

MUCEM

Musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée

DOSSIER DE PRESSE 2013

MUCEM.ORG
OUVERTURE 7 JUIN

CONTACTS PRESSE

Département de la Communication et du Mécénat du MuCEM

Responsable :

Julie Basquin : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 71
julie.basquin@culture.gouv.fr

Assistante du département :

Virginie Bérenger : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 70

Chargée des relations presse et de l'information :

Muriel Filleul : Tél. : + 33 (0)4 84 35 14 74 / Mob. : 06 37 59 29 36
muriel.filleul@culture.gouv.fr

Assistantes presse et information :

Pauline Launoy : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 79
pauline.launoy@culture.gouv.fr

Solène Girel : Tél. : + 33 (0)4 84 35 14 81
solene.girel@culture.gouv.fr

Agence Claudine Colin communication

Christelle Maureau : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com

Diane Junqua : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01
diane@claudinecolin.com (presse internationale)

SOMMAIRE

ÉDITOS 03

Ministre de la culture et de la communication
Maire de Marseille
Président du conseil régional
Président du conseil général

1. UN MUSÉE DES CIVILISATIONS POUR LE 21^e SIÈCLE 11

Entretien avec Bruno Suzzarelli, Président du MuCEM

1.1 Le MuCEM, un grand projet pour la Méditerranée

1.2 44 000 m² sur trois sites

- . Le J4 : le cœur du MuCEM
- . Le fort Saint-Jean : un nouveau lieu de vie
- . Le Centre de Conservation et de Ressources : les coulisses du musée

2. LA PROGRAMMATION DU MuCEM 33

2.1 Les expositions

- . Au J4
- . Au fort Saint-Jean
- . Au Centre de Conservation et de Ressources

2.2 La programmation artistique

2.3 Les publications du MuCEM

3. LES COLLECTIONS 87

4. UN MUSÉE TOURNÉ VERS SES PUBLICS 95

5. UN LIEU DE SAVOIR, DE FORMATION ET DE COLLABORATIONS INTERNATIONALES 101

5.1 La recherche et la formation au MuCEM

5.2 Un lieu de connaissance et d'échange ouvert sur le monde

6. LES PARTENAIRES DU MuCEM 107

6.1 Les mécènes

6.2 Les partenaires

7. LES AMIS DU MuCEM 113

8. DATES, BUDGETS ET CHIFFRES CLÉS 117

8.1 Les dates clés

8.2 Budget

8.3 Les chiffres clés

9. INFORMATIONS PRATIQUES 125

10. CONTACTS ET VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 133

11. CALENDRIER MuCEM 2013 137

ANNEXES

Annexe 1. L'établissement public du MuCEM // Annexe 2. Biographies // Annexe 3. Genèse et historique

Annexe 4. Maîtrise d'œuvre // Annexe 5. Une maîtrise d'ouvrage publique // Annexe 6. Principes constructifs / BFUP

Annexe 7. MuCEM, Promotion de l'emploi // Annexe 8. Développement durable : production d'énergie



Les musées nationaux connaissent aujourd’hui dans notre pays un engouement sans précédent. C’est une preuve, dont je me félicite, de l’attractivité culturelle renouvelée de notre territoire.

Depuis mon arrivée au ministère de la Culture et de la Communication, j’ai eu la très grande satisfaction et l’immense privilège d’inaugurer des lieux de culture fortement ancrés dans leur environnement et reconnus par tous comme des outils de développement social et économique forts.

C’est le cas parmi bien d’autres, du Louvre Lens réalisé par l’agence d’architecture japonaise Sanaa, du Centre des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine œuvre de l’architecte Massimiliano Fuksas, du Fonds régional d’art contemporain de Bretagne à Rennes que l’on doit à Odile Decq, ou encore de celui de la région Provence Alpes Côte d’Azur à Marseille dont Kengo Kuma est l’auteur.

Ces réalisations partagent la même ambition d’un rééquilibrage entre Paris et les régions, grâce notamment à l’engagement des collectivités territoriales. Elles mettent à la portée de tous sur l’ensemble du territoire, la richesse et la diversité des collections publiques. Elles s’incarnent dans des architectures emblématiques qui deviennent symbole de l’identité d’une région : à cet égard, le centre Pompidou à Metz en est un exemple remarquable.

Marseille en est une autre illustration exemplaire. Les plus grands noms de l’architecture, français et étrangers, ont été associés à cette vaste entreprise de requalification urbaine qui a permis à la ville d’obtenir la distinction de Capitale européenne de la culture en 2013.

Le musée des civilisations de l’Europe et de la Méditerranée – MuCEM contribue pleinement à cette consécration de la cité phocéenne et se fonde sur une démarche scientifique et culturelle originale de circulation citoyenne des collections nationales. Le ministère de la Culture, avec le soutien des collectivités territoriales, offre en effet, ici à Marseille, un écrin architectural éclatant aux collections du grand musée national des Arts et traditions populaires créé par Georges-Henri Rivière.

Les civilisations de la Méditerranée vont être célébrées dorénavant dans un magnifique espace de 40 000 m² réparti sur trois sites qui retraceront l’extraordinaire foisonnement culturel, social, scientifique et politique du monde méditerranéen de la préhistoire à nos jours.

L’architecte Rudy Ricciotti a conçu avec audace et sensibilité, sur le môle portuaire J4, un magnifique bâtiment relié au fort Saint-Jean, monument historique superbement réhabilité sous la maîtrise d’œuvre de François Botton, par une passerelle jetée au-dessus de la mer. Le Centre de conservation et de ressources (CCR), conçu comme un cocon de béton par Corinne Vezzoni, complète cet ensemble novateur et poétique qui fait si bien dialoguer la ville et la Méditerranée.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont permis la naissance du MuCEM, dont je salue une nouvelle fois l’exceptionnelle qualité. Les Marseillais se sont déjà appropriés ce grand projet dédié à la Culture et à destination du public le plus large. Il est désormais ouvert à tous.

Auréliе FILIPPETTI
Ministre de la Culture et de la Communication



Le MuCEM, joyau d'exception à l'architecture inédite, posé à l'entrée du Vieux-Port, affirme le positionnement de Marseille comme grande métropole culturelle Euroméditerranéenne. Ce parallélépipède rectangle recouvert de sa mantille de dentelle représente un signe architectural fort dans une ville en totale mutation et s'inscrit tel un pont entre la Méditerranée et l'Europe.

C'est bien l'un des projets les plus originaux de la décennie, installé dans l'enceinte du fort Saint-Jean enfin rendu au public, offrant un attrait touristique de tout premier ordre. Il représente un atout indéniable pour le rayonnement national et mondial de notre ville et de toute la Provence.

Sur le périmètre d'Euroméditerranée, le MuCEM, musée national, s'érige comme le principal volet de la Cité de la Méditerranée sur l'esplanade du J4. Il participera activement au développement culturel et économique de la métropole, par une programmation d'expositions et d'activités scientifiques et culturelles de référence au plan international, autour des grandes questions de société.

En ce sens, le MuCEM est un prestigieux projet fédérateur, dans ce lieu emblématique où l'on célébrera le croisement des civilisations des deux rives de la Méditerranée.

Il contribuera à incarner les valeurs de dialogue interculturel, de fraternité et de paix, chères aux Marseillaises et aux Marseillais et qui font de la Cité Phocéenne, une ville de tolérance et de rencontres.

“Qu'est-ce que la Méditerranée ? Mille choses à la fois, non pas un paysage, mais d'innombrables paysages, non pas une mer, mais une succession de mers, non pas une civilisation, mais des civilisations [...]” s'enrichissant les unes des autres. A n'en pas douter les mots de l'historien Fernand Braudel définissent bien les missions du MuCEM !

Jean-Claude GAUDIN
*Ancien Ministre
Maire de Marseille
Sénateur des Bouches-du-Rhône*



En tant que Président de Région, j'ai souhaité avec l'ensemble du Conseil régional que nous prenions toute notre part dans l'acte fort de décentralisation culturelle que représente le MuCEM. Il donne en effet toute sa place à notre région et à Marseille.

La Région a donc financé, aux côtés de l'Etat et des autres collectivités, le magnifique Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à hauteur de plus de 19 millions d'euros. Il est essentiel, qu'à l'image du MuCEM, des équipements de tout premier ordre soient offerts au public. En période de crise, cet aménagement est d'autant plus nécessaire qu'il expose la beauté directement au peuple lui-même. La richesse des collections et la qualité des manifestations qui seront présentées au MuCEM intéresseront justement un large public. Elles permettront d'élargir l'accès à l'éducation et à la culture, notamment pour la jeunesse, en lui permettant de découvrir ce qui a nourri nos racines.

Pour la fête de 2013, la Région a largement participé à l'année capitale européenne de la culture. La Région reste côte à côte avec Marseille, comme l'ont voulu les aménageurs de cet espace et notamment pour le MuCEM, chef d'œuvre de Rudy Ricciotti et pour la Villa Méditerranée, chef d'œuvre de Stefano Boeri. C'est là que seront reçus le peuple de Marseille, de Provence Alpes Côte d'Azur et le monde entier. On y enseignera le passé de la Méditerranée. On y réfléchira, aussi avec la jeunesse et la société civile, à l'avenir de la Méditerranée.

Une fois de plus, notre région démontre qu'elle sait à la fois accueillir avec respect toutes les cultures méditerranéennes, et sécréter dans le même temps une culture singulière marseillaise et provençale. Nous apportons ainsi notre contribution à la Méditerranée des peuples, de la paix et de la fraternité, qui est à la fois notre idéal et notre rêve.

Michel VAUZELLE
Député, Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur



Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Tout un symbole !

Ouvert à la lumière, ouvert sur la mer, ouvert à l'ensemble des expressions artistiques et culturelles du bassin méditerranéen, le MuCEM est beaucoup plus qu'un musée, il est un trait d'union entre la façade maritime de Marseille, la Provence rhodanienne et les civilisations de l'autre rive de la Méditerranée.

Oui, l'ouverture de ce nouvel équipement culturel, à l'architecture audacieuse avec ses délicates dentelles de béton fibré, est un symbole fort, une étape importante dans l'histoire du territoire des Bouches-du-Rhône, terre d'accueil et de brassage des idées, des talents, des cultures, des peuples, qui a contribué à forger une identité Euro-méditerranéenne.

A travers ses collections permanentes, ses expositions temporaires, ses spectacles, débats et conférences, le MuCEM offrira au public une nouvelle vision de la Méditerranée et mettra à sa disposition de nouveaux outils pour mieux comprendre l'histoire et les enjeux de l'espace méditerranéen au XXI^{ème} siècle.

Un rôle phare pour un musée unique, qui va rayonner et faire rayonner Marseille et les Bouches-du-Rhône bien au-delà de 2013 et des frontières.

Acteur et promoteur d'une culture de qualité accessible au plus grand nombre, partenaire dynamique et actif de l'association Marseille Provence 2013, le Conseil général est fier et heureux d'avoir contribué à la réalisation de ce premier musée national délocalisé qui s'intègre parfaitement à la politique culturelle départementale, fondée sur des valeurs d'humanisme et d'universalité.

Jean-Noël GUERINI

Sénateur

Président du Conseil général des Bouches-du-Rhône



UN MUSÉE DES CIVILISATIONS POUR LE 21^e SIÈCLE

Entretien avec Bruno Suzzarelli, Président du MuCEM

1.1 Le MuCEM, un grand projet pour la Méditerranée

1.2 44 000 m² sur trois sites

- . Le J4 : le cœur du musée
- . Le fort Saint-Jean : un nouveau lieu de vie
- . Le Centre de Conservation et de Ressources : les coulisses du musée

1



ENTRETIEN AVEC BRUNO SUZZARELLI, PRÉSIDENT DU MUCEM

Le MuCEM est présenté comme “un musée des civilisations pour le 21^e siècle” : que recouvre cette dénomination ?

Certains parlent d'un musée des civilisations “du” 21^e siècle et c'est une erreur. Quand on évoque un musée pour le 21^e siècle, on veut dire qu'il correspond à une nouvelle génération de musées encore peu fréquents au 20^e siècle. C'est beaucoup plus qu'un espace d'expositions d'œuvres ou d'objets : un lieu de vie où l'on trouve d'autres expressions culturelles, accompagnées de débats, de rencontres, de spectacles, de projections de films, d'apprentissages de lecture de documents d'archives par exemple. C'est une institution culturelle qui a une ambition plus large qu'un musée traditionnel. Tout cela marque son appartenance au 21^e siècle.

Cela pourrait également s'entendre comme un lieu qui fait le lien entre les collections du passé et une réflexion sur l'avenir de la Méditerranée...

En effet, c'est aussi un autre aspect du projet. Le MuCEM s'intéresse aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dans leur dimension contemporaine : il veut traiter des problématiques actuellement à l'œuvre de part et d'autre de la Méditerranée, mais qui le sont également dans l'Europe non méditerranéenne car celle-ci est éminemment concernée par ce qui se joue en Méditerranée. Le MuCEM se veut du 21^e siècle par son appareillage, sa manière d'être et de fonctionner, par son champ d'intérêt principal qui est les sociétés de la Méditerranée et de l'Europe au 21^e siècle. En même temps, il est représentatif d'une nouvelle génération de musées de société qui ne prétendent pas rester figés sur un champ disciplinaire trop étroit. Pour ce qui nous concerne, le champ de l'ethnographie, quand le musée s'appelait les ATP (Musée National des Arts et Traditions Populaires) et qu'il rendait compte de la France rurale au 19^e et dans la première moitié du 20^e. Il n'avait alors pas d'autre ambition que d'être un musée d'ethnographie. Aujourd'hui, nous sommes un musée pour le 21^e siècle et du 21^e siècle car nous ne souhaitons pas réduire notre approche sociétale à la discipline de l'ethnologie. Nous voulons être pluridisciplinaires et convoquer chaque fois que nécessaire les autres sciences humaines, dont au premier chef l'histoire ainsi que l'histoire de l'art, mais aussi l'art tout court, y compris l'art contemporain. Cela ne nous empêche pas de conserver l'approche anthropologique qui est notre ADN et se traduit par la nature de notre collection ! Ce croisement des disciplines correspond à l'évolution contemporaine des musées de société qui, s'ils ne vont pas dans le sens de cet élargissement, risquent de voir s'accroître au fil du temps une crise des publics déjà perceptible depuis quelques années. Les gens ne comprennent plus très bien ce qu'on veut leur dire en leur montrant uniquement des objets du quotidien, la fameuse armoire normande ou l'ustensile de cuisine.

Concrètement, comment le MuCEM opère-t-il ce croisement des disciplines ?

Nous aborderons sans complexes aussi bien les phénomènes contemporains que l'histoire des civilisations en utilisant tous les canaux possibles et en croisant toutes les approches. Il nous paraît légitime de traiter de sujets qui concernent l'antiquité, le moyen-âge, les temps modernes, le 19^e ou le 21^e siècle sans être un musée d'histoire à proprement parler. C'est par cet aller-retour passé et présent et ce croisement des disciplines que le MuCEM est profondément novateur. Je pense à ce pingouin que Zeev Gourarier (directeur scientifique et des collections du MuCEM) installe à l'entrée de la *Galerie de la Méditerranée*, comme un clin d'œil à la grotte Cosquer, pour rappeler le climat qui régnait il y a 20 000 ans en Méditerranée, lors de la dernière glaciation, et bien avant la naissance de l'agriculture quelque 10 000 ans av. J.-C. C'est l'exemple d'un regard rétrospectif qui permet de raconter ce qu'est la Méditerranée et ce qu'elle fut à travers les grandes caractéristiques de ses civilisations.

Un autre exemple est *Le Bazar du genre*, exposition proposée par Denis Chevallier. Il utilise les travaux des démographes sur l'évolution des naissances et du taux de fécondité dans les pays du sud de la Méditerranée pour constater un spectaculaire rapprochement en 30 ans d'avec les données comparables en Europe. Cela permet de comprendre un aspect de l'évolution des rapports de genre dans le bassin méditerranéen. Dans un cas comme dans l'autre, on n'est pas strictement dans une démarche ethnologique : c'est ce qui fait la singularité de notre approche.

Troisième exemple, même si cela paraît évident car d'autres grands musées le font, nous aurons recours aux artistes vivants pour accompagner nos projets car leurs regards sont encore différents de ceux des scientifiques, historiens, sociologues... L'art contemporain sera présent dans nos expositions chaque fois que cela sera pertinent.

Existe-t-il d'autres musées qui conjuguent cette ambition, cette ouverture, ces problématiques, ces regards croisés ?

Je ne suis pas sûr qu'il en existe de tout à fait comparables... Ce concept d'ouverture est quelque chose qui se généralise. En France il y a Le Louvre, Orsay, Beaubourg, le Quai Branly évidemment, mais ils restent des musées dont l'approche se fait d'abord par l'histoire de l'art. Notre originalité est d'avoir une approche par les phénomènes de société élargie à la notion de civilisation. En cela elle rejoint celle d'autres musées de société dans le monde, mais peu vont aussi loin dans cette ambition.

Justement, qu'entendez-vous par “notion de civilisation” ?

Nous parlons d'un musée des civilisations au pluriel. Nous sommes donc très loin du siècle des Lumières et de la Révolution française : chez un Mirabeau ou un Condorcet, il s'agissait d'un modèle universel que la France avait vocation à exporter. Comme elle a voulu le faire dans ses colonies... Non seulement le MuCEM s'intéresse aux civilisations plurielles de

l'Europe et de la Méditerranée mais il a la volonté de ne pas avoir un regard européocentré. En particulier, il veut se garder de toute idée de hiérarchie.

Cette obsession du croisement des regards se matérialise dans les parcours des expositions, dans les partis pris qui les sous-tendent. *Le Noir et le Bleu. Un rêve Méditerranéen...* dont le commissaire général est Thierry Fabre, rend compte des grandes expressions du rêve Méditerranéen depuis le 18^e siècle jusqu'à aujourd'hui en croisant systématiquement les regards d'un même phénomène de part et d'autre de la Méditerranée. Comment les égyptiens ont-ils perçu l'expédition de Bonaparte en 1798 ? D'abord comme un acte de conquête militaire qui appelle réactions et résistances, même si Bonaparte s'est prétendu défenseur de l'Alcoran et de l'Islam et qu'il disait vouloir libérer les égyptiens du joug des Mamelouks. Le discours à propos de la civilisation, dont on parle plus volontiers en France, avec les savants qui accompagnaient Bonaparte et qui ont fait naître l'Institut d'Égypte, n'a pas eu le même écho et le même sens vu d'Égypte. La chronique d'Al Gabarti, qui sera présentée dans l'exposition, raconte une toute autre histoire. Il n'en reste pas moins que ce moment de conquête a eu un réel impact sur la société égyptienne et sur l'histoire de l'Égypte. Je fais référence ici notamment aux travaux d'Henry Laurens qui montrent combien cette question de savoir si "Napoléon a créé l'Égypte moderne" est complexe et controversée. C'est cette pluralité de regards et d'approches que nous souhaitons montrer au MuCEM. L'exposition *Le Noir et le Bleu. Un rêve Méditerranéen...* proposera également un regard renversé à propos de la conquête de l'Algérie, à travers notamment le regard d'Abdel Kader, puis au moment du centenaire de la colonisation et enfin au moment de la guerre d'Algérie. C'est ainsi, en décentrant le regard chaque fois que cela est possible, que nous pourrions bâtir un musée des civilisations plurielles.

Comment avez-vous conçu les expositions pour faire le lien entre les trois sites ?

Les trois lieux ont des fonctions différentes, des caractéristiques physiques et spatiales distinctes. Il y a tout d'abord le bâtiment conçu par Rudy Ricciotti et Roland Carta sur le môle J4, à l'architecture très spectaculaire et novatrice. Cet édifice a toutes les fonctionnalités d'un musée moderne avec ses grands plateaux d'exposition, ses vastes espaces d'accueil, son auditorium, sa librairie, son restaurant... Au fort Saint-Jean, il s'agissait de restaurer et de réhabiliter un monument historique classé dans une fonction, à la fois, de musée permettant de montrer nos collections d'arts et traditions populaires avec une exposition sur *Le Temps des loisirs*, et de monument pour attirer plus facilement le public : l'effet d'éviction ou d'intimidation est moins fort dans le cas d'un monument historique que dans celui d'un musée. Cette familiarité et cette proximité induisent une autre manière d'être : l'accès gratuit aux espaces extérieurs aménagés avec talent par les architectes-paysagistes du cabinet APS permettra aux visiteurs de se promener et de s'approprier le Fort différemment.

Le troisième lieu est le Centre de conservation et de ressources conçu par Corinne Vezzoni. Ce magnifique bâtiment peut être considéré comme les "coulisses" du musée car il abrite ses réserves. Mais nous n'avons pas souhaité en faire un coffre-fort coupé de la ville, au contraire ! Dans la mesure où il est situé dans un quartier à vocation patrimoniale appelé à être de plus en plus vivant, nous avons tenu à en faire un lieu accessible au public. À l'intérieur du bâtiment qui fait plus de 10 000 m², un espace de 950 m² est dédié à l'accueil de groupes et de visiteurs individuels qui découvriront divers objets issus des collections. Il y a aussi notre centre de documentation doté d'une vingtaine de postes de consultation destinés aux étudiants, aux chercheurs, etc. Le CCR sera donc partiellement ouvert au grand public pour les visites de réserves, et au public spécialisé pour la recherche. Et 100 m² seront en outre affectés aux expositions temporaires, selon un principe consistant à inviter des architectes, des artistes, des commissaires indépendants à travailler à partir de nos réserves pour aborder des thématiques permettant de relire différemment nos collections. On peut en attendre des surprises, des regards décalés... Ce sera une manière de faire vivre nos collections sous un angle inattendu.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ces collections...

Il s'agit encore à plus de 80 % de collections issues des ATP, c'est-à-dire du domaine français. Mais elles se sont enrichies, ces dernières années, d'un important dépôt provenant du fonds européen du Musée de l'Homme et de quelque 20 000 objets issus de l'aire culturelle méditerranéenne acquis par le MuCEM. Et ce n'est pas parce que notre projet scientifique et culturel est désormais porté pour l'essentiel sur les cultures de la Méditerranée et l'Europe que notre collection historique est morte ! Elle sera montrée au MuCEM, conservée dans nos réserves, reliée régulièrement aux problématiques contemporaines à travers des expositions et fera l'objet de prêts et de dépôts dans des musées en France et à l'étranger.

Une partie sera-t-elle systématiquement présentée dans les expositions temporaires ?

Il n'y a pas de doctrine figée par rapport à l'usage ou non des œuvres de la collection dans les expositions. À la *Galerie de la Méditerranée*, 50 % d'œuvres ou d'objets proviennent de la collection et 50 % sont des prêts ou des dépôts de musées ou de grandes institutions. Ce taux signifie que le MuCEM utilise ses collections, contrairement à ce que prétendent certains esprits chagrins pour qui "ce musée d'ethnographie française va mettre en cave de magnifiques trésors que l'on ne sortira plus...". C'est faux ! Dans *Le Bazar du genre* il y a également 50 % d'objets issus des collections. Au fort Saint-Jean, *Le Temps des loisirs* utilise pratiquement 100 % d'objets de nos collections sur l'émergence des loisirs, la fête foraine, le cirque, les spectacles de marionnettes, les jeux d'adresse. Ce sera l'occasion de présenter les collections historiques d'arts et de traditions populaires sans se poser des questions de frontières ou de territoires.

Au-delà du fort Saint-Jean qui est un endroit symbolique, et donc attractif, quelles sont les actions mises en œuvre en direction des publics ?

Il y aura en permanence des médiateurs dont la fonction sera moins de surveiller les espaces que d'aller vers les visiteurs, de les accompagner, d'être à leur disposition pour leur répondre. Sur ce point encore, le MuCEM appartient à cette nouvelle génération de musées qui fait appel à du personnel formé et de qualité. Le rapport des médiateurs au public est totalement différent des visites de groupes : il s'agit d'une pédagogie douce, non intrusive. Par ailleurs, et comme tous les grands musées contemporains, le MuCEM conduira un travail spécifique en direction des publics scolaires, des familles, du monde associatif, etc. Les enfants disposeront d'un espace où ils seront accueillis avec leurs familles ou dans le temps scolaire. Les visites seront thématiques, ludiques et interactives. Mentionnons également l'attention portée aux publics handicapés, pour lesquels nous avons conçu des parcours tactiles et des visites en langue des signes. Enfin, les personnels d'accueil maîtriseront au moins une langue étrangère et les textes de salles seront écrits en trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol.

Toutes ces actions traduisent la recherche d'un équilibre entre publics locaux et touristiques, entre ancrage dans le territoire et rayonnement au-delà de nos frontières.

La programmation culturelle est l'un des volets importants du MuCEM : de quoi s'agit-il exactement ?

Le MuCEM mettra en œuvre une programmation culturelle dans l'auditorium du J4 ou dans les espaces extérieurs du Fort, voire même hors les murs. Des rencontres, débats, concerts, spectacles, projections de films... Par exemple, en écho au *Noir et le Bleu. Un rêve Méditerranéen...*, des débats et un grand cycle de cinéma évoqueront le rêve méditerranéen ; des écrivains, des historiens, des chercheurs, des universitaires parleront des "porteurs de rêves", ces grandes figures qui ont pensé la Méditerranée depuis la fin du 18^e siècle. Nous organiserons avec MP13 "La Semaine du genre" autour de l'exposition *Le Bazar du genre*. Indépendamment des expositions, la programmation poursuivra ses propres objectifs comme dans le cas des rencontres autour de "Pourquoi Camus" ou de "Marseille Transit", évocation de Marseille pendant la deuxième Guerre mondiale, au début des années 40. Il y aura aussi des séries de concerts montrant la vitalité de la scène artistique à l'entrecroisement des mondes méditerranéens.

En quoi le MuCEM peut-il être un acteur majeur du développement économique du territoire marseillais ?

De nombreuses études, souvent réalisées à l'initiative des collectivités locales, montrent que l'arrivée d'un grand équipement culturel dans une ville qui en manque peut avoir un effet d'entraînement économique très significatif. Tout le monde a en tête Bilbao, le Centre Pompidou-Metz et certaines grandes rénovations de musée. Il est peut-être trop tôt pour évoquer Le Louvre Lens... L'investissement dans la culture est

rentable car il procure une valeur ajoutée supérieure aux coûts supportés par les collectivités, y compris si l'on y inclut les dépenses de fonctionnement des institutions concernées. Le MuCEM doit jouer ce rôle aussi. Il en a l'ambition.

En discutant avec les élus locaux, j'ai bien compris qu'ils s'attendaient à ce que nous ayons un effet sur l'accroissement du nombre de touristes, soit pour faire venir de nouveaux visiteurs, soit pour fixer à Marseille des publics qui ne faisaient que passer... Mais c'est la conjugaison des investissements consentis par les différents acteurs du territoire - Euroméditerranée, qui conduit la plus vaste opération d'aménagement urbain actuellement à l'œuvre en Europe, la Ville de Marseille, qui rénove ses musées, la fondation Regards de Provence, la Région PACA avec la Villa Méditerranée et l'État, bien sûr, avec le MuCEM - qui permettra à Marseille de devenir une grande destination pour le tourisme culturel. Ce qu'elle n'est pas encore pour l'instant.

Économiquement, est-ce que l'on attend du MuCEM qu'il soit un pôle d'emploi supplémentaire ?

En lui-même, le MuCEM représentera un volume d'emplois internes à l'établissement de 125 postes, dont un tiers de recrutement local. L'externalisation d'un grand nombre de fonctions (accueil, surveillance, maintenance, médiation, restaurant, librairie etc.) se traduira par la création d'un nombre d'emplois privés directement liés à notre musée très largement supérieur à ce chiffre.

Le second aspect tient à l'attraction de nouveaux visiteurs. Nous sommes sur une hypothèse de 300 000 visiteurs par an, avec l'ambition d'en accueillir en sept mois, pendant l'année 2013, autant que par la suite en année pleine. Nous pensons pouvoir contribuer à doubler le nombre de visiteurs de musées à Marseille, qui rejoindra ainsi les chiffres de fréquentation des autres grandes métropoles. C'est un objectif dont personne ne peut certes garantir qu'il sera atteint. Ces touristes culturels passeront des nuits à l'hôtel, déjeuneront au restaurant, visiteront d'autres lieux, générant un surcroît d'activité économique dont l'incidence sur l'emploi ne doit pas être sous-estimée.

Il y a également le phénomène de l'image, très important : un grand équipement culturel tel que le nôtre peut contribuer à modifier l'image de la ville au plan national et international et inciter les entreprises à s'y implanter. La rénovation de l'image de Marseille est un enjeu majeur : si l'on continue à présenter Marseille dans les médias nationaux ou à l'étranger uniquement sous l'angle de la criminalité, de la saleté, d'un certain laisser aller, Marseille ne redeviendra jamais la grande capitale qu'elle a été.

Bilbao que vous citez est immédiatement associée au musée Guggenheim. Pour associer Marseille au MuCEM et lui donner un rayonnement international, quelle stratégie mettez-vous en place ?

Il faut d'abord que le MuCEM s'insère dans un réseau international de partenariats avec les institutions culturelles, les musées, voire la société civile des pays de la Méditerranée. Il n'est pas toujours facile de trouver actuellement des interlocuteurs avec lesquels nouer des partenariats sur la rive sud de la Méditerranée. L'effervescence politique née des révolutions arabes ne rend pas la chose aisée pour nous, c'est certain. Mais il existe en même temps de réelles ouvertures. Les quelques tests ou sondages que nous avons faits montrent que l'attente est énorme : le projet culturel du MuCEM, ses objectifs et son ambition recueillent une vraie curiosité et un intérêt considérable. Au Maroc par exemple, où j'ai récemment rencontré le Ministre de la culture et le président de la Fondation nationale des musées, nous avons pu évoquer des idées de partenariats autour d'expositions, accueillies ou coproduites, d'accueil d'artistes, de chercheurs et de conservateurs... J'ai senti un vrai intérêt pour un musée qui ne veut pas imposer une vision purement française, qui souhaite mettre en valeur les regards des autres sur des questions de société et rapprocher les peuples de la Méditerranée. Un voyage en Algérie effectué fin 2010 avec le président de l'Association de préfiguration du MuCEM, Yves Aubin de La Messuzière, nous avait permis de faire le même constat. Avec l'I2MP (Institut Méditerranéen des Métiers du Patrimoine), on peut répondre aux besoins de formation de pays qui manquent de restaurateurs, de médiateurs, de gestionnaires. On peut imaginer des stages à la carte, des dispositifs de bourse, au besoin avec l'aide de mécènes. Notre idée est donc bien de nouer des partenariats avec des institutions pour produire, coproduire, accueillir, faire circuler des expositions, mettre en œuvre des projets, participer ou monter des programmes de formation et de recherche.

Et au-delà des rives de la Méditerranée ?

Il existe un réseau des musées de société au Canada, aux États-Unis, en Europe... En France même, ils sont regroupés au sein de la Fédération des écomusées et musées de société (FEMS). Ce sont des musées avec lesquels nous partageons souvent les mêmes questionnements, la même évolution, la même approche transdisciplinaire. Bien que, selon moi, aucun n'aille pour l'instant aussi loin que le MuCEM dans son ambition. En mars 2011, nous avons organisé à Marseille un colloque qui a réuni 150 universitaires et professionnels du monde des musées, provenant d'une vingtaine de pays différents, autour d'une question simple : "Quel rôle pour un musée de civilisation au 21^e siècle ?". Une publication paraîtra en juin à la Documentation française avec des contributions de nos collègues suisses, néerlandais, suédois, canadiens, brésiliens montrant les convergences de nos questionnements sur les modalités, les missions, les processus opératoires des musées de société qui ne peuvent plus se contenter de

fonctionner comme il y a cinquante ans. Nous souhaitons jouer un rôle actif dans ce réseau et organiser un deuxième colloque à l'automne 2013 pour faire découvrir le MuCEM à nos collègues et échanger avec eux sur l'actualité et les problématiques de nos musées.

Dans *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, Fernand Braudel affirmait : "L'homme d'occident, dans le concert de la Méditerranée, ne doit pas écouter exclusivement les voix qui lui sont familières. Il y a toujours les autres voix, les étrangères, et le clavier exige les deux mains". En suivant ces conseils, Le MuCEM trouvera tout naturellement sa place au sein de l'orchestre.

Entretien réalisé par
Marie GODFRIN-GUIDICELLI
(Février 2013)

1.1 LE MUCÉM, UN GRAND PROJET POUR LA MÉDITERRANÉE



©MuCEM, médiathèque Lafarge, Charles Plumey-Faye, architecte Rudy Ricciotti

Suspendu entre ciel et eau, flottant à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, un nouveau musée national ouvre ses portes. Ouvert sur le large, le MuCEM est par sa situation même un grand projet pour la Méditerranée dont il redessine l'horizon, désormais point de rencontre de ses deux rives. Jamais aucun musée dans le monde n'avait été consacré aux cultures de la Méditerranée pourtant si fertiles d'un point de vue historique et civilisationnel.

Marseille accueille un musée qui lui ressemble : adossé à la rive nord de la Méditerranée, regardant le grand large, ouvert aux vents des idées. Plus qu'un musée, le MuCEM est une véritable cité culturelle s'appuyant sur toutes les disciplines des sciences humaines et mobilisant les expressions artistiques des deux rives de la Méditerranée. Plus encore, il est une manière nouvelle de considérer la Méditerranée

comme espace d'ouverture et de partage, d'envisager une histoire commune, de percevoir le dialogue des civilisations, d'en expliquer les enjeux, de donner leur profondeur de champ aux phénomènes contemporains, et de façonner un nouvel espace public.

UN REGARD NEUF SUR LES CULTURES DE LA MÉDITERRANÉE

Le MuCEM s'intéressera principalement aux cultures de la Méditerranée, selon une optique comparatiste et pluridisciplinaire dans laquelle l'Europe et les autres continents bordant cette mer occuperont une grande place.

Il entend profiter de la "culture-monde" qui caractérise le bassin méditerranéen pour rayonner au delà de sa réalité géographique : ainsi, la latinité mêlée au christianisme s'étend vers les Amériques ; le monde musulman se déploie de la



MuCEM, J4 et fort Saint-Jean ©Médiathèque Lafarge Charles Plumey-Faye - architecte Rudy Ricciotti

pointe saharienne de l'Afrique jusqu'aux confins de l'Indonésie, en passant par le Moyen-Orient ; la culture juive a essaimé sur tous les continents et le monde orthodoxe, partant de la Grèce et de l'Europe slave du Sud, a pénétré jusqu'en Sibérie.

Le MuCEM est la métamorphose d'un grand musée consacré à la société – le musée des Arts et Traditions populaires, créé en 1937 – dont les origines remontent à 1884, avec l'ouverture d'une "salle" de France au musée d'Ethnographie du Trocadéro, à Paris. L'ethnographie fut donc sa discipline fondatrice. Le champ disciplinaire du musée s'est élargi aujourd'hui à l'ensemble des sciences humaines : anthropologie, sciences politiques, sociologie, histoire, archéologie et histoire de l'art concourent au croisement des méthodes et des approches. L'évolution de la collection du musée et de ses modes de présentation tout comme sa programmation d'expositions, de débats, d'images et de spectacles reflètent cette extension des champs géographiques, historiques et disciplinaires.

Pénétrant dans la *Galerie de la Méditerranée*, au premier niveau du bâtiment du J4, le public découvrira, sur 1 600 m², une présentation des grandes étapes de l'histoire des civilisations du bassin méditerranéen.

Les collections du MuCEM et des plus grands musées français et étrangers seront mises à contribution. Cette présentation a l'ambition d'éclairer progressivement une histoire à plusieurs facettes de la Méditerranée avec ses paysages, ses villes et ses rivages, et de permettre ainsi de mieux comprendre certains enjeux du monde contemporain : le rapport à l'environnement, les droits de l'homme, le rapport à l'Autre.

Le musée présentera également des expositions temporaires ainsi que des colloques, des films de fiction ou documentaires, des spectacles qui traiteront des grandes questions de

l'actualité du bassin méditerranéen. Il s'agit de faire exister une véritable cité culturelle ouverte aux grands débats et notamment aux questions suivantes :

> **Les questions de mémoires**, à travers l'exploration des relations du monde méditerranéen à l'ensemble européen, et particulièrement l'héritage colonial. De nombreux nœuds de mémoire affleurent et mobilisent des groupes ou des communautés autour de conflits du passé qui trouvent une profonde résonance dans le présent.

> **Les questions d'appartenance et de culture au quotidien**, dans la relation aux héritages du passé et aux formes du présent. Il s'agira d'observer par exemple les régimes alimentaires, liés ou non à des appartenances religieuses, les façons d'habiter ou de se vêtir, les relations entre pudeur et impudeur, mais aussi les controverses sur le voile ou la burqa.

> **Les questions artistiques, intellectuelles**, car la scène méditerranéenne contemporaine témoigne de la vitalité de ces sociétés. Le domaine des images, fixes ou animées, les nouvelles écritures plastiques, musicales et littéraires concernent de près un musée de civilisations en prise avec le "temps du monde".

Enfin, les transformations sociales, politiques, religieuses en Méditerranée placent à nouveau ce territoire sous les regards du monde. Alors que les sociétés civiles et les acteurs culturels sont en mouvement, le MuCEM s'affirme en résonance avec l'actualité.

La Méditerranée a une adresse : le MuCEM.

UN SITE EMBLÉMATIQUE SYMBOLISANT LE MARIAGE DE MARSEILLE ET DE LA MÉDITERRANÉE

L'implantation du MuCEM à Marseille est un choix symbolique fort. Au bord d'une Méditerranée qu'il s'agit de réinvestir, en premier lieu par le biais de l'éducation et de la culture, cette grande cité – la deuxième de France par sa démographie – reste la plus emblématique de ces contacts multiples et permanents entre les deux rives, de ces influences variées créées par sédimentations successives, ingrédients évidents de sa culture populaire.

Le site choisi – le fort Saint-Jean et le môle J4 du port de Marseille – à la charnière du Vieux-Port et de la Joliette, à la proue de la ville, est pleinement cohérent avec le thème du musée.

Chaque partie du site du fort Saint-Jean témoigne de l'histoire civile et militaire de Marseille. On y trouve, sur les vestiges grecs et romains de l'antique cité-État, une chapelle du 12^e siècle qui relevait de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, la tour défensive du roi René (construite entre 1447 et 1453), la tour du Fanal érigée au 17^e siècle à la demande des armateurs pour éclairer l'entrée du port, englobées dans diverses fortifications militaires. Le site historique et la diversité harmonieuse des éléments militaires, religieux ou civils qui le composent étaient fermés au public depuis toujours.

C'est par le môle J4 que se faisaient, jusqu'à la décolonisation, les départs et les arrivées des voyageurs venus du monde entier. C'est par le môle J4, notamment, que pénétre le jazz à Marseille, dans les années 1920. Et c'est aussi par le môle J4 que les artistes et écrivains menacés par le nazisme quittent l'Europe pour les États-Unis.

Le site du MuCEM est donc un lieu chargé d'histoire et de souvenirs, au cœur d'un ensemble patrimonial prestigieux – cathédrale de la Major, église Saint-Laurent, perspectives sur le palais du Pharo, sur l'abbaye Saint-Victor, la mer et les îles du Frioul – ouvrant sur "l'au-delà de Suez".

UNE CONTRIBUTION AU RAYONNEMENT DE LA MÉTROPOLE

Le MuCEM, par son implantation stratégique au cœur de la cité phocéenne, se présente comme un grand projet, non seulement pour la Méditerranée, mais aussi pour la ville de Marseille.

La transformation du front de mer entreprise par l'établissement public d'aménagement EuroMéditerranée, en étroite concertation avec les collectivités territoriales et l'Union européenne, poursuit deux objectifs : convertir cette zone en un nouveau centre économique et redynamiser le centre-ville et le port en créant des connexions entre eux.

Un nouveau quartier voit le jour entre la façade maritime et le cœur de la ville. Cette transformation s'accélère depuis la désignation en 2008 de Marseille comme Capitale européenne de la culture 2013.

EuroMéditerranée rassemble sur son périmètre d'intervention la plupart des nouveaux équipements culturels phares : le MuCEM, mais aussi la Villa Méditerranée, le Silo et sa salle de spectacle, le Fonds régional d'art contemporain, Euromed Center et son multiplexe de cinéma ainsi que le musée Regards de Provence.

De grands projets conçus par des architectes de renommée internationale (Massimiliano Fuksas, Euromed Center / Jean Nouvel, Les quais d'Arc / Zaha Hadid, tour CMA CGM / Stefano Boeri, Villa Méditerranée / Rudy Ricciotti, MuCEM / Kengo Kuma, Frac / Jacques Ferrier, Euromed station) vont offrir à la ville une nouvelle centralité et, sous le regard bienveillant de Notre-Dame de la Garde, donner un nouvel élan à Marseille et sa région.

Dans le quartier de la Belle de Mai, les anciennes manufactures de tabac de la Seita ont été réhabilitées en trois espaces dédiés aux métiers artistiques :

> **Le pôle patrimoine**, comprenant le Centre de conservation et de ressources du MuCEM (CCR), conçu par l'architecte Corinne Vezzoni, le Centre interrégional de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP), les archives et les réserves des musées de Marseille, l'INA, le fonds communal d'art contemporain ;

> **Le pôle média**, centre d'affaires regroupant 80 entreprises et 600 salariés dans les nouvelles technologies (web, multimédia, mobile, 3D...), ainsi que des studios de tournage (Plus belle la vie) ;

> **Le pôle arts et spectacles vivants**, plus connu sous le vocable de La Friche La Belle de Mai, où se mêlent salles de concerts, ateliers d'artistes et espaces d'expositions. Il est agrandi en 2013 grâce à la tour "Panorama".

1.2
44 000 M²
SUR TROIS SITES



Trois sites, trois ambiances, des propositions démultipliées et surprenantes sur un ensemble de 44 000 m².

• Le nouveau musée construit sur l'ancien môle portuaire J4 par l'architecte Rudy Ricciotti associé à Roland Carta est le cœur du MuCEM.
Un lieu dédié à la découverte des étapes majeures des civilisations méditerranéennes, traitant de thématiques aussi marquantes que l'invention et l'extension des agricultures, les monothéismes, la citoyenneté et les droits de l'Homme, les voyages et grandes découvertes.

- Le public passera ensuite aux arcades et salles voûtées cachées dans les entrailles de pierre du fort Saint-Jean. En empruntant une passerelle, jetée au dessus de la mer, il profitera de panoramas spectaculaires et invisibles jusqu'alors. Le visiteur pourra déambuler dans un nouveau jardin méditerranéen et s'émerveiller devant les richesses des collections d'arts et traditions populaires du MuCEM.
- Un troisième site situé dans le quartier de la Belle de Mai, non loin de la gare Saint-Charles, abrite le Centre de conservation et de ressources (CCR), conçu par l'architecte Corinne Vezzoni associée à André Jollivet. Lieu de conservation des collections, le CCR comprend également plusieurs espaces ouverts au public : des réserves accessibles, un espace documentaire de consultation, un lieu d'expositions temporaires.

J4	15 500 m ²	dont 3 600 m ² d'espaces d'exposition
Fort Saint-Jean	15 500 m ²	dont 1 200 m ² d'espaces d'exposition
CCR	13 000 m ²	dont 8 000 m ² de réserves

LE J4 :
le cœur du MuCEM



MuCEM, J4, jour ©Lisa Ricciotti

Entre ville et mer, sur l'ancien môle portuaire J4, le bâtiment de 15 500 m² comporte 3 600 m² d'espaces d'exposition, un espace dédié aux enfants, un auditorium de 335 places pour la présentation de conférences, de spectacles, de concerts, de cycles de cinéma, une librairie, un restaurant doté d'une terrasse panoramique et les "coulisses" indispensables à un équipement de ce type : ateliers, lieux de stockage, bureaux, etc.



MuCEM, J4 passerelle FSJ éclairage Yann Kersalé ©Lisa Ricciotti

DEUX GRANDS PLATEAUX D'EXPOSITION

Le bâtiment du J4 accueillera les grandes expositions du MuCEM sur deux niveaux :

> AU NIVEAU 1 :
1 600 m² pour la *Galerie de la Méditerranée*
Elle sera consacrée aux singularités du monde méditerranéen dans sa diversité et sa complexité. Cette galerie thématique sera modulable dans sa présentation et sera amenée à se transformer dans le moyen terme (tous les 3 à 5 ans).

> AU NIVEAU 2 :
2 000 m² d'espaces d'expositions temporaires
La flexibilité des espaces permet de donner à chaque exposition la surface qui lui convient, entre 300 m² et 2 000 m².



1. MuCEM, J4 et fort Saint Jean - éclairage Yann Kersalé ©Lisa Ricciotti // 2. MuCEM, terrasse jour ©Lisa Ricciotti // 3. MuCEM, Transparence depuis la passerelle, vue sur les espaces d'exposition ©Lisa Ricciotti

LE PARTI PRIS CONCEPTUEL DU PROJET ARCHITECTURAL

de Rudy Ricciotti, associé à Roland Carta

Vues, mer, soleil, minéralité sont instrumentés par un programme devenu fédératif et cognitif. Tout d'abord un carré parfait de 72 mètres de côté, il s'agit d'un plan classique, latin, sous le contrôle de Pythagore. Dans ce carré, un autre inscrit de 52 mètres de côté, comprenant les salles d'exposition et de conférences identifiées comme étant le cœur du musée.

Autour, dessous et dessus se trouvent les espaces servants. Mais entre le cœur et les espaces servants, des vides contournent entièrement le carré central et forment des espaces de liaison. Davantage intéressé par la vue vers le fort, vers la mer ou vers le port, le visiteur culturellement distrait

choisira ce parcours. Le long de deux rampes entrelacées, il plongera alors dans l'imaginaire de la tour de Babel ou d'une ziggourat afin de gravir jusqu'au toit et jusqu'au fort Saint-Jean. Cette faille périphérique sera une respiration démuséifiante sous l'odeur de l'iode par la proximité des douves d'eau de mer afin de chasser les doutes que l'on pourrait avoir quant à l'usage de l'histoire de nos civilisations. Le MuCEM sera une casbah verticale.

Le choix tectonique d'un béton d'exception issu des dernières recherches de l'industrie française réduisant les dimensions jusqu'à n'être plus que la peau et les os, affirmera une écriture minérale sous les hauts remparts du fort Saint-Jean. Un seul matériau à la couleur de poussière mate écrasée par la lumière, hors la vue des brillances et consumérismes technologiques, fera l'éloge du dense et du fragile. Le MuCEM se reconnaîtra évanescant dans un paysage de pierre et orientaliste par ses ombres sur la figure. Au ciel franchissant la darse un tapis volant navigue vers le fort.



MuCEM, rampes entre verre et resille nuit ©Lisa Ricciotti

L'ÉCLAIRAGE DU BÂTIMENT PAR YANN KERSALÉ

Pour Yann Kersalé le MuCEM doit être une caisse de résonance culturelle de la Méditerranée, animée par la mer. Cet édifice de nuit, devient mémoire des Bleus : une transition entre toutes les cultures qu'il expose en son sein, et cette mer mythique à fort caractère. Une pulsation perpétuelle de lumière qui fait frissonner ses façades de dentelle. La mer est là, incrustée dans les murs pour affirmer son importance dans la conception des expositions intérieures.

La nuit, le MuCEM restitue la vibration méditerranéenne sous la forme d'une installation de lumière colorée. La mise en lumière imaginée par Yann Kersalé met en scène l'ensemble des façades du bâtiment, lui donnant ainsi une visibilité maritime et terrestre, agissant comme un signal dans la nuit. Les façades Sud et Ouest sont la matrice du projet, la lumière y joue le rôle de multiples peaux présentes dans un camaïeu de bleu et de turquoise, donnant l'impression d'un frisson aquatique. Ce projet artistique a bénéficié du 1% artistique.

UNE ŒUVRE D'ANTONI MUNTADAS POUR ACCUEILLIR LE PUBLIC

En 2012, des membres du personnel et des représentants du comité d'usagers du MuCEM se sont constitués en groupe de commanditaires et ont fait appel à l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France pour porter une commande artistique sur le thème de la citoyenneté dans le hall d'accueil du bâtiment contemporain. Née en Méditerranée, la citoyenneté est une des spécificités les plus marquantes de cet ensemble civilisationnel, et fait écho non seulement à son histoire mais aussi aux mutations politiques, sociales et économiques qui sont en cours sur les deux rives du bassin méditerranéen.

Avec leur initiative les commanditaires expriment le désir de faire du MuCEM une "place publique", un espace de débat et de circulation des idées. Accompagnés par le Bureau des compétences et désirs, médiateur pour l'action Nouveaux commanditaires, ils ont confié leur commande à l'artiste Antoni Muntadas.

La proposition de l'artiste, *Aller-Retour, Citoyenneté et déplacements*, est une œuvre construite autour de trois composantes : l'image, le langage et l'artefact. Plus précisément, elle prend la forme d'une installation réalisée à partir de caisses de transport qui s'ouvrent sur des images de mer, issues d'un tournage réalisé spécialement pour ce projet en six ports méditerranéens. Ces images constituent le fond sur lequel défilent des phrases et des mots en plusieurs langues qui soulèvent les enjeux de la citoyenneté. L'œuvre, installée dans le hall du MuCEM, accueillera les visiteurs dès leur arrivée.



Etude Aller-Retour ©AntoniMuntadas 2012



©Agence Rudy Ricciotti

RUDY RICCIOTTI

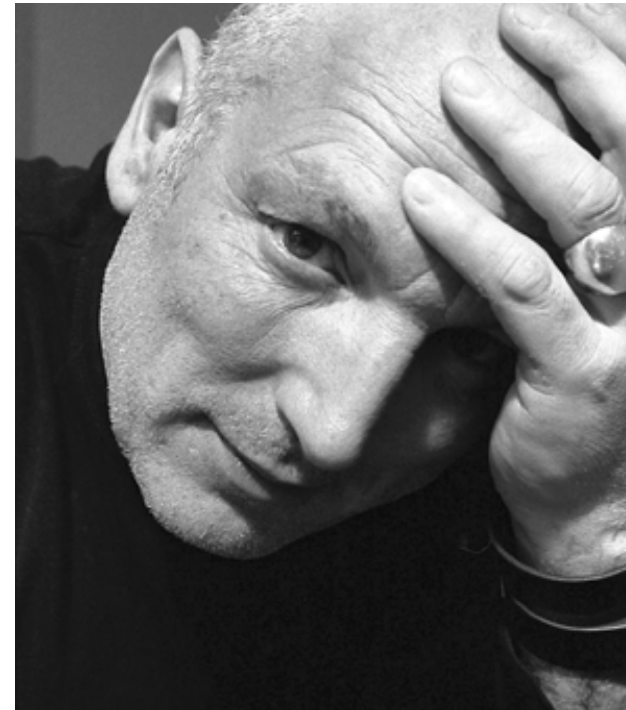
Né le 22 août 1952 à Alger, architecte et ingénieur, Grand Prix National d'Architecture en 2006, Rudy Ricciotti est représentatif de cette génération d'architectes qui allient puissance de création et véritable culture constructive. Auteur de réalisations marquantes en France, avec notamment la salle de Rock Stadium de Vitrolles, le Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence d'Angelin Preljocaj, la restructuration des Grands Moulins de Paris pour l'Université Denis Diderot Paris VII, le Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée à Marseille ou l'aile des Arts de l'Islam pour le Louvre à Paris. Il construit également à l'étranger : la passerelle pour la Paix sur le fleuve Han à Séoul, le Philharmonie de Postdam à Berlin, le Palais des Festivals de Venise, le Musée d'Art Contemporain de Liège ou encore le Philharmonie de Gstaad pour le festival créé par Yehudi Menuhin.



©Roland Carta

ROLAND CARTA

Né en 1951, Roland CARTA a été formé et diplômé (1976) à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, où il vit et travaille encore aujourd'hui. Son agence Carta - Associés regroupe une trentaine de collaborateurs qui travaillent collectivement avec lui à l'aboutissement de grands projets publics (CHU Pasteur de Nice, musée d'Histoire de Marseille) et privés (siège de la BPPC, de la Mondiale). Son activité s'exerce principalement en France mais également en Italie (Lycée français de Milan), au Maroc (Fondation Cheik Zayed à Rabat) et en Afrique. Il siège aux conseils d'administration de sociétés d'assurance de concepteurs en France, Espagne, Allemagne et Brésil. Il est membre correspondant national de l'Académie d'architecture.



©Yann Kersalé

YANN KERSALÉ

Né en 1955 et diplômé de l'école des Beaux Arts de Quimper, Yann Kersalé est un artiste qui utilise la lumière comme d'autres se servent de la terre ou de la peinture : il a choisi la nuit comme terrain d'expérimentation. Depuis, avec une extraordinaire vitalité créatrice, Yann Kersalé a élaboré plus d'une centaine de projets In Situ et d'Expéditions-lumière : encéphalogramme lumineux de l'océan, détournements d'objets de haute technologie, intervention sur des ouvrages d'art ou des architectures mythiques. Les plus Grands architectes font appel à lui, dont Jean Nouvel, pour lequel il conçoit les pulsations rouges de la verrière de l'Opéra de Lyon, la mise en lumière du musée du quai Branly à Paris, de la tour Agbar à Barcelone. S'élevant contre l'illumination brutale au sodium qui défigure les monuments, il crée à Nantes, à Rennes ou encore pour les installations portuaires de Saint-Nazaire, des fictions lumineuses, travail narratif sur l'âme et la mémoire des villes. Ce travail ne va pas sans l'invention de nouveaux concepts d'éclairage, d'objets-lumière, objets légers qui jouent sur la scansion, sur l'apparition, projets poétiques aux références multiples, dans lesquels l'esprit de liberté et de provocation de Yann Kersalé est toujours perceptible. L'atelier a entre autre créé une architecture de lumière pour la Grand-Place de Bruxelles dans le cadre de la Saison Culturelle Européenne, mis en lumière les Docks de Paris avec Jakob et Mac Farlane, ou encore l'opéra de Copenhague et a élaboré une direction artistique pour le Louvre d'Abu Dhabi de Jean Nouvel.



© Joaquin Corteis - Romain Lores

ANTONI MUNTADAS

Né en 1942 à Barcelone, Muntadas est l'un des premiers praticiens de l'art conceptuel. Il vit à New York depuis 1971. Il est professeur au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge.

Son travail artistique porte sur des problématiques sociales et politiques. Muntadas s'intéresse en particulier à la communication, à la relation entre le public et le privé dans les interactions sociales, ainsi qu'aux différents canaux qui sont souvent instrumentalisés pour censurer des informations essentielles ou au contraire promouvoir certaines idées. L'artiste poursuit sa réflexion au moyen de différents supports, tels la photographie, la vidéo, Internet, l'édition et les installations multimédia. Depuis 1995, Antoni Muntadas développe une série de projets réunis sous le titre On Translation (En Traduction). Bien que les contenus, dimensions et matériaux varient, l'ensemble met en lumière trente années d'activité artistique développée dans de nombreux pays. L'ensemble forme un corpus d'expériences et de préoccupations concrètes sur la communication, la culture de notre temps et la place de l'art et de l'artiste dans la société contemporaine. Plusieurs grands musées ont exposé son œuvre, comme le Moma de New York, le Musée d'Art Contemporain de Montréal, le Musée Reina Sofia de Madrid ou encore le Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro. En outre le Jeu de Paume à Paris lui a récemment consacré une grande exposition rétrospective.

LE FORT SAINT-JEAN : un nouveau lieu de vie



MuCEM, J4 et fort Saint-Jean toit terrasse et passerelle ©Médiathèque Lafarge Charles Faye Plumey

À l'entrée du port de Marseille, en aplomb au-dessus du môle J4, le fort Saint-Jean devient un espace d'exposition pour les collections permanentes. Il accueille également des manifestations temporaires, tout en proposant au visiteur un parcours dans un jardin méditerranéen. Le fort Saint-Jean constitue un véritable point de jonction entre la ville et le musée, entre l'histoire et son écran contemporain.

Le fort Saint-Jean est un complexe militaire indissociable de l'histoire de Marseille. Si ses fondations remontent à la fin du 12^e siècle, la construction du fort à l'emplacement de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem date du 17^e siècle, lorsque Louis XIV décida de renforcer les défenses de la ville. Le fort conserve ensuite une vocation militaire pendant plus de trois siècles. Servant de dépôt de munitions allemandes pendant la guerre, il est gravement endommagé par une explosion accidentelle en 1944. Il est classé monument historique en 1964, puis placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Le DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) y siège de 1970 à 2005.

Les travaux de restauration du Monument Historique du fort Saint-Jean ont été conduits sous la maîtrise d'œuvre de François Botton, Architecte en Chef des Monuments Historiques. La maîtrise d'œuvre architecturale de l'ensemble des espaces intérieurs et des éléments nécessaires à l'accessibilité a été réalisée par Roland Carta associé à Rudy Ricciotti. La muséographie a été confiée à Zette Cazalas, de Zen+dCO. Le traitement des espaces extérieurs a été conçu et dirigé par l'Agence APS.

Le fort est relié au nouveau J4 par une passerelle de 115 mètres de long, une seconde passerelle, d'une longueur de 70 mètres, est dressée entre le port et le parvis de l'église Saint-Laurent dans le quartier du Panier, assurant ainsi une continuité dans le parcours urbain entre la partie la plus ancienne de la ville et les nouveaux équipements culturels rassemblés sur le boulevard du littoral.

Près de 1 200 m² de surface d'exposition sont dégagés pour présenter notamment les pièces des collections du MuCEM qui se déploieront, selon un principe de rotation tous les trois à cinq ans, au sein de la chapelle Saint-Jean, de la galerie des Officiers, et des bâtiments E et G qui constituent le "village".



1. Place d'armes fort Saint-Jean le 07.01.2013 ©OlivierAmsellem, Oppic // 2. Passerelle saint Laurent vers la porte Royale du fort Saint-Jean le 07.01.2013 ©OlivierAmsellem
3. MuCEM, J4 et fort Saint-Jean ©Médiathèque Lafarge Charles Plumey-Faye, architecte Rudy Ricciotti

Le chantier consiste globalement en une restauration du bâti ancien, une rationalisation des accès, l'installation et la mise aux normes des équipements.

Le bâtiment naguère dévolu au DRASSM est complètement restauré et mis aux normes, pour être attribué à l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP), centre de formation professionnelle aux métiers du patrimoine ; la chapelle est reprise en façade, le "village" en ruines est restauré.

La salle du Corps de garde placée dans les bâtiments de la partie supérieure du fort accueille un dispositif audiovisuel qui permettra au visiteur d'appréhender de façon globale l'histoire et l'architecture de l'édifice. Un parcours aménagé dans les espaces extérieurs fera ressurgir l'histoire de ce lieu, en connexion avec celle de la ville de Marseille.

> 850 m² pour *Le Temps des Loisirs*

Exposition permanente renouvelée tous les trois à cinq ans (Chapelle, Galerie des Officiers, Salle du corps de garde, Bâtiments E et G).

> 320 m² pour *Les Choses de ce côté du Monde*

Exposition temporaire (bâtiment Georges-Henri Rivière)

LE JARDIN DES MIGRATIONS, PAR L'AGENCE APS

Au terme d'un concours lancé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'aménagement des espaces extérieurs du fort a été confié à l'agence APS, une équipe de paysagistes, urbanistes et architectes basée à Valence. Ils offrent une promenade paysagère au cœur d'un jardin méditerranéen de 12 000 m², révélant la situation exceptionnelle du fort Saint-Jean dans sa relation avec Marseille et ses horizons.

LE CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES : les coulisses du musée



Fort Saint-Jean, jardin, vue d'architecte agence aps ©Golem Images

Cette valorisation du patrimoine architectural, archéologique et naturel du site s'inscrit dans une démarche de développement durable et d'éco-responsabilité. Le "Jardin des migrations" prend acte de l'irrégularité du terrain comme autant de strates de l'histoire du lieu. En hommage aux voyageurs de tous horizons qui ont naguère débarqué là, quinze tableaux sont aménagés pour évoquer le brassage des cultures, des hommes et des plantes autour de la Méditerranée. Le jardin est conçu comme un livre toujours ouvert, qui interpelle les sens au gré des saisons.

Dans un contexte de jardin sec, cette collection botanique unique de plantes méditerranéennes s'offrira au visiteur tout au long de l'année, indépendamment des périodes de floraison. Trésors écologiques d'Europe et de Méditerranée, les plantes et les pratiques qui y seront associées constituent des supports de mémoire informelle de savoirs et de savoir-faire, en écho à la mission du MuCEM.

FRANÇOIS BOTTON

François Botton, 57 ans, est architecte du patrimoine depuis 1986 et architecte en chef des Monuments historiques depuis 1991. Tout d'abord en charge des monuments classés des départements de l'Isère et des Hautes-Alpes, puis des Bouches-du-Rhône (depuis 1998), il a conduit la restauration



François Botton ©Celeste Botton

de plusieurs cathédrales (Grenoble, Gap, Aix-en-Provence, Marseille), châteaux (Vizille, Tallard, Les Baux, Salon-de-Provence), sites antiques (Saint-Rémy, Arles), et forts militaires (Briançon, Barraux, If et aujourd'hui le fort Saint-Jean).

À Marseille, la Ville lui a confié la restauration de plusieurs monuments majeurs (palais Longchamp, palais Carli, Borély, Opéra) et de plusieurs églises. Son attachement au mouvement moderne l'a conduit à participer à la restauration de l'unité d'habitation Le Corbusier, et aujourd'hui à sa reconstruction suite à l'incendie de février 2012. Dans le cadre du projet du fort Saint-Jean/MuCEM, le rôle de François Botton a concerné la maîtrise d'œuvre de la restauration, de l'ensemble des remparts hauts et bas, du clos et couvert des casernements et de la chapelle.

L'AGENCE APS

Basée à Valence, l'agence APS est une équipe de paysagistes, urbanistes et architectes, créée en 1997 autour de trois associés, paysagistes DPLG diplômés de l'École nationale supérieure de Versailles : Jean-Louis Knidel, Gilles Ottou, Hubert Guichard. L'équipe de l'agence compte aujourd'hui neuf personnes. Attachée à la diversité des intentions, l'agence APS intervient sur des champs d'expériences et d'applications de savoir-faire, sur des études et projets d'échelles variées en



Agence APS HG JLK GO

se consacrant volontairement à l'aire géographique du grand Sud-Est de la France. Grands paysages et territoires, grands sites emblématiques naturels, urbains ou patrimoniaux, projet urbain et urbanisme, jardins / parcs / places et espaces publics sont autant de domaines qui structurent et façonnent le regard et la pensée de l'agence.



CCR ensemble ©David Huguenin

Le MuCEM dispose également d'un Centre de conservation et de ressources (CCR) situé dans le quartier de la Belle de Mai, non loin de la gare Saint-Charles.

Ce bâtiment de 13 000 m², dont plus de 8 000 m² de réserves, abrite l'ensemble des collections et fonds conservés par le MuCEM, soit près de 250 000 objets, 130 000 tableaux, estampes, dessins, 450 000 photographies, près de 100 000 ouvrages et périodiques ainsi que des archives papiers, sonores et audiovisuelles.

Ces collections, héritées du musée national des arts et traditions populaires et du musée de l'Homme (avec un dépôt de plus de 30 000 objets) et enrichies depuis le début des années 2 000 de près de 20 000 objets provenant de l'aire méditerranéenne, sont stockées dans le respect des normes de conservation préventive dans ce bâtiment entièrement conçu pour garantir leur sécurité et leur conservation.

Le CCR sera le lieu où se déroulera l'étude des collections et fonds, d'abord par le travail des équipes scientifiques du MuCEM, ensuite par l'accueil de chercheurs, d'étudiants ou

du grand public qui bénéficieront d'un espace documentaire de consultation (330 m²).

Le centre abritera également les activités de restauration des collections (avec plusieurs ateliers pouvant accueillir des restaurateurs extérieurs) et recevra toutes les nouvelles acquisitions réalisées par le musée.

En plus de ces activités liées à la conservation et à l'élargissement des fonds, le CCR développera des activités de diffusion. L'intégralité de ces collections (objets et fonds documentaires) pourra en effet être consultée sur place. Une petite salle d'exposition temporaire (100 m²) permettra de donner "carte blanche" à des commissaires extérieurs pour une lecture inédite des collections. Une réserve a été spécialement conçue pour accueillir sur demande le public (950 m²). Enfin, le centre permettra de développer une politique de prêts et de dépôts vers des musées partenaires, en France comme à l'étranger, le MuCEM étant un important musée prêteur dans le paysage patrimonial français.

LE PROJET ARCHITECTURAL

Le bâtiment, d'une surface de 13 000 m², a été livré en août 2012. Il est implanté sur un ancien terrain militaire (caserne de Muy) d'environ 1,20 hectare, de façon à pouvoir ultérieurement envisager, si nécessaire, une extension des réserves.



CCR entrée ©DavidHuguenin

C'est l'architecte Corinne Vezzoni qui, associée à André Jollivet (agence AURA), a remporté ce concours d'architecture, dont la réalisation a fait l'objet d'un partenariat public-privé confié au groupe Icade.

En écho aux masses industrielles voisines, le projet des réserves du MuCEM s'installe de manière radicale et compacte dans le site.

Le CCR se présente comme un grand monolithe en béton rugueux. Corinne Vezzoni s'est inspirée de l'œuvre du sculpteur espagnol Eduardo Chillida. La carapace de béton rugueux et irrégulier (béton planché coulé en place et teinté dans la masse) est entaillée, excavée, pour laisser entrevoir dans l'épaisseur du bâtiment la luminosité d'un béton blanc lisse et réfléchissant.

Un univers intérieur se développe autour de ces creux, permettant aux différents bureaux de baigner dans une atmosphère paisible tournée vers le parc, à l'abri des bruits de la ville.

Les collections sont réparties sur plus de 8 000 m² de réserves modernes, selon trois niveaux, dans le respect des normes de la conservation préventive (température et hygrométrie). Ces réserves sont compartimentées en modules pour organiser et conserver les collections selon leur taille et leur encombrement, leur matière, voire des conditions climatiques spécifiques pour certaines. Quatre petites réserves dites de "basse température" sont prévues pour accueillir les objets les plus sensibles.

Il en résulte des contraintes de réseaux et de fluides très importantes en termes de croisement et de cheminement. Contraintes accentuées par l'aspect architectural du projet qui consiste à rendre invisibles en façade et en toiture tous les équipements et les grilles.

CORINNE VEZZONI



Corinne Vezzoni ©Johanna Ekmark

Corinne Vezzoni, née le 21 mai 1964 à Arles, est une architecte marseillaise (École d'architecture de Marseille Luminy – Atelier Perrachon, Sbriglio). Installée au sixième étage de la Cité radieuse du Corbusier, l'agence "Corinne Vezzoni et Associés", joue la lumière. Cette lumière que l'architecte aime tant, c'est celle, si particulière, intense ou dérangeante parfois, de Marseille et de son littoral.

Une lumière qui l'inspire pour son travail et sa réflexion. Corinne Vezzoni a réalisé des travaux importants, notamment le palais des festivals de Cannes, le tramway de Marseille, ou encore les Archives et Bibliothèque de prêt des Bouches-du-Rhône.

Elle participe régulièrement à des conférences, débats, colloques nationaux et internationaux, et enseigne en tant que visiteur lors de divers événements.



CCR terrasse ©DavidHuguenin



LA PROGRAMMATION DU MuCEM

2.1 Les expositions

- . Au J4
- . Au fort Saint-Jean
- . Au centre de Conservation et de Ressources

2.2 La programmation artistique

2.3 Les publications du MuCEM

2

2.1 LES EXPOSITIONS



MuCEM J4 et fort Saint-Jean - toit terrasse et passerelle ©Médiathèque Lafarge Charles Faye Plumey

Le MuCEM invite le grand public à se promener librement autour de ses deux bâtiments principaux : d'une part le bâtiment historique du fort Saint-Jean et, d'autre part, le bâtiment contemporain du J4. Du Vieux-Port à l'esplanade du J4, le public pourra déambuler en passant par le Jardin des migrations du fort Saint-Jean, la passerelle aérienne qui surplombe la mer, le toit-terrasse et les rampes du J4.

AU J4

Exposition permanente

LA GALERIE DE LA MÉDITERRANÉE

À partir du 7 juin 2013

📍 Niveau 1 – 1 600 m²

EXPOSITION SEMI-PERMANENTE

Commissaire général : Zeev Gourarier

Scénographie : Studio Adeline Rispal



Buste de Palmyre ©Bettina Jacot Descombes

Dans le prolongement du hall d'accueil du J4, la *Galerie de la Méditerranée* est destinée à faire découvrir la Méditerranée. L'accrochage des collections sera globalement renouvelé tous les trois à cinq ans, les pièces les plus fragiles étant exposées par roulement pour de brèves durées de trois à six mois.

La Galerie met en perspective le monde méditerranéen avec d'autres ensembles comparables à l'échelle planétaire comme l'Asie du Sud-est ou la Mésomérique à partir de quatre singularités intitulées : "Invention des agricultures, naissance des dieux", "Jérusalem, une ville trois fois sainte", "Citoyenneté et droits de l'Homme" et "Au-delà du monde connu".

Depuis le Hall d'accueil une œuvre du plasticien Jean-Luc Vilmoth, qui propose une réflexion sur les mythes des origines, surplombe l'entrée de *La Galerie de la Méditerranée*. Dans l'accès à la galerie, un court film montre, à travers les vues des lieux spectaculaires où elles ont commencées, quatre singularités du monde méditerranéen qui vont être développées par la suite : Gobelick Tépé et ses pierres levées sculptées il y a dix mille ans pour les origines de l'agriculture, le Mont Sinaï où commence l'épopée des monothéismes, l'Acropole d'Athènes à l'aube de la citoyenneté et la région de Sagres au Portugal d'où se sont élancées les caravelles vers la route des indes. Une fois passé le seuil, ces quatre singularités forment un voyage de progression à la fois, dans le temps, dans les visages, et dans le patrimoine de la Méditerranée.

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR ZEEV GOURARIER

Les temps de la Méditerranée :

Le cheminement dans l'exposition s'ordonne selon les différents temps de l'histoire définis par Fernand Braudel. C'est dans *le temps long* de ce qui ne se transforme que de façon imperceptible que s'inscrit la première partie : "invention des agricultures, naissance des dieux". C'est là que se définissent les dix mille ans de civilisations agricoles. Celui de la longue durée des faibles rendements des blés, des organisations et des conflits autour de la répartition des eaux douces ou des cheminements suivis par les troupeaux transhumant.



Ensemble de pains, Grèce, Italie, seconde moitié du 20^e siècle, pâte à pain ©MuCEM

Le temps conjoncturel est d'abord celui des trois monothéismes qui conjuguent leur passé, celui de David, Jésus et Mohamed, leur présent de prière et de pèlerinage et leur futur dans l'attente de la fin des temps dans la ville trois fois sainte. Il est aussi celui de la troisième partie consacrée à la citoyenneté. Etre citoyen, cela reste inaccessible aux femmes, aux barbares, aux esclaves ou aux métèques en Grèce. Au Moyen-âge, la citoyenneté perdure dans des villes libres comme Gênes, Amalfi, Venise ou Marseille. Ce n'est qu'à l'époque moderne, que progressivement se fait jour l'idée que tout être humain doit avoir accès aux droits liés à la citoyenneté.



Al-Buraq devant la mosquée Al-Aqsa, Nasser Ellefi, Tunisie, vers 2000, peinture sous verre ©MuCEM



1. *Buste de Marianne*, G. Verne, Montceau-les-Mines, Saône-et-Loire, France, début du 20^e siècle, plâtre peint ©MuCEM // 2. *La Liberté raisonnée*, Cristina Lucas, 2009, vidéo ©Cristina Lucas



Enfin **Au-delà du monde connu** est centré sur le **temps événementiel**, celui de la découverte des routes maritimes du monde, quand Vasco de Gama débarque à Calicut, le 20 mai 1498. Avant cette date, la Méditerranée est, sur les cartes au cœur de trois continents qui forment le monde connu avec Jérusalem en son centre. Après cette date, la Méditerranée devient une mer intérieure parmi les océans du monde.

Les visages de la Méditerranée

La première partie, **“Invention des agricultures, naissance des dieux”** introduit aux paysages. La seconde, **“Jérusalem, une ville trois fois sainte”**, montre les monuments des lieux saints. La troisième, consacrée à la **citoyenneté et aux droits de l'Homme**, présente, à travers des sculptures, les visages de la citoyenneté. La quatrième, intitulée **“Au-delà du monde connu”**, est centrée sur la mer et les océans. Quatre fenêtres ouvertes sur l'extérieur par de grands écrans créent dans chaque singularité, des perspectives différentes sur le monde méditerranéen. La première s'ouvre sur la façon dont l'agriculture a modelé les sites de la Méditerranée. La seconde montre les fidèles se rendant au Mur Ouest, au saint Sépulcre et au Dôme du Rocher. La troisième donne la parole à neuf femmes de la Méditerranée pour leurs actions citoyennes, et la quatrième filme les côtes inhospitalières de l'Afrique de l'Ouest où s'aventurèrent les Portugais à la recherche d'une route maritime vers les Indes.

Les collections

Au cours de la visite s'opère une progression sensible à travers les types d'œuvres exposées. Les objets du quotidien forment la première partie sur les agricultures avec une hutte



Maquette de bateau en ivoire, Vaisseau 18^e siècle, Jean Colette sculpteur ivoirien rue Dieppe ©MuCEM

de bergers grecs transhumant, une barque de pêche de la région de Valence, des fontaines à eaux ou des dizaines de pains sculptés de motifs figuratifs. Des objets d'arts jalonnent la visite de **“Jérusalem, une ville trois fois sainte”** : maquette du Saint Sépulcre assemblée au 17^e siècle, fixé sous verre de Mohamed s'envolant vers le ciel depuis Jérusalem en chevauchant Bouraq, luminaire juif de Hanouka figurant le mur du Temple. Les sculptures que l'on trouve dans **“Citoyenneté et droits de l'Homme”** comprennent un lutteur grec, un magistrat romain et des tampons identitaires d'une installation contemporaine de Barthélémy Toguo. Dessins, estampes et Vedutte sont exposés dans la dernière partie au sein de la section consacrée aux voyages en Méditerranée.

Le patrimoine

Au seuil de chaque partie, un objet fonctionne comme un signal. Le premier est un pingouin, un animal qui rappelle que tout commence à la fin de la glaciation de Würm, il y a dix mille ans, avec les pingouins peints sur les parois de la grotte Cosquer (-19 000 ans). Le second est un relief amarnien figurant Akhenaton inondé des rayons du dieu unique, le disque solaire, ouvrant de la même façon la partie consacrée aux monothéismes. Les maquettes comparées de Babylone et d'Athènes introduisent la citoyenneté en montrant comment elle modifie l'organisation de la ville. Enfin, faisant obstacle à toutes les tentations d'aller au-delà du monde connu, une inquiétante sirène accueille le visiteur au seuil de la dernière singularité.



Détail d'une charrette sicilienne, Italie, 19^e siècle ©MuCEM, Anne Maigret

Chaque singularité s'est également construite autour d'un centre où réside une œuvre ou une installation monumentale. Dans la première partie, c'est une sakieh, un moulin à eau égyptien qui constitue l'œuvre pivot avec son soutien sculpté dans le tronc d'un palmier de 9 mètres de long. Dans la seconde singularité, le Coran, la Bible et la Torah sont présentés au sein d'une installation œcuménique de Pistoletto. La partie intitulée **“Citoyenneté et droits de l'Homme”** s'organise autour d'une scénographie immersive. Elle se compose d'abord d'une banquette ouverte en “U” évoquant le banquet Grec ou symposium. Elle est surmontée de vitrines exposant les cratères, des coupes ou des oenochoés qui composent la vaisselle du banquet des citoyens grecs. Face à cette banquette, les cases dans lesquelles sont disposés des portraits forment un mur où les hommes de la Méditerranée d'hier semblent s'adresser aux citoyens d'aujourd'hui. De part et d'autre du grand écran carré pour neuf témoignages citoyens sont disposés, d'un côté, des bustes antiques de Palmyre, de l'autre, des portraits sculptés de contemporains et enfin, à l'étage supérieur des bustes du plasticien Dominique Angel. Le centre de **“Au-delà du monde connu”** est occupé par des cartes, des sphères, des instruments de précisions qui nous rappellent comment la cartographie juive alliée aux mathématiques arabes et à la science chrétienne de la navigation en haute mer fut rassemblée pour introduire à la découverte du monde.

La première singularité se conclut sur des œuvres illustrant le commerce des blés, celle consacrée à Jérusalem par un film sur l'histoire du paradis et celle réservée à la citoyenneté

par une œuvre filmique de Cristina Lucas qui figure la Liberté guidant le peuple de Delacroix trébuchant du haut de sa barricade. La dernière partie se conclut sur l'exposition de trois œuvres d'art contemporain : la première est une œuvre en biscuit des Poirier, un décor de table ou surtout de six mètres de long, qui figure des ruines d'Égypte et illustre comment s'est construit l'image de la Méditerranée comme lieu de mémoire. La deuxième, conçue également par un couple de plasticiens, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, présente une vue cavalière de Beyrouth composée de 3000 photos collées à un miroir par des plaques alimentées. Elle évoque la déconstruction actuelle d'une image de la Méditerranée ; enfin la troisième est une vidéo de Zineb Sedira qui interroge la mer comme espace de transit, comme barrière entre le sud et le nord, entre l'est et l'ouest.

LA SCÉNOGRAPHIE D'ADELINE RISPAL

Au rez-de-chaussée du bâtiment J4 s'installe une muséographie de la sensualité, de la douceur, du mouvement, celui des hommes sur les eaux et les terres de la Méditerranée, celui des idées et de leur partage.

Le parcours principal des visiteurs se fait le long des façades entre soleil et ombres, dans le bonheur des vues sur ce site exceptionnel.

> Une scénographie territoriale



Civilisations hydrauliques ©Studio Adeline Rispal

La première salle d'exposition présente la révolution néolithique : l'homme se place au-dessus de la nature et invente les dieux qu'il place au-dessus de lui. La scénographie est territoriale et fait référence à ces cultures gagnées sur des reliefs arides.

Les collections sont installées sur de vastes socles qui émergent du sol comme des reliefs en terrasse. **“Maîtriser la nature”**, **“Domestiquer”**, **“Cultiver : le cas du blé”** et **“Circulation et commerce des produits”** constituent des ensembles autonomes horizontaux.

> Une scénographie de l'apaisement

Des voiles - au féminin, au masculin et au pluriel - habitent l'espace pour ménager des points de vue constants sur le paysage maritime tout en protégeant les collections de l'excès de soleil et de lumière ; pour identifier les séquences sans les séparer ; pour exprimer la porosité entre les civilisations méditerranéennes ; pour parler du soleil et du vent face à la mer.

Des objets emblématiques de chaque singularité interpellent les visiteurs au début du parcours de chaque section dans laquelle ils pénètrent comme dans une calanque. Ils ponctuent ainsi le parcours principal le long des façades, visible depuis la rampe extérieure.

Des espaces de décryptage sont creusés dans les voiles qui accueillent les collections signifiantes de chaque singularité : œuvres anciennes et contemporaines, patrimoine matériel et immatériel se conjuguent pour éclairer les visiteurs sur les fondements de nos singularités et construisent cette “histoire partagée”, chère à Amin Maalouf et à tant d'autres.

> Des “fenêtres sur la Méditerranée” ouvrent ces espaces sur le vaste territoire de notre patrimoine commun. Elles diffusent en grand format des plans séquences cadrés frontalement en lien avec les grandes thématiques :

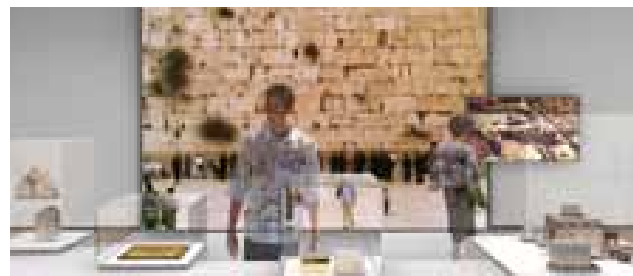
- images de paysages méditerranéens,
- images d'architecture des lieux saints de Jérusalem,
- interviews de femmes sur la citoyenneté,
- images d'au-delà de la Méditerranée (paysages des côtes inhospitalières d'Afrique...), en lien avec des documentaires diffusés sur des écrans plus petits.

Selon une programmation événementielle, une de ces fenêtres pourra également diffuser des images retransmises en direct depuis des institutions culturelles invitées sur toutes les rives de la Méditerranée, pour des rencontres croisées avec les acteurs de la culture.

Les installations muséographiques et des mobiliers de confort sont travaillés dans le bois du sol ou le textile, comme sur un grand navire.



Entre les voiles ©Studio Adeline Rispal



Les Lieux Saints de Jérusalem ©Studio Adeline Rispal

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES

Invention des agricultures, naissance des dieux

Water Meter Tree, Sigalit Landau, 2011, compteurs à eau, tubes de métal, tuyaux, béton, parpaing. Courtesy Galerie Kamel Mennour, Paris.

Pingouin méditerranéen naturalisé, reproduction, 2012, animal naturalisé. Prêt du Museum national d'Histoire naturelle, Paris, France.

Sakieh, système d'irrigation, Zaouit-El-Karadissa, région du Fayoum, Égypte, utilisé entre la fin du 19^e siècle et les années 1990, bois, métal. MuCEM, Marseille, France.

Ensemble de pains, Grèce, Italie, seconde moitié du 20^e siècle, pâte à pain. MuCEM, Marseille, France.

Charrette, Palerme, Sicile, Italie, 19^e siècle, bois, fer, peinture. MuCEM, Marseille, France.

Jérusalem, une ville trois fois sainte

Espace muticonfessionnel de recueillement et de prière, Michelangelo Pistoletto, 1997-2000-2013, miroirs, cordes, structure métallique, tissus, objets patrimoniaux représentant quatre confessions religieuses et l'agnosticisme. Dépôt de Cittadelarte – Fondation Pistoletto, Biella, Italie.

Maquette du Saint-Sépulcre et d'autres lieux de pèlerinage, Jérusalem ou Bethléem, 17^e siècle, bois, ivoire et nacre, MuCEM.

Al-Buraq devant la mosquée Al-Aqsa, Nasser Ellefi, Tunisie, vers 2000, peinture sous verre, MuCEM.

Jérusalem, vers 1920, coton imprimé, MuCEM.

Îcône de pèlerin, vue de Jérusalem, Jérusalem, fin 18^e - début 19^e siècle, toile peinte, MuCEM.

Sheikh Sana'an, la Vierge et l'Enfant, Iran, vers 1875, huile sur toile, MuCEM.

Citoyenneté et droits de l'Homme

La Liberté raisonnée, Cristina Lucas, 2009, vidéo, 4'20. Prêt de l'artiste.

Statue d'homme inscrite au nom de Caninius, procureur romain d'Afrique avec une tête d'Epicure rapportée, 2^e siècle, marbre. Dépôt du Musée du Louvre, Département des Antiquités Grecques et Romaines, Paris, France.

Buste de Marianne, G. Verne, Montceau-les-Mines, Saône-et-Loire, France, début du 20^e siècle, plâtre peint, MuCEM, Marseille, France.

Proclamation de la République Espagnole, plaça de l'Ajuntament, Valencia, R. Arlandis, 14 avril 1931, photographie, tirage, Musée de Valencia, Espagne.

Au-delà du monde connu

Giroflier (*Coryophyllum Aromatica*), Louis Marc Antoine Robillard d'Argenteille (1777-1828), 19^e siècle, Île Maurice, cire, bois, métal. Dépôt de la Bibliothèque du Museum d'Histoire Naturelle, Paris.

Globe terrestre, copie du Globe de Martin Behaim, anonyme d'après Martin Behaim (1459-1507), France, lieu de production de l'original : Nuremberg, 1847, dates de réalisation de l'original : 1492-1494, bois, parchemin, Paris, Bibliothèque

nationale de France, Département des Cartes et plans.

Astrolabe, Fez, Maroc, fin du 18^e siècle, laiton. Dépôt de l'Observatoire de Paris, Bibliothèque, France.

Maquette du San Gabriel, navire de Vasco da Gama, bois et toile, construit pour l'expédition de quatre navires aux Indes qui partit du Portugal le 8 juillet 1497. Maquette réalisée en 1990 par Vladimir Evine, Musée Naval de Monaco.

Vue du port de Marseille prise de l'Hôtel de Ville, vue d'optique, Paris, France, 1720 - milieu du 18^e siècle, estampe sur papier, MuCEM, Marseille, France.

Alger en 1830, d'après une estampe d'époque, plaque de lanterne magique, Fillot, éditeur, collection de M. Auguste Guentleure, carton, papier, MuCEM, Marseille, France.

Circle of confusion, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, 1997, 3000 photographies adhésives, miroir. Courtesy Galerie In situ - Fabienne Leclerc, Paris.

ZEEV GOURARIER

Conservateur général du patrimoine, Zeev Gourarier est directeur scientifique et des collections du MuCEM. Après avoir été conservateur du département Jeux, Loisirs & Spectacles du musée national des Arts et Traditions populaires, il en devient le directeur adjoint en 1997. En 2003, il est nommé directeur du musée de l'Homme. De 2008 à 2010, exerçant la fonction de directeur général du musée national du Sport, il signe le protocole d'accord pour implanter le musée à Nice et en conçoit le projet. Il rejoint le MuCEM en 2010. Auteur de publications consacrées à l'histoire des manèges ou des arts de la table, il conçoit et assure le commissariat de manifestations de grande envergure, notamment au Grand Palais (“Visions du Futur”, 2000), à la Grande Halle de la Villette (“Il était une fois la fête foraine”, hiver 1995-1996), ou au Château de Versailles (“Versailles et les tables royales en Europe du 17^e au 19^e siècle”, hiver 1993-1994). Zeev Gourarier est commissaire général de la *Galerie de la Méditerranée*.



Zeev Gourarier ©MuCEM

ADELINE RISPAL

Le Studio Adeline Rispal est une société d'architecture dont l'activité se situe principalement dans le domaine des projets culturels et de la scénographie, territoriale, muséale et commerciale.

L'approche d'Adeline Rispal et Sonia Glasberg vise à élargir les champs d'investigation habituels des projets d'architecture à d'autres pratiques, scientifiques, littéraires et artistiques pour porter un regard multiple sur les problématiques posées par chaque projet, qu'il soit public ou privé. C'est de ce déplacement du point de vue et d'une approche globale des



Adeline-Rispal, 2012 ©Dirk-Bleicker

paramètres du projet que naissent des interactions créatrices de solutions originales, tant respectueuses du génie du lieu que des objectifs du maître d'ouvrage. Sa spécificité est d'agir à tous les niveaux d'expression (à l'échelle urbaine, architecturale et scénographique) pour atteindre une cohérence et un enrichissement entre les multiples facettes d'un même projet. C'est donc bien en chef d'orchestre que le Studio aborde les projets en étroite collaboration avec des équipes de consultants et de partenaires : historiens, philosophes, muséologues, scientifiques, ingénieurs, conservateurs, designers de l'éclairage et du multimédia, graphistes, économistes, communicants, artistes, à l'échelle européenne et internationale.

Références récentes : Musée d'histoire de Marseille, muséographie de l'exposition permanente ; Colonia Archaeologica, Cologne ; Addiriyah Museum at Salwa Palace, Royaume d'Arabie Saoudite ; Musée de l'Armée, département Moderne, Hôtel national des Invalides, Paris ; Galerie de la Vénus de Milo et du Parthénon, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, musée du Louvre, Paris.

Informations pratiques

> **Un espace enfants** libre d'accès, sans réservation préalable, est dédié à la préparation de la visite en famille de la *Galerie de la Méditerranée* : l'Odyssée des enfants est un jeu dans lequel l'enfant est invité à aider Ulysse à s'échapper de l'île de Calypso, au travers d'un voyage imaginaire en Méditerranée qui le conduit de cité en cité. Au fil de son parcours, il répond avec ses parents, sur une tablette tactile, à de multiples questions qui lui permettent d'appréhender les quatre grandes thématiques de la *Galerie de la Méditerranée* : les agricultures, les monothéismes, la citoyenneté et les voyages. L'espace enfants est situé au fond du hall d'accueil du musée ; il est ouvert les mercredis, samedis, dimanches et vacances aux familles, et les lundis, jeudis et vendredis aux groupes scolaires. Conçu pour les enfants de 7 à 12 ans.

> **Un parcours tactile**, conçu pour les visiteurs malvoyants et non-voyants, est accessible à tous au sein de la *Galerie de la Méditerranée* ; une douzaine de stations permettent de toucher des copies des œuvres en résine, de découvrir des extraits des matériaux originels, et de comprendre le propos de l'exposition grâce à des textes en braille et gros caractères. Une visite multisensorielle est proposée à partir de ce parcours tactile.

> **Un guide multimédia** en 5 langues (français, anglais, espagnol, italien, allemand), ainsi qu'en Langue des signes française et en audiodescription, est proposé à la location (2€). Les contenus sont téléchargeables gratuitement sur le site internet du musée en amont de la visite, ou sur place grâce à des QR codes.

> **Des visites guidées** de la Galerie sont proposées en plusieurs langues dès juin 2013 pour les groupes adultes, et à partir de septembre 2013 pour les groupes scolaires (avec la possibilité de visites thématiques sur les monothéismes ou sur la citoyenneté).

> **Un dossier pédagogique** sera mis gracieusement à la disposition des enseignants dès l'ouverture de l'exposition, en téléchargement sur le site internet du musée ou sur simple demande auprès du département des publics du MuCEM.

Expositions temporaires

LE NOIR ET LE BLEU. UN RÊVE MÉDITERRANÉEN

Du 7 juin 2013 jusqu'au 6 janvier 2014

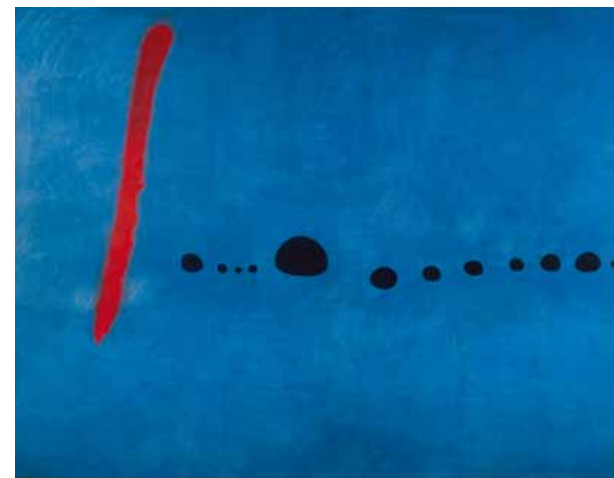
📍 Niveau 2 – 1 500 m²

EXPOSITION TEMPORAIRE

Commissaire général : *Thierry Fabre*

Commissaire associée : *Anissa Bouayed*

Scénographie : *Atelier Maciej Fiszer*



Joan Miró, *Bleu II*, 04 mars 1961 Don de la Menil Foundation en mémoire de de Menil (1984) Paris, Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou, Philippe Migeat / Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP ©Successió Miró / Adagp, Paris, 2013

En coproduction avec Marseille-Provence 2013 et la Rmn-Grand Palais / Avec le soutien de Louis Vuitton, mécène du MuCEM et EDF, partenaire officiel de MP2013.

En partenariat avec : France Info, France Bleu Provence, France 3, RFI, Radio Monte Carlo Doualiya.



LOUIS VUITTON



Le Noir et le Bleu, ce qui fait civilisation et ce qui la nie, les lumières et leurs ombres. Le rêve méditerranéen évoque volontiers une dimension solaire, ce grand éclat de midi et ce gai savoir que Nietzsche découvre avec une joie rédemptrice, mais il est aussi, dans le même temps, une autre face qu'il s'agit de rendre visible. Ce bloc d'abîme, ce pur négatif que Goya en peintre visionnaire a su discerner avec éclat... Toute la subtilité du parcours est dans cette tension faite de noir et de bleu.

“Bleu, ceci est la couleur de mes rêves...” L'idée de cette exposition et son titre sont nés d'un tableau : le *Bleu II* de Miro

où le bleu n'est plus simple couleur mais matière infinie qui nous ouvre à une forme d'intensité et de mystère. En écho à la matière picturale de Miro, un fragment de Wajdi Mouawwad, extrait de la pièce *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, introduit le noir dans l'exposition comme face cachée et indissociable du bleu. Les deux couleurs sont en tension, vibrent l'une par l'autre et se répondent.

De la même manière, cette exposition inaugurale d'un musée de civilisations questionne l'envers et l'endroit de ce mot, de cette notion de “civilisation” née avec les Lumières. Son parcours suit le fil du temps depuis le 18^e siècle jusqu'à aujourd'hui, sans être pour autant prisonnier d'un ordre chronologique. Il est une invitation au voyage dans les imaginaires et les représentations de la Méditerranée, en douze moments qui résultent d'un choix parmi bien d'autres configurations possibles. Cette exposition, qui vise à faire partager au grand public “un rêve méditerranéen”, est un récit et un voyage. Un récit, c'est-à-dire un lieu où l'on nous raconte des histoires, et nombreuses sont celles qui tissent les songes des méditerranéens et de tous ceux que cette mer attire et fascine. On y croiera ainsi les figures des “porteurs de rêve”, tels que Bonaparte et Volney, Abdel Kader, Tahtawi ou les saint-simoniens, Elisée Reclus, lord Byron ou Winckelman, Cavafy, Taha Hussein ou Garcia Lorca... les œuvres de Goya, Le Gray, Coste, Courbet, Maillol, Picasso, Masson, Pistoletto, etc.

Un voyage à travers des nappes de temps qui rythment en douze moments le parcours de l'exposition. Depuis le 18^e siècle, prélude aux ambitions de Bonaparte en Égypte, jusqu'aux rêves d'aujourd'hui et de demain.

Des récits et des voyages, vus des deux côtés du miroir, c'est là une des singularités de cette exposition. Le rêve méditerranéen a en effet longtemps été un rêve unilatéral, celui d'artistes, de conquérants et de voyageurs venus d'une seule rive, européenne, qui s'accomplit à travers un projet de civilisation. Mais quels furent, dans le même temps, le ou les rêves de l'autre rive ?

Renverser les regards, passer de l'autre côté du miroir, saisir d'autres récits et d'autres histoires, voilà une approche nouvelle pour concevoir cette exposition. L'exposition associe à la fois des œuvres singulières, peintures, photographies, sculptures en provenance des plus grands musées du monde et des documents originaux, manuscrits et livres rares, revues, affiches et journaux, sans oublier des images d'archives souvent inédites issues de fonds d'archives peu connus du grand public, de films documentaire et de fiction, dans un parcours fait de récits qui révèlent la diversité des représentations de la Méditerranée.

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR THIERRY FABRE

Après l'ouverture Goya-Miro faite de noir et de bleu, **le premier moment** de l'exposition est une invitation à faire “**Un tour de la Méditerranée au 18^e siècle**”. On y trouve une évocation du port de Marseille par Joseph Vernet, une évocation de l'empire



1. *Le sommeil de la raison engendre des monstres* (El sueño de la razón produce monstruos), Francisco José de Goya y Lucientes ©The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum / 2. *Bonaparte à la grande mosquée du Caire*, Henry Léopold Levy, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse- Collection Société Industrielle de Mulhouse ©Christian Kempf / 3. *Mehemet-Ali, vice-roi d’Egypte* (1769-1849) en 1803, Louis Charles Auguste Couder ©RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot / 4. *Abd el-Krim rejetant les Espagnols Anoual, Bataille du Rif* (1921), FR ANOM 7Fi25, Archives nationales d’outre-mer, Aix-en-Provence. Tous droits réservés / 5. *L’entrée du port de Marseille*, Joseph Vernet ©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

ottoman peinte par Joseph Casanova et une affirmation de l'esthétique de la ruine à travers des représentations de Naples et du Vésuve.

Le deuxième moment, “Conquête et civilisation” est plus frontal. De la conquête de l’Egypte par Bonaparte à l’avènement d’un premier rêve Méditerranéen par les Saint-Simoniens, chaque représentation d’un pan historique est contrebalancée par un regard renversé datant de la même époque. “L’invention scientifique de la Méditerranée” est également évoquée dans le parcours de l’exposition à travers la botanique, le climat ou l’idée même de civilisation selon Elisée Reclus. La conquête de l’Algérie est montrée dans sa brutalité à travers le regard d’Abdel Kader.

Le troisième moment de l’exposition se construit autour d’une autre figure du rêve méditerranéen : **“Antiques”**. C’est au travers du prisme du mythe de la “Grèce blanche” tel que façonné par Winckelman que l’exposition a choisi de faire

partager le goût de l’antique, à partir notamment d’une statue exemplaire de Thorvalsen. La Grèce blanche témoigne d’un refus de voir la polychromie dans la statuaire grecque, au nom d’un ordre blanc symbole d’une Grèce pure qui a inspiré des idéologies totalitaires.

Le quatrième moment du parcours évoque la **“Villégiature”**, partant du moment où la mer est progressivement apprivoisée. Elle éveille désir et curiosité et devient une destination privilégiée des premiers voyageurs.

Le temps de la villégiature annonce **le temps des échanges et du cosmopolitisme**. Le cinquième moment de l’exposition commence par une évocation et par une traversée du Canal de Suez, annonçant les diverses formes du cosmopolitisme méditerranéen qui se développe principalement dans trois villes : Istanbul, Alexandrie et Beyrouth. Multiplicité des langues, brassage de certaines catégories de la population et “cosmopolitisme par le bas” sont montrés et révélés par un

certain nombre de documents exclusifs.

Le sixième moment par d’une interrogation : **“Un rêve partagé ?”**. La Méditerranée de Maillol, plantureuse et sculpturale, est comme le symbole de ce moment. Evocation heureuse et possible d’un monde commun, d’un appel à “méditerranéiser” la culture et la pensée que Nietzsche, Valéry et Taha Hussein vont, chacun à leur façon, tenter d’exprimer à travers la figure de Carmen, du Cimetière Marin, ou d’une Prière sur l’Acropole. Une forme de syncrétisme méditerranéen voit alors le jour mirage d’un possible alliage des cultures dont Al Andalous est l’emblème. Mais le tragique qu’annonce le Minotaure, à travers des œuvres de Masson, de Picasso et de Miro, alors que la guerre civile éclate en Espagne, témoigne de la fragilité de ce monde et de ce rêve.

Septième moment de l’exposition, “Domination et affirmation”



1. *Trani*, 1982 (c) Eredi di Luigi Ghirri // 2. *Love the difference - Mar Mediterraneo*, 2003-2007 ©Michelangelo Pistoletto, CNAP, photo Galerie of Marseille, Marseille

propose une fois encore de renverser le regard. Le “péan colonial” des années trente et son emprise symbolique latine ou chrétienne, suscite de profondes secousses qui réveillent les appartenances des sociétés alors dominées, notamment arabes et musulmanes. Le temps est à l’affirmation nationale, qui va percuter et bientôt fracasser le rêve méditerranéen.

Le huitième moment de l’exposition, “Une Méditerranée fracassée et réinventée” nous fait d’abord entrer dans un monde de destruction et d’exil. Entre guerres nationales, guerres civiles, occupations et libérations, le Noir et le Bleu sont à l’œuvre quand la détresse des uns n’est que le revers de la joie des autres. L’ensemble méditerranéen se fragmente et le rêve n’a plus cours. Il va toutefois renaître, réinventé par le monde du savoir, par les artistes et par les poètes. De Jean Cénac à Baya, de René Char à Jean-Nicolas de Staël, d’Adonis à Shafic Aboud, en passant par Tapiès, Mahmoud Darwich ou Rachid Koraïchi, le rêve méditerranéen est réinventé. Ce rêve se métamorphose avec la civilisation des loisirs. **“Bleu tourisme/ Noir mafia”**, **neuvième moment de l’exposition**, maintient ce principe de polarité et d’ambivalence. L’influence du tourisme de masse transforme en profondeur les paysages et fait apparaître un rêve nouveau que des photographes tels que Carlo Ghirri et Massimo Vitali, ou un peintre comme Malcom Moreley savent rendre visible. Ce n’est pas sans compter sur l’envers du décor, symbolisé par la légende noire de la Mafia, mondialisée par le Parrain de Francis Ford Coppola.

“La Méditerranée des années noires” est **le dixième moment de l’exposition**. A travers Beyrouth, Alger, Jérusalem et Sarajevo, et à travers le regard d’artistes contemporains (Gabriel Basilico, Amar Bouras, Annie Leibovitz, Michal Heiman, et Larissa Sansour), l’exposition invite, dans le sillage de Goya, à regarder “ce qui, en l’homme, aspire à le détruire”.

“Traversées” est **le onzième moment de l’exposition**. A travers le regard de deux artistes contemporains, Yto Berrada et Zinedine Bessaï, le désir de traversées surgit et nous interroge sur la Méditerranée du 21^e siècle entre continent liquide et barrière infranchissable.

“Une salve d’avenir...” est **le douzième et dernier moment de l’exposition**. “À chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d’avenir” écrivait René Char dans *Fureur et Mystère*. Michelangelo Pistoletto nous y convie, à travers sa table en miroir de la Méditerranée qui renoue avec l’utopie concrète d’un possible monde commun.

Le parcours s’achève sur des images d’archives témoignant de cette “salve d’avenir” que les peuples méditerranéens à Tunis, au Caire, à Madrid, à Tripoli, à Athènes et bientôt à Damas ont su tirer pour changer le cours de l’histoire dans une “obstination à rêver” toujours renouvelée.

LA SCÉNOGRAPHIE DE MACIEJ FISZER

La scénographie, réalisée par l'atelier Maciej Fiszer, s'organise autour d'un axe central, la rue, un bras de mer, un estuaire, telle une "ligne de temps" dessinant une perspective ouverte aboutissant sur un grand miroir. Elle permet au visiteur de découvrir de façon dynamique par des effets de ricochet, les différentes thématiques de l'exposition et offre une grande liberté de déambulation.

Dès l'entrée les gravures des désastres de la guerre de Francisco de Goya répondent au texte de Wajdi Mouawad et au magnifique tableau bleu de Joan Miro. Plus loin les "regards renversés", points clefs de l'exposition, sont des lieux de respiration avec un dispositif d'écoute particulier.

Le langage scénographique général reste sobre mais l'organisation spatiale est conçue dans un principe de fragmentation, faisant écho à une narration qui n'obéit pas à un strict découpage chronologique, mais plutôt à celui de "nappes de temps".

Ce principe crée une relation particulière avec l'architecture du bâtiment, il prolonge les points de vue avec les transparences sur les passerelles et les vues extérieures.

La rue s'élargie de plus en plus, la seconde salle de l'exposition construite toujours dans l'idée de fluidité et du croisement des regards s'articule autour d'œuvres plus contemporaines.

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES

Les Désastres de la guerre et **Les Caprices, Goya**, gravures, 1806-1807, Ville de Castres, Musée Goya, Musée d'art hispanique

Bleu II, Miro, huile sur toile, 1961, Centre Pompidou, Paris (Musée national d'art moderne/Centre de création et d'industrie)

Section 1 : Un tour de la Méditerranée au 18^e

L'entrée du port de Marseille, Joseph Vernet, huile sur toile, 1754, Musée du Louvre, Paris

Section 2 : Conquête et civilisation

Bonaparte à la grande mosquée du Caire, Henri Léopold Lévy, huile sur toile, 1875, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, Collection Société industrielle de Mulhouse

Description de l'Égypte, 1822, Paris : imprimerie Royale, L'Alcazar, Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale

Débarquement à Sidi Ferruch, Attribué à Jean Antoine Théodore de Gudin, huile sur toile, 19^e siècle, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence

Smala d'Abd el-Kader, 1843, reproduction et agrandissement à partir du Plan figuratif de la composition et de l'installation de la Smala d'Abd el-Kader d'Adrien Berbrugger, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence

Prosper Enfantin en costume oriental, Aglaé de Saint-Hilaire, huile sur toile, 19^e siècle, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris Portrait de Mehmet Ali, Vice-Roi d'Égypte (1769-1849), Auguste Couder, huile sur toile, 1841, Musée national des Châteaux de Versailles et du Trianon, Versailles

Section 3 : Antiques

Hébé, Bertel Thorvaldsen, sculpture, 1806, Thorvaldsens Museum, Copenhague

Section 4 : Villégiature

Série Mer Méditerranée, Gustave Le Gray, photographies, 1857, Musée Saint-Loup, Troyes, dépôt du MuCEM

Section 5 : Echanges et cosmopolitisme

Le personnel de la banque ottomane, série de 12 photographies, Institution Salt, Istanbul

Section 6 : Un rêve partagé ?

La Méditerranée, Aristide Maillol, sculpture, 1902-1905, Collection particulière

Concurso del Cante Jondo, Granada, Corpus Christi, juin 1922, Affiche, Archivo Manuel de Falla, Grenade ; Poema La Siguirilla gitana, Federico García Lorca, 1921, Fondation Federico García Lorca

Section 7 : Domination et affirmation

Le grand nautonnier, Ernesto Michahelles Thayat, huile sur toile, 1939, Wolsonian - Fondazione Regionale per la Cultura e lo spettacolo, Genova

Abd el-Krim rejetant les Espagnols, Anoual, Bataille du Rif 1921, estampe, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence

Section 8 : Une Méditerranée fracassée et réinventée

Série de photos des 7 villes "fracassées" : Smyrne 1922, Barcelone 1936-39, Marseille 1943, Sétif 1945, Jérusalem 1948, Suez 1956, Alger 1962

Masque de Montserrat criant, Julio Gonzalez (sculpture), Musée National d'art moderne CNAC-GP

La Vague, Yves Klein, Pigment pur et résine synthétique sur bronze, 1957, Yves Klein Archives

Section 9 : Bleu tourisme / Noir mafia

Série de 5 photographies de Luigi Ghirri, années 80, Bibliotheca Panizzi, Regio Emilia

Série de photographies de Franco Zecchin (années 70/80)

Section 10 : La Méditerranée des années noires

Alger : Ammar Bouras, **Sarajevo** : Annie Leibovitz, **Beyrouth** : Gabriele Basilico, **Jerusalem** : Michal Heiman, Larissa Sansour

Section 11 : Traversées

H-Out, (The Immigration Guide), Zineddine Bessaï, Impression sur bâche, 2010, Production MuCEM

Le Détroit, Notes sur un pays inutile (4 photograpies), Yto Barrada

Section 12: Une salve d'avenir...

Love the difference, Mar Mediterraneo, Michelangelo Pistoletto, Miroir, bois, etc. 2003-2005, CNAP

THIERRY FABRE

Thierry Fabre est le responsable du département du développement culturel et des relations internationales du MuCEM, ainsi que commissaire général de l'exposition temporaire d'ouverture du MuCEM *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*. Créateur des Rencontres d'Averroès, il a dirigé pendant dix ans la revue littéraire et de débats d'idées La pensée de midi. Il est également essayiste et a notamment publié Traversées (Actes Sud, 2001, Grand Prix littéraire de Provence) et Éloge de la pensée de midi (Actes Sud, 2007).



Thierry Fabre ©Agnès Mellon .

ANISSA BOUAYED

Historienne, commissaire associée de l'exposition temporaire d'ouverture du MuCEM *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*, Anissa Bouayed est membre du laboratoire de recherches SEDET (Sociétés en développement, études transdisciplinaires, Université Paris VII Denis Diderot) et membre associée du CRASC (Centre de recherches en anthropologie sociale et culturelle, Oran). Elle a été la commissaire de l'exposition inaugurale du MAMA (Musée national d'art moderne et contemporain) "Les artistes internationaux et la Révolution algérienne" en 2008 à Alger. Elle est l'auteur de L'art et l'Algérie insurgée, les traces de l'épreuve (Alger, ENAG -éditions nationales d'arts graphiques – en 2005).

MACIEJ FISZER

Sa formation est pluridisciplinaire, issue de l'architecture navale et du spectacle vivant.

Fort de son expérience riche et complète de cinq années de collaboration au Centre Georges Pompidou, il a récemment recréé la structure de son atelier et répond à des commandes aussi bien dans le domaine du musée, du spectacle que des arts plastiques.

Cette pratique lui a permis d'acquérir une connaissance approfondie des différentes contraintes de présentation des œuvres tout en concevant une grande variété d'expositions temporaires devant accueillir un flux important de public.

Il s'intéresse particulièrement aux muséographies permettant des présentations simultanées de plusieurs médiums, peintures, photographies, films, sculptures, documents d'archive...

Il a signé les scénographies des expositions "Danser sa vie", "Giacometti", "Villeglé" ou encore il accompagne des artistes tels Christian Marclay, Tobias Putrith, dans la réalisation technique de leurs installations.

Informations pratiques

> Un guide multimédia en 3 langues (français, anglais, espagnol) est proposé à la location (2€). Les contenus sont téléchargeables gratuitement sur le site internet du musée en amont de la visite, ou sur place grâce à des QR codes.

> Un dossier pédagogique sera mis gracieusement à la disposition des enseignants dès l'ouverture de l'exposition, en téléchargement sur le site internet du musée ou sur simple demande auprès du département des publics du MuCEM.

> Des visites guidées de l'exposition dans plusieurs langues seront organisées sur simple réservation préalable pour les groupes adultes dès juin 2013 et scolaires à compter du 16 septembre 2013.

AU BAZAR DU GENRE, FÉMININ – MASCULIN EN MÉDITERRANÉE

Du 7 juin 2013 jusqu'au 6 janvier 2014

Niveau 2 - 500 m²

EXPOSITION TEMPORAIRE

Commissaire général : Denis Chevallier

Conseiller artistique : Patrick Roger

Scénographie : Didier Faustino – Bureau des Mésarchitectures



Sans titre (Torera), Pilar Albarracín ©Pilar Albarracín, Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

En coproduction avec Marseille-Provence 2013
et la Rmn-Grand Palais

En partenariat avec : France Culture, France Inter, France 5



Dans un contexte de bouleversements de l'ordre des sexes, le MuCEM propose un voyage à travers les multiples façons d'être homme ou femme de sa société dans l'espace méditerranéen contemporain. L'exposition part d'un constat : les évolutions économiques, idéologiques, politiques et technologiques d'aujourd'hui, dont les dynamiques sont traduites par les médias, peuvent donner aux individus l'impression, et parfois l'illusion, d'un choix de plus en plus grand dans les manières d'exprimer leur sexualité, de se rencontrer, de se reproduire, de fonder une famille et, plus généralement, d'exprimer leur différence. Elle permettra au public de s'interroger sur la façon dont ces nouvelles dispositions viennent, parfois, perturber un certain ordre des sexes et des valeurs qui leur sont associées.

L'exposition s'organise autour de l'idée que le genre peut être abordé comme un grand marché (le bazar) où les choix semblent presque infinis mais où, finalement, les individus s'orientent en fonction de leurs habitus et de modèles culturels... Les exemples présentés, souvent issus d'enquêtes menées dans différents lieux en Méditerranée, permettront de montrer comment les changements dans les pratiques et représentations du genre trouvent, dans l'espace méditerranéen, des expressions particulières selon les cultures, les communautés, les contextes sociaux et économiques.

Sont ainsi évoquées les profondes mutations démographiques en lien avec les nouvelles possibilités pour les femmes de contrôler leur fécondité. Les revendications portées par les femmes ou par les minorités sexuelles sont traitées comme une conséquence de ces évolutions. L'accent est mis sur l'impact des nouveaux modes de communication sur les possibilités de se rencontrer, de séduire, de faire couple ou de faire famille...

Plus généralement sont questionnées les différentes façons dont les normes du genre, qui touchent aux fondements même du fonctionnement des sociétés – règles religieuses, lois, règlements écrits ou non, coutumes... –, se confrontent aujourd'hui à une multiplicité de modèles diffusés à des échelles de plus en plus larges. Cette approche du genre et de la sexualité inscrite dans des sociétés méditerranéennes en profonde mutation sera pour le visiteur l'occasion de s'ouvrir à un questionnement sur le jeu des identités individuelles et des appartenances culturelles.

L'étendue du propos et de sa problématique fera de cette exposition un des points fort de l'axe "Sexe et genre" défini dans la programmation de Marseille-Provence 2013. Les objets des collections d'ethnologie sont associés à des témoignages d'hommes et de femmes, des montages de films, des installations d'art contemporain pour questionner les changements qui touchent les grandes valeurs liées aux rapports de genre dans l'espace méditerranéen. Outre les collections du MuCEM, l'exposition présentera notamment des œuvres de Louise Bourgeois, Hassan Hajjaj, Nibar Gürec, Philippe Ramette, Michèle Sylvander, Pilar Albarracín, Lawick Müller, Niki de Saint Phalle, Ghada Amer, Marion Poussier, Canan, Tami Notsani, Pierre et Gilles, Françoise Janicot, Nan Goldin.

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR DENIS CHEVALLIER

L'exposition s'articule autour de cinq sections.

La première, "Mon ventre m'appartient" souligne la remise en cause par les évolutions démographiques récentes du rôle de la femme en Méditerranée. Les données très spectaculaires de la transition démographique dans les pays du sud de la Méditerranée sont mises en rapport avec les politiques de régulation des naissances, mais aussi avec les luttes menées par les femmes pour obtenir le droit à la contraception. Cette section met également en scène de nouvelles images de la féminité que certaines femmes artistes comme Louise Bourgeois ou Niki de Saint-Phalle ont traduites dans leurs œuvres. La maternité est abordée à travers différentes pratiques bien documentées : objets et rites associés à la fécondité.



Enfante, Sandra Duki, Banja Luka, Bosnie-Herzégovine, 2006, matière textile ©MuCEM, Christophe Fouin



Gay pride Marseille, 2011 ©MuCEM,

La deuxième section, "Les chemins de l'égalité", rappelle la vigueur avec laquelle s'expriment actuellement les revendications pour l'égalité entre hommes et femmes, et la façon dont elles redessinent les rapports sociaux de genre.

La troisième section, "LGBT Vivre sa différence", parle de la montée en puissance des revendications à la liberté d'assumer publiquement des choix de sexualité différents ou multiples. Sont présentées dans l'exposition les expressions contemporaines de la reconnaissance de cette liberté : tenues portées lors de gay prides récentes, images exprimant certaines formes de luttes, mais également l'actualité des formes de pactes et mariages homosexuelles. Différents témoignages d'homophobie ainsi que des films d'actualité sont également présentés.



1. Les mariés, Pierre et Gilles, 1992 ©Pierre et Gilles // 2. Rider 2010, metallic lambda print, wooden fram with knor stock packaging ©Hassan Hajjaj & HANDPICK JP AKA

L'exposition se poursuit par la section "Mon prince viendra". On y parle d'un bouleversement de la règle homogamique en vigueur en Méditerranée qui voulait que l'on s'unisse de façon préférentielle dans sa communauté voire dans son groupe familial. Cette section interroge ces nouvelles pratiques en présentant différentes pages d'accueil de sites de rencontre ou des extraits de séries télévisées diffusées tout autour de la Méditerranée. Des œuvres de Philippe Ramette ou Jana Sterbak expriment également à leur manière ces changements

La dernière section intitulée "Chacun son genre" met l'accent sur la possibilité accrue pour les individus de jouer avec les codes et les modèles du genre et de l'apparence. La question du voile est abordée avec la présentation d'un ensemble de voiles anciens et contemporains, mais surtout de témoignages collectés par des ethnologues. Les œuvres contemporaines témoignent d'une prise de distance vis à vis du voile (Nilbar Gures) mais aussi d'une volonté de réappropriation (Hassan Hajjaj). La remise en cause de la question du genre est quant à elle illustrée par un certain nombre de photographies d'artistes laissant apparaître une sexualité ambiguë.

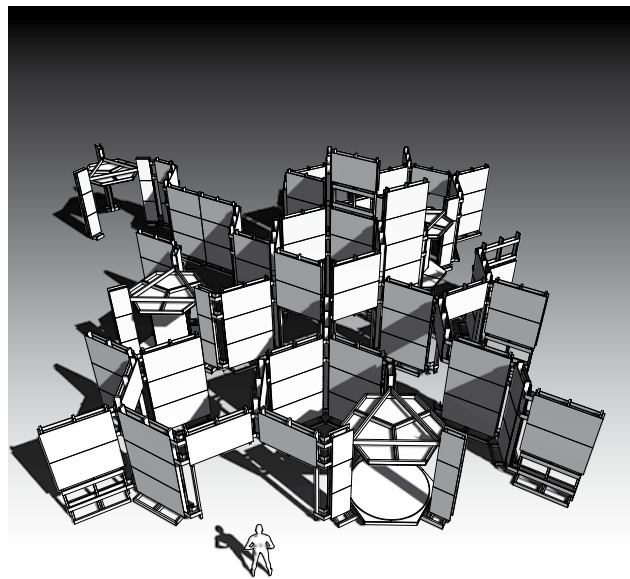
LA SCÉNOGRAPHIE DE DIDIER FAUSTINO

La mise en scène d'une exposition sur le genre se heurte nécessairement à la question du sexe de l'architecture : les espaces dans lesquels nous évoluons sont-ils sexués ?

Les nouvelles pratiques et représentations du genre présentées dans l'exposition tendent à faire vaciller les certitudes et les lignes de partage entre féminin et masculin, non seulement dans leurs inversions, mais surtout par l'invention d'autres possibles. Ces évolutions se heurtent à l'inertie des sociétés, dans une guérilla urbaine où chaque parcelle de territoire doit être conquise de haute lutte.

Aussi au-delà d'affiliations à tel ou telle, ce sont ces deux aspects, incertitude et combat, trouble et revendication, qui s'imposent dans le parcours. Les cimaises deviennent les palissades d'un petit urbanisme en chantier, un château "à prendre" aux étendards troublants : "mon ventre m'appartient", "mon prince viendra". La grille normative qui compose l'édifice se fracture et offre aux visiteurs des découvertes et des parcours croisés.

Au cœur du système, un dispositif giratoire invite à se perdre dans cette fragile Babel des genres.



Mesarchitecture-SCÉNOGRAPHIE

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES

Sans titre, Pilar Albarracín, Espagne 2009, Photographie couleur contre collée sur aluminium. Courtesy Galerie GP & N Vallois.

Module 1 : mon ventre m'appartient

Modèle gynécologique du vagin et de l'utérus, Ortho, fabricant, États-Unis 1959, Moulage en mousse, matière plastique, Fonds d'archives Pierre Simon, Centre des Archives du Féminisme, Angers.

Boulot, Omo, marmots, y'en a marre. Contraception pour toutes et tous, affiche, Mouvement de Libération des Femmes, Paris, France 1971, Bibliothèque Marguerite Durand, Paris.

Nana Boule sans tête, Niki de Saint Phalle, 1965, Tissu, laine, grillage, Collection MAMAC, Nice, inv.2001.13.44.

Rataj - "Enfante", Sandra Dukic, Banja Luka, Bosnie-Herzégovine 2006, Matière textile, MuCEM.

Module 2 : les chemins de l'égalité

Eventail de suffragiste, Le Journal, France 1914, Bois, papier, Bibliothèque Marguerite Durand, Paris.

Por el reparto del trabajo : para repartir el empleo hay que compatir el trabajo : 8 marzo 1999 - Pour la répartition du travail il faut partager les tâches, 8 mars 1999, affiche, Pays Basque 1999, Bibliothèque Marguerite Durand, Paris.

The revolution of the youth of the 25th January - "Égypte, ces jeunes qui ont soulevé la rue", Pauline Beugnies, photographe - journaliste, Égypte 2011, Tirage numérique.

Module 3 : LGBT Vivre sa différence

Sharon and Kathy embracing, Nan Goldin, 1994, cibachrome, Collection Lambert, Avignon.

Les condamnés. Dans mon pays, ma sexualité est un crime, série Philippe Castetbon, photographe - journaliste, 2010, Tirage numérique, Collection privée.

Les mariés, Pierre et Gilles, France, 1992, Photographie peinte, Maison européenne de la photographie, Paris.

Module 4 : mon prince viendra

Quenouille, Stepojevac, Serbie 1927, Bois, Prêt du Museum national d'Histoire naturelle, Paris, France.

Doppelgänger, Didier Faustino, France 2011, Tirage numérique, Galerie Michel Rein, Paris.

La libre circulation des désirs, série, Marion Poussier, Tel-Aviv, Beyrouth, Téhéran 2008, Photographie.

Module 5 : chacun son genre

La fautive, Michèle Sylvander, France, 1995.

Mister Pearl II, face corset noir, photographie Ali Mahdavi.

Rider, Hassan Hajjaj, Maroc 2010, Photographie numérique, emballages, Heart galerie, Paris.

Scènes de rue à Sarajevo, Ljiljana Zeljkovic, ethnologue, Bosnie-Herzégovine 2012, Photographie numérique, MuCEM.

DENIS CHEVALLIER



Redpoint-Denis Chevallier ©Frederic Presles

Docteur en ethnologie, conservateur en chef du patrimoine, Denis Chevallier est, à partir de 1982, chargé de mission à la mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture. Après un passage à l'Inventaire général comme conservateur chargé de mission pour le patrimoine rural, il rejoint en 2000 l'équipe de direction du musée national des Arts et Traditions populaires où il accompagne la transition du musée vers le MuCEM. De 2002 à 2009, il dirige la petite équipe chargée de la préfiguration du futur établissement à Marseille et pilote plusieurs programmes de recherche et de collectes dans le bassin méditerranéen, et notamment le programme consacré à la construction du genre en Europe et en Méditerranée. Devenu directeur adjoint du Service à compétence nationale du MuCEM, il prend part, dès 2009, à la programmation du futur musée. Responsable du nouveau département "Recherche et enseignement", il assure notamment la coordination de la création de l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP) qui sera installé en 2013 dans de nouveaux locaux au fort Saint-Jean. Il poursuit par ailleurs une activité de publication scientifique.

Denis Chevallier est commissaire général de l'exposition *Au Bazar du genre. Féminin – Masculin en Méditerranée*.

PATRICK ROGER

Après une carrière de danseur-chorégraphe, (lauréat du Concours International de Bagnolet, prix du Ministère de la Culture), il poursuit sa réflexion sur l'espace dans les domaines de l'architecture et de la scénographie. Il est directeur de conception pour des espaces culturels et de loisirs : Maison de la Magie Blois, Musée Grévin, hôtels, parc d'attractions. En parallèle, il continue à diriger et produire des événements artistiques, spectacles, festivals.

DIDIER FAUSTINO



©Didier Faustino - photo officielle

Architecte de formation (École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, ex-École d'architecture de Paris-Villemin, ex-U.P.1), Didier Faustino "se définit comme un alchimiste, à la fois architecte, artiste et rédacteur de revue". Faustino vit et travaille entre Paris et Lisbonne. En 2002, il fonde avec Pascal Mazoyer le Bureau des Mésarchitectures. Il est lauréat des "Nouveaux Albums de la jeune architecture" en 2002 et participe à plusieurs reprises (2000, 2003 et 2008) à la Biennale d'architecture de Venise.

Informations pratiques

> Un guide multimédia en 3 langues (français, anglais, espagnol) est proposé à la location (2€). Les contenus sont téléchargeables gratuitement sur le site internet du musée en amont de la visite, ou sur place grâce à des QR codes.

> Un dossier pédagogique sera mis gracieusement à la disposition des enseignants dès l'ouverture de l'exposition, en téléchargement sur le site internet du musée ou sur simple demande auprès du département des publics du MuCEM.

> Des visites guidées de l'exposition dans plusieurs langues seront organisées sur simple réservation préalable pour les groupes adultes dès juin 2013 et scolaires à compter du 16 septembre 2013.

AU FORT SAINT-JEAN

Exposition permanente

LE TEMPS DES LOISIRS

À partir du 7 juin 2013

📍 Chapelle, salle du corps de garde, galeries des Officiers, bâtiment E, bâtiment G - 850 m²

EXPOSITION SEMI-PERMANENTE

Accrochage renouvelé tous les 3 à 5 ans - les pièces les plus fragiles seront quant à elles renouvelées tous les 3 à 6 mois

Commissaire général : Zeev Gourarier
Scénographie : Zen+dco - Zette Cazalas



Détail de la maquette de l'Universal Circus Pir'ouett, Georges Berger, Paris, France, 1924-1971 ©MuCEM

Le fort Saint-Jean présente des collections dont le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée a hérité du Musée national des Arts et Traditions Populaires. Ce patrimoine rassemble une grande diversité d'objets, du plus quotidien au plus exceptionnel.

Le fort Saint-Jean propose de redécouvrir les fonds du MuCEM selon deux axes : ethnologique d'une part, historique et artistique de l'autre. Depuis le Moyen-âge et jusqu'au début du 19^e siècle, la société française est majoritairement rurale. L'expansion des villes et notamment de la capitale s'accompagne d'un phénomène de migration vers la ville d'une population paysanne à la recherche d'une amélioration de son niveau de vie. Avec *Le Temps des loisirs*, les espaces d'expositions du MuCEM au fort Saint-Jean se proposent d'explicitier ce bouleversement socio-historique selon trois parcours thématiques :

MITES DE PASSAGES ET FÊTES CALENDAIRES

Jusqu'au 19^e siècle, le quotidien paysan reste contraint par les caprices de la nature et la réussite des récoltes. Dans le milieu ouvrier, les journées de travail sont marquées par une discontinuité et l'alternance entre des temps d'ouvrage effectif et des temps de pause, de conversation ou de repos, assez importants. La distinction et la partition entre les temps de travail et de non-travail n'ont pas encore totalement émergé et le rapport au temps se conçoit majoritairement dans sa dimension calendaire : la société agricole et proto-industrielle célèbre les ponctuations immuables qui sont tout autant de repères face à l'imprévisibilité. Les fêtes traditionnelles, mais également les rites de passage scandent l'existence et permettent de se situer vis à vis de l'écoulement permanent de la vie. Le premier espace, sur les traces de l'ethnologue Arnold Van Gennep et du fondateur du MnATP, Georges-Henri Rivière, revisite le thème des rites de passage dans une vitrine monumentale située dans l'ancienne chapelle des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

“Les fêtes calendaires” constituent le second volet de cette section, prolongeant la réflexion menée sur les fêtes traditionnelles et leur réaction face à l'évolution de la société française et à son urbanisation. Les collections du MuCEM comportent des fonds très importants qui permettent d'appréhender des traditions culturelles et culturelles propres à la France et à certaines cultures appartenant à d'autres civilisations du bassin méditerranéen et de l'Europe.

L'INVENTION DES LOISIRS

L'urbanisation de la société s'accompagne donc d'une évolution du rapport de l'homme au temps. Bien que les fêtes calendaires restent au centre des festivités annuelles, ces dernières s'enrichissent d'une nouvelle forme de références temporelles. L'industrialisation, la naissance d'une géopolitique mondiale et du capitalisme engendrent un contrôle par l'horloge du temps de travail. Le quotidien est rythmé par un travail dont le cadre temporel n'est plus fonction des aléas climatiques et des saisons. Cette normalisation des horaires de travail, conséquence de la laïcisation croissante de la société, dégage des temps de latence, d'ennui que l'on cherche alors à habiter. Les loisirs seront une des réponses à cette recherche de nouveaux usages, aux côtés du maintien de l'accomplissement des rituels traditionnels et religieux.

L'évolution des sociétés agricoles vers des sociétés industrielles et technologiques transforme alors les fonctions et les formes de la fête. Le cirque, le restaurant, le musée, la magie, et le cinéma se démocratisent et deviennent très vite l'objet d'entrepreneurs de loisir.

LES SPECTACLES POPULAIRES

Bien que le cadre temporel développé majoritairement dans les différents espaces du fort Saint-Jean se concentre sur le 19^e siècle, toutes les formes de divertissement ne naissent pas nécessairement au cours de la Révolution industrielle. Certaines, comme la foire ou le théâtre, notamment le théâtre de marionnettes s'inscrivent dans une tradition pouvant remonter au Moyen-âge. Le 19^e siècle fait de Paris le creuset des arts du spectacle. Les formes de divertissement préexistant sont alors

adaptées aux nouvelles exigences qualitatives du public. A travers deux espaces d'exposition, le MuCEM retrace ainsi l'histoire de ces deux formes de culture populaire, dont l'apogée marqua le 19^e siècle.

Les collections du MuCEM au fort Saint-Jean offrent une programmation variée, dont le propos est à la fois historique, ethnologique, artistique, sociologique... Elles sont mises en valeur par un parti pris scénographique fort. Le spectacle est omniprésent, dans le discours et dans la présentation des collections. Cette originalité s'accompagne d'une proposition de visite tout aussi inhabituelle : chaque espace d'exposition étant autonome, le visiteur est libre d'entrer et de sortir des différents bâtiments et d'ainsi construire sa visite selon son propre désir.

PARCOURS DE L'EXPOSITION PAR ZEEV GOURARIER

La mondialisation et l'urbanisation tendent à réduire les différences entre les différents bassins de civilisations rapprochant les cadres de vie et les usages d'un bout à l'autre de la planète. D'une civilisation encore majoritairement agraire au début du 20^e siècle, nous sommes passés à un taux d'urbanisation mondiale de plus de 50% de nos jours. Cette modification profonde du cadre de vie a des conséquences majeures sur l'organisation des loisirs. C'est cette mutation qui fait passer de l'organisation des fêtes dans le cadre de village à l'invention des loisirs dans un cadre urbain, qui appartient autant à la Méditerranée qu'au reste du monde, qui est contée en trois étapes dispersées en six lieux du fort.



Bouquet de Saint-Eloi, Compagnon Sassié, maréchal-ferrant, compagnon du Tour de France, Tours, France, 1878, fer ©MuCEM

La première étape, consacrée aux fêtes traditionnelles, se subdivise en deux parties : les fêtes liées au temps linéaire des âges de la vie et celles du temps cyclique qui correspondent au rythme des saisons.

Le chevet de la chapelle du fort Saint-Jean, d'une surface de 45 m² mais offrant plus de douze mètres de hauteur de plafond accueille une exposition verticale de plus de 200 objets, présentant, sur 11 mètres de haut, des souvenirs associés aux différents passages d'un état à un autre pendant la vie humaine. Un fond baptismal, des robes de mariés ou un chapeau de Catherinette y côtoient des cartables d'écoliers,



1. Sirènes, sujets de manège, Friedrich Heyn, entrepreneur forain, Neustadt, Allemagne, vers 1880, bois, fer ©MuCEM
2. Lanterne magique, avant 1958, bois, verre, fer ©MuCEM.

des quilles de militaires et des souvenirs compagnonniques. Deux galeries comportant de grandes chambres attribuées aux officiers dominent la cour basse - dite Cour de la Commande. La galerie haute est le complément de la Chapelle : en quatre petites salles, elle conte les fêtes des solstices et des équinoxes, encadrées de part et d'autres par des présentations d'almanachs, de calendriers et de cadrans solaires. On y découvre des crèches de Noël, des luminaires d'Hanouka, des œufs de Pâque ou de Nowrouz, des bouquets de moisson offerts pendant les feux de la Saint Jean et des pichets, des pots et des bouteilles évoquant les ivresses dédiées à Saint Vincent.

La galerie inférieure des officiers, qui constitue la deuxième étape, relate l'invention des loisirs et leur diffusion par des entrepreneurs à travers six exemples : le cirque, le restaurant, les musées, les parcs d'attraction, le pré-cinéma et la prestidigitation.



1. Panneaux de Van Crayenest, Charles Van Crayenest, France, 1947, bois, matière textile ©MuCEM
2. Masques de clowns des trois frères Fratellini (Loyal, Auguste, Clown blanc), Aristide de Raniéri, vers 1920, plâtre ©MuCEM

La troisième étape du Temps des loisirs est consacrée à la diffusion des divertissements des classes aisées vers les milieux populaires à travers trois exemples : les marionnettes, la fête foraine et le cirque. L'histoire et le développement des différentes formes et personnages de marionnettes sont exposés à l'intérieur de six salles minuscules composant, ce que l'on appelle, au fort Saint-Jean, "le village". Ailleurs, dans le prolongement de l'Allée royale, sont situés trois entrepôts qui développent chacun un aspect de la fête foraine : les spectacles forains appelés "banques", l'art des manèges appelés "tournants" et les objets des baraques foraines (tirs, loteries ou voyance). Au dessus de ces salles, une grande salle est dédiée au cirque à travers la présentation d'une imposante maquette animée (de douze mètres sur quatre) d'un chapiteau à trois pistes avec sa ménagerie, ses écuries ou sa galerie des phénomènes.

Au fort Saint-Jean, pas de parcours linéaire, de passage obligés, ni de présentations solennelles. Le parcours est aléatoire et, selon qu'il arrive au fort par le J4, le quartier du Panier ou le Vieux-Port, le public découvrira d'abord la maquette de cirque, l'art forain ou les âges de la vie. *Le Temps des loisirs* au fort Saint-Jean est disséminé dans différents bâtiments pour encourager une visite ludique, fantasmatique et aléatoire.

LA SCÉNOGRAPHIE DE ZETTE CAZALAS



Simulation de la façade de la chapelle

Plutôt que de loger l'exposition dans un seul des bâtiments historiques du fort Saint-Jean, le schéma directeur muséographique conçu par Zette Cazalas tire parti du site complexe et propose un parcours labyrinthique dans l'enceinte des remparts monumentaux, à travers 15 500 m² composés par la chapelle, les tours, les galeries, les salles de garde, les courtines, les places et les jardins... Intégrées dans les vestiges restaurés, plus de 30 salles d'exposition (850 m²) sont ainsi réparties dans six lieux du Fort qui s'étagent sur une dénivellation de 20 m et entre lesquelles on circule principalement par l'extérieur.

Le cheminement entre les lieux d'exposition est libre et les interventions muséographiques sont ponctuelles et autonomes. Brisant les rites du musée institutionnel, l'agence de Zette Cazalas propose un paysage muséographique qui prolonge les jardins du fort Saint-Jean. Le projet de l'agence Zen+dCo dialogue ainsi avec l'existant, c'est une invitation à la promenade dans le dédale du fort, à l'émerveillement depuis ce promontoire maritime face aux plus belles vues sur Marseille, en même temps qu'à la découverte des collections héritées du Musée national des Arts et Traditions Populaires.

Installées par zones thématiques, les salles d'exposition sont aménagées selon un principe de monstration que Zen+dCo appelle la "curioseada". A la fois cabinet de curiosité, vitrine, kiosque, petit spectacle, la curioseada met en scène les collections et les protège. C'est un module aux parois en verre qui se décline à l'échelle de chaque lieu. Sa structure autoportante en épouse l'architecture, révélant par la même ses qualités. À l'intérieur de ces unités de présentation à la température et à l'hygrométrie contrôlées, la scénographie mêle, ordonne et hiérarchise projections, éclairages, sons, informations et œuvres de toutes natures : objets, maquettes statiques ou animées, automates, costumes, dessins, peintures, illusions optiques etc. Occupant la plus grande partie de l'espace, parfois sur toute la hauteur et la largeur de la pièce, la curioseada donne autant d'importance à la collection qu'au public. Elle intègre l'ensemble du mobilier muséographique et technique par des dispositifs savants et particuliers à chaque installation.

Ainsi, dans l'ancienne chapelle, pour la collection consacrée aux rites de passage, l'agence a conçu une structure en acier aux parois vitrées de 11,40 m de hauteur sur 7,5 m de large et 2,15 m de profondeur. Autoportante, elle est étagée sur trois niveaux, sur lesquels les œuvres sont suspendues. Quatre bornes interactives équipées de tablettes numériques, permettent de zoomer sur les œuvres et de les renseigner. Ailleurs, au hasard de la promenade et de la magie des lieux, par la montée dite des canons ou par ascenseur, les visiteurs découvrent dans trois salles de garde des curioseadas de 5 m sur 2,5 m qui coupent les salles en deux dans l'axe des voûtes. Elles présentent "les fêtes populaires" avec des œuvres parfois volumineuses, de fêtes foraines, cirques, manèges... Ces installations sont sonores : les sons qui sont spatialisés sont coordonnés avec les animations et les projections sur les visiteurs. Cette fois, les explications sont sérigraphiées sur le verre.

A proximité, une petite baraque militaire reconstruite accueille la grande maquette du cirque Berger sur une scène de 12 mètres sur 4 équipée de bornes sonores et protégée par un filet métallique tendu. Plus loin, "l'invention des loisirs" se découvre le long de la galerie des officiers. A l'intérieur, pas d'accumulation de petites vitrines mais une seule vaste curioseada par pièce qui donne un maximum d'espace aux collections sur le cinéma, la magie, le musée... Souhaitant créer la surprise, la muséographe ouvre par exemple une salle sur un passage obscur animé de projections, le "couloir des

illusions" ; une autre salle accède à un polyèdre en inox sonorisé abritant l'automate d'Eugène Robert-Houdin, l'inventeur de la magie. Le parcours sur le thème des loisirs se prolonge sur un autre niveau avec six salles dédiées aux marionnettes et six autres aux "fêtes calendaires", autant de curioseada comme des petits spectacles uniques aux scénographies spécifiques.

En accompagnement évènementiel ponctuel, Zen+dco a créé des "Folies" qui ponctuent l'exploration. Ce sont des installations thématiques, parfois pénétrables et positionnées à proximité des lieux d'exposition. Elles constituent des repères correspondant au programme et participent à la transformation du fort en jardin-promenade culturelle. Dans la coursive de la galerie des officiers, le polyèdre en inox à facettes, de 1,20 mètre sur 2, est visible en contrebas et de loin. Sur la façade du bâtiment accueillant les salles consacrées au cirque, sont accrochées en hauteur des pans d'acier corten de 5 mètres aux découpes inspirées des figures de cirque dessinées par les sœurs Vesque au début du siècle dernier. Au point culminant du fort, sur la place du Dépôt, en prolongation de l'exposition sur les marionnettes, la muséographe construit un théâtre. Quatre visages de déesses grecques de 4 mètres de haut constituent les quatre faces d'un petit bâtiment-sculpture s'ouvrant de manière mécanique pour déployer une scène pour les marionnettistes.

SÉLECTION D'OBJETS PRÉSENTÉS

Nécessaire à circoncision, Alsace, France 1850-1900, Acajou, nacre, ivoire, MuCEM.

Bouquet de Saint-Eloi, Compagnon Sassier, maréchal-ferrant, compagnon du Tour de France, Tours, France 1878, Fer, MuCEM.

Œufs de Nowrouz, Abdolhamid Marefat, plasticien, Iran 1950-1989, Œuf, MuCEM.

Statuette en bois peint de Saint Vincent, Vendeuvre-sur-Barse, France vers 1875, Terre cuite, MuCEM.

Tambour et baguette, Saint-Jean-de-Luz, France vers 1850, Bois, peau, MuCEM.

Sirènes, sujets de manège, Friedrich Heyn, entrepreneur forain, Neustadt, Allemagne, Vers 1880, Bois, fer, MuCEM.

Lanterne magique, avant 1958, Bois, verre, fer, MuCEM.

Guillaume Marionnette à gaine du Théâtre du Vrai Guignolet (Champs Elysées, Paris), Conçue et manipulée par la famille Guentleur, marionnettistes, Paris, France, 1868-1870, Tissu, bois, verre, MuCEM.

Polichinelle, marionnette à gaine et à jambes du Théâtre National de Chaillot (Paris), Manipulée par Alain Recoing, marionnettiste, Conçue par Karina Chérès, marionnettiste, Paris, France, 1984, Tissu, bois, verre, MuCEM.

Guignol, Marionnette à gaine du Théâtre Guignol-Mourguet (Quai Saint-Antoine, Lyon), Conçue et manipulée par la famille Neichthausen, descendants de Laurent Mourguet, créateur de Guignol, marionnettistes, Lyon, France, 1900-1950, Tissu, bois, métal, MuCEM.

Défilé de la passion d'un théâtre mécanisé, Paris, France, Vers 1850, Bois, fer, MuCEM.

Bussophone ou Jukebox, Pierre Bussoz, concepteur, Wurlitzer, distributeur, France - États-Unis 1937, Bois, métal, bakélite, MuCEM.

Costume du clown Celito (Marcel Nourquis, né en 1907), Gérard Vicaire, couturier-brodeur, Paris, France, vers 1937, Tissu, MuCEM.

Masques de clowns des trois frères Fratellini (Loyal, Auguste, Clown blanc), Aristide de Raniéri, Vers 1920, Plâtre, MuCEM.

Maquette de l'Universal Circus Pir'ouett, Georges Berger, artiste décorateur et dessinateur publicitaire, Paris, France, 1924 – 1971, Carton, métal, tissu, MuCEM.

M. Médrano au cirque Médrano, 4 septembre 1904, Marthe et Juliette Vesque, Paris, France, 1904-1926, Aquarelle, MuCEM.

ZEEV GOURARIER



Zeev Gourarier ©MuCEM

Conservateur général du patrimoine, Zeev Gourarier est directeur scientifique et des collections du MuCEM. Après avoir été conservateur du département Jeux, Loisirs & Spectacles du musée national des Arts et Traditions populaires, il en devient le directeur adjoint en 1997. En 2003, il est nommé directeur du musée de l'Homme. De 2008 à 2010, exerçant la fonction de directeur général du musée national du Sport, il signe le protocole d'accord pour implanter le musée à Nice et en conçoit le projet. Il rejoint le MuCEM en 2010. Auteur de publications consacrées à l'histoire des manèges ou des arts de la table, il conçoit et assure le commissariat de manifestations de grande envergure, notamment au Grand Palais ("Visions du Futur", 2000), à la Grande Halle de la Villette ("Il était une fois la fête foraine", hiver 1995-1996), ou au Château de Versailles ("Versailles et les tables royales en Europe du 17^e au 19^e siècle", hiver 1993-1994). Zeev Gourarier est commissaire général de la *Galerie de la Méditerranée* et du *Temps des loisirs*.

ZETTE CAZALAS

Née le 5 juillet 1955, architecte de formation, Zette Cazalas participe à l'effervescence des expositions temporaires des années 80 avec la conception de nombreuses muséographies dont "Paris-Rome-Athènes" à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1983) ou "Un canal, des canaux" à la Conciergerie (1986). En 1993, elle remporte son premier concours international avec le projet muséographique du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (livré en 2001).



©Lisa Ricciotti, Portrait Zette Cazalas.

Son activité se développe dès lors dans la commande publique et elle crée son agence Zen+dCo en 1995 à Paris. Avec Jesus Pacheco, architecte dplg qui a rejoint l'atelier en 1998, ils réalisent notamment la muséographie du Musée Masséna à Nice (livraison 2006) et celle du Musée national de la porcelaine Adrien Dubouché à Limoges (livraison 2012). Parallèlement au fort Saint-Jean, deux aménagements muséographiques sont actuellement en cours d'études : au Musée de l'Homme à Paris (concours lauréat 2006, livraison prévue en 2015) et au musée des Confluences à Lyon avec l'exposition de synthèse et référence "Espèces, la maille du vivant".

Informations pratiques

> Un guide multimédia en 5 langues (français, anglais, espagnol, italien, allemand) est proposé à la location (2€). Les contenus sont téléchargeables gratuitement sur le site internet du musée en amont de la visite, ou sur place grâce à des QR codes.

> Des visites guidées du Temps des Loisirs sont proposées en plusieurs langues dès juin 2013 pour les groupes adultes, et à partir de septembre 2013 pour les groupes scolaires. Des visites théâtralisées (Le Fort en Fête) et des ateliers en rapport avec l'exposition (ateliers de cirque, stages de marionnettes...) seront au programme à partir de septembre 2013.

> Un dossier pédagogique sera mis gracieusement à la disposition des enseignants dès l'ouverture de l'exposition, en téléchargement sur le site internet du musée ou sur simple demande auprès du département des publics du MuCEM.

Expositions temporaires

LES EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES

Du 7 juin 2013 au 28 janvier 2014

📍 **Bâtiment Georges-Henri Rivière (GHR) – 320 m²**

QUATRE EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Commissaire général : François Cheval, assisté par Audrey Hoareau et Emmanuelle Vieillard

Scénographie : Struc Archi – Olivier Bedu et Juliette Morel



Portrait double, 2002 ©Patrick Tosani Adagg, Paris 2012

En co-production avec Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture
Avec le soutien de Sodexo, partenaire MP2013 des expositions photographie-vidéo ; et de TIL Technologies, partenaire MP2013 de l'exposition Les choses de ce côté du monde
En partenariat avec le musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône
En partenariat avec France Culture



musée Nicéphore Niépce



LE BÂTIMENT "GEORGE-HENRI RIVIÈRE" (GHR) : un lieu ouvert à la création contemporaine sous toutes ses formes

Le GHR porte les initiales de l'inventeur de la muséologie moderne, Georges-Henri Rivière, membre de la revue Documents, dont le mot d'ordre était la confrontation de disciplines a priori éloignées : archéologie, beaux-arts, ethnologie, variétés... Fondateur du Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris, il était aussi proche des sciences humaines que des milieux des avant-gardes artistiques.

Le GHR est situé à l'extrémité ouest du fort Saint-Jean et à proximité immédiate de la passerelle donnant accès au bâtiment de Rudy Ricciotti.

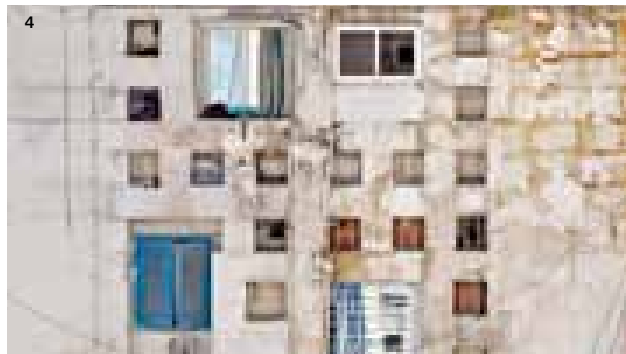
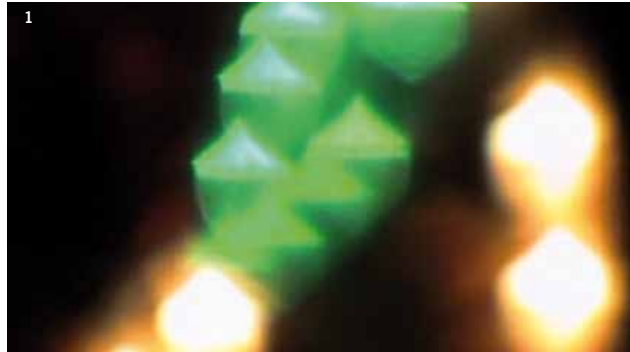
Au sein d'un musée de civilisation comme le MuCEM, le GHR a vocation à faire se croiser les regards, à favoriser la transgression des frontières qu'elles soient disciplinaires, géographiques ou culturelles... **La création contemporaine sous toutes ses formes (arts plastiques, art vivant, photographie, design, architecture, urbanisme...) y trouve un espace privilégié pour s'y confronter aux questions les plus brûlantes des sociétés méditerranéennes contemporaines.** Le regard et la voix des artistes permettent en effet d'ouvrir la réflexion sur nos mondes contemporains au-delà des certitudes établies. Le GHR constitue ainsi en quelque sorte un "espace d'art et essai" pour le MuCEM, où des commissaires d'horizons divers peuvent interroger le sens des notions d'art, d'actualité, de société, de Méditerranée aujourd'hui. Il est la salle d'actualité du MuCEM.

De juin 2013 à fin janvier 2014, le GHR accueille quatre expositions de photographies et vidéos en coproduction avec Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture et en partenariat avec le musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône. Le commissariat en est assuré par François Cheval, directeur du musée Nicéphore Niépce, assisté par Audrey Hoareau et Emmanuelle Vieillard. La scénographie des quatre expositions est conçue par Struc Archi (Olivier Bedu, architecte, et Juliette Morel, scénographe).

Les choses de ce côté du monde est un titre générique pour quatre moments photographiques complémentaires et inédits. Le médium photographique est, avec la littérature, un support ouvert et subtil qui autorise la présentation d'un univers complexe se refusant à toute affirmation définitive, la Méditerranée. En quatre épisodes comment représenter les contradictions, les oppositions mais aussi les lignes de force qui ont créé cet espace unique et si fort, voilà l'apport de onze photographes et vidéastes.

LA SCÉNOGRAPHIE DE STRUC ARCHI

Le duo d'architectes Struc Archi propose une série de modules qui s'articulent entre eux selon différentes configurations pour s'adapter à chacune des quatre expositions. Le dessin des modules emprunte au langage du décor. La structure, en bois, sera en partie apparente, comme un échafaudage. Ce travail de dévoilement de la structure permet d'éviter l'effet monolithique de la cimaise. Ils créent de la profondeur de champ, permettant au regard de passer à travers le module et de circuler jusqu'à l'espace suivant.



1. Extrait de la vidéo Soufi, 1997 ©Ange Leccia // 2. Telematch Sadat, video, 2007 ©Wael Shawky // 3. Extrait du film Marseille ©Claire Chevrier, ADAGP Paris 2013
4. Climat de France ©Stéphanie Couturier, ADAGP Paris 2013

Exposition collective

LES CHOSES DE CE CÔTÉ DU MONDE

Du 4 juin jusqu'au 29 juillet 2013

L'exposition collective *Les choses de ce côté du monde* rassemble photographies et vidéos. Études architecturales et topographiques, points de vue politique et poétique constituent un ensemble de visions de la Méditerranée livrées par huit artistes contemporains : Claire Chevrier, Stéphane Couturier, Servet Kocyigit, Ange Leccia, André Mérian, Jean-Luc Moulène, Waël Shawky et Patrick Tosani.



La mère du King, Saïda, 2001 ©Jean-Luc Moulène

Les choses de ce côté du monde n'existent que par l'aveuglement et l'ombre. Face à la mer, l'écume blanchit et les sons se perdent dans les montagnes. On ne peut se faire une idée de la Méditerranée sans se rattacher à notre propre mémoire, si ce n'est à nos propres impressions. Pour tous ceux qui vivent loin de ses bords, la Méditerranée est un assortiment d'images, de poncifs et d'effets qui s'accordent mal mais qu'on visite les yeux fermés, à l'affût des souvenirs. Trop de choses se bousculent quand on emporte avec soi les images de ce Grand Tour. Nous ne sommes pas obligés de comprendre. Depuis la chute de l'Empire Ottoman, la Méditerranée semble fuir la modernité. Y vivre, c'est renoncer à l'emballage de l'Occident, y contempler la machine avec amusement et gouverner le temps. On y a gardé le goût de l'échange et du jardin. Et, un peu à l'écart, là-haut dans la montagne, les villageois s'interpellent en sifflant par-dessus la vallée, surveillant les villes et les ports à l'attrait engageant et sournois. Rien ne différencie Alexandrie de Thessalonique quand tout les sépare de l'arrière-pays des transhumances. Tout oppose le cosmopolitisme à la simplicité pastorale. Mais l'air a le même goût en Toscane et à Alep. Les odeurs jaillissent, puanteur de la pauvreté urbaine, de la pourriture bureaucratique, effluves des pins gris et des chênes. Les vents portent cette mixtion, ensablent et troublent, réchauffent et refroidissent cette vieille terre de pierres qui vit depuis si longtemps à son rythme. Nous pesons si peu sur elle. Ses côtes ne sont que des plaies où Médée, faite d'une sève rouge, livre ses enfants à l'amour violent

et primitif. Anges de Palestine, ils nous regardent, inquisiteurs, inconsolables.

Finalement, on ne s'égare pas dans la mer intérieure ; on y voyage par sauts de puces. A chaque arrêt, on croise les ombres de Laurence Durrell, on reconnaît les figures de Mahfouz. Le son du oud vous pénètre et les chants soufis vous rappellent, mécréants, que Dieu, l'unique, est né ici. Cette famille se plaît dans la plainte, les pleurs et la louange. Ce peuple, en apparence désuni, sait que les grandes forces se sont données rendez-vous quelque part entre Tanger et Istanbul, Beyrouth et Marseille, dans ce pays jamais conquis, plus fort que tout, où subsistera toujours l'amour du vin et du miel, où jamais ne disparaîtra la famille et le clan. Comment mettre un nom à cette histoire qui, tout compte fait, change si peu, alliant sans logique superstitions et raison, pratiques magiques et monothéisme, cosmopolitisme et carnage, domination et résistance.

François Cheval

LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES PRÉSENTÉES

CLAIRE CHEVRIER

Claire Chevrier est née en 1963 à Pau. Diplômée du DNSEP, Ecole Supérieure d'Arts de Grenoble. Ces œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques telles que le Fonds national d'art contemporain, le FRAC Rhône-Alpes, le Musée Niépce de Chalon-sur-Saône ou encore la Caisse des Dépôts et Consignations. En 2007-2008, elle a été résidente de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, où elle a poursuivi son travail autour de la ville générique en s'intéressant tout particulièrement à la notion de décor et à la ville comme espace de représentation, établissant un lien avec les typologies précédentes. Une grande partie de son travail photographique repose essentiellement sur l'étude des mégapoles.

Le film "Marseille" débuté en 2003, sera achevé et présenté dans le cadre de cette exposition. Comment notre œil perçoit-il le paysage urbain ou des fragments en fonction du mode de transport ? En ferry, en train, en bus ou en voiture, le défilement d'images s'adapte à chaque fois. Sons et images battent le rythme de la ville, ils traduisent la pulsation énergétique de Marseille.

STÉPHANE COUTURIER

Né en 1957, Stéphane Couturier est exposé pour la première fois en 1994 à la galerie Polaris à Paris, il est alors immédiatement remarqué avec ses clichés relevant de l'Archéologie urbaine (titre de sa première série). Il s'attache aux développements urbains et aux métamorphoses des bâtiments depuis le 20^e siècle. Son objectif est de "questionner la perception que nous avons de la ville et de ses différents territoires qui ne sont le plus souvent que segmentation de l'espace et télescopage des formes". Avec élégance, le photographe réussit à mettre à nu les "triples de la ville" ; que ce soit Berlin, Dresde, Paris ou plus récemment La Havane. Après s'être concentré sur les centres-villes, il se

penche désormais sur les extensions des mégapoles.

"*Climat de France*", projet original, repose sur une grande figure de l'architecture des années 1960, Fernand Pouillon (1912-1986) qui fut un des grands bâtisseurs des années de reconstruction après la seconde guerre mondiale. A travers trois supports, Stéphane Couturier dissèque, dans ce projet fort et original, la plus grande cité d'Alger, édifée au moment de la guerre d'Algérie, lieu d'affrontement entre GIA et pouvoir et maintenant, place forte de tous les trafics.



BirdVillage, 2007 ©Servet Kocyigit

SERVET KOCYIGIT

Servet Kocyigit est un jeune artiste d'origine turque qui, entre Amsterdam et son pays natal, interroge la tradition. Diplômé de la Rijksakademie d'Amsterdam, ses explorations au cœur de la vie turque apportent une vision complexe et distanciée de sa patrie, ce vieil empire, pivot géographique entre l'Europe et le Moyen-Orient. Artiste aux multiples facettes, Servet Kocyigit utilise la vidéo et la photographie. Il apporte un soin particulier au traitement du son.

La présence de Servet Kocyigit accentue le versant "poétique" du propos de l'exposition. La pièce vidéo projetée "Bird Village", produite en 2007, nous présente des personnages échangeant dans un langage qui s'apparente à celui des oiseaux. Ce film a été tourné dans le village de Kus Koyu (que l'on peut traduire littéralement par "village des oiseaux"). Les habitants de ce village utilisent régulièrement ces sifflements en lieu et place des mots pour communiquer entre eux.

ANGE LECCIA

Ange Leccia est né en 1952 à Minerviu, en Corse. Il vit et travaille à Paris. Il dirige une cellule de recherche pour jeunes artistes au Palais de Tokyo, le Pavillon. Après des études d'Arts Plastiques, il s'engage dans une double activité de peintre et de cinéaste. Il initie sa recherche cinématographique et vidéographique en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il crée ses premiers "arrangements" en mettant, par exemple, face à face ou côte à côte des télévisions, des voitures... Ce procédé de juxtaposition est d'ailleurs récurrent dans son œuvre, y compris dans les vidéos récentes. Depuis quelques années, il développe plus particulièrement son activité de cinéaste. Dans ses réalisations, Ange Leccia donne une part primordiale à la lumière et au son. Ses films échappent en effet à toute narration linéaire afin de privilégier les impressions visuelles et sonores.

Avec la projection de “Soufi”, Ange Leccia propose, par la présence de cette vidéo originale, un regard spirituel sur la Méditerranée à travers un rassemblement soufi dans les rues du Caire. Cette pièce commandée par le musée Nicéphore Niépce (2000) n’a jamais été présentée en dehors de ce musée.



Dos Bleu, Alexandrie, 2011 ©André Mérian

ANDRÉ MÉRIAN

André Mérian est né en 1955 en Bretagne. Il vit et travaille à Marseille. Depuis une dizaine d’années, il se consacre aux paysages périurbains en France et à l’étranger. Son œuvre photographique montre un intérêt pour ce qui construit chaque jour notre paysage. Qu’il saisisse des zones périphériques, des centres commerciaux, des architectures de l’organisation humaine, des espaces habités, des chantiers ou des écrans lumineux disposés dans l’environnement public, ses photographies tentent de figer ce qui se dresse autour de chacun, comme le décor moyen, banal du quotidien. Passée la frontière des villes, l’architecture prend une dimension nouvelle, où le factice, le provisoire et le démontable prennent le dessus. Le résultat est déroutant, et nous interroge sur ces espaces qui s’universalisent sur le sort réservé à l’homme dans cette esthétique du chaos, ses travaux nous questionnent sur la limite de l’objectivité et de la subjectivité.

Le travail original d’André Mérian intitulé *Water Front* se concentre sur les zones portuaires du bassin méditerranéen. Six ports de grande envergure sont représentés dans cette série de tirages et d’affiches : Marseille, Izmir, Tanger, Valence, Alexandrie et Thessalonique. En se confrontant à la comparaison entre ces villes du bord de la Méditerranée, il est fascinant de constater qu’elles se sont toutes développées de manière identique. Leur évolution est similaire en particulier sur le plan de la ré-urbanisation à la périphérie les ports, ce qui transforme ces villes jumelles en nouveaux territoires.

JEAN-LUC MOULÈNE

Né en 1955. Diplômé en Lettres et Arts Plastiques (Université de Paris - Panthéon-Sorbonne, 1979), Jean-Luc Moulène conduit simultanément dans les années 1980 sa recherche artistique et une expérience professionnelle dans la communication industrielle. Il se consacre entièrement à la photographie

au début des années 1990. Travaillant sur des situations spécifiques, Jean-Luc Moulène pratique la photographie comme un outil d’étude des phénomènes naturels et culturels tels qu’ils ont été redéfinis par le développement de l’industrie, des médias et du commerce.

À travers une série de 21 tirages cibachromes, Jean-Luc Moulène nous emmène entre Damas à Alexandrie et nous offre sa vision de l’Orient. Cet ensemble d’images, dont une grande partie est inédite, prises entre 1997 et 2002 présente alternativement personnages et moments de vie, de l’anecdotique aux symboles historiques.

WAËL SHAWKY

Wael Shawky est un vidéaste et réalisateur égyptien. Il vit et travaille à Alexandrie. Il a étudié les arts plastiques à l’Université d’Alexandrie et de Pennsylvanie. Son travail se compose d’animations numériques, de courts-métrages et d’œuvres plastiques. Il est unanimement reconnu comme l’un des jeunes artistes égyptiens les plus intéressants de la dernière décennie. Ses films analysent les interactions complexes entre la politique et la religion, le fondamentalisme et le capitalisme, les rites religieux et l’influence des médias. Sa modernité s’inscrit dans les fondements même de la société égyptienne. Sa critique radicale donne aujourd’hui un écho lucide aux événements en cours au Moyen-Orient.

La pièce vidéo *Telematch Sadat* réalisée en 2007, nous propose une relecture d’un des événements majeurs de l’histoire de l’Egypte moderne : l’assassinat du président Anouar el-Sadate. Wael Shawky fabrique un vrai jeu de guerre. Il recrée et scénarise dans la banlieue du Caire les circonstances de l’événement. Tous les rôles sont joués par des enfants d’origine bédouine.

PATRICK TOSANI

Né en 1954, Patrick Tosani vit et travaille à Paris. Il fait des études d’architecture à Paris de 1973 à 1979 (DESA). Depuis 1976, il développe un travail photographique où les questions d’espace et d’échelle sont centrales. Le processus photographique, ses potentialités, ses limites, la relation au réel seront constamment interrogés à travers des séries sur les objets, les corps, les vêtements... Depuis 2004, il enseigne à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. De nombreuses rétrospectives au Museum Folkwang d’Essen (1997), à la Maison européenne de la photographie (2011) ont salué l’originalité d’un travail questionnant la nature du photographique.

Lorsqu’il a réalisé ces images en Syrie, dans la banlieue de Damas, en 2002, c’était la première fois que Patrick Tosani sortait de son atelier de photographe. De ce moment rare, il reste les images uniques de visages d’enfants saisis lors d’une visite dans une école d’un camp de réfugiés palestiniens. Une alternance de visages mélancoliques, de vues de salles de classes ternes et de cours de récréation pose la question de la représentation de l’Histoire par la photographie.

Expositions monographiques

ODYSSÉES, ANTOINE D’AGATA

Du 9 août jusqu’au 23 septembre 2013

En co-production Košice 2013, Bibliothèque et Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Atelier de Visu, Marseille-Provence 2013

Exposition réalisée dans le cadre du programme des Ateliers de l’EuroMéditerranée de Marseille-Provence 2013. Parallèlement à ses voyages, Antoine D’Agata a effectué une résidence au sein de la bibliothèque et des archives.



Migrants, Tripoli, 2011 ©Antoine d’Agata

Antoine D’Agata, membre de Magnum photos, a suivi des migrants, en redonnant à chacun de leurs parcours, la dimension d’une odysée personnelle. Aux frontières de l’Europe, à l’assaut de la citadelle, ils tentent tous avec des moyens différents d’en forcer l’entrée. Par la photographie et la vidéo, l’artiste propose d’accéder à la réalité de ces itinéraires, de partager le quotidien de ces anonymes, fait de routes, de foyers, de centres de rétention, de zones portuaires... Autant de road-movies à travers des paysages urbains, non identifiables, tous identiques, d’individus conscients de leurs conditions de vie de clandestins.

ANTOINE D’AGATA

Né en 1961 à Marseille, Antoine d’Agata quitte la France en 1983 pour une dizaine d’années. Alors qu’il séjourne à New York en 1990, son intérêt pour la photographie le conduit à s’inscrire à l’International Center of Photography où il suit notamment les cours de Larry Clark et de Nan Goldin. C’est en 1998 qu’il s’impose avec ses images prises à la frontière mexicaine. “Mala Noche” impose un auteur. Le monde de la nuit, son cortège de personnages troubles s’installe avec les séries “Vortex” et “Insomnia”.

Depuis quelques années, Antoine D’Agata s’est éloigné d’une certaine tradition photographique, et nous propose au travers d’un geste autobiographique une alternative à la fin du photojournalisme.

La photographie d’Antoine d’Agata est plus suggestion qu’identification, plus évocation que représentation. Fruits d’errances nocturnes associées à une part d’inconscience,

conséquence de psychotropes, les images d’Antoine d’Agata versent dans le flou, la fuite jusqu’à un lyrisme noir, profond et rarement atteint.

Depuis dix ans, l’artiste, de nuit de préférence, parcourt le monde profitant de ses déambulations pour nous dépeindre un univers sombre et torturé. Dorénavant il nous fait pénétrer dans l’univers décalé de son propre vécu, faisant de nous des spectateurs mal à l’aise.

MEMORY OF TREES, KATHRYN COOK

Du 4 octobre jusqu’au 18 novembre 2013

Exposition réalisée dans le cadre du programme des Ateliers de l’EuroMéditerranée de Marseille-Provence 2013. Kathryn Cook est également en résidence au sein de l’association La Jeunesse Arménienne de France et des éditions du Bec en l’air.



Memory of trees ©Kathryn Cook

Kathryn Cook, photographe de l’Agence Vu, réalise un travail sur la mémoire de l’histoire arménienne de 1915 à nos jours, des villages arméniens aux quartiers Marseillais. Memory of Trees regroupe des photographies et une vidéo de l’artiste qui confronte les archives historiques aux quelques traces qui subsistent en Arménie.

KATHRYN COOK

Née en 1979, de nationalité américaine, Kathryn Cook grandit à Albuquerque au Nouveau Mexique. Elle débute sa carrière professionnelle à l’agence Associated Press en 2003. Elle quitte l’agence deux ans plus tard pour se consacrer à ses projets personnels. En 2006 elle s’installe à Istanbul, en Turquie où elle démarre un projet de longue haleine sur les traces du génocide arménien. Elle partage désormais sa vie entre Istanbul et Rome et se concentre sur la mémoire et la conscience collective dans les sociétés post-génocidaires, notamment en Turquie, au Moyen-Orient et au Rwanda.

Le travail photographique de Kathryn Cook depuis plus de trois ans, explore la mémoire du génocide arménien en Turquie. Il s’attache à transmettre les vestiges, les traces de cette tragédie. Il repose sur l’idée que le passé doit être exhumé, discuté et partagé pour construire un futur collectif.

Régulièrement partie à la rencontre de la diaspora arménienne, notamment à Vakifli, dernier village arménien en Turquie,

à Beyrouth, ou encore dans les villes où les survivants au génocide ont trouvé refuge, Kathryn Cook a achevé son travail lors d'une résidence à Marseille, l'une des principales villes refuges pour les exilés arméniens.

Outre l'intérêt documentaire que l'on pourra trouver à ces portraits et ces paysages recomposés, Kathryn Cook établit une relation nouvelle à la question de la représentation de la souffrance et du malheur. Elle procède par allitération et symboles. Là où d'autres désignent, elle suggère, contourne et jamais ne prescrit.

MARE-MATER, PATRICK ZACHMANN

Du 29 novembre 2013 jusqu'au 28 janvier 2014



Zarzis, Tunisie, 2011 ©Patrick Zachmann - Magnum Photos

Par le biais de vidéos et de photographies Patrick Zachmann, membre de Magnum Photos, confronte sa propre histoire familiale à celles des migrants d'aujourd'hui. Il aborde en particulier leur rapport à la mer qu'ils traversent et à la mère qu'ils quittent.

Ce projet a un caractère d'évidence. Patrick Zachmann devait revenir et revoir sa Méditerranée. C'est ici que sa famille a vécu, c'est ici qu'il s'est confronté aux contradictions du monde. L'exposition du MuCEM s'avère une opportunité. L'opportunité de confronter le travail de photographe à la biographie familiale. Par un concours de circonstances, une ruse de l'histoire, la Méditerranée s'est enflammée au moment où le passé resurgissait. Ce journal confronte divers moments, de l'Histoire aux moments plus intimes. "Il s'agit d'un voyage, un voyage de mémoire et un voyage d'exils. C'est aussi un voyage intérieur. La voix qui porte ce voyage est celle de mon journal de bord. C'est elle qui va tisser le fil de toutes ces destinées que je croise, des migrants quittant leur pays de la rive sud de la Méditerranée, fuyant le chômage, la dictature, l'absence d'avenir, des femmes, des mères, qui les laissent partir ou découvrent qu'ils sont partis, et moi, à la recherche des racines de ma mère, celles qu'elle a voulu oublier." Le récit s'élabore autour de cette relation entre mère et fils, homme et femme. Au-delà de ses voyages en Tunisie, en Algérie, en Grèce ou à Malte, Patrick Zachmann n'oublie pas d'évoquer Marseille comme lieu central, aboutissement de toutes les migrations, point d'apaisement et tension. L'exposition se concentre

autour d'un film projetée en triptyque. Sur les trois écrans se succéderont, grâce à un montage original et captivant, des moments familiaux et intimes, des témoignages de migrants et de leurs proches, des séquences mêlant le doute et l'espoir. En parallèle, un mur de photographies retrace cette enquête poignante confrontant ainsi dans le même espace le caractère vivant de l'image animée à la puissance de l'image fixe.

PATRICK ZACHMANN

Patrick Zachmann est membre de Magnum Photos depuis 1990. Depuis quarante ans, Patrick Zachmann n'a de cesse de questionner l'identité culturelle, la mémoire et l'immigration de différentes communautés. Il ne garde du photojournalisme que l'errance, un sens aigu de l'actualité mais surtout une empathie pour ses personnages. Il a ainsi su développer une écriture photographique originale sachant utiliser conjointement tous les supports.

FRANCOIS CHEVAL

Commissaire général des expositions photographiques du MuCEM

Après des études d'histoire et d'ethnologie à l'Université de Franche-Comté, il entre en fonction dans les musées en 1982, d'abord dans le Jura puis à l'Île de la Réunion. Il prend en 1996 la direction du Musée Nicéphore Niépce, à Chalon-sur-Saône, consacré à l'histoire et aux usages de la Photographie. Là, il tente, entouré d'artistes, d'historiens, d'ingénieurs et de chercheurs, d'innover, autant que faire se peut, dans le domaine de la muséographie.

Sa réflexion sur la photographie au musée a abouti à la publication de :

L'épreuve du musée, in Etudes Photographiques, n°11, mai 2002 ;

Déception, mélancolie et malentendu, contre la fatalité de la visite du musée, in Musées et collections publiques de France, n°251, 2007 ;

L'impossible musée de la photographie, l'ère des collusions, in Echelles de la photographie, UNIL/Musée de l'Elysée, Lausanne 2012 ;

Pour une autre histoire de la photographie, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, Fondation BNP Paribas, Musée Nicéphore Niépce, Réunion des Musées Nationaux, 2012.

Il a aussi publié de nombreuses notices et articles sur des photographes soutenus par le musée qu'il dirige : J. Batho, P. Knapp, H. Madani, Y. Trémorin, P. Tosani, J.L. Moulène, A. Leccia, C. Chevrier, A. Zaatari, M. Pernot, V. Marnat, Laurent Millet, Mac Adams, etc.

AUDREY HOAREAU

Après des études supérieures en communication et métiers de l'exposition, Audrey Hoareau débute sa carrière au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône en 2004. Elle mène plusieurs études sur les fonds : photographie stéréoscopique, industrielle et collections contemporaines. Elle assiste François Cheval dans la préparation d'expositions monographiques notamment la rétrospective Peter Knapp en 2008 et l'exposition André Steiner en 2011. Dernièrement, elle a participé à l'organisation en Chine du Festival international de la photographie de Lianzhou 2012.

EMMANUELLE VIEILLARD

Emmanuelle Vieillard a rejoint le musée Nicéphore Niépce en 2003. Elle est chargée de la communication de l'institution. En tant que responsable de l'image du musée, elle a participé à la mise en place de la charte graphique, repensé le site internet et plus largement, la place de l'institution dans les nouveaux média. Elle a notamment fait partie en 2010 de l'équipe du projet Loc-at, système de consultation de fonds photographiques sur smartphones dans l'espace public, soutenu par le Ministère de la Culture dans le cadre de l'appel à projet "service numérique culturel innovant".

Par ailleurs, Emmanuelle Vieillard participe à la création et au suivi des projets du musée à l'extérieur (O Cruzeiro, Année du Brésil en France en partenariat avec la Fondation EDF / Toulouse, 2005 ; Mois de la photographie / Ho Chi Minh, Vietnam, 2006 ; A journey through light and shadow / Macao, Chine, 2009 ; Festival Lianzhou foto / Lianzhou, Chine, 2011 et 2012 ; KMO et KM1 / Manille, Philippines, 2011 et 2012). Elle assure depuis 2007 différents commissariats (A l'œil / musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, 2007 ; Alexandra Catiere / BMW museum, Munich, 2013).

STRUC ARCHI / OLIVIER BEDU ET JULIETTE MOREL

La scénographie est conçue par un duo d'architecte et scénographe. Leur collaboration débute au sein du Cabanon Vertical, collectif pluridisciplinaire, réalisant des installations dans l'espace public.

Olivier Bedu, architecte de l'agence Struc Archi, installée à Marseille depuis une dizaine d'année. Il collabore à des projets muséographiques et artistiques.

Juliette Morel, jeune scénographe diplômée de l'ENSATT, collabore à des projets théâtraux et artistiques.

AU CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES



Fort Saint-Jean, Place d'Armes, vue d'architecte agence aps ©Golem Images

Le parcours historique du fort

Installation multimédia et parcours interprétatif de l'histoire du fort

À partir du 7 juin 2013

📍 Salle du corps de garde, jardin des migrations et chemins de ronde du fort Saint-Jean

VISITE LIBRE PERMANENTE



Réalisation : Map / CNRS

ENS d'Architecture de Marseille - MuCEM.

Avec le soutien de la Fédération des promoteurs immobiliers de Provence.

Dans la salle du Corps de garde, une histoire peu commune, longue de 26 siècles, est racontée en images et en sons : celle du quartier Saint-Laurent et du fort Saint-Jean, jadis réunis en une seule et même butte. Ce promontoire naturel a une histoire riche et passionnante : il a connu la première implantation des colons Phocéens, la première ville "grecque", les assauts des légions de César, les pillages et destructions barbares, l'essor du port au Moyen-âge, les fortifications de l'époque baroque, puis l'occupation allemande et l'explosion sous ses voûtes d'un dépôt de munitions.

Pour mettre en scène l'histoire de ce monument emblématique, six images vidéo-projetées se logent sous les voûtes de la salle du Corps de garde, assorties d'un environnement sonore et musical. La diffusion continue de courtes scénettes, séparées par de petits intermèdes musicaux, permet à chacun de consacrer le temps qu'il souhaite à ce voyage au fil des siècles autour de la butte Saint-Jean.

Les restitutions 3D des états disparus du site, de l'antiquité à nos jours, réalisées par les chercheurs architectes, archéologues et historiens réunis par le Map (Modèles et simulations pour l'Architecture et le Patrimoine / laboratoire du CNRS), l'ENS d'Architecture de Marseille et le MuCEM, constituent un des attraits majeurs du spectacle.

L'installation de la salle du Corps de garde se poursuit par un parcours historique le long des remparts, qui retrace les étapes de l'histoire du fort en lien avec celle de Marseille depuis l'Antiquité. Chaque étape révèle des panoramas spectaculaires sur la ville, ses monuments emblématiques et la mer.

La première exposition à affirmer le rôle de recherche et d'expérimentation du CCR ouvrira ses portes au public en même temps que le reste du musée. Elle a été confiée à Jean Blaise, directeur général du "Voyage à Nantes". Avec l'écrivain Joy Sorman et Patricia Buck, commissaire d'exposition, ils ont conçu le projet d'exposition *Présentée vivante*.

PRÉSENTÉE VIVANTE

Du 7 juin 2013 jusqu'au 6 janvier 2014

📍 CCR - 100 m²

EXPOSITION TEMPORAIRE

Commissaires : Jean Blaise, Patricia Buck, Joy Sorman

Coordination de la programmation des expositions du CCR : Emilie Girard, conservatrice, responsable du CCR et Jean-Roch Bouiller, conservateur, chargé de l'art contemporain



Enseigne de baraque foraine, France, 20^e siècle ©MuCEM

Pour ce projet, Jean-Blaise s'est imprégné du bâtiment construit par Corinne Vezzoni et des premiers pans de collection arrivés en son sein. Sensible à la dimension intime et au potentiel littéraire de beaucoup des objets quotidiens conservés au musée, il a immédiatement souhaité faire appel à un écrivain pour relier ensemble, par le biais littéraire, des objets venant pourtant d'horizons divers et possédant chacun une histoire spécifique. Il s'est ainsi tourné vers l'écrivain Joy Sorman et a également souhaité s'adjoindre les compétences de Patricia Buck, commissaire d'exposition. Ensemble, ils conçoivent le projet d'exposition "Présentée vivante" à partir d'un objet énigmatique conservé dans les collections du MuCEM. Le parcours proposera, autour de la question de la métamorphose, un choix d'objets issus des collections, mis en scène autour d'un texte de Joy Sorman. Ce texte fera l'objet d'une publication qui aura son autonomie par rapport à l'exposition.

JEAN BLAISE

Né à Alger en 1951, Jean Blaise passe son enfance à Ris-Orangis dans la banlieue parisienne. Licencié en lettres en 1976, il prend la direction de divers centres culturels avant de fonder en 1982-1983 la Maison de la culture de Nantes. Il crée dans la même ville en 1990 le Festival des Allumés puis en 1997 le Festival Fin de siècle. En 2000 il crée dans

l'ancienne usine Lu le Lieu Unique, espace nantais s'étendant sur 8 000 m² dévolus à toutes les disciplines artistiques. Suite à ces expériences originales et de grande envergure, Bertrand Delanoë le nomme directeur artistique de la première Nuit blanche à Paris. Créateur en 2007 d'Estuaire, Biennale d'art contemporain s'étendant sur tout l'estuaire de la Loire, Jean Blaise devient en 2011 directeur général du Voyage à Nantes, société publique locale chargée de développer un projet culturel pour la promotion touristique de la destination Nantes-Métropole.

PATRICIA BUCK

Née en 1969, Patricia Buck a fait ses études à l'école des Beaux-arts d'Angers. Elle est commissaire d'exposition et responsable de la programmation arts plastiques et architecture au lieu unique, à Nantes. Elle est accoutumée au dialogue avec les artistes, au montage de projets chaque fois nouveaux et revendique des choix scénographiques radicaux, parfois dictés par une économie de moyens. Elle a travaillé avec des artistes, architectes, dessinateurs aux univers aussi différents que : Le Gentil Garçon, Berdaguer & Péjus, les Requins Marteaux, Block architectes, Jean Lecointre, Daniel Johnston, Patrick Bouchain, Théo Mercier... Elle aime également créer des expositions avec des galeries (Arts Factory, Eva Hober...) ou encore des commissaires d'expositions (Frank Lamy, Rafaël Magrou...). Sa curiosité l'a parfois menée vers d'autres types de projets, par exemple, une création entre le poète Anne-James Chaton, le guitariste Andy Moor (The Ex) et le musicien Alva Noto (Carsten Nicolai).

JOY SORMAN

Joy Sorman est née en 1973. Elle est l'auteur de cinq livres aux Editions Gallimard : Boys, Boys, Boys (Prix de Flore 2005), Du bruit, Gros œuvre, Paris Gare du Nord et Comme une bête. Elle a participé également à plusieurs ouvrages collectifs, dont Parce que ça nous plaît. L'invention de la jeunesse avec François Bégaudeau (Editions Larousse), et L'inhabitable avec l'architecte Éric Lapierre (Éditions Alternatives).

Informations pratiques

Ces projets pourront donner lieu, également, à des rencontres privilégiées avec les personnels scientifiques et avec les collections du musée.

2.2 LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE



The Khoury Project : événement concert d'ouverture

La programmation artistique du MuCEM, à l'entrecroisement des mondes méditerranéens, cherche à relier les cultures entre elles. Par-delà les replis identitaires et les tentations communautaires, il s'agit de traverser les frontières et de contribuer à faire "monde commun". C'est dans cette perspective que le MuCEM s'inscrit et qu'il est appelé à devenir une véritable Cité culturelle.

C'est un enjeu de premier plan, singulièrement à Marseille, ville emblématique de la diversité culturelle, où des risques de fragmentation peuvent voir le jour. Le MuCEM, à partir de ce territoire, est appelé à jouer un rôle significatif de cohésion en devenant un des lieux, à l'échelle nationale et internationale, où il est effectivement possible, loin des replis et des peurs, de "partager la Méditerranée"...

La programmation artistique du MuCEM sera rythmée autour de trois temps : le temps de la parole, le temps des images et le temps des spectacles.

Le temps de la parole

Le MuCEM offrira de nombreux rendez-vous dans le domaine du débat d'idées et des rencontres avec des intellectuels et des artistes.

À partir de septembre 2013, il y aura chaque lundi un rendez-vous différent : "Le temps des archives", en lien avec l'Ina, animé par Emmanuel Laurentin de France Culture ; "Au comptoir de l'ailleurs", cycle conçu par Evelyn Prawidlo autour d'écrivains invités ; "La citoyenneté en questions", conçu et animé par Eduardo Castillo et "Le pouvoir des images", en lien avec François Cheval et le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône, à l'occasion des quatre expositions de photographies présentées en 2013. **Chaque jeudi, on retrouvera au MuCEM un cycle de rencontres-découvertes autour des "porteurs de rêve" du monde méditerranéen**, qui croise les regards d'une rive à l'autre.

Le temps des images

Le temps de la parole se conjugue au temps des images. Le MuCEM est en effet appelé à devenir un lieu significatif dans le paysage cinématographique, à Marseille et au-delà. À partir de septembre 2013, **six à huit séances de cinéma (fiction et documentaire) seront proposées chaque semaine au public.** Le mercredi et le dimanche, des séances spéciales pour les jeunes publics ; chaque mercredi soir, entre septembre et décembre, un cycle autour de "Féminin/Masculin", le jeudi soir des films accompagnent les rencontres sur les Porteurs de rêve et les séances de la fin de semaine présentent un cycle cinéma, commencé pendant l'été "Méditerranée(s), une traversée en images"

Le temps des spectacles

C'est, principalement en musique, et à l'entrecroisement des mondes méditerranéens, que le MuCEM a choisi de concevoir ses rendez-vous dans le temps des spectacles. **Chaque vendredi soir, le MuCEM proposera un spectacle à des publics variés.** Un public plus jeune, autour de rendez-vous tels que "Café concert" ou "Pur numérique". Des publics plus confirmés, avec "Au Rendez-vous des artistes", autour de grandes figures de la musique des mondes méditerranéens, sans compter d'autres propositions, où l'éventail des formes musicales sera grand ouvert.

À l'été 2013, entre début juin et fin août, le MuCEM ouvrira grand ses portes à une programmation en plein air. "Les Intensités de l'été" proposeront au public une quinzaine de rendez-vous. De l'évocation de *Marseille Transit*, au

moment où cette ville fut déjà capitale européenne de la culture, dans les années 40 ; en passant par des projections en plein air, précédées d'apéro-concerts ; d'une série de rencontres inédites autour de "Pourquoi Camus ?" ; mais aussi une retransmission d'opéra, la tête dans les étoiles, ou la découverte, mise en ondes, des "Histoires vraies de la Méditerranée", recueillies par l'écrivain François Beaune, avec pour conclure ce cycle de l'été un "Marseille résonance" qui nous fait voyager dans le paysage sonore contemporain de la ville-port...

ÉVÈNEMENT POUR L'OUVERTURE DU MuCEM : concert d'ouverture gratuit

Vendredi 7 juin 2013 à partir de 22h00

📍 *Eplanade du fort Saint-Jean*

En partenariat avec RFI, Radio Monte Carlo Doualiya.



Pour fêter l'ouverture et lancer la programmation des "Intensités de l'été", le MuCEM accueille une création du groupe "The Khoury Project", formé par les frères Khoury, et accompagné pour cette soirée unique d'une prestigieuse invitée, la chanteuse andalouse Estrella Morente. Ce concert inaugural, mené par des musiciens virtuoses de renommée internationale, sera un véritable événement musical ! Une belle intimité acoustique à travers ce voyage dans le temps où la musique arabe traditionnelle teintée d'influences se mélangera au flamenco d'Estrella Morente, digne héritière du grand flamenquiste Enrique Morente.

Les trois frères Khoury palestiniens de Jordanie, Elia (oud), Basil (violin) et Osama (qanoun), fusionnent la musique orientale arabe classique avec des sonorités issues d'autres traditions et cultures. En repoussant les limites techniques et les possibilités offertes par leurs instruments traditionnels, les trois virtuoses ont réinventé les formes musicales anciennes, démontrant le caractère intemporel de la musique orientale arabe et en créant des formes rythmiques plus complexes dans un style unique et novateur.

Pour cette création musicale, les Frères Khoury et leur invitée seront accompagnés par Montoyita (Guitare), Soleá Morente (Palmas/chœur), Quiqui Morente (Palmas/chœur) et les jazzmen Pierrick Menuau (saxophone), Jean-Louis Pommier (trombone), Geoffroy Tamisier (trompette), Guillaume Robert (contrebasse), Gaetan Nicot (Piano) et Inor Sotolongo (percussions).

Nourri par la musique arabe traditionnelle, l'univers musical créé par les Frères Khoury se teinte de flamenco (ils ont notamment collaboré avec Enrique Morente), de swing, de musique classique, de jazz... Ils se sont produits sur de nombreuses scènes, Abu Dhabi Festival, Jordan Festival, à la Villa Médicis ou à l'Opéra de Lyon...

LES INTENSITES DE L'ÉTÉ

Du 14 juin au 1^{er} septembre 2013

Le MuCEM propose, tout au long de l'été, une programmation rythmée par des temps forts. Apéro concerts, cinéma dans l'auditorium et en plein air, paroles et rencontres, lectures et spectacles... Des moments de partage et de découverte qui se dérouleront sur une des plus belles terrasses de la Méditerranée, au cœur du fort Saint-Jean et dans l'auditorium du musée.

Une programmation qui commence par Marseille dans les années quarante, et finit par Marseille contemporaine...

N.B. toutes les manifestations se déroulant en plein air, sur l'esplanade du fort Saint-Jean seront gratuites.

MARSEILLE TRANSIT

Du 14 au 16 juin 2013

Marseille a déjà été capitale européenne de la culture dans les années 40, au moment où tant d'intellectuels et d'artistes sont venus s'y réfugier, en "Transit" comme le raconte le fameux roman d'Anna Seghers que René Allio, le cinéaste marseillais, mit en images en 1982. Autour de ce film "Transit" qui sera diffusé en plein air, rencontres, découverte de documents d'archives et de films rares, lectures et promenades urbaines, débats avec des témoins de l'époque proposés par Alain Paire et présentation d'un spectacle original de Serge Hureau autour des chansons des années 40, "Radio Transit"...

En écho à cet événement, rendez-vous dans la Médiathèque pour une programmation d'images d'archives.

Vendredi 14 juin

Rencontre-débat

🕒 18h30 - 📍 fort Saint-Jean-esplanade

L'art en guerre, à la Villa Air Bel, au Camp des Milles et chez les Croque-Fruits : rencontre avec Laurence Bertrand-Dorléac, historienne de l'art et commissaire avec Jacqueline Munck de l'exposition "L'art en guerre, France 1938-1947" au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (octobre 2012-février 2013) et Alain Paire.

Cinéma en plein air

🕒 22h00 - 📍 fort Saint-Jean-esplanade

L'adaptation du livre homonyme d'Anna Seghers est l'histoire d'un Allemand antifasciste, Gerhardt, qui fuit les nazis et échoue un matin près du port de Marseille, pas encore occupée, au début de la Seconde Guerre mondiale. Ici se croisent en un ballet tragique et anxieux les ombres d'exilés de toute l'Europe, républicains espagnols, déserteurs, juifs, écrivains, artistes, antinazis, en quête de départ pour la liberté. Files d'attentes, amours impossibles, espions et traquenards et toujours l'espoir du visa, du transit, du billet qui dit : partir. "C'est une histoire de gens, un contexte historique, une transgression de la Loi. Si je devais donner un nom à ce que je cherche aujourd'hui, je parlerais d'un réalisme classique", disait René Allio.

En partenariat avec le Goethe Institut.

Samedi 15 juin

🕒 11h00

DURÉE 1H30

GRATUIT. RENDEZ-VOUS DE DÉPART À L'ACCUEIL DU FORT SAINT JEAN. Itinéraire urbain à suivre depuis le Vieux-Port, en compagnie d'Alain Paire, sur les traces des événements et des lieux de mémoire de l'histoire de Marseille dans les années 40.

Cinéma

🕒 14h00 - 📍 auditorium

Etat de piège ou la filière marseillaise, de Teri Wehn-Damisch, documentaire (France, 1990, 52', Ina)

À partir de 1940, artistes et intellectuels venus de toute l'Europe fuient le nazisme et se réfugient. Evocation de l'action de Varian Fry, responsable du Comité américain de secours.

Cinéma

🕒 15h30 - 📍 auditorium

Projection d'un extrait du film de Fabrice Maze sur le passage à Marseille du peintre surréaliste Jacques Hérold (Seven-Doc), en présence du réalisateur.

Les camps du silence, de Bernard Mangiante, documentaire (France, 1988, 1h24)

L'histoire des camps du midi de la France : en février 1939, on y entasse 500 000 civils, militaires et volontaires des Brigades Internationales qui refluent de l'Espagne. Pendant l'été 1942 et jusqu'au printemps 1943, ces camps deviennent la gare de triage, l'antichambre des camps d'extermination nazis. Entre-temps, ils auront servi à tout : internement des diverses catégories d'indésirables français et étrangers, des suspects politiques, des juifs.

Rencontre-débat

🕒 18h30 - 📍 esplanade

Varian Fry, l'ami américain / Gilberto Bosques, le diplomate mexicain : rencontre avec l'historien Jean-Marie Guillon, l'hispaniste Gérard Malgat et Alain Paire.

Spectacle

🕒 21h30 - 📍 esplanade

On chantait quand même - Radio Transit, par Serge Hureau et le Hall de la chanson.

Serge Hureau, chant, mise en scène. Olivier Hussenet, chant. François Marillier, Cyrille Lehn, instruments et arrangements.

"Pour ce spectacle, explique Serge Hureau, nous traiterons notre public en auditeurs de TSF. Les musiciens auront revêtu la blouse des techniciens de la radio, jouant des paysages sonores à coup d'instruments ou d'électronique primitive. Nos chanteurs, tantôt prendront des airs de speakers, tantôt épouseront, jouant de leur invisibilité, toutes les voix d'une époque. Toute la saveur sera dans le contraste du donné à entendre et du donné à voir."

Une coproduction MuCEM et le Hall de la Chanson (Centre National du Patrimoine de la chanson, des Variétés et des musiques actuelles) en partenariat avec la Cité de la Musique (Paris) et avec la participation du Musée de Radio France.

Dimanche 16 juin

Cinéma

🕒 16h30 - 📍 auditorium

Resisting paradise, de Barbara Hammer, documentaire (Etats-Unis, 2003, 83')

En partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Cinéma

🕒 18h30 - 📍 auditorium

Fluchtweg nach Marseille / Escape Route to Marseilles, de Ingemo Engstrom, documentaire (Allemagne, 1977, 3h30).

Fluchtweg nach Marseille, de part en part poétique et documentaire, est un journal de travail sur le roman Transit d'Anna Seghers. En s'appuyant sur une narration fictionnelle et sur des images d'archives il part sur les traces de la mémoire des résistants allemands en fuite vers le Sud de la France dont Walter Benjamin. La présence de Rüdiger Vogler en lecteur du roman transforme le récit en une archéologie politico-littéraire.

Présenté par la réalisatrice Ingemo Engström et l'acteur Rudiger Vogler.

En partenariat avec le Goethe Institut.

ALAIN PAIRE

Alain Paire est le concepteur de ces rencontres (en collaboration avec la programmatrice Antonia Naïm pour la partie cinéma). Ecrivain, critique d'art, il est également responsable d'une galerie d'art contemporain à Aix-en-Provence. Il a publié Chronique des Cahiers du Sud 1914-1966 aux éditions de l'Imec, Peinture et sculpture à Marseille au 20^e siècle chez Jeanne Laffitte et Picasso à Vauvenargues, le grand atelier de la Sainte-Victoire aux éditions Images en Manœuvres.

PRIMED - LE FESTIVAL DE LA MÉDITERRANÉE EN IMAGES

Du 17 au 23 juin 2013

Le MuCEM, dans le cadre de son partenariat avec France Télévisions et le CMCA (Centre méditerranéen de la Communication audiovisuelle) présente la "Semaine audiovisuelle de la Méditerranée".

> Trois événements signeront cette manifestation :

- France Télévisions à l'heure de la Méditerranée et de Marseille Provence 2013 du 15 au 21 juin. Une semaine de programmation avec notamment la Fête de la musique le 21 juin en direct du Vieux-Port retransmise sur France 2 et en MedVision sur la plupart des chaînes du pourtour méditerranéen,

- Le Sommet des Présidents des télévisions méditerranéennes, le vendredi 21 juin

- Le PriMed (Festival de la Méditerranée en images) : projections, rencontres et débats et remise de Prix. Ouvert au public. Projections à la Villa Méditerranée et au MuCEM. Remise du Prix au MuCEM.

PRIMED

Le festival de la Méditerranée en images

Organisé par le CMCA (Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle), le PriMed 2013 se tiendra du 17 au 22 juin au MuCEM et à la Villa Méditerranée à Marseille, en partenariat avec France Télévisions, la Rai (RadioTelevisione Italiana) et l'ASBU (Arab States Broadcasting Union).

Ce festival international qui fête cette année sa 17^e édition, récompense les meilleurs reportages et documentaires consacrés à la Méditerranée. Véritable observatoire de l'histoire, des cultures et des événements en Méditerranée, le PriMed propose une semaine de projections gratuites à la rencontre des auteurs, réalisateurs et producteurs.

www.primed.tv

Lundi 17, mercredi 19, jeudi 20 juin

🕒 De 12h à 19h - 📍 auditorium

Projections des documentaires de la sélection officielle.

Vendredi 21 juin

🕒 De 10h à 12h - 📍 auditorium

Conférence débat avec les Présidents des télévisions méditerranéennes autour de : "Valeurs, financement et avenir des télévisions de service public en Méditerranée".

🕒 17h00 - 📍 auditorium

Remise du PriMed en présence de tous les réalisateurs.

🕒 20h30 - 📍 Vieux-Port,

Fête de la musique, concert en plein air retransmis en direct par France 2.

Samedi 22 juin

🕒 De 12h à 19h - 📍 auditorium

Projection des documentaires et reportages primés.

PriMed 2013 - SELECTION

ENJEUX MÉDITERRANÉENS

Dance of outlaws, de Mohamed EL ABOUDI (Finlande)

Five broken cameras, de Emad BURNAT et Guy DAVIDI

(France / Israël / Palestine)

Italy : love it, or leave it, de Gustav HOFER et Luca RAGAZZI (Italie)

Le thé ou l'électricité, de Jérôme LE MAIRE (Belgique)

Maudit soit le phosphate, de Samy TLILI (Tunisie)

MÉMOIRE DE LA MÉDITERRANÉE

Guerre d'algerie, la déchirure, épisode 1,

de Gabriel LE BOMIN (France)

In utero srebrenica, de Giuseppe CARRIERI

(Italie / Bosnie)

Tinghir – jerusalem, les echos du mellah,

de Kamal HACHKAR (France / Maroc)

Troufions, de Thierry DEMAIZIERE et Alban TEURLAI (France)

ART, PATRIMOINE ET CULTURES DE LA MÉDITERRANÉE

A house for bernarda alba, de Lidia PERALTA GARCIA

(Espagne)

In search of oil and sand, de Wael OMAR (Egypte)
Lone samaritan, de Barak HEYMANN (Israël)
Yasmina & mohammed, de Régine ABADIA (France)

PREMIÈRE ŒUVRE

Ich liebe dich, de Emine Emel BALCI (Turquie / Allemagne)
Living skin, de Fawzi SALEH (Egypte)
Sacred stones, de Muayad ALAYAN et Laila HIGAZI (Palestine)
We are here, de Abdallah YAHYA (Tunisie)

REPORTAGE

Islam radical : les djihadistes en embuscade, de Kamal REDOUANI (France)
Le martyr des sept moines de tibirine, de Malik AIT-AOUDIA et Séverine LABAT (France)
Méditerranée, une soupe de plastique, de Sophie LE GALL (France)
Sarajevo mon amour, de Frédéric TONOLLI (France)

COURT MÉDITERRANÉEN

Bulaq, de Davide MORANDINI et Fabio LUCCHINI (Italie)
Garbage, de Burak TÜRTEK (Turquie)
Living in the Nile, de Mohamad EL WASSIFY (Egypte)
Restored pictures, de Mahasen NASSER-ELDIN (Palestine)
THE BELL RANG, de Salah EL-GAZZAR (Egypte)

PRIX MULTIMEDIA DE LA MEDITERRANEE

17 octobre 1961, la nuit oubliée
Dans les murs de la casbah
Homs, au cœur de la revolte syrienne
Un été à alger
Une jeunesse bosnienne

CYCLE DE CINÉMA

Juin-Décembre 2013

“Méditerranée(s), une traversée en images”
 une programmation proposée par Antonia Naïm

Le cycle cinéma “Méditerranée(s), une traversée en images”, de juin à décembre, trace quelques chemins pour embarquer les spectateurs du MuCEM vers les cultures, les histoires et les poétiques de la Méditerranée. Il est structuré autour de quatre thèmes : Traversées, Vivre en Méditerranée, Tragique, Figures et mythes.

C'est une des formidables possibilités du film, fiction ou documentaire, court ou long métrage de nous faire accéder en même temps à l'histoire et à l'art. Pour beaucoup de ces séances, acteurs, cinéastes ou spécialistes viennent partager leurs émotions et leurs réflexions sur leur métier et leurs œuvres, sur l'hier et l'aujourd'hui de la Méditerranée. Des films projetés parfois en plein air pour des soirées festives témoigneront à la fois **de la vie sur les diverses rives de la Méditerranée**, des **traversées** réelles ou imaginaires, ou reprendront la poétique d'une **figure** comme Camus, avec *L'étranger* de Luchino Visconti.

“Oui, croyez-moi, pour vivre dans la vérité, jouez la comédie” disait Albert Camus... c'est ainsi que Toni de Jean Renoir ou *Bab el Oued city* de Merzak Allouache mettent en scène la vérité des **exils**, la vie à Martigues d'immigrés italiens et celle des habitants du célèbre quartier populaire d'Alger et qu'un grand maître du cinéma grec, Théo Angelopoulos, nous propose la traversée en images du dernier jour de la vie d'un intellectuel accompagné d'un jeune albanais clandestin en Grèce avec *L'éternité et un jour*...

Traversées, encore, avec **l'invention de la villégiature**... La bourgeoisie invente le “voyage de formation, qui trouve son apothéose à Rome ou à Naples”, la plage et les bains de mer et les artistes s'installent aux bords de la grande bleue pour y saisir la lumière et les paysages. Puis le tourisme de masse et la “civilisation des loisirs” prennent la place... Le film de Roberto Rossellini, *Voyage en Italie*, qui retrouve, grâce à la récente restauration de la Cinémathèque de Bologne, son noir et blanc étincelant, le *Nice* de Jean Vigo, et des images d'archives rares mais aussi *Bezness* de Nouri Bouzid nous emmènent dans cet univers de contre-champs entre le sacré, le vulgaire et le commerce.

La Méditerranée est aussi lieu de **musiques** et source d'inspiration pour les cinéastes. Ainsi, parmi les grands, Martin Scorsese a souhaité restauré le film *Transes* d'Ahmed El Maanouni, qui l'avait longtemps accompagné avec son mélange de “poésie, de musique et de théâtre” en devenant pour lui l'objet d'une obsession, pour lui faire découvrir la culture marocaine...

À l'automne, nous plongeons dans le double regard cinématographique et poétique de Jean-Luc Godard et de Jean-Daniel Pollet et sa “comète Méditerranée” filmée. C'est Godard lui-même qui en dit : “Que savons-nous donc de cette minute superbe en Grèce, où quelques hommes, au lieu de ramener le monde à eux se sont sentis solidaires de lui... De cet instant à la fois décisif et naturel, le film de Jean-Daniel Pollet nous livre les clés les plus importantes... Car voici des plans lisses et ronds abandonnés sur l'écran comme un galet sur le rivage... puis comme une vague, chaque “collure” vient y imprimer ou effacer le mot souvenir, le mot bonheur, le mot femme, le mot ciel...”.

Les histoires de la Méditerranée nous feront aussi traverser et retraverser la mer intérieure de mythes en figures, de héros en imaginaires : parmi une quinzaine de portraits, en relation avec la programmation des débats **Porteurs de rêve**, *Bonaparte* vu par Youssef Chahine, *Lord Byron* vu par Nikos Koundouros, mais aussi les mythes et l'antique restitués par le cinéma dans leur magie première comme *La momie* de Shadi Abdel Salam. Nous essaierons de comprendre et de percevoir le tragique des guerres et des dominations en Espagne, en Italie, aux Moyen-Orient, dans les Balkans, à travers des œuvres-fleuve comme *Novecento* de Bernardo Bertolucci, en suivant Elio Petri avec son film sur la mafia *A chacun son dû* à peine sorti de restauration, en évoquant les voies mouvementées des

révolutions arabes de Nasser à la Syrie d'aujourd'hui... mais aussi du côté des films d'intimité qui nous raconte les familles en même temps que l'histoire. Traversées d'un continent à l'autre qui ouvrent à la conscience d'être entre-deux, cultures, langues, pays, choix, vies, voyages...

Vivre en Méditerranée c'est aussi en arpenter les villes : **villes cosmopolites**, villes-port, elles seront traitées parfois avec une attention particulière (**Beyrouth, Istanbul, Jérusalem, Sarajevo...**), parfois les raisons d'une œuvre imposeront juste une halte (**Naples, Casablanca, Tanger**), ou encore elles seront présentes dans la force de l'histoire (**Alger, Athènes**). Toutes les semaines des séances spéciales feront découvrir au **jeune public** les cultures, les civilisations, l'histoire de la Méditerranée à travers le cinéma. Elles exploreront des questions sensibles, historiques et sociétales pour développer leur esprit critique sur des sujets contemporains qui touchent au monde méditerranéen.

Les images des **films courts** traverseront ce cycle cinéma : en avant-programme en associant des regards et des formats différents, lors d'une nuit entière : La nuit du court-métrage méditerranéen veut être un temps fort et se déroule jusqu'à l'aube marseillaise avec des films en relation avec l'esprit du cycle. En partenariat avec le CNC et l'Agence du court-métrage, elle sera présentée, accompagnée par des invités et se terminera autour d'un petit-déjeuner offert.

ANTONIA NAÏM

Programmatrice cinéma, Antonia Naïm a dirigé les salles du Lucernaire, elle organise des événements et des festivals pour des salles d'art et d'essai à Paris (dont le Champo), elle a collaboré à des institutions pour l'organisation de festivals itinérants (Cinemamed Arab-Mediterranean Film Festival) et pour la coopération culturelle (Fondation René Seydoux...). Également journaliste, elle a écrit pour des publications et des périodiques, en particulier sur les cinémas de la Méditerranée (II Manifesto, Babelmed, Cineuropa, Euromed audiovisuel...). Elle est par ailleurs membre de jurys professionnels du court-métrage.

PROJECTIONS PENDANT LA PERIODE ESTIVALE Du 28 au 30 juin 2013

La Méditerranée de Pasolini et son “cinéma de poésie”, une “douce et violente tragédie d'amour maternel” le cinéma sous la lune et les traversées méditerranéennes d'une rive à l'autre...

Vendredi 28 juin

Projection de films d'archives inédits de la Cinémathèque de Bologne.

🕒 20h00

Mamma Roma de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1962, 1h50), précédé de films d'archives inédits de la Cinémathèque de

Bologne et d'une rencontre avec Carlo di Carlo, aide réalisateur de Pasolini, critique (sous réserve). Lorsque son souteneur se marie, Mamma Roma, prostituée vieillissante, abandonne son métier. Elle décide alors de récupérer son fils, Ettore, qu'elle avait laissé en pension pendant seize ans, et tente de reprendre une vie stable et de s'insérer dans une société plus conventionnelle.

Pier Paolo Pasolini: cultura e società de Carlo Di Carlo (Italie, 1967, 19')

Un autoportrait de Pasolini qui décrit son itinéraire de poète, romancier, réalisateur jusqu'au film Uccellacci e uccellini.

Appunti per un critofilm, de Maurizio Ponzi (Italie, 1967, 13'). Pasolini parle de ses théories linguistiques sur le cinéma.

En partenariat avec le FID, Marseille-Provence 2013, Archivio Pasolini et Cinémathèque de Bologne, Institut culturel italien de Marseille.

Samedi 29 juin

Traversées

Autour de la figure de l'actrice mythique Lucia Bosé un film rare de Luis Bunuel qui porte son regard critique sur la Corse de l'après-guerre et les mœurs bourgeoises de l'Espagne des années 50 avec un film censuré par le fascisme espagnol...

🕒 18h30

Cela s'appelle l'aurore de Luis Bunuel (Italie-France, 1955, 1h 42)

Se sentant délaissée par Valerio, son époux médecin, avec qui elle vit en Corse, Angela décide de partir retrouver sa famille à Nice. Pendant ce temps, Valerio s'éprend d'une jeune femme, Clara. Lorsque Sandro, un ami du médecin, tue le patron d'usine qu'il tient pour responsable de la mort de sa femme, Valerio et Clara acceptent de le cacher...

Projection suivie d'une dégustation de produits espagnols.

Soirée en collaboration avec Horizontes del Sur.



Cela s'appelle l'aurore, de Luis Buñuel (Tamasa/Connaissance du cinéma)

🕒 21h00

Mort d'un cycliste, de Juan Antonio Bardem (Espagne, 1954, 1h40). Film inédit et restauré.

Epouse d'un riche industriel, Maria-José est la maîtresse d'un intellectuel, Juan. Au cours d'une promenade en voiture avec lui, elle écrase un ouvrier à bicyclette et prend la fuite. Tandis que son amant est bouleversé par ce drame, elle ne redoute qu'un scandale public...



Mort d'un cycliste, de Juan Antonio Bardem, 1954

Dimanche 30 juin

Traversées

Les exils et la vie à Martigues d'immigrés italiens, celle des habitants de Bab-El-Oued, quartier populaire d'Alger au lendemain des émeutes sanglantes d'octobre 1988... une cité ouvrière dans le Midi, vidée de sa population depuis quelques années déjà, l'éternité d'une traversée en compagnie entre un vieil homme et un petit albanais clandestin en Grèce ...

🕒 18h30 - 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)

La bocca del lupo, de Pietro Marcello (Italie, 2009, 1h15)

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Enzo a passé la moitié de sa vie derrière les barreaux d'une prison. Multirécidiviste, le gangster Sicilien y a pourtant trouvé l'amour, et une forme de salut, grâce à la poésie. C'est son portrait qui est dessiné, restitué par bribes, comme autant de morceaux d'une vie brisée, et celui de cette population marginale de certains quartiers génois, dédale de ruelles coupe-gorge. C'est aussi le récit d'une histoire d'amour hors du commun qui s'entremêle avec la "grande" histoire de la ville, de sa mémoire et de ses habitants, représentée dans le film par les archives de ses habitants qui ont filmé leur ville au siècle dernier.

🕒 20h30 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Apéro-concert avec Ashes to Machine

🕒 22h00 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

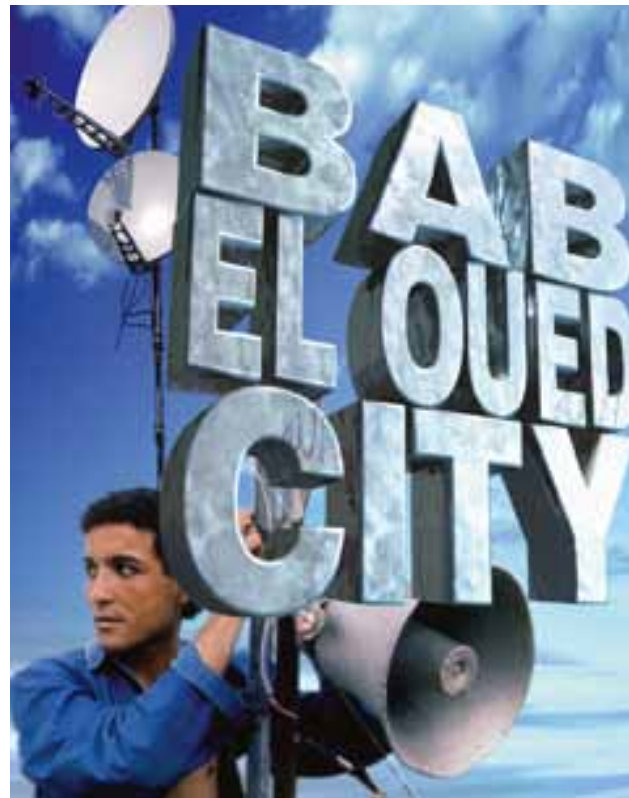
Bab el Oued City, de Merzak Allouache (Algérie, 1994, 1h30) Bab-El-Oued, quartier populaire d'Alger au lendemain des émeutes sanglantes d'octobre 1988. Boualem, jeune mitron dans une boulangerie du quartier, travaille dur la nuit et dort

le jour. Un après-midi, il commet un acte "insensé" qui va mettre le quartier en émoi. Des jeunes partent à la recherche du coupable de cet acte "provocateur" afin de lui infliger une punition exemplaire. La violence s'installe et s'amplifie lorsque Yamina, la jeune sœur de Saïd est surprise avec Boualem dont elle est amoureuse... Chronique d'un quartier, microcosme de contradictions, de manipulations, d'exclusion et de mal-vivre, avec en toile de fond la montée de l'intolérance.

Précédé de **Peut-être la mer** de Rachid Bouchareb (Algérie, France, 1983, 15') Deux enfants de 12 ans, d'origine algérienne de la seconde génération, décident de rejoindre clandestinement le soleil, la mer... l'Algérie. Ils se retrouvent en cale sèche au port du Havre.

Vendredi 12 juillet

Musiques et cinéma



Bab el oued city, Merzak Allouache, 1994 JBA Production

🕒 20h00 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Concert autour de la figure de Louis Braquier, avec **Radio Babel Marseille**

Radio Babel Marseille est un combo vocal qui réunit 5 artistes-chanteurs venus d'univers musicaux divers. Dans des arrangements teintés de musique du monde de hip hop vocal, il propose avec énergie des compositions originales ou les langues d'ici et d'ailleurs sont au service du texte, pour raconter leur Babel Marseille. Sous l'influence du poète marseillais

Louis Braquier, une des grandes figures des Cahiers du Sud et l'auteur fétiche de Jean-Claude Izzo, ils content l'homme universel et sans frontière, ses exils et aventures singulières. Le Beat Box donne la mesure, les voix se mêlent et s'envoient aux quatre coins du globe pour un voyage poétique et musical.

🕒 22h00 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Ciné-concert avec une musique originale de Sam Karpينيا **Cœur fidèle**, de Jean Epstein (France, 1923, 1h27)

A Marseille, Marie voit son amour pour un docker mis en danger par un mauvais garçon... La ville et le Vieux port vus par l'un des grands noms de l'avant-garde française des années 20. Précédé de Marseille Vieux-Port, de László Moholy-Nagy (Hongrie, 1929, 12'), un sublime portrait du port de Marseille avec son pont transbordeur et son activité quotidienne.

Du 20 au 21 juillet

La Méditerranée lieu de musiques et source d'inspiration pour les cinéastes : ainsi, parmi les grands, Martin Scorsese ressuscitant Trances d'Ahmed El Maanouni, Aleksandar Petrovic et sa vision poétique du monde des Tziganes, la diva de la chanson arabe Oum Kalthoum...

Samedi 20 juillet

Musiques et cinéma

La Méditerranée lieu de musiques et source d'inspiration pour les cinéastes Martin Scorsese ressuscitant Trances d'Ahmed El Maanouni, Aleksandar Petrovic et sa vision poétique du monde des Tziganes, la diva de la chanson arabe Oum Kalthoum, la musique arabe classique, que se partagent juifs, chrétiens et musulmans et une quête des racines personnelles et culturelles...

🕒 18h30 - 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)

Vengo, de Tony Gatlif (Espagne, France, Allemagne, 2000, 1h30) Caco, un Andalou, n'arrive pas à faire le deuil de sa fille. Il noie son chagrin en faisant la fête, accompagne de son jeune neveu, Diego, dont le handicap physique n'empêche pas la passion pour la brigue, les femmes et le flamenco.

🕒 20h30 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Apéro-concert avec SSAHHA

🕒 22h00 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Trances, de Ahmed El Maanouni (1981, Maroc, 1h26) Nass El Ghiwane est un groupe de musiciens marocains formé dans les années 70 au cœur de l'un des quartiers pauvres de Casablanca. Mêlant grands thèmes traditionnels et incantations laïques, leur musique puise dans le creuset de la culture populaire. "En 1981, je préparais La dernière tentation du Christ. La télévision était tout le temps allumée. Un soir, vers deux ou trois heures du matin commence un film intitulé Trances. J'ai tout de suite été fasciné par la musique... Ce mélange de poésie, de musique et de théâtre permet de revenir à l'origine de ce qu'est la culture marocaine. Ce film, depuis ces années-là, est devenu une obsession pour moi." Martin Scorsese.

En partenariat avec la Cinémathèque de Bologne qui a restauré le film avec la Word Cinema Foundation de Martin Scorsese.

Dimanche 21 juillet

🕒 16h00

Fatma, d'Ahmed Badrakhan (Egypte, 1947, 2h10) avec Oum Kalthoum et Anwar Wagdi
Infirmière chez un pacha, Fatma tombe amoureuse de son jeune frère et l'épouse en secret. Mais très vite leur relation se dégrade et Fathi refuse de reconnaître l'enfant qu'elle attend de lui. Avec Oum Kalthoum et Anwar Wagdi.

🕒 18h30

Le Blues de l'Orient, de Florence Strauss (France, Canada, 2006, 1h25, Documentaire)
Qu'ont en commun Le Caire, Tel Aviv, Beyrouth, Damas ou Alep ? Au-delà des conflits qui ont agité ou agitent encore le Moyen-Orient, ces villes ont un héritage en partage : la musique arabe classique..

🕒 20h30

J'ai même rencontré des Tziganes heureux, de Aleksandar Petrovic (Yougoslavie, 1967, 1h26)

"J'ai même rencontré des Tziganes heureux d'Alexandre Petrovic - une beauté à la Rimbaud, convulsive et inimaginable ; une beauté d'éclair, de tonnerre, de soleil brûlant, de vie frénétique, de vérité, de chansons, de danses, de personnages passionnants, de rires qui éclatent une folie douce et une folie furieuse, beauté fabuleuse de ce film, beauté du film de notre art, de notre passion."

Pierre Ajame, *Les Nouvelles Littéraires*

Vendredi 26 juillet

Traversées

🕒 18h30 - 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)

Les plages, d'Agnès, d'Agnès Varda (France, 2008, 1h50)

En revenant sur les plages qui ont marqué sa vie, Varda invente avec Les Plages d'Agnès une forme d'auto-documentaire.

"Les plages sont devenues prétexte et chapitres naturels du film. J'ai souhaité transmettre à mes proches et à d'autres quelques-uns des faits et travaux de mon parcours de vie. Et plus encore, tourner les miroirs vers les autres, ceux qui m'ont formée, ceux que j'ai rencontrés, ceux que j'ai aimés."

Agnès Varda

🕒 20h30 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Apéro-concert avec Gerardo Casiello

🕒 22h00 - 📍 [fort Saint-Jean, place d'Armes](#)

Toni, de Jean Renoir (France, 1934, 1h30)

Comme beaucoup de ses compatriotes italiens, Toni débarque en train pour travailler en Provence. Les années passent et Toni vit désormais avec Marie, sa logeuse. Mais il est en fait amoureux d'une immigrée espagnole Josefa, que le contremaître de Toni convoite également...
Suivi de **D'Angèle à Toni**, d'Alain Bergala (France, 1998, 34') Nadine descend à Marseille effectuer des repérages pour Marie-Ange, réalisatrice recluse dans une salle de montage où elle visionne et compare deux films : Angèle de Marcel Pagnol et Toni de Jean Renoir, tracent dans les rapports du cinéma et de la Provence deux lignes directement liées mais

divergentes. Les images d'hier font contrepoint et prolongent les discussions de deux femmes et les déambulations de Nadine.

Samedi 27 juillet

🕒 18h30 et 20h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

En partenariat avec les premières Rencontres internationales des cinémas arabes à Marseille, projection de deux films inédits.

Dimanche 28 juillet

🕒 18h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Honeymoons, de Goran Paskaljevic (Serbie, Albanie, France, 1995, 1h35)

Dans l'espoir d'une vie meilleure, deux jeunes couples quittent leurs pays respectifs. Melinda et Nik quittent l'Albanie en bateau pour l'Italie, afin de vivre leur amour interdit. Vera et Marko, quant à eux, quittent la Serbie, en train, pour l'Autriche. Mais un grave incident se produit la veille au Kosovo et d'autres coïncidences malheureuses font qu'ils sont arrêtés. Leur espoir de réaliser leurs rêves dans une Europe synonyme de terre promise, s'évanouit.

Précédé de : Shéhérazade et le délice casher, d'Agnès Caffin (France, 2010, 20', avec Fanny Ardant).

Désespérée de trouver un travail, Shéhérazade, jeune Palestinienne sans papiers, se présente rue des Rosiers suite à une annonce : "Le restaurant de luxe Délice Casher recherche un aide cuisinier juif. S'adresser à Esther..."

🕒 22h00 - 📍 fort Saint-Jean, place d'Armes

L'éternité et un jour, de T. Angelopoulos (Grèce, 1998, 2h12')

A Salonique, Alexandre, un écrivain grec, est sur le point de quitter définitivement la maison en bord de mer dans laquelle il a toujours vécu. Avant son départ, il retrouve une lettre de sa femme, Anna, qui lui parle d'un jour d'été, il y a trente ans. Pour Alexandre commence alors un étrange voyage, en compagnie d'un petit albanais clandestin où passé et présent vont s'entremêler.

Du 24 au 25 aout

L'invention de la villégiature en Méditerranée... la plage et les bains de mer, les artistes aux bords de la grande bleue pour y saisir la lumière des paysages... Un voyage en Italie et ses images au noir et blanc étincelant, le Nice de Jean Vigo et des images d'archives rares mais aussi Bezness de Nouri Bouzid nous emmènent dans cet univers de contre-champs entre le sacré, le vulgaire et le commerce.

Samedi 24 août

Courts métrages

🕒 18h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

La Garoupe, de Man Ray (France, 1937, 9')

"Premières utilisations des nouvelles pellicules Kodak couleurs. Le film montre des plans du Cap d'Antibes filmés par une caméra qui tangué. Man Ray en vacances avec Adrienne, Picasso, Dora Maar, Paul Eluard et Nush, Roland Penrose, Paul et Marie Cuttoli."

La Méditerranée des créateurs...

Saint-Tropez, devoir de vacances, de Paul Paviot (France, 1952, 22')

Saint-Tropez au début des années 1950, à l'époque où des célébrités parisiennes comme Juliette Gréco découvraient le petit port. Par la voix malicieuse de Daniel Gélin, Boris Vian commente ironiquement des clichés de cartes postales d'une ville à la popularité naissante

Cassis, de Jonas Mekas (Etats-Unis, 1966, 5')

"Été 1966 : Jonas Mekas passe quelques jours chez un ami, Jerome Hill, à Cassis. La maison dans laquelle il est hébergé est située à quelques mètres de l'atelier de Seurat. Depuis son atelier, Seurat observait la lumière avancer sur la baie de Cassis avant d'en rendre compte dans ses tableaux. De la fenêtre de la chambre qu'il occupe, Jonas Mekas peut observer la baie de Cassis exactement du même point de vue que celui qu'avait adopté, des années auparavant, le peintre Seurat".

L'invitation au voyage, de Robert Cahen (France, 1973, 9')

Association d'images souvenirs et de photos de paysages en fondu enchaîné. "Cahen se livre à de nombreuses variations sur le train, figure symbolique depuis les films des frères Lumière".

A propos de Nice, de Jean Vigo (France, 1930, 44')

Une promenade dans Nice dans les années 30 où l'on voit le décor et son envers. Jean Vigo, pour son premier film avant-gardiste, qu'il sous-titre "point de vue documenté", a cherché, avec son ami Boris Kaufman, à démystifier "l'apparence éphémère, fugitive, et que la mort guette, d'une ville de plaisirs".

🕒 20h30 - 📍 fort Saint-Jean, place d'Armes

Apéro-concert avec Kirika

🕒 22h00 - 📍 fort Saint-Jean, place d'Armes

Voyage en Italie, de Roberto Rossellini (Italie, 1954, 1h37),

Un couple d'Anglais (Ingrid Bergman et George Sanders) découvre l'Italie du Sud au cours d'un voyage dont le but est la vente d'une propriété récemment héritée. Leur relation, empreinte de distance, empire au contact de Naples, de ses habitants et fantômes. Elle se souvient d'un poète qui l'a aimée, il file à Capri, flirtant avec des femmes; elle visite les musées de Naples et Pompéi, s'immergeant dans la fascination que les Napolitains entretiennent avec la mort...

Précédé de **Rimini et sa magnifique plage**, (France/Italie, 3', années 20), film muet d'archives retrouvé et restauré par la Cinémathèque de Bologne.

Rimini dans les années 20 en quelques minutes d'images : la plage du Grand Hôtel, la grande bourgeoisie, les habits que l'on portait pour aller à la plage...

En partenariat avec la Cinémathèque de Bologne, la Cinémathèque suisse et l'Institut culturel italien de Marseille.

Dimanche 25 août

L'invention de la villégiature

🕒 18h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Du côté de la côte, d'Agnès Varda (France, 1958, 24') Court métrage documentaire. Une visite touristique et documentaire le long de la Riviera. L'exotisme, les couleurs du tourisme, celles du Carnaval et de l'Eden. Une île. Des parasols qui se

ferment à la fin sur une jolie chanson de Delerue.

Bezness, de Nouri Bouzid (Tunisie, 1992, 1h40).

Fred, photographe, est en Tunisie pour faire un reportage sur les bezness, jeunes gigolos qui vivent de leurs charmes. Il va, grâce à Roufa, découvrir ce milieu surprenant où les jeunes gens sont confrontés aux contradictions entre tradition et modernité.

DES APÉROS CONCERTS

🕒 20h30 - 📍 Esplanade du fort Saint-Jean GRATUIT

Des apéros concerts précéderont les projections de cinéma en plein air. L'occasion de découvrir de jeunes musiciens et de leur contribution innovatrice à la scène musicale actuelle. Parfois, le rythme se met au service de l'expression, parfois, les innovations sont numériques, parfois elles passent par la capacité de combiner la musique traditionnelle à la musique contemporaine, parfois à travers la fusion des influences... ces musiciens prometteurs mènent un travail essentiel pour le renouvellement des pratiques artistiques.

Dimanche 30 juin

Ashes to Machine

Ashes To Machines est le fruit de collaborations musicales internationales initiées en 2006 au Kenya par Jeff Sharel, Dj Oil et Charles Houdart. Lors de voyages dans plus de 30 pays, particulièrement en Afrique, Amérique du Sud et Moyen Orient, dans chaque ville visitée, Ashes To Machines a rencontré des musiciens locaux et travaillé pendant une semaine avec eux pour produire un concert unique. Le résultat est une collection de morceaux originaux, pour la plupart enregistrés pendant les répétitions ou en "Live" sur scène. Un parcours musical sous forme d'instantanés musicaux de ces moments rares et précieux, un voyage à travers l'esprit et la beauté des échanges culturels et musicaux. Sous l'impulsion de Jeff Sharel et du DJ Ukrainien Vakula, Ashes To Machines a fait paraître en 2012 son Premier EP "Resistance" et qui ouvre la voix d'un prochain EP et d'un Album en 2013 sur LELEKA.

Samedi 20 juillet

SSAHHA

SSAHHA est un groupe de musique d'inspiration Nord-Africaine dirigé et produit par le compositeur, pianiste et percussionniste Marocain Amino Belyamani. Accompagné de musiciens de très haut niveau, il crée des mélodies à la fois festives et mélancoliques par dessus les rythmes hypnotiques maghrébins. Amino accorde ses pianos différemment afin de mieux marier les sons non-occidentaux appartenant à un mode africain et oriental à la fois. En 2012, SSAHHA a été nommé parmi les 10 meilleurs albums de l'année 2011 par WFMU aux Etats Unis.

Vendredi 26 juillet

Gerardo Casiello

La formation de Gerardo est une rencontre entre la province de San Giorgio del Sannio, petite bourgade du Sud de l'Italie,

et la réalité urbaine, hétérogène et multiculturelle de Rome. Gerardo Casiello, pianiste et compositeur, interprète cette rencontre, il réunit folklore musical italien, rythmes et couleurs sud-américaines, et un vieux goût pour le blues et le jazz.

Samedi 24 aout

Kirika

Chansons de la mer, de la culture Egée et de l'esprit de Dionysos... Ouverture qui vient avec la mer, le soleil et l'excitation de Dionysos. Manger, boire, chanter, danser, mariages, rituels et le vent sud-ouest... Kirika est à la recherche de la culture de la mer qui a été perdu il y a longtemps.

Nourri par les formes traditionnelles, Kirika préserve les styles originaux des formes musicales venues d'Egée tout en les présentant d'une manière innovante. La principale source d'inspiration de Kirika est la musique émergente à la fin du 19^e siècle des villes cosmopolites de l'Empire ottoman, Istanbul, Smyrne et de Thessalonique qui a été emporté par café Amans, jusqu'en 1960, tout en réinventant ce corpus. Le second album du groupe "Yılların Ettigini" est paru en novembre 2012 aux éditions Baykus.

LE FESTIVAL MIMI ET LE MUCEM 4 juillet 2013

Jeudi 4 juillet

🕒 18h00 - 📍 auditorium

Good Bye Schlöndorff

"Good bye Schlöndorff" est une performance audiovisuelle où se mêlent lettres intimes, sons non identifiés retrouvés sur les cassettes, compositions musicales et mélodies acidulées à des extraits du film "le Faussaire", et de son "Making of", réalisé par le réalisateur allemand Volker Schlöndorff. Un voyage dans l'univers des années 80 au Liban est proposé au spectateur.

Chaque élocution, chaque image sont soigneusement déracinées de leur contexte initial et transplantées dans l'imaginaire des musiciens. Le spectateur assiste à une opération chirurgicale sonore et visuelle menée par Wael Koudaih (aux machines), Naissam Jalal (à la flûte traversière) et Yann Pittard (au Oud).

Coproduction avec le festival MIMI organisé par l'A.M.I (Aide aux Musiques Innovatrices)

POURQUOI CAMUS ? 5 et 6 juillet 2013

À l'occasion de la parution de l'ouvrage "Pourquoi Camus ?" dirigé par Eduardo Castillo, des rencontres, débats, projections de film et spectacle interrogeront la figure d'Albert Camus. Rencontres conçues par Eduardo Castillo. Sélection cinématographique, Antonia Naïm.

En écho à cet événement, rendez-vous dans la Médiathèque pour une programmation d'images d'archives.



En partenariat avec France Culture

Pourquoi Camus ?

“Vivre dans et pour la vérité, la vérité de ce qu’on est d’abord. Renoncer à composer avec les êtres. La vérité de ce qui est. Ne pas ruser avec la réalité. Accepter son originalité et son impuissance. Vivre selon cette originalité jusqu’à cette impuissance.” Albert Camus

Pourquoi aimons-nous Camus ? Qu’aimons-nous vraiment ? L’homme ? L’intellectuel ? L’œuvre ? Ses engagements, voire ses contradictions ? “La liberté est un bain aussi longtemps qu’un seul homme est asservi sur terre” nous rappelle Camus. Eveilleur des consciences, libre penseur attaché à aucune paroisse ni aucune chapelle. Alors : qu’est ce qui nous attire chez lui, chez cet homme aux multiples visages et aux multiples facettes ? Son combat contre l’injustice et les totalitarismes, tous les totalitarismes ? Sa soif de liberté ? Le philosophe pour “classes terminales” et ses questions sur l’homme et la société d’hier et d’aujourd’hui ?

“Ceux qui écrivent clairement ont des lecteurs ; ceux qui écrivent obscurément ont des commentateurs”. Voilà pourquoi pour l’auteur Camus il existe quelque chose d’essentiel, d’incontournable : l’importance du mot, l’importance du sens des mots et de leur précision.... *“Mal nommer les choses, c’est ajouter au malheur du monde”.* Son écriture d’une apparente simplicité nous questionne sur notre devenir, sur notre propre histoire, bien au-delà des frontières humaines et géographiques décrites dans son œuvre, une œuvre variée et abondante qui se construit au fil du temps, de ses rencontres et de son expérience : journaliste, essayiste, dramaturge, philosophe, romancier, il touche à tout, il s’imprègne de ses lectures, du sens aigu de l’observation de l’être humain, de la grandeur et des défauts de celui-ci.

Nous avons le sentiment que Camus se demande toujours pourquoi. Peut-être sa réponse réside-t-elle aussi dans le comment, la forme artistique, la manière d’exprimer au mieux un sentiment, un élan, un état d’esprit, une passion, d’abord la sienne, celle pour l’humanité et ses travers. Camus, issu d’un milieu modeste, né “pauvre sous un ciel heureux” il y a un siècle, le 7 novembre 1913 à Mondovi en Algérie, nous a légué une vision du monde marquée par son histoire mais aussi par cette volonté farouche de s’élever par le savoir, dans l’école de La République, sans rien renier de son milieu et de ses origines plus que modestes.

“La pensée d’un homme est avant tout sa nostalgie”. Une vie illuminée par le soleil de l’Algérie, terre des contrastes, parfois abyssales, lieu de passage entre les deux rives de la Méditerranée, terre des passions exacerbées par le contexte historique mais aussi d’exaltation créatrice et de sublimation. Terre où il lui a été difficile de se situer. C’est là que s’élabore la “Pensée de Midi” c’est là qu’il observe, qu’il appréhende la diversité des peuples et de la nature humaine, ébauche de son aventure littéraire.

Il s’agit, à l’occasion de ces rencontres, de faire parler des sensibilités contemporaines différentes, des grands amoureux de Camus : journalistes, romanciers, philosophes, essayistes vont nous convier à parcourir les chemins empruntés par

Camus, et dès sa naissance jusqu’à sa fin tragique, ils répondront simplement à cette question : Pourquoi Camus ?

“Le monde change, et avec lui, les hommes et la France elle-même. Seul l’enseignement français n’a pas encore changé. Cela revient à dire qu’on apprend aux enfants de ce pays à vivre et à penser dans un monde déjà disparu.” Pourquoi Camus nous interroge-t-il sur la France et le Monde contemporain ? Pourquoi ses textes nous semblent-ils ancrés dans une réalité et des territoires repérables mais avant tout universels ? Parce qu’il nous parle encore d’aujourd’hui ; parce que chaque nouvelle génération le découvre et ne cesse de s’approprier ses écrits. Son succès populaire, la passion de ceux qui se sont penchés sur l’homme et son art, m’ont donné envie de rassembler des points de vue divers, riches, contradictoires dans les différentes tables rondes que nous allons monter au MuCEM avec cette idée de faire partager et transmettre la flamme camusienne.

Eduardo Castillo

EDUARDO CASTILLO

Conférencier, concepteur de débats littéraires, journaliste, écrivain, il est l’auteur de l’essai 11 septembre 1973, La démocratie assassinée (Serpent à plumes/Arte, 2003). Il a publié sous sa direction en mars 2013 aux éditions Philippe Rey l’ouvrage collectif Pourquoi Camus ?.

Vendredi 5 juillet 2013

Projection

🕒 16h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Film documentaire **“Albert Camus, un combat contre l’absurde”**, de James Kent (France, 1997, 90’) L’histoire, enfin révélée, de l’un des plus grands auteurs français du 20^e siècle. Un écrivain qui, dans un monde qui se méfie de l’idéologie, a enfin retrouve la place qui lui était due et le respect de ceux qui préfèrent la justice et la vérité au dogme et à l’extrémisme.

Rencontre-débat

🕒 18h30 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Rencontre débat, 1^{er} temps : Pourquoi Camus ?

Intervenants : Maïssa Bey, écrivaine, Benjamin Stora, historien, Jean-Yves Guérin, professeur de littérature française à l’Université Paris III, auteur du Dictionnaire Albert Camus (Robert Lafont, 2009) et Jean Rouaud, écrivain, Prix Goncourt 1990.

Rencontre-débat

🕒 20h00 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Rencontre débat, 2^e temps : Camus, un penseur de notre temps ?

Intervenants : Hen Henri Pena- Ruiz, philosophe et écrivain, Macha Séry, journaliste et écrivain, Denis Salas, magistrat et essayiste, et Martin Frieyro, auteur.

Projection en plein air

🕒 22h00 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

L’Etranger, de L. Visconti (Italie, 1967, 1h44, F) précédé par des images d’archives INA sur le tournage du film

Un modeste employé à Meursault enterre sa mère sans manifester le moindre sentiment. Le lendemain, il se lie avec une jeune collègue, Marie, puis reprend sa vie de toujours, monotone, qu’un voisin, Raymond, vient perturber...

Samedi 6 juillet 2013

Projection

🕒 16h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Projection du film **Albert Camus**, de P. Vecchiali (France, 1974, 1h30, INA)

Portrait de l’écrivain Albert Camus à travers des témoignages de ses confrères, de ses proches et de ses compagnons de résistance.

Rencontre-débat

🕒 18h30 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Rencontre débat, 1^{er} temps : Camus et la Méditerranée : Un homme des deux rives ?

Intervenants : Hélène Rufat, professeur de littérature à Barcelone, Jean- François Mattei, professeur de philosophie grecque et de philosophie politique à Nice et Thierry Fabre, essayiste et responsable du développement culturel et des relations internationales au MuCEM.

Rencontre-débat

🕒 20h00 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Rencontre débat, 2^e temps : Camus et la création artistique : Héritages, influences et adaptations de l’imaginaire camusien .

Intervenants : Alexis Jenni, écrivain, prix Goncourt 2011, Yahia Belaskri, écrivain et Jacques Ferrandez, dessinateur.

Spectacle

🕒 21h30 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Théâtre : “La Postérité du Soleil. René Char, Albert Camus, correspondance”. Conception et réalisation : Bruno Raffaelli, sociétaire de la Comédie française, et Jean-Paul Schintu.

La correspondance entre René Char et Albert Camus s’étend du moment de leur rencontre en 1946 jusqu’à la mort de Camus en 1960. Elle couvre entièrement les années cinquante. Les deux amis, largement engagés dans les tumultes du temps, vont commenter à leur manière, nette, clairvoyante et lucide : les querelles de la quatrième République, la guerre froide, les guerres de décolonisation, les “événements” d’Algérie...

CAMPUS FIDMARSEILLE

Dimanche 7 juillet 2013

CAMPUS FIDMARSEILLE

🕒 14h00-18h00 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Présentation des films de jeunes réalisateurs issus de onze écoles et centre de formations d’art et de cinéma du pourtour méditerranéen, partenaires du FID, qui sont pendant cette période du 1^{er} au 9 juillet en résidence à Marseille. Cette résidence sera organisée dans le cadre de CAMPUS 2013, un ensemble d’événements dédiés à la jeune création, initié

par Marseille Provence 2013 dans toutes les disciplines artistiques.

Ecoles partenaires du FID : ESAV Marrakech, Béjaia Doc, Université St Joseph Beyrouth, Institut Supérieur du Cinéma du Caire, ISAMM Tunis, Master Doc Aix-en-Provence, SATIS Aubagne, ESADMM Marseille, Le Fresnoy, La Femis, ESAV Toulouse).

🕒 18h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Table ronde sur la circulation des festivals en Méditerranée. En partenariat avec le FID.

FORUM EUROMÉDITERRANÉEN

Mercredi 10 juillet 2013

🕒 15h00 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Eric Fassin, sociologue.

Dans le cadre du Forum Euroméditerranéen LGBT / Europride 2013, en partenariat avec le collectif IDEM et Marseille Provence 2013.

Rencontre-débat

🕒 19h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Rencontre-débat dans le cadre du cycle “Le pouvoir des images”. Rencontre-débat avec François Cheval et les photographes de l’exposition **Les choses de ce côté du monde**, présentée en coproduction avec Marseille Provence 2013 dans le bâtiment du GHR.

Cette exposition collective présente le travail de huit artistes contemporains : André Mérian, Stéphane Couturier, Claire Chevrier, Patrick Tosani, Jean-Luc Moulène, Ange Leccia, Servet Kocyigit. Vidéastes et photographes exposent leurs visions de la Méditerranée. Etudes architecturales ou topographiques, point de vue politique ou poétique, tous les champs possibles sont abordés avec cohérence et complémentarité

LE FESTIVAL D'ART LYRIQUE

D'AIX-EN-PROVENCE ET LE MuCEM

11, 13, 19 et 22 juillet 2013

Judi 11 juillet 2013

Rencontre-débat

🕒 15h00-18h00 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

D’où vient l’avenir ?

Rencontre-débat en musique autour du projet “Alefba. Monde des musiques”.

ALEFBA est né du désir du compositeur Fabrizio Cassol (AKA MOON) qui est à l’écoute de ce son neuf qui vient de Tahrir, de la rencontre avec les musiciens d’Egypte, de Syrie, du Liban et de Palestine, qui travaillent sur les nouveaux codes des musiques du monde arabe. 12 artistes, venus pour moitié d’Europe, autour du noyau d’Aka Moon, et pour moitié de Syrie, d’Egypte, du Liban et de Palestine, sont réunis dans ALEFBA pour cette expérience créatrice singulière. Suite

musicale et poétique en langues arabes, ALEFBA en viendra peut-être à prendre une forme qui serait celle d'un oratorio de la rue. Cette création musicale est le fruit de plusieurs résidences. Présenter cette aventure et aller plus loin, tel sera l'objet de cette rencontre débat au MuCEM.

Création de Alefba le 10 juillet 2013 à 22h00 au Domaine du Grand Saint-Jean, Aix-en-Provence, le 28 septembre à la Fondation Royaumont et en 2014 à Bruxelles et au Caire
Production déléguée : Fondation Royaumont. Coproduction Festival d'Aix-en-Provence, Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture et KVS (Belgique), Bozar (Belgique), Hangar 23 (France)
En partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Institut Français d'Égypte, la SACEM et l'EHESS.]

Samedi 13 juillet 2013

Concert

🕒 20h30 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

SIRA concert de Jasser Haj Youssef Quartet avec la Camerata de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée.

Violon, viole d'amour : Jasser Haj Youssef

Piano : Gaël Cadoux

Contrebasse : Marc Buronfosse

Percussion, batterie : Arnaud Dolmen

Camerata de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

Composition et arrangement d'œuvres pour les cordes allant du baroque au contemporain et fusionnant avec les musiques de jazz et d'Orient menées par le Quartet.

Ce concert clôt le premier atelier du partenariat méditerranéen pour la collaboration interculturelle, mené par Jasser Haj Youssef avec les musiciens de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, pour leur permettre de découvrir et de pratiquer des formes musicales différentes.

Production de l'Académie Européenne de Musique 2013

Vendredi 19 juillet 2013

🕒 22h00 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Retransmission en plein air d'Elektra, de Richard Strauss (1864 - 1949). Tragédie en un acte. Livret de Hugo von Hofmannsthal. Créée le 25 janvier 1909 au Semperoper de Dresde.

Mise en scène de Patrice Chéreau, avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Esa-Pekka Salonen

“Agamemnon !” Le nom du défunt roi de Mycènes sort de la bouche de sa fille comme un feulement vertigineux, une plainte lancinante. Depuis que son père a été assassiné par sa mère, Electre ressasse ce nom, son cri lui tient lieu d'exutoire. Elle s'en repaît, elle s'y consume et ne vit plus que pour la vengeance. Car Electre guette le retour de son frère Oreste : lui seul pourrait accomplir cette revanche que la destinée réclame mais que la nature réprouve. De cette attente, Sophocle a tiré une tragédie que le poète Hofmannstahl a revisitée en homme du 20^e siècle naissant, lequel sait combien tout mythe antique est un habit chamarré pour la psyché humaine. De ce cri à la fois universel et intime, Richard Strauss a fait un opéra-coup-de-poing, avec sa partition volcanique, son acte

unique d'attente fiévreuse puis de violence irréprensible, son immense orchestre aussi raffiné que déchaîné, et ses voix de femmes qui chantent la détresse d'une famille décomposée. La solitude de l'individu et la violence intime gisent au cœur du travail théâtral de Patrice Chéreau. Il était donc naturel pour lui d'entrer, en compagnie du chef d'orchestre Esa-Pekka Salonen, dans la course folle d'Elektra, la femme dont le cri est un chant.

Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence

En coproduction avec le Teatro alla Scala de Milan, le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra national Finlandais d'Helsinki, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Deutsche Staatsoper Berlin Unter den Linden

Lundi 22 juillet 2013

🕒 20h30 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Concert commenté avec les chanteurs et instrumentistes de l'Académie européenne de Musique autour du compositeur italien Francesco Cavalli (1602-1676). Présenté par Nicolau de Figueiredo, claveciniste et chef de chant.

Dans le cadre de la Résidence Cavalli (du 8 au 27 juillet 2013, Aix-en-Provence)

HISTOIRES VRAIES DE LA MEDITERRANEE 23 août 2013

Rencontre performance, lectures, musique.

🕒 18h30 - 📍 fort Saint-Jean, esplanade

Recueillies à travers un ensemble de pays de la Méditerranée par l'écrivain François Beaune, les “histoires vraies”, entre l'anecdote et le récit de vie, seront lues et mises en scènes sur les terrasses du fort Saint-Jean. Le public sera également invité à venir raconter ses “histoires vraies”...

Fabienne Pavia nous présente le projet :

“Depuis décembre 2011, l'écrivain François Beaune1 parcourt la Méditerranée à la recherche “d'histoires vraies” collectées sous forme de textes, de sons ou de vidéos. Une “histoire vraie” est une histoire qui ressemble à une fiction, une histoire dont on se dit spontanément qu'elle mérite de figurer dans un livre ou dans un film. Une histoire vraie comporte un début et une fin, c'est généralement plus qu'une simple anecdote, mais ce n'est pas non plus le récit d'une vie : elle donne à entendre un épisode que la personne considère digne d'intérêt, important à l'échelle de son existence. C'est aussi une histoire qui parle vraiment de soi et qui vaut la peine d'être partagée avec ses contemporains.

Le voyage de François Beaune, qui lui a permis de visiter onze pays2, a pris fin en février 2013. Mais la collecte se poursuit par le biais d'un site Internet3, qui constitue une bibliothèque numérique multilingue où chacun peut déposer son histoire vraie. Depuis janvier 2013, le site propose également une sélection mensuelle de ces histoires regroupées sous une thématique, avec des traductions (langue originale/français/anglais).

Parmi les nombreuses restitutions du projet qui verront le jour en 2013, que ce soit à Marseille à l'occasion de l'année capitale ou ailleurs en Méditerranée, celle du MuCEM conjugue l'ancrage géographique du projet avec sa dimension à la fois patrimoniale et vivante. Les histoires vraies sont un projet simple, généreux, accessible au plus grand nombre. Elles offrent aussi des pistes de réflexion anthropologiques et littéraires à des chercheurs ou à des écrivains.

Comment la société méditerranéenne se raconte-t-elle aujourd'hui ? Existe-t-il des thématiques qui parcourent transversalement cette grande région du monde ? Comment écrit-on ou se raconte-t-on à partir du réel ? Les formes de narration orales diffèrent-elles des formes écrites ? Une histoire vraie peut-elle contribuer à la transmission de l'Histoire ? L'influence des mythes généralement associés à l'entité méditerranéenne est-elle perceptible dans les histoires vraies ?”

www.histoiresvraies.net

www.historiasverdaderas.net

www.storievere.net

Partenaires : Histoires vraies de Méditerranée est un projet coproduit par Marseille-Provence 2013 et La Friche La Belle de Mai (Marseille/France), avec le soutien de l'Institut français / Ministère des Affaires étrangères et européennes, de la Ville de Marseille, d'ARTE radio et de La Marelle-Villa des projets d'auteurs (Marseille/France).

L'ART DU GESTE DANS LA MÉDITERRANÉE

Du 28 au 31 août

Un projet à l'initiative du Théâtre du Merlan et de MP13

Parcours chorégraphique dans la ville de Marseille...

L'art du geste dans la Méditerranée, du chorégraphe italien Virgilio Sieni, est un projet participatif spécialement conçu pour “Marseille Provence 2013” qui réunira du 28 au 31 août une centaine d'amateurs de tous âges, venus de différentes villes du bassin méditerranéen.

En plusieurs courtes chorégraphies présentées en différents lieux choisis de la ville, “l'art du geste...” offrira une large fresque de gestes poétiques, parfois oubliés ou issus du quotidien.

Agora Mer, est présentée tous les jours à 20h dans le Forum du J4.

Agora Ciel, est présentée le mercredi 28, jeudi 29 et samedi 31 à 19h15 sur la place d'Armes du fort Saint-Jean.

Un projet du Merlan scène nationale à Marseille et de la compagnie Virgilio Sieni – Académie sur l'art du geste. Coproduction Marseille-Provence 2013. En partenariat avec la Cité de la Musique, l'association des habitants de l'U.H. Le Corbusier, l'Office du tourisme de Marseille, la Villa Méditerranée, le Palais Carli – Conservatoire National de Région à Marseille – et l'Institut culturel italien.

VIRGILIO SIENI

Virgilio Sieni, chorégraphe et danseur, est une figure de la danse contemporaine italienne depuis le début des années

80, d'abord avec le travail de sa première compagnie Parco Butterfly, puis avec la fondation de la Compagnie Virgilio Sieni, active depuis 1992. Il s'est formé entre Florence (où il est né), Amsterdam, New York et Tokyo ; son parcours comprend, en plus de la danse classique et contemporaine, des études d'art et architecture et la pratique d'arts martiaux japonais. Pour la création de ses travaux, il a souvent sollicité des artistes visuels, des musiciens et des compositeurs d'importance nationale (Ennio Morricone, Steve Lacy, Michael Moor, Toshinori Kondo, Evan Parker...). Artiste éclectique, il réalise également des travaux de natures différentes (performance, vidéo, photographie, installation, édition) en impliquant souvent des personnes non professionnelles et en intégrant une vision urbanistique des territoires sur lesquels il travaille.

MARSEILLE RESONANCE

Du 30 août au 1^{er} septembre 2013

Pour conclure cette programmation de l'été, de Marseille historique, années quarante, à Marseille contemporaine, un rendez-vous est proposé avec la création sonore du compositeur Erdem Helvaciglu, du rap le temps d'une rencontre-débat en sound system, et des projections de documentaires.

Ce projet annuel “Marseille résonance” met en valeur les sons de la vie quotidienne de la ville de Marseille en les sauvegardant pour recréer des performances sonores dans l'espace urbain.



Erdem Helvaciglu, Marseille Résonance ©Esin Uslu

Vendredi 30 et samedi 31 août

Marseille écoute marseille

🕒 de 18h00 à 19h00 - 📍 auditorium Germaine Tillion

Le compositeur Erdem Helvaciglu présente une création visuelle et électroacoustique en plusieurs mouvements en prise avec la culture et l'environnement social contemporains de Marseille. Influencée par le Hip Hop, cette œuvre croisera des sons des musiciens de rue et des enregistrements sonores captés dans le Vieux-Port.

ERDEM HELVACIOGLU

Erdem Helvacioğlu a commencé à gagner une reconnaissance internationale à travers son album “A Walk Through The Bazaar”, un enregistrement d’ambiance des rues d’Istanbul en 2003. Son second solo album “Altered Realities” a été publié chez l’un des plus prestigieux labels de musique contemporaine “New Albion Records” où le musicien enregistre des soli sur une guitare acoustique transformés par des effets électroniques en temps réel, presque sans transformation des sonorités. Cet album a été dans la liste des “20 meilleurs album de 2007” de All About Jazz, Textura and Cyclic Defrost magazines. Les albums de ce compositeur, Erdem Helvacioğlu, ont été récompensés par des prix internationaux à plusieurs reprises.

En collaboration avec : Quai 21

Samedi 31 août**Marseille Hip Hop**

🕒 de 15h00 📍 auditorium Germaine Tillion

Chroniques de Mars

Rencontre débat autour de Marseille et le hip hop, en présence de break-dancers, djs, designers et rappeurs de Marseille. En collaboration avec DJ REBEL et Julien Valnet, auteur d’une “Histoire du Hip-Hop à Marseille” (Wildproject, 2013).

Dimanche 1^{er} septembre**Marseille en cinema**

📍 auditorium Germaine Tillion

Un regard sur Marseille contemporaine, une traversée de la ville à travers des films courts...

Une sélection par Antonia Naïm, en partenariat avec Shellac autour de la collection Territoires (courts inédits sur Marseille) 18h Courts-métrages sur Marseille.

21h Collection Territoires/Shellac (Courts métrages inédits sur Marseille, 7 films x 12’), Avant-première et rencontres avec les réalisateurs.

Momo, de Jean-François Comminges (documentaire)

Aujourd’hui à Marseille, dans un immeuble du quartier populaire de la gare Saint Charles, un cinéaste et son voisin sénégalais tentent de tuer le temps en réalisant ensemble l’expérience suivante : nous livrer le film cent pour cent authentique de leur amitié naissante...

Ouvre l’œil, de Rémy Galvain (fiction)

Billel a trouvé un emploi précaire d’agent de sécurité. Sa mission, surveiller la nuit un hameau de petites maisons contre d’éventuels intrus qui viendraient de la cité défavorisée d’à côté, celle où il vit.

Sans territoire, de Paule Sardou (documentaire)

Guidé par sa voix lisant ses carnets de route, tour à tour, crus, poétiques, critiques, Michael nous entraîne dans les méandres de la ville qu’il a connu quand il vivait dehors.

Abrivado, de Marie Balmelle (documentaire)

Le film dresse le portrait de quatre enfants, entre six et huit ans, nés en Camargue, sur une terre qui leur est familière. Séparément, chacun raconte un ailleurs plus ou moins imaginaire...

Beauduc, de Laurent Teyssier (fiction)

En Camargue, un village de cabanons hors-la-loi est menacé de disparition. Emilie, une jeune femme de 25 ans, viens passer une dernière journée dans le cabanon de son père disparu, entourée de ses proches.

Corniche Kennedy, d’Emilie Aussel (fiction)

Marseille, l’été. Un jeune caïd et sa bande, des adolescents issus des quartiers populaires, passent leurs après-midi sur une plateforme de la corniche.

Oh, tu tires ou tu pointes ?, d’Elisabeth Leuvrey (documentaire)

A priori la danse contemporaine et le jeu de pétanque n’ont rien à faire ensemble. Mais nous sommes à Marseille et les mondes se partagent le territoire au-delà des probabilités.

Coproduction Shellac Production et Le G.R.E.C

Une programmation de Antonia Naïm, en partenariat avec Shellac autour de la collection Territoires.

PROGRAMMATION DE L'AUTOMNE**Dès septembre 2013**

Une programmation régulière, rythmée autour du temps de la parole, du temps des images et du temps des spectacles.

Quelques grands rendez-vous de l'automne...

NB. L’ensemble de la programmation artistique sera annoncée en été.

LE TEMPS DE LA PAROLE

Au comptoir de l’ailleurs, ce rendez-vous littéraire démarrera à partir de septembre 2013, un lundi par mois à 18h30. Écrivains, penseurs, traducteurs, éditeurs et artistes des deux rives de la Méditerranée feront l’actualité d’une saison littéraire déclinée sous différentes formes artistiques : rencontres, débats, conversations, performances, lectures. Seront invités : Wajdi Mouawad et Patrick Boucheron (lundi 16 septembre) ; Jean-Christophe Bailly (lundi 14 octobre) ; Camille de Toledo (lundi 18 novembre) ; Hommage à Albert Cossery (lundi 16 décembre). Une programmation conçue par Evelyn Prawidlo

La citoyenneté en questions

🕒 Un lundi par mois à 18h30

Comment aborder un sujet si vaste ? Comment concilier divers points de vue sur la longue histoire et la longue marche vers la citoyenneté, les conquêtes et les reculs ? La citoyenneté du 21^e siècle a-t-elle quelque chose à voir avec celle de l’antiquité ? L’évolution du terme et les joutes sémantiques propres à l’élaboration d’une définition, d’une approche conciliant des philosophies provenant de cultures et modes de vie différents ne sont pas toujours aisées à établir. C’est pour cela que nous allons décliner à travers ces rencontres “citoyennes”, au MuCEM, à partir de septembre 2013, un vaste éventail de sujets et de questions sur le devenir de la société et du vivre ensemble. Cela nous concerne au plus haut point car nous avons besoin de comprendre les enjeux de cette problématique et, pour comprendre, nous devons être ouverts au dialogue et à la

confrontation des idées dans un cadre propice à la discussion et à l’échange.

Un cycle conçu et animé par Eduardo Castillo, qui démarrera avec Dominique Schnapper autour de la question “Qu’est-ce qu’être citoyen dans la France du 21^e siècle ?” le lundi 2 septembre.

Le temps des archives

🕒 Un lundi par mois à 18h30

Le temps des archives est un cycle qui démarrera à partir de l’automne 2013, avec des rencontres conçues et animées par Emmanuel Laurentin, en partenariat avec l’INA.

Le pouvoir des images

En écho aux expositions photographiques présentées en 2013 au MuCEM, en co-production avec Marseille-Provence 2013, en compagnie de leur commissaire général François Cheval, également directeur du Musée Nicéphore Niépce de Châlon-sur-Saône, le cycle démarré pendant l’été continuera à l’automne un lundi par mois à partir de 18h30. Avec une première rencontre en septembre autour de L’Odyssée, avec le photographe Antoine d’Agata, François Cheval, et Michel Péraldi, anthropologue, spécialiste des questions de mobilités et des frontières, en Méditerranée.

Les porteurs de rêve

🕒 Chaque jeudi à 18h30

Une programmation conçue par Catherine Portevin, en écho à l’exposition *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen*... et au livre publié aux éditions MuCEM/Textuel... Chaque jeudi à 18h30, une conférence en images suivie de la projection d’un film.

Des figures qui, à travers l’histoire, ont pensé, imaginé ou agi pour définir leur monde méditerranéen. Bonaparte en Egypte, les Saint Simoniens, Lord Byron, Cavafy ou Nietzsche... Mais aussi ceux qui ont été porteurs d’un autre rêve, comme Tahtawi, Taha Hussein en Egypte ou Abd el Kader en Algérie... Le cycle démarrera le 5 septembre autour de la figure de Bonaparte avec comme intervenant l’écrivain Robert Solé.

LE TEMPS DES IMAGES**Cycle “Méditerranée(s), une traversée en images”**

Une programmation conçue par Antonia Naïm.

Chaque semaine, six à huit séances de cinéma auront lieu, ponctuées de soirées événements dont en voici un avant-goût...

28 septembre

🕒 17h00

Soirée 1900 (Novecento), de Bernardo Bertolucci (Italie, 1975, 5h20), le 28 septembre (à 17h), en partenariat avec la Cinémathèque de Bologne.

Mardi 22 octobre

Nuit du court méditerranéen, le 22 octobre, en partenariat avec l’Agence du Court métrage et le CNC.

Novembre

Hommage au cinéaste Jean Daniel Pollet en novembre, avec notamment ce film emblématique “Méditerranée” (France, 1963 44’).

Mercredi 23 et jeudi 24 novembre

Rétrospective René Allio, 23 et 24 novembre, en partenariat avec Marseille Provence 2013 et l’Alhambra.

Cycles “Au bazar du genre”**Septembre-décembre****Cinéma**

🕒 Tous les mercredis

Tous les mercredis à partir du mois de septembre, des rencontres thématiques suivies de projections alterneront avec des cartes blanches proposées à plusieurs invités dont Danielle Hibon, Ersi Sotiropoulos et Tahar Chikhaoui. Les projections, seront accompagnées par des personnalités du cinéma (critiques, comédiens, réalisateurs)

Du 2 au 10 novembre**La semaine du genre**

Spectacles : la “Semaine du genre” (du 2 au 10 novembre) Cycle de performances, installations, débats et rencontres d’artistes mobilisés autour des thématiques du genre, dans l’auditorium et dans différents espaces du MuCEM.

En coproduction avec Marseille-Provence 2013

En partenariat avec France Culture

Avec le soutien de la Fondation Crédit Coopératif.

**LE TEMPS DES SPECTACLES**

Tous les vendredi soir, un concert sera proposé dans l’Auditorium du MuCEM, à 20h30.

Au rendez-vous des artistes

La scène musicale internationale témoigne une évolution marquante : les formations musicales sont en effervescence constante. Cette effervescence a été impulsée par des artistes de renommée internationale, qui ont puisé leur inspiration aux sources de la musique de leur pays, et l’ont développée.

Ce rendez-vous du MuCEM nous fait entendre, découvrir, des phares de la scène méditerranéenne, qui dépassent les frontières, et ont influencés des musiciens du monde entier.

Vendredi 15 novembre

Un rendez-vous phare à noter : le vendredi 15 novembre, Trio Aldo Romano, Louis Sclavis, Henry Texier.

Rencontre avec trois figures majeures de l’histoire du jazz français, qui ne se laissent pas enfermer dans leur propre histoire. Il y a chez Romano-Sclavis-Texier, un goût du melting pot, une vraie transversalité de la musique qui se nourrit à tous les continents. Il y a bien sûr l’ancrage dans l’héritage

et aussi les idiomes venus d'Asie. Et ce jazz si "européen" porté par le son de Sclavis qui donne à la mélodie autant de profondeur que de légèreté. Avec cette patte qui est marquée du sceau d'un jazz qui va chercher au-delà des canons du jazz américain, avec cette écriture qui plonge dans sa propre histoire et dans la lignée de sa propre esthétique.

Après les Apéros-concerts de l'été, à partir de septembre auront lieu des Cafés-concerts

Vendredi 1^{er} novembre

Un rendez-vous phare à noter : le premier novembre, Tarek Yamani Trio

Tarek Yamani est un compositeur prometteur et un pianiste de jazz. Ses débuts comme meneur du groupe "ASHUR", associé à Kristijan Krajncan à la batterie, et à Goran Krmac au tuba, sont la preuve que le jazz contemporain fonctionne comme un langage universel. Tarek a été en 2010 le vainqueur du prix international Thelonious Monk de la composition.

Projet numérique

Le MuCEM développera une approche pluridisciplinaire qui vise à interroger, à présenter la pratique numérique, à accompagner l'évolution de l'art de notre temps numérique. Ce projet offre un aperçu de la création numérique actuelle, et questionne les nouvelles formes de perception de l'art quelles soient plastiques, musicales, chorégraphiques, théâtrales - qui utilisent des technologies numériques. Le MuCEM souhaite accompagner, développer, questionner la force et l'impact de ce médium sur le public et placer ce dernier au sein d'une création artistique au contact du numérique, mais il a aussi l'ambition de susciter de nouvelles créations.

Vendredi 22 novembre

Deux rendez-vous phares à noter :

Le vendredi 22 novembre, Nermine El Ansari, Vartan Avakian, Maurice Louca.

Uneasy childhood memory and the easthetic of the crime forensics

A travers une performance visuelle et sonore, les artistes parleront de la représentation du souvenir d'enfance et l'esthétique de l'investigation de scène de crime.

Les artistes utiliseront la description détaillée de différentes scènes vécues durant leur enfance, pour imaginer les lieux du crime.

Vendredi 20 décembre

Fly !

Fly ! est une création scénique mêlant acoustique, électronique et installation vidéo, dans un savoureux mix de sons jazz et expérimentaux. Laurent de Wilde, le plus électro des pianistes jazz français et Otisto 23, ingé-son maître de l'improvisation, sont accompagnés sur scène par Nico Tico, vidéaste virtuose et membre fondateur de XLR Project. L'image, englobant littéralement les musiciens sur scène, est traitée en live au plus près de cette musique intuitive et

organique. Entre déformation et reconstruction jouissive des sonorités du piano, Laurent de Wilde et Otisto 23 se plongent dans une conversation qui se densifie parfois en une boule de son pur ou s'affine jusqu'à se déstructurer en fines pattes de mouches... Fly ! - album sélectionné par Le Monde parmi les 10 meilleurs disques jazz en 2010

En partenariat avec Marseille concerts

27 septembre, Abed Azrié

Compositeur et chanteur (une vingtaine d'albums et plusieurs musiques de film), Abed Azrié dépasse les interdits de la tradition, refuse les tentations commerciales pour créer un style à lui et ouvrir un horizon nouveau à la musique du Moyen Orient. Sa voix complexe, chaude et profonde, tantôt proche des climats dévotionnels hindous, tantôt semblable aux climats des liturgies orientales est au service de sa musique. Son travail est une évocation permanente d'une mémoire spirituelle orientale.

En partenariat avec Marseille Provence 2013

Du samedi 2 au dimanche 10 novembre 2013

La semaine du genre

Le MuCEM et Marseille Provence 2013 proposent un cycle de performances, installations, débats et rencontres d'artistes mobilisés autour des thématiques du genre, dans l'auditorium et le Forum du MuCEM.

Coproduction MuCEM, MP2013, avec le soutien du Crédit Coopératif



Performances

Dimanche 6 octobre

à partir de 11h00

Chemin Faisant (deux documentaires et une performance)
Un voyage dans la ville. Peut-être faudrait-il plutôt parler d'un voyage dans l'arrière-ville, tant ce qui se vit là est peu entendu, peu vu et peu reconnu comme part constituante de la richesse de la ville.

L'arrière-ville n'est pas périphérie, elle n'est pas banlieue, elle se déploie à l'échelle de la ville entière. Elle est faite de plusieurs urbanités, d'histoires qui se trament au gré de départs et d'arrivées. Elle est faite de ce que chacun y porte, y transporte, y invente seul ou avec d'autres.

Dans cette arrière-ville, trois artistes (Aurélia Barbet, Anne Alix, Till Roeskens) sont entrés, ont erré, rencontré ceux et celles qui l'habitent. Et chemin faisant se sont inventés de singuliers récits de voyages où se représenter signifie aussi pouvoir se réfléchir.

En partenariat avec la Cité, espace de récits communs, en co-production: MP2013

Vendredi 29 novembre

20h30

Kinan Azmeh & Kevork Mourad

Un projet basé sur la documentation des événements actuels (les manifestations dans le monde arabe, le mur de séparation en Palestine, 9/11, etc.). Une performance audiovisuelle dont la musique est composée par Kinan Azmeh, soutenue par la musique électronique, par les vidéos préparées par les deux artistes et par le dessin live de Kevork Mourad.

Cette performance se fera en partenariat entre le MuCEM et les Rencontres d'Averroès.

THIERRY FABRE



Thierry Fabre ©Agnès Mellon

Thierry Fabre est le responsable du département du développement culturel et des relations internationales du MuCEM, ainsi que commissaire général de l'exposition temporaire d'ouverture du MuCEM *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...* Créateur des Rencontres d'Averroès, il a dirigé pendant dix ans la revue littéraire et de débats d'idées *La pensée de midi*. Il est également essayiste et a notamment publié *Traversées* (Actes Sud, 2001, Grand Prix littéraire de Provence) et *Éloge de la pensée de midi* (Actes Sud, 2007).

Informations pratiques

Les publics éloignés des musées seront invités à découvrir la programmation culturelle du MuCEM : traductions en langue des signes françaises de débats et conférences, films sous-titrés, séances de cinéma dédiées aux publics scolaires, places de spectacles données aux associations à caractère social... De nombreux dispositifs assureront une accessibilité maximale à la programmation du musée.

2.3 LES PUBLICATIONS DU MuCEM



MuCEM - passerelle, NetB ©Lisa Ricciotti

Avec une dizaine de titres publiés en cette première année d'ouverture du musée, les éditions du MuCEM proposent de prolonger la découverte du patrimoine artistique, scientifique, historique et documentaire conservé.

Les ouvrages proposent ainsi de nouvelles lectures des objets, les replaçant dans une mise en perspective historique, critique et iconographique. Chacun des titres répond tant par la beauté des illustrations que par la qualité scientifique des contributions rédigées par les meilleurs spécialistes. Historiens, ethnologues, chercheurs, écrivains proposent de nouveaux éclairages sur les thématiques abordées dans nos expositions permanentes et temporaires.

D'autres sont plus spécifiquement attachés à restituer l'histoire des lieux et l'architecture spectaculaire des trois bâtiments constitutifs du MuCEM.

Certains ouvrages sont proposés en coédition avec des éditeurs privés. Leur commercialisation en librairie est assurée par leur diffuseur. Les éditions spécifiquement publiées par le MuCEM sont disponibles aux librairies du musée (J4 et fort Saint-Jean).

LE NOIR ET LE BLEU. UN RÊVE MÉDITERRANÉEN...

Collectif sous la direction de [Thierry Fabre](#) et [Anissa Bouayed](#)

Entre ombres et Lumières, la grande exposition d'ouverture du MuCEM invite à découvrir le monde Méditerranéen sous une forme inédite, loin des clichés fabriqués et des images attendues. Une sorte de rêve en Noir et Bleu. Le Noir de Goya, qui "introduit l'inférieur dans l'univers humain", de la mafia aux années noires de Beyrouth, Sarajevo, Alger ou Jérusalem. Mais aussi le Bleu de Miró, des artistes et des penseurs, du tourisme, du "Grand Tour" et des villes cosmopolites, Istanbul, Alexandrie...

Plus de 140 œuvres, archives et documents présentés dans l'exposition sont reproduits dans ce livre, conçu en douze moments-clés, de la Méditerranée du 18^e au tourisme de masse, en passant par l'invention de la "Grèce blanche" et les figures des indépendances, Omar el-Mokhtar ou Abd el-Krim. Pour comprendre comment le rêve méditerranéen a d'abord été un rêve européen unilatéral, rêve d'une seule rive gréco-latine, avant de s'ouvrir à toute l'ampleur de l'héritage judéo-arabe, cet ouvrage est une invitation à renverser notre carte mentale. La Méditerranée, telle qu'al-Idrissi la dessine au 12^e siècle, change profondément de configuration et de visage à partir du moment où l'Afrique est au-dessus et l'Europe en dessous. C'est le même milieu du monde – et ce n'est pourtant plus du tout le même. Une autre Méditerranée apparaît, un autre récit est possible auquel nous avons tenté de faire place.

En seconde partie, un abécédaire, composé par des auteurs, des chercheurs et des spécialistes de l'espace méditerranéen, prolonge l'exposition à travers quarante entrées thématiques, et développe des grandes notions qui composent les imaginaires et les représentations de la Mare Nostrum, du 18^e siècle à nos jours.

Coédition MuCEM / Éditions Textuel

ISBN : 978-2-84597-464-7

Prix TTC : 45 euros

Format : 22 x 28 cm

Nombre de pages : 384 pages

Catalogue à paraître début juin 2013

Un album de l'exposition (64 pages), en deux versions, française et anglaise, sera également édité à l'occasion de l'exposition.

Prix : 9,50 euros

A paraître début juin 2013

LES PORTEURS DE RÊVE

Collectif sous la direction de [Catherine Portevin](#) et [Thierry Fabre](#)

Les saint-simoniens, Rifa'a el-Tahtawi, Johann Joachim Winckelmann, Abd el-Kader, Lord Byron, Abd el-Krim el-Khattabi, Friedrich Nietzsche, Federico García Lorca, Albert Camus, Mahmoud Darwich ou encore Germaine Tillion... À travers une vingtaine de portraits singuliers, illustrés par des documents rares et par des œuvres significatives, ce livre fait découvrir sous un angle inédit des intellectuels, des artistes et de grands acteurs de l'histoire qui ont façonné, rêvé l'espace méditerranéen. Conçu dans le sillage de l'exposition *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*, ce livre est composé autour de grands personnages de la pensée, de la politique ou de la littérature que la Méditerranée a inspirés, entre la fin du 18^e siècle et le 20^e. Ils incarnent ce rêve Méditerranéen, parfois somptueux et parfois destructeur.

Coédition MuCEM / Éditions Textuel

ISBN : 978-2-84597-463-0

Prix TTC : 35 euros

Nombre de pages : 256

Format : 18 x 24 cm

Ouvrage à paraître début juin 2013

AU BAZAR DU GENRE. FÉMININ-MASCULIN EN MÉDITERRANÉE

Collectif sous la direction de [Denis Chevallier](#), [Michel Bozon](#), [Michelle Perrot](#), [Florence Rochefort](#)

En Méditerranée, la place des hommes et des femmes a longtemps semblé aller de soi. Ce n'est plus le cas. En témoignent les nombreux documents d'archives ou d'actualité, objets ethnographiques et photographies présentés dans ce livre qui accompagne et prolonge l'exposition *Au Bazar du genre*. Aborder le genre, c'est se confronter à des passions, des exigences, des revendications, des législations, des polémiques. C'est se faire l'écho des débats les plus contemporains mais aussi des profondes évolutions qui travaillent les individus dans leur part la plus intime, et les sociétés dans ce qu'elles n'ont de cesse de vouloir contrôler : les sexualités.

Au Bazar du genre balaie cinquante ans d'évolution en cinq grandes thématiques : "Troubles dans la fécondité", "Les chemins de l'égalité", "Les nouveaux paysages de la rencontre amoureuse", "Homosexualité : reconnaissance, résistances", et "A chacun son genre". Contrôle de la fécondité, progrès de l'éducation des femmes et mouvements féministes transforment les sociétés, mais les inégalités dans l'emploi, la famille ou le droit perdurent. L'aspiration à être soi-même se déploie dans un monde où Internet et les réseaux sociaux permettent toutes les transgressions, mais l'espace public reste peu accueillant envers les femmes et les minorités sexuelles. La hiérarchie des sexes et des sexualités est bel et

bien fragilisée, mais les crispations anti-égalitaires révèlent à quel point le genre est devenu un enjeu politique et culturel. Le genre, entre bazar et Méditerranée, est exposé au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, parce qu'exposer, c'est aussi s'exposer.

Coédition MuCEM / Éditions Textuel
ISBN : 978-2-84597-465-4

Prix TTC : 39 euros

Nombre de pages : 224

Format : 20 x 26 cm

Catalogue à paraître début juin 2013

Un album de l'exposition (48 pages), en deux versions, française et anglaise, sera également édité à l'occasion de l'exposition.

Prix : 8,50 euros

A paraître début juin 2013

PRÉSENTÉE VIVANTE

Une proposition de Joy Sorman

Les expositions du Centre de Conservation et de Ressources (CCR) répondent à un désir de nouveauté, de recherche et d'expérimentation. Cet espace est investi chaque fois par une personnalité proposant un nouveau regard sur les collections, assumant un parti pris d'auteur très fort. Ainsi cette narration, ce conte autour d'une femme-crocodile, écrit par Joy Sorman. *“Je suis la femme-crocodile, je me dissimule derrière les roseaux, je me tiens immobile pendant des heures, attendant ma proie ou laissant filer le temps qui s'étire en autant de bras souples qu'en a le fleuve. Celui qui m'a capturée ne l'a pas fait pour ma chair dense et blanche que l'on cuisine en ragoût, ni pour revendre ma peau préhistorique, certainement pas pour m'empailler. Je ne serai pas la preuve de sa témérité. Celui qui m'a capturée est tombé amoureux.”*

Éditions du MuCEM

ISBN : en cours

Prix TTC : 13,50 euros

A paraître juin 2013

MuCEM. L'ESPRIT DU LIEU

Françoise Bonnefoy

Cette collection originale est consacrée à l'histoire des bâtiments qui abritent les grandes institutions culturelles d'aujourd'hui, à l'histoire de leurs collections, et aux lieux de patrimoine. Le fort Saint-Jean et le bâtiment du J4, à l'entrée du Vieux-Port, auxquels s'ajoute le CCR (Centre de Conservation et de Ressources), construit dans le quartier de la Belle-de-Mai, constituent l'entité MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Un monument historique et deux édifices contemporains forment cet ensemble exceptionnel de 44 000 m². Un site symbolique, le fort Saint-Jean, fut au fil du temps le témoin privilégié des mutations portuaires de Marseille. Le bâtiment du J4 conçu par Rudy Ricciotti et Roland Carta est une prouesse technique : “une casbah verticale, un carré parfait de 72 mètres de côté, tenu par des structures arborescentes, protégé par une enveloppe

brise-soleil tel un moucharabieh”. Réalisé par Corinne Vezzoni, le CCR est conçu comme un bloc monolithique percé d'ouvertures lisses et blanches entaillées dans la surface ocre rugueuse. Il abrite les collections du musée et propose des expositions expérimentales.

Projet majeur de la décentralisation des musées nationaux en région, le MuCEM abritera des expositions majeures et des activités multiples qui en font une véritable cité culturelle.

Coédition MuCEM / Nouvelles Éditions Scala

ISBN : 978-2-35988-097-7

Prix TTC : 6,50 euros

Version française et anglaise

A paraître début juin 2013

LE GUIDE DU MUSÉE

Collectif sous la direction de Zeev Gourarier

Pour découvrir le projet du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, cet ouvrage vous immergera dans le projet architectural ambitieux formé par le bâtiment du J4 conçu par Rudy Ricciotti et Roland Carta, le Fort Saint Jean restauré, le Centre de Conservation et de Restauration conçu par Corinne Vezzoni. Le MuCEM constitue une cité culturelle installée au cœur de Marseille, à l'entrée du Vieux-Port. Lieu pluridisciplinaire où anthropologie, histoire, archéologie et histoire de l'art se croisent et dévoilent les multiples facettes du monde méditerranéen et de son dialogue permanent avec l'Europe. Les collections du musée présentées dans la *Galerie de la Méditerranée*, en quatre singularités, nous invitent à découvrir la naissance de l'agriculture, les trois grands monothéismes, la citoyenneté et les routes des découvertes. Au fort Saint-Jean, *Le Temps des Loisirs* nous invite dans un univers magique, où sont présentés de multiples objets issus des collections. Pour profiter d'une lecture, d'un concert, de débats d'idées, de projections cinématographiques ou simplement goûter l'ambiance de la ville en se promenant dans des jardins méditerranéens du fort Saint-Jean, découvrez le MuCEM, lieu de vie ouvert à tous.

Éditions du MuCEM

ISBN : en cours

Prix TTC : 15 euros

A paraître fin juin 2013

L'HISTOIRE DU FORT SAINT JEAN UN QUARTIER, UN FORT, UNE ÎLE, UN MUSÉE

Florence Pizzorni-Itié

Le mystère nimbe les entrailles de cette forte enceinte que jamais, depuis le 17^e siècle, sauf pendant une très courte période révolutionnaire, les Marseillais n'ont pu pénétrer. Pourtant, c'est le lieu le plus en vue de la ville depuis ses origines. C'est le “promontoire”, la corne de la ville qui pousse vers la mer, assurant la visibilité comme la protection de l'anse qui devint son port, sa richesse. La bucca portus (la bouche du port) ou gargata (le gosier, la gorge), délimite la baie et forme, depuis l'antiquité, l'avant port. Cœur de la ville antique, le quartier Saint-Jean devint au Haut Moyen Age un

quartier de pêcheurs, que protège la Chapelle dédiée à Saint Jean Baptiste, alors que la Commanderie des Hospitaliers de Saint Jean s'y s'installe à l'époque des Croisades. Le fort à proprement parler est conçu plus tard, sous Louis XIV, par le chevalier de Clerville, pour protéger les finances de la Monarchie, avant d'abriter l'Arsenal des galères. Lourdemment endommagé pendant la Deuxième Guerre Mondiale, le Fort Saint-Jean quitte aujourd'hui la tutelle de l'armée pour accueillir les collections du MuCEM et les Jardins de la Méditerranée.

S'appuyant sur de nombreux documents, des produits des fouilles archéologiques aux cartes établies par le Génie militaire, Florence Pizzorni-Itié ressuscite les métamorphoses du fort et du quartier Saint-Jean, et nous raconte mille ans de cette histoire européenne et méditerranéenne.

Éditions du MuCEM

ISBN : en cours

Prix TTC : 19 euros

A paraître septembre 2013

MÉTAMORPHOSES DES MUSÉES DE SOCIÉTÉ

Collectif sous la direction de Denis Chevallier et Aude Fanlo

Cet ouvrage analyse les récentes métamorphoses des musées de société après trente ans d'expérimentation, en Europe, en Méditerranée et en Amérique du Nord. Nouveaux objets, nouvelles modalités de transmission, nouveaux publics et in fine nouveaux modes d'insertion dans la cité : ces expériences éclairent les défis auxquels sont confrontés les musées de société aujourd'hui. Lieux sacrés devenus lieu sociaux, les musées de société font face à de nouveaux enjeux et doivent proposer des approches renouvelées des sociétés et des cultures dans des territoires en crise. Le musée comme lieu de savoirs doit être construit et pensé pour et avec ses publics. L'effort consommé pour être participatifs ouvre de nouvelles portes et le MuCEM se veut une agora du 21^e siècle. Par vocation, les musées de société sont les interprètes, les médiateurs et les acteurs des dynamiques qui définissent les territoires et les modes de vie. Aujourd'hui, ils se font aussi les traducteurs, pour un large public, des grandes questions de notre temps. Ce nouveau champ d'intervention change le paradigme du dispositif muséal. Ces questionnements, issus des premières rencontres scientifiques internationales organisées en mars 2011 par le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, fondent le MuCEM qui ouvre ses portes, à Marseille, en juin 2013.

Éditeur : la Documentation Française

ISBN : 978-2-11-009260-1

Prix TTC : 21 euros

A paraître début juin 2013

OBJECTIF MUCEM

LE GUIDE DES VISITES EN FAMILLE

Isabelle Glorieux

Pour découvrir le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée en famille et en s'amusant, Objectif MuCEM vous aidera à parcourir le J4 conçu par Rudy Ricciotti et Roland Carta, et à vous perdre dans le dédale du fort Saint-Jean et ses jardins. Au MuCEM, véritable cité culturelle installée au cœur de Marseille, vous pourrez voir toutes les facettes du monde méditerranéen. Depuis les vases gigantesques Dolium que les Romains utilisaient pour garder les céréales, à la Sirène des îles Fidji, en passant par l'Astrolabe Syro-Egyptien, les collections du musée présentées dans la *Galerie de la Méditerranée* vous invitent à découvrir la naissance de l'agriculture, les trois grands monothéismes, la citoyenneté et les routes des découvertes. Au fort Saint-Jean, *Le Temps des Loisirs* vous permettra d'entrer dans un univers magique. Pour profiter des ateliers, d'un concert, de projections cinématographiques ou simplement se promener dans les jardins méditerranéens du fort Saint-Jean, l'Objectif MuCEM vous accompagnera !

Éditeur : Actes Sud Junior

ISBN : en cours

Prix TTC : 13,50 euros

A paraître fin juillet 2013

Les librairies Maupetit du MuCEM

Les librairies-boutiques du J4 et du fort Saint-Jean sont ouvertes tous les jours sauf le mardi aux heures d'ouverture du MuCEM.



LES COLLECTIONS

3

3 LES COLLECTIONS



Présentoir à mets froids, Syrie, début du 20^e siècle ©MuCEM

HISTOIRE

Constituées depuis plus de 130 ans, les collections du MuCEM sont les héritières directes des collections du musée d'ethnographie du Palais de Trocadéro (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé à partir de 1936, le musée de l'Homme d'une part et le musée national des arts et traditions populaires d'autre part, créé en 1936 et installé sur son site du Bois de Boulogne en 1972.

Jusque dans les années 1960, les collections se construisent essentiellement autour de l'idée d'une France rurale et pré-industrielle. De 1936 aux années 1960, face à un pays en pleine transformation, Georges Henri Rivière, alors directeur du musée national des arts et traditions populaires, s'emploie

à réunir des équipes de chercheurs pour collecter les témoignages d'un monde rural en voie de disparition, autour de deux thématiques principales : la vie sociale et culturelle (religion, rites et fêtes calendaires, croyances et rapport au sacré, pratiques relatives au corps et à la santé, rites de passage de la naissance à la mort...) et la culture matérielle (agriculture, élevage, artisanat rural, mobilier régional, architecture rurale, vie domestique, alimentation, moyens de transport ruraux...).

Dès les années 1970, la politique d'acquisition du musée s'ouvre à de nouveaux domaines et les campagnes d'acquisition quittent le domaine rural, alors largement représenté, pour se concentrer sur de nouveaux sujets comme l'artisanat urbain. Le musée constitue petit à petit des collections qui font

référence en Europe sur des domaines inédits, dont le cirque, thématique approchée par le musée dès 1951. Les arts forains occupent ainsi une place de choix au sein du musée avec un ensemble unique de manèges comportant des sujets sculptés par les plus grands artistes du domaine, comme l'allemand Friedrich Hayn ou l'angevin Gustave Bayol. Parallèlement, la collection d'impressions populaires du musée devient l'une des plus importantes de France, disposant de chefs-d'œuvre de l'imagerie classique, du 16^e au 18^e siècle.

Dans les années 1990 et 2000, les acquisitions faites par le biais des enquêtes-collectes ont permis de développer des thématiques de recherche et d'acquisition innovantes : patrimoine industriel, industrie verrière, crèches, soins hospitaliers, naissance et développement du rock, cultures urbaines (tags et graffs), sida, huile d'olive, pêche, métiers d'art, dévotions, cuisine... autant de thématiques traitées comparativement sur le sol français et à l'étranger, dans la perspective de l'élargissement progressif du domaine de compétence du musée.

LES COLLECTIONS AUJOURD'HUI

Du fait de son histoire et de sa spécificité thématique, le MuCEM a aujourd'hui la charge de conserver une collection riche et variée, dans le respect de la loi sur les musées de France, sous la conduite de Zeev Gourarier, directeur scientifique et des collections.

Les collections du MuCEM, ce sont :

- > 250 000 objets
- > 130 000 estampes, dessins, affiches et tableaux
- > 450 000 photographies
- > 140 000 cartes postales
- > 100 000 ouvrages et périodiques

Plusieurs mètres linéaires d'archives papier, sonores et audiovisuelles.

Le MuCEM gère une collection (regroupant une grande diversité d'objets et de fonds) originale dans le monde des musées : tableaux, estampes ou sculptures côtoient mobilier, outillage, véhicules, bijoux, décors de boutique... Le tout bénéficiant dans un souci de transmission et de documentation d'un fonds documentaire unique, présenté sous différentes formes : bibliothèque, fonds d'archives, fonds photographiques, films, enregistrements sonores...

Lorsqu'en 2000 la décision est prise de transformer le Musée des Arts et Traditions Populaires en Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, la politique d'acquisition du nouveau musée connaît une orientation volontariste. Un axe spécifique d'ouverture des collections à la Méditerranée est d'ailleurs défini, avec la mise en place d'un secteur "Afrique du Nord et Proche Orient" ayant pour mission d'enrichir les fonds d'objets acquis sur le terrain, auprès de particuliers, de chercheurs ou sur le marché de l'art, et en provenance des pays du sud et de l'est de la Méditerranée. Pour autant, il ne s'est pas agi d'un élargissement tous azimuts : celui-ci

a été réfléchi avec une volonté de mise en cohérence avec la collection "historique" du musée, du point de vue des méthodes et des grandes thématiques visées.

Sur le plan de la méthode d'une part, le MuCEM s'est inscrit dans la lignée du Musée des Arts et Traditions Populaires en reprenant à son compte les acquisitions par enquête ou campagne-collecte. Ce mode d'acquisition, éprouvé par le MnATP dès 1937, consiste à faire partir sur le terrain chercheurs et conservateurs afin d'acquérir objets isolés ou ensembles complexes, comme le buron d'Aubrac, présenté dans la galerie culturelle du MnATP, et face visible de l'iceberg que fut cette campagne pionnière de recherche coopérative sur programme (RCP), menée par le musée et le CNRS entre 1964 et 1970. Dès le début des années 2000, ce mode d'acquisition permet la réalisation de plusieurs campagnes, entièrement ou en partie centrées sur l'aire méditerranéenne ou européenne. Il en va de même pour les campagnes consacrées à l'artisanat verrier, au mariage, au carnaval... D'autres campagnes poursuivent l'ouverture entamée dès



Coffre de Tétouan, Maroc, 19^e siècle ©MuCEM, Christophe Fouin

les années 1970 par le MnATP au domaine contemporain et urbain, comme le travail réalisé sur les musiques amplifiées et le début du rock en France et en Europe, celui consacré aux arts urbains, tag et graffs, ou encore l'importante campagne "Histoire et Mémoire du Sida" qui a permis au MuCEM de réunir la plus importante collection d'objets jamais réalisée sur cette thématique.

Outre ces campagnes-collectes, le MuCEM a mené des acquisitions de manière plus classique, mais toujours dans un souci de cohérence avec les thématiques structurantes de l'ancien fonds issu du Musée des Arts et Traditions Populaires. L'ouverture à l'Europe et à la Méditerranée des collections du MuCEM s'est ainsi faite en grande partie dans la lignée de la collection fondatrice.

Parmi les typologies de collection majeures du MnATP, l'imagerie, le textile, les collections de mobilier régional, d'objets de la vie quotidienne, les témoins du compagnonnage... Autant de sujets sur lesquels s'appuyer pour ouvrir les collections du nouveau MuCEM au domaine extra-français, sans risque de



1. Costume de clown, France, 20^e siècle ©MuCEM, Christophe Fouin // 2. Charrette sicilienne, Italie, 19^e siècle ©MuCEM, Anne Maigret // 3. Commode incrustée Syrie 19^e siècle ©MuCEM, Sylvain Fris Larrouy



dispersion. Les collections d’imagerie populaires françaises issues de l’ancien fonds (peinture sous verre, imagerie d’Epinal...) côtoient aujourd’hui par exemple une importante collection d’imagerie populaire chiite en provenance d’Iran ; les costumes des régions de France dialoguent avec des pièces venues d’Afrique du Nord ou de Turquie, les coffres du Queyras et les armoires normandes avec des coffres ou des commodes syriennes. L’ouverture de la collection illustre avec force le point de vue résolument comparatiste adopté par le MuCEM.

Parallèlement aux acquisitions, l’enrichissement des collections du MuCEM et leur ouverture au domaine étranger sont passés par un dépôt des plus importants, celui de la collection européenne du Musée de l’Homme. Réalisé en juillet 2005, ce dépôt comprend plus de 33 000 pièces collectées par les chercheurs du musée ou héritées du fonds ancien issu du Musée du Trocadéro.

La collection s’est également enrichie dans la perspective directe des expositions d’ouverture. Le sénat de la ville de Berlin a ainsi fait don d’un pan du mur de séparation entre Berlin est et Berlin ouest, qui figure aujourd’hui dans la section consacrée aux citoyennetés de la *Galerie de la Méditerranée*. La maquette du Saint-Sépulcre acquise sur le marché de l’art en 2010 rejoint quant à elle la section consacrée à Jérusalem. Tout récemment, le MuCEM a fait l’acquisition d’un automate de la maison Rouillet-Decamps, représentant la suspension éthérée. L’automate sera présenté au sein de l’exposition du fort Saint-Jean, *Le Temps des Loisirs*, dans une salle consacrée à la magie.

En un peu plus de 10 années, ce sont près de 20 000 objets en provenance de l’aire méditerranéenne qui sont venus enrichir la collection du MuCEM.

La richesse des collections du MuCEM trouve également sa source dans l’exceptionnel matériel documentaire (archives, films, enregistrement sonores, photographies...) et le fonds

d’ouvrages qui dialoguent avec les collections d’objet. Les archives et la bibliothèque du MuCEM, sources clés dans le domaine de l’ethnologie, permettent la contextualisation de la collection et l’ouverture de celle-ci à des problématiques sociétales contemporaines.

DES CHANTIERS POUR UN TRANSFERT

Les collections ainsi constituées du MuCEM ont donc été regroupées à Paris, avant d’être transférées progressivement à Marseille. Pour pouvoir assurer dans les meilleures conditions possibles ce déménagement massif, le MuCEM a mis en place un important chantier des collections. Débuté en 2004-2005 avec la collection d’objets, accélérée en 2010 avec le recours à différentes sociétés prestataires de service, la chaîne de traitement comportait plusieurs étapes obligatoires :

Les objets sont d’abord “prélevés” en réserves et munis d’un code-barres qui permet d’assurer leur traçabilité tout au long de leur passage dans la chaîne du chantier des collections, jusqu’à leur installation dans les réserves à Marseille. Vient ensuite l’étape du récolement : on vérifie que l’objet correspond bien à son inventaire et on complète si besoin les informations contenues sur sa fiche informatique (description, matériaux constitutifs...), un constat de l’état physique de l’objet est réalisé.

Chaque objet est ensuite pesé, mesuré et dépoussiéré avant d’être photographié.

Enfin, l’objet est emballé avec précaution pour être protégé pendant toute la durée de son transfert jusqu’à Marseille et les salles d’exposition du musée ou les réserves du centre de conservation et de ressources du MuCEM.

Les objets trop fragiles pour supporter le voyage ont été extraits de la chaîne de traitement et ont fait l’objet d’interventions de conservation préventive.

Les différentes étapes du chantier ont permis de nourrir la base de données des collections qui constitue le fondement de l’architecture documentaire du musée. Celle-ci permet de mettre en place des outils de restitution à destination du public, sous différentes formes, et ce de manière innovante. Elle est également un outil précieux pour la gestion quotidienne des collections, indispensable pour les équipes du musée et tous ceux qui désirent mieux connaître les fonds.

Mais le chantier des collections n’a pas concerné que les seules collections d’objets. Les collections d’estampes, d’affiches, de livres, d’archives, de photographies, d’enregistrements audio et vidéo du MuCEM ont également été préparées avant leur transfert : chaque pièce a été identifiée et référencée avant sa mise en caisse et le déménagement.

Au total, c’est un chantier de plus de 8 ans qui s’achèvera au milieu de l’année 2014, avec le rangement dans les réserves du centre de conservation de l’intégralité des fonds et collections transportée dans 140 semi-remorques.

CONSERVER

Après ce transfert, les collections et les fonds documentaires qui ne seront pas exposés dans les expositions d’ouverture sont rangés dans les réserves du CCR. Le centre assure en effet la première mission dévolue au musée, celle de conserver les collections et fonds dont il a la charge. Il a pour objectif la gestion des collections et permet d’assurer :

- l’inventaire des collections,
- leur récolement/recensement,
- les acquisitions,
- la conservation préventive,
- la restauration des collections,
- le rangement des objets et fonds,
- leur mouvement, en interne (au sein du musée) et vers l’extérieur (prêts et dépôts),
- l’étude des collections et fonds,
- la préparation des expositions du MuCEM.

C’est d’abord au sein du centre de conservation que sont accueillis les collections et fonds faisant l’objet d’une procédure d’acquisition. Des espaces spécialement dévolus à cet effet permettent le stockage, le traitement (désinsectisation par exemple), l’enregistrement, l’inventaire des objets et fonds dont l’acquisition a été décidée. Cet inventaire est le préalable nécessaire à la bonne gestion des collections et doit faire l’état d’un récolement décennal induit par la loi régissant les musées de France : tous les 10 ans, c’est au sein du CCR que l’on confrontera l’ensemble des objets et fonds aux inventaires réglementaires afin de vérifier la concordance des documents écrits et de l’existant.

Pour bien gérer les mouvements de collections et rendre possible un suivi fin des fonds, le CCR est doté d’un logiciel de traçabilité qui permet de localiser avec précision chaque pièce conservée, par réserve, mobilier et plan de pose (tiroir, étagère...).

Afin d’assurer la bonne conservation des collections, le CCR a été conçu dans un soucis constant de préservation des collections : la typologie des mobiliers, la répartition des collections par grandes catégories de matériaux (papier, cuir, textile, bois, métal...) l’inertie du bâtiment, le contrôle climatique (chaque réserve est munie d’une centrale de climatisation qui permet de garantir à chaque type de collections les normes de température et d’hygrométrie optimales) et les règles de sécurité sont autant de garanties prises dans cet objectif. Des campagnes de restauration sont également mises en place. Le CCR bénéficie sur site de 4 salles (3 ateliers de restauration et un atelier de montage-encadrement pour les documents graphiques) permettant d’accueillir des restaurateurs extérieurs venant travailler sur les collections et fonds du MuCEM.

Ainsi gérées matériellement, les collections peuvent être mises à la disposition des équipes du musée ou de chercheurs extérieurs pour être étudiées, documentées, publiées. Le projet du CCR, regroupant collections d’objets et fonds documentaires, est un atout indéniable à l’étude : il permet de mettre à la

disposition de tous l'ensemble des ressources et des éléments contextuels nécessaires à la réelle compréhension des objets. Cette démarche est des plus pertinentes pour un musée de civilisations où l'objet a bien souvent besoin de son contexte pour être mieux appréhendé. Le musée dispose de fonds documentaires et immatériels précieux et rares dans le monde muséal. Son exploitation, en lien direct avec les collections d'objets, reste à faire et est une chance à une époque où ce patrimoine immatériel est valorisé à l'échelle internationale.

FAVORISER LA DIFFUSION DES COLLECTIONS :
LES PRÊTS ET DÉPÔTS

Dans la lignée du musée des arts et traditions populaires, le MuCEM est déjà un grand musée prêteur. En 2008, avant suspension de la politique de prêt pour permettre un meilleur déroulement de son chantier des collections, 1 324 œuvres ont été prêtées par le MuCEM, soit autant que le musée du Quai Branly. De même, avec plus de 19 000 objets déposés dans toute la France, il est l'un des plus grands déposants parmi les musées nationaux.

De nombreux musées en France et à l'étranger sollicitent les collections du MuCEM pour faire figurer certains éléments dans des expositions, qu'elles soient permanentes ou temporaires. Le MuCEM est ainsi un important musée prêteur (pour des prêts de durée ne dépassant pas 18 mois) et déposant (mise à disposition de collections pour une durée comprise entre 18 mois et 5 ans).

Par la présence de ces collections, le musée contribue ainsi à des événements d'importance, comme l'inauguration du centre Pompidou Metz ou celle, plus récente, du Louvre-Lens.

Quelques exemples :

• **La maquette de l'ancien musée national des arts et traditions populaires**, réalisée par le cabinet de l'architecte Jean Dubuisson, est présentée depuis mai 2012 à la Cité de l'Architecture, dans la galerie permanente consacrée à l'architecture moderne. Elle complète ainsi le fonds d'archives donné par le cabinet de l'architecte à l'Institut Français d'Architecture (IFA) conservé à la Cité de l'Architecture. Cette maquette a été enregistrée dans les collections du MuCEM en tant que témoin de l'Architecture Moderne et de l'histoire du musée à la suite de cette demande de dépôt.

• **Neuf objets vaudou collectés à Haïti** en 2001 par le MuCEM ont été intégrés fin 2012 dans le nouvel accrochage du Musée du Quai Branly consacré aux Amériques Noires. Ces objets, présentés au Musée des Arts et Traditions Populaires à l'occasion de l'exposition "Oriflammes Vaudou – Transes et signes" témoignent de la question du métissage et viennent enrichir les objets collectés par le musée du Quai Branly dédiées au vaudou haïtien, au Candoblé du Brésil et aux arts des Marrons de Guyane.

Le Centre de Conservation et de Ressources est le point de départ de cette politique de diffusion des collections hors les murs : il met en place les outils permettant de faire connaître

la collection, accueille les professionnels de musée désireux d'emprunter, organise les mouvements d'objets vers l'extérieur.

DES COLLECTIONS ET DES FONDS
ACCESSIBLES ET COMMUNICABLES

Lieu de conservation et de diffusion, le Centre de Conservation et de Ressources est également un lieu ouvert au public. Ce souci d'ouverture a été pris en compte dès la conception du projet qui a ainsi su intégrer des espaces spécialement dédiés à cet effet.

Le centre dispose en premier lieu de salles de consultation. Le public pourra ainsi venir consulter l'intégralité des fonds d'ouvrages, d'archives, mais aussi d'objets. Si le public de chercheurs et d'étudiants est principalement ciblé, le "grand public", les amateurs ou curieux peuvent tout autant bénéficier de ces espaces.

Le CCR a également vocation à montrer l'envers du décor, les coulisses du musée. Dans cet objectif, une réserve a spécialement été imaginée pour la visite. Cet "appartement témoin" de 950 m², accessible sur demande, a pour but de proposer à la fois un échantillonnage des collections conservées par le MuCEM (en proposant dans ce lieu, contrairement aux autres réserves organisées par matériau ou par type, des objets de différents matériaux, de différentes époques, origines géographiques, types, etc.) et un échantillonnage des modes de rangement (avec différents types de mobilier : armoires vitrées, rayonnages fixes et embarqués, meubles à tiroirs...). Le centre de conservation et de ressources conjugue donc impératifs de conservation et nécessité de diffusion auprès du plus grand nombre. Dans sa conception et sa réalisation, il participe volontairement de ce double objectif, en réunissant de manière inédite, en un même lieu et avec les outils de communication nécessaires, collections d'objets et fonds documentaires, pour une meilleur compréhension de ce très riche ensemble.

DES EXPOSITIONS D'EXPÉRIMENTATION

Le Centre de Conservation et de Ressources dispose enfin d'une petite salle d'exposition. Cet espace aux dimensions modestes (100 m² environ) présente le double avantage de se situer à proximité immédiate du fonds des collections et d'offrir aux publics spécifiques du CCR un rapport direct et intime aux objets présentés. Elle a pour cette raison toutes les caractéristiques pour accueillir des expositions atypiques, expérimentales et novatrices. Le CCR pourrait ainsi devenir la tête chercheuse d'un musée de civilisation en plein devenir et en quête d'un nouveau paradigme, à travers des expositions de taille modeste mais apportant une plus-value quant à la connaissance, à la réflexion ou à la diversification des regards portés sur les collections.

Pour répondre à ce désir de nouveauté, de recherche, d'expérimentation et faire du CCR un véritable incubateur muséologique, le MuCEM a pris le parti d'une programmation d'expositions confiées à des commissaires extérieurs, invités

à porter un regard neuf sur ses collections, à travers une sorte de "carte blanche". Les commissaires invités sont choisis parmi des personnalités du monde culturel (commissaires d'exposition, directeurs artistiques, mais aussi architectes, artistes plasticiens, collectionneurs, chorégraphes, écrivains...). Tous ont déjà fait preuve, dans des expériences passées, de leur goût pour les œuvres, les objets, les collections, pour le mélange des genres, le croisement des disciplines, le souci du regard interprétatif. Ils ont également tous témoigné de leur capacité à se confronter à des défis radicalement nouveaux en dehors des sentiers battus. Proposition leur est faite d'explorer les collections du MuCEM et de choisir un angle d'approche original, une problématique spécifique pour proposer leur propre vision du fonds. Il s'agit de s'éloigner de la seule approche anthropologique, de laisser la place à d'autres disciplines, scientifiques ou artistiques, pour opposer un nouveau regard, distancié, peut-être décalé, et ainsi faire apparaître avec force la polysémie des collections du MuCEM.

Cette polysémie apparaîtra avec d'autant plus de force à travers des expositions qui tout étant diverses présenteront des caractéristiques communes :

- un point de départ constitué par des objets des collections du MuCEM, conservés sur place,
- un regard spécifique et neuf sur ces collections permettant d'affirmer un parti pris d'auteur très fort et permettant de formuler une problématique ou une question de portée générale,
- la réinterprétation, la relecture, la redécouverte ou l'amélioration des connaissances sur tout ou partie de la collection,
- le compte-rendu de cette expérience muséale expérimentale et réflexive dans une publication destinée à alimenter une collection.

La coordination de la programmation des expositions du CCR est assurée par : Emilie Girard, conservatrice, responsable du Centre de conservation et de ressources et Jean-Roch Bouiller, conservateur, chargé de l'art contemporain.

EMILIE GIRARD



Emilie Girard ©MuCEM

Conservateur du patrimoine, Emilie Girard rejoint l'équipe du MuCEM en 2006, à sa sortie de l'Institut National du Patrimoine. En 2008, elle prend la direction du département des collections du musée où elle conduit entre autres le chantier des collections permettant le transfert de l'intégralité des collections et fonds conservés de Paris à Marseille, ainsi que le projet de Centre de Conservation et de ressources qu'elle dirige aujourd'hui. Egalement chargée du pôle "Croyances et Religions" du MuCEM, elle est commissaire de la section consacrée à Jérusalem au sein de la *Galerie de la Méditerranée*.



UN MUSÉE TOURNÉ VERS SES PUBLICS

4

4 UN MUSÉE TOURNÉ VERS SES PUBLICS



MuCEM, Journée portes ouvertes, passerelle fort Saint-Jean J4, 13 janvier 2013 ©Agnes Mellon

Musée de civilisations dédié à la Méditerranée, implanté à Marseille, le MuCEM se doit d'aller à la rencontre de ses publics. Son territoire de proximité est en effet marqué par une grande précarité économique et sociale et une certaine désaffection des publics à l'égard des institutions culturelles et plus particulièrement des musées.

Le MuCEM s'attache donc à établir une relation profonde et durable avec les résidents de l'agglomération marseillaise au travers d'actions ciblées, tant en direction des publics amateurs que des personnes non familières des musées. Le développement d'activités vers les jeunes publics, en visite scolaire ou familiale, constitue à ce titre l'un des moyens privilégiés de la diversification des publics. Par ailleurs, le MuCEM met en œuvre de nombreux moyens pour faciliter l'accueil des publics qui rencontrent le plus de difficultés à venir au musée : visiteurs en situation de handicap ou de précarité.

Attaché à son territoire, le MuCEM agit aussi sur son rayonnement, en attirant les publics touristiques : les partenariats avec les croisiéristes, hôteliers, commerçants et restaurateurs ou transporteurs permettront de faire connaître l'offre du musée, attractive pour ces publics tant par le site du musée que par son thème. Le souci de la qualité d'un accueil et d'une médiation en plusieurs langues, adapté à la visite individuelle ou en groupe, et une palette de services étendue (boutique, restauration...) seront les gages de la satisfaction des publics touristiques.

Cité culturelle au cœur de la cité phocéenne, le MuCEM se veut une agora contemporaine, dans laquelle les publics locaux et étrangers, jeunes et plus âgés, néophytes et amateurs, se croisent et se rencontrent à la faveur d'une programmation dynamique. De nombreuses aides à la visite, adaptées aux différents contextes de découverte et profils de visiteurs, permettent à chacun de s'approprier le musée.

UNE VISITE À LA CARTE

Qu'est-ce qu'être méditerranéen ? Comment les trois grands monothéismes du bassin méditerranéen sont-ils nés à Jérusalem ? Comment est-on homme ou femme aujourd'hui en Méditerranée ? Le MuCEM aborde des questions fondatrices, sans jamais asséner de certitudes. Pour appréhender les clés du débat, des guides de visite peuvent être nécessaires aux visiteurs : les publics pourront dialoguer avec des médiateurs présents en permanence dans les salles, lire les textes et dépliants de visite (3 langues), écouter les commentaires du guide multimédia (5 langues) directement accessibles par flashcodes ou par la location d'appareils à l'entrée du musée. Ceux qui souhaitent en savoir plus peuvent participer à une visite guidée ou à un atelier de pratique artistique. Dès l'ouverture, plusieurs thèmes seront proposés : visite générale des sites, visite architecturale du bâtiment du J4, visite historique du fort Saint-Jean, visite de la *Galerie de la Méditerranée*, visite de l'exposition *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*, visite de l'exposition *Au Bazar du genre. Féminin-Masculin en Méditerranée*.

UN MUSÉE VIVANT

Dès juin 2013

L'agenda du MuCEM sera ponctué de moments de cultures partagées, placés sous le signe de la fête. Plusieurs journées portes ouvertes marqueront l'ouverture du musée qui accueillera ses premiers visiteurs dans un parcours jalonné de surprises tout début juin.

Les vendredi 21 et samedi 22 juin 2013

Rendez-vous de l'autre côté de la passerelle Saint-Laurent pour une nouvelle participation du MuCEM à la fête du Panier : le studio photo qui a permis la réalisation de quelque 800 portraits depuis son inauguration lors de l'édition 2012 de la fête du Panier, clôt là son vagabondage marseillais, et accueille pour l'occasion quelques têtes d'affiches. Les portraits des Marseillais accompagnés de leurs objets méditerranéens seront également exposés dans l'espace public.

Dimanche 14 juillet 2013

Avant le feu d'artifice, le MuCEM convie ses visiteurs à un banquet républicain dans le fort Saint-Jean. Un acte épicurien et citoyen, pour partager à la fois les saveurs de la Méditerranée et des sujets de débats qui animent la place publique. Et dès la rentrée de septembre, d'autres moments exceptionnels sont à noter : les Journées européennes du Patrimoine avec notamment des portes ouvertes du Centre de conservation et de ressources, des Nocturnes jeunes, des vacances de Noël autour d'une nuit des lumières.

LES "MINOTS" AU MUCÉM

La famille, valeur méditerranéenne séculaire, est au cœur du musée : *L'Odyssée des enfants* est spécialement dédiée aux enfants en famille (7-12 ans) ou en visite scolaire. Ce jeu, qui propose à l'enfant d'aider Ulysse à échapper à la nymphe Calypso, est l'occasion d'un grand voyage imaginaire autour

de la Méditerranée, d'Athènes à Jérusalem en passant par Marseille bien sûr. Au fil du parcours, enfants et parents partagent une découverte ludique et interactive de la *Galerie de la Méditerranée*, à l'aide d'une tablette tactile. En complément de ce parcours autonome, de nombreuses activités sont ouvertes aux enfants à partir de 5 ans : livret-jeu sur l'histoire du fort Saint-Jean, visite-atelier *Le Fort en Fête* dès l'ouverture du musée, et à partir de septembre 2013, contes, ateliers de cirque, de cuisine méditerranéenne, stages de marionnettes, et des vacances de la Toussaint entièrement dédiées aux jeunes publics, dans le cadre des "Cahiers de vacances" proposés par Marseille-Provence 2013.

LE COIN DES ENSEIGNANTS

En partenariat avec le Rectorat d'Aix-Marseille, le MuCEM ouvre grand ses portes, dès juin 2013, aux enseignants : espaces permanent libres d'accès, sessions de découvertes gratuites sur simple réservation les mercredis après-midis jusqu'aux vacances d'été, dossiers pédagogiques complets pour chaque exposition permanente ou temporaire, coédition du numéro de mai de la revue *Textes et documents pour la classe...*

Et dès début septembre 2013, les classes seront accueillies, de la maternelle aux classes préparatoires, autour de thèmes de visites adaptés aux programmes scolaires : visites-ateliers sur la citoyenneté, les monothéismes ou les grandes découvertes, visites-ateliers *Le Fort en Fête*, visites contées, ateliers de cirque, ateliers autour du portrait photographique, master class sur le film d'animation, balades ethnologiques...

VIVRE ENSEMBLE AU MUCÉM

Au cœur des 2^e et 3^e arrondissements de Marseille, le MuCEM est naturellement attaché à la diversification de ses publics : des formations "passeurs de culture" sont proposées dès l'ouverture du musée aux responsables d'associations à caractère social, éducateurs et médiateurs. Des entrées au musée et des places pour les spectacles sont offertes par l'intermédiaire de l'association Cultures du cœur notamment. Des visites de groupes sont organisées ainsi que des projets sur mesure en partenariat avec des associations et des structures impliquées dans l'accès de tous à la culture (avec le cinéma l'Alhambra par exemple).

Les premiers dimanches du mois, jour d'entrée libre et gratuite pour tous, une médiation particulière sera proposée aux visiteurs.

UN MUSÉE POUR TOUS

Le MuCEM se veut accessible à tous les visiteurs handicapés : accessibilité physique et financière d'abord, avec une entrée libre et gratuite pour tous les porteurs de carte d'invalidité et un accompagnateur, et des cheminements adaptés pour les personnes à mobilité réduite (des ascenseurs ont notamment été installés dans le fort Saint-Jean). L'accessibilité aux offres culturelles est aussi rendue possible par de nombreux dispositifs : prêt de fauteuils roulants et de trépieds pour

personnes à mobilité réduite et de matériel d'aide à la lecture pour personnes malvoyantes aux vestiaires du musée ; accueil, guide multimédia et visites guidées en langue des signes française ; parcours tactile intégré à la *Galerie de la Méditerranée* avec bande de guidage et braille ; visites et guide multimédia en audio-description.

Par ailleurs, plusieurs projets de manifestations et d'actions culturelles prévoient d'associer publics handicapés et publics valides : journée mondiale du handicap avec des activités autour du *Temps des loisirs*, mais également traduction de conférences en langue des signes française, ou films sous-titrés.



1. Jérusalem 1963, reportage photographique de la RTF ©Ina
2. Jérusalem 1963, reportage photographique de la RTF ©Ina

LA MÉDINATHEQUE

Espace audiovisuel - Visite libre - J4

L'Ina et le Mucem côte à côte pour partager le patrimoine audiovisuel de la Méditerranée

L'Ina - entreprise culturelle de l'audiovisuel - et le Mucem se sont associés autour d'une volonté commune : participer à la construction de l'espace euro-méditerranéen.

Ce partenariat original et innovant entre les deux institutions permet d'offrir, au sein du musée, un espace dédié, d'accès libre et gratuit, destiné à la découverte et à la mise en valeur du patrimoine historique, culturel et touristique de la Méditerranée : la "médinathèque".

Le public y est accueilli par ces images, issues des fonds de l'Ina, qui ont marqué l'histoire des 60 dernières années du bassin méditerranéen. Outre des découvertes thématiques, le visiteur du Mucem peut également y consulter, de manière plus intime et personnelle, le site Internet medmem.eu (Mémoires audiovisuelles euro-méditerranéennes). Ce dernier, piloté par l'Ina dans le cadre du programme européen Euromed Heritage IV, constitue la plus grande vidéothèque d'archives audiovisuelles euro-méditerranéennes (éditorialisées par plus de 50 spécialistes de la Méditerranée) proposant 4000 documents issus des archives télévisuelles de 12 pays de la Méditerranée. Grâce à l'Ina, le public peut ainsi, en un seul et unique espace au sein du Mucem, reconstituer une histoire familiale ou mieux comprendre les enjeux du 20^e siècle dans cette partie du monde.

La "médinathèque", lieu de mémoire visuelle et sonore, est enfin celui de programmations plus larges en relation avec les expositions du musée et sa programmation audiovisuelle.

L'Ina rassemble et conserve les images et les sons qui fondent notre mémoire collective. Il les authentifie, leur donne sens et les partage avec le plus grand nombre au travers de collections et de savoirs. Accessible, pour partie, à tous grâce au site internet unique au monde - ina.fr - ce fonds est aussi mis au service de la production, de la diffusion, de l'édition, de la recherche, de l'éducation et de l'animation culturelle.

Désireux d'être un producteur engagé et un éditeur innovant, l'Ina développe de nombreux contenus pour valoriser ses images et les rendre accessibles à tous les publics, sur tous les écrans : WebTV, mobile, tablette, TV connectées, Vidéo à la demande (VOD)...

En savoir plus sur www.institut-national-audiovisuel.fr

LA CUISINE DE GERALD PASSEDAT AU MUCEM

Le Môle passedat

Dans cette nouvelle aventure, l'idée n'est pas seulement de cuisiner, satisfaire les appétits, réveiller les papilles, régaler les petits et les grands mais aussi d'éveiller la curiosité, de susciter l'engouement, de favoriser les échanges, de converser autour d'un thème populaire : la cuisine.

La première chose que l'on partage en Méditerranée, c'est le pain, et la nourriture qui l'accompagne. La cuisine fait partie intégrante de la culture méditerranéenne, Gérard Passédat a souhaité s'associer au MuCEM pour partager cette passion pour les terroirs, les produits, l'art de les préparer tout autour du bassin méditerranéen.

Partager la Méditerranée, partager la cuisine méditerranéenne, c'est un geste simple, c'est la réunion, autour d'une table du plus grand nombre. C'est pour cela qu'il proposera une cuisine accessible à tous, une cuisine où le premier plaisir est d'être ensemble.

Gérald Passédat ouvrira différents espaces de restauration :

Ouverture en juin 2013

- Au dernier étage du MuCEM, un restaurant "La Table" et un bistrot "La Cuisine" avec une vue sur la Méditerranée.
- Au rez-de-chaussée du musée, un kiosque pour des grignotages savoureux.
- Au fort Saint-Jean, un café et une école de cuisine.

La Môle Passédat, La Table

(Restaurant - Toit terrasse MuCEM J4)
Menu à partir de 43€

Le Môle Passédat, La Cuisine

(Bistrot - Toit terrasse MuCEM J4)
Formule buffet à partir de 17,50€

Le Môle Passédat, Café

(Restauration - Bâtiment GHR fort Saint-Jean)
Menu à partir de 31€

Le Môle Passédat, Kiosque

(Grignotages à emporter - Rez-de-chaussée MuCEM J4)

Ouverture en septembre 2013

Le Môle Passédat, Ecole de cuisine

(Bâtiment GHR fort Saint-Jean)

Le restaurant du J4 et le Café du fort Saint-Jean sont ouverts tous les jours sauf le mardi. Service continu du déjeuner au dîner. Le soir, l'accès au restaurant du J4 se fait par l'ascenseur extérieur, sur l'esplanade du J4. Au rez-de-chaussée du J4, le Kiosque est ouvert aux horaires du musée.

Réservations en ligne uniquement : www.passedat.fr

GÉRALD PASSÉDAT EN QUELQUES DATES



Portrait Gérard Passédat ©JeanFondacci

1917 : Germain Passédat achète la Villa Corinthe, rebaptisée aussitôt le Petit Nice.

1924 : Luxia Alabern, chanteuse d'opéra, muse de Louis Lumière, épouse Germain Passédat.

1966 : leur fils, Jean-Paul, chanteur d'opéra et cuisinier passionné, avec sa femme Albertine, transforme le Petit Nice en hôtel de luxe.

1960 : naissance de Gérard Passédat

1977 : 1^{ère} étoile Michelin.

1981 : 2^{ème} étoiles Michelin

De 1979 à 1984 : un parcours classique, l'Ecole Hôtelière, Le Coq Hardi à Bougival, le Bristol puis l'hôtel Crillon à Paris, les frères Troisgros à Roanne, enfin, Michel Guérard.

2000 : reprend l'hôtel restaurant familial. Maintient les 2 étoiles

2008 : obtient la 3^{ème} étoile

2010 : Gérard Passédat est honoré Chevalier de l'ordre de la légion d'honneur par le Président de la République

2011 : Gérard devient membre fondateur du Collège Culinaire de France aux côtés des plus grands noms de la cuisine française (avec notamment Paul Bocuse, Joël Robuchon, Alain Ducasse, Thierry Marx, Anne-Sophie Pic...)

2012 : Gérard réunit les chefs de sa région afin de promouvoir la cuisine Méditerranéenne et devient président de l'association Gourméditerranée (comptant à ce jour près de 40 chefs), l'association sera l'un des acteurs majeurs de Marseille Provence 2013.

2013 : Ouverture du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dont Gérard Passédat gère l'ensemble des espaces de restauration.



UN LIEU DE SAVOIR, DE FORMATION ET DE COLLABORATIONS INTERNATIONALES

5.1 La recherche et la formation au MuCEM

5.2 Un lieu de connaissance et d'échange ouvert sur le monde

5

5.1

LA RECHERCHE ET LA FORMATION AU MUCEM



Vue depuis les espaces d'exposition ©Lisa Ricciotti

Dans un musée de civilisations comme le MuCEM, la recherche et la formation occupent une place déterminante. Questionner, à l'attention d'un large public, les dynamiques sociales contemporaines, la diversité de leurs formes culturelles et de leurs fondements anthropologiques, historiques, économiques, politiques, écologiques, nécessite le soutien scientifique de toutes les disciplines qui contribuent à mettre en perspective les débats, les enjeux, les mutations des sociétés de l'Europe et de la Méditerranée.

L'expérience originale du "musée-laboratoire" au sein du Musée des Arts et Traditions Populaires, mais aussi des enquêtes-collectes permettant à des chercheurs de conduire

une collecte dans le cadre d'un programme de recherche du musée, ont ouvert la voie.

La production, la valorisation et la diffusion des connaissances au sein du musée répondent aujourd'hui à une triple ouverture :

> une vocation internationale, pour enrichir les ressources du musée et développer des échanges et des coopérations scientifiques en priorité sur l'ensemble du bassin méditerranéen ;

> l'appel à toutes les disciplines des sciences sociales, dans une perspective comparatiste et pluridisciplinaire, qui aux côtés de l'ethnologie étudient les sociétés concernées ;

> une ouverture en direction d'un public diversifié, dans le cadre de formations, de la programmation générale du musée, de manifestations scientifiques ou professionnelles, qui contribueront à élargir l'audience des travaux de recherche.

Le département Recherche et enseignement du MuCEM, mené par Denis Chevallier, a ainsi pour mission de :

- Développer des programmes de recherche sur des thèmes de sociétés contemporains, en lien avec les activités et la programmation du musée : documentation et enrichissement des collections, développement des pôles thématiques de la conservation, des expositions, des manifestations culturelles etc. ;
- Accueillir des chercheurs et des doctorants français ou étrangers ;
- Organiser des manifestations scientifiques et des formations permettant de croiser les apports de la recherche scientifique à l'approche muséologique et professionnelle.

Plusieurs partenariats avec l'enseignement supérieur et de la recherche sont déjà initiés (par exemple avec l'université d'Aix-Marseille, le CNRS, l'EHESS, l'Ecole du Louvre, le CICRP, l'INRAP, l'INP, l'INHA, CEALex etc.) et seront développés dans l'avenir, notamment au niveau international (instituts français, écoles françaises à l'étranger, centres universitaires du pourtour méditerranéen, programmes de recherche européens etc.).

À titre d'exemple peuvent être mentionnée un certain nombre de dispositifs originaux qui illustrent la diversité des collaborations :

- En partenariat avec le laboratoire de l'IDEMEC, et en particulier avec son pôle recherche-musée, le musée a organisé une série de séminaires sur des sujets de société (le sang, baraka et chance, les interdits alimentaires, les figures du paradis, les relations de genre, l'usage géopolitique de l'eau, lecture pluridisciplinaire de l'objet, etc.) dont certains sont en lien avec des campagnes d'acquisition ou avec des expositions.
- En partenariat avec l'INA, le musée consacrera un espace dédié à la mise en valeur des archives audiovisuelles de la Méditerranée, en particulier celles réunies sur le site Medmem, auquel ont participé plusieurs laboratoires de recherche.
- Pour son inauguration en 2013, le musée offrira aux travaux de modélisations numériques du laboratoire MAP, installé dans le fort Saint-Jean, des conditions exceptionnelles de présentation publique.
- Actuellement, le MuCEM cofinance le post-doctorat d'un anthropologue spécialisé dans l'étude des pèlerinages. En collaboration avec l'IDEMEC, il prépare une exposition temporaire, "Lieux saints partagés", consacrée aux situations de croisements et d'échanges entre les monothéismes. Basé sur plusieurs années de recherche, ce projet nécessite plusieurs enquêtes de terrain (Turquie, Liban, Jordanie, Egypte, Maghreb, Italie, Bosnie, etc.) pour collecter des objets et des éléments concrets qui incarnent le propos scientifique de l'exposition.

UN INSTITUT MÉDITERRANÉEN DES MÉTIERS DU PATRIMOINE (I2MP) AU FORT SAINT-JEAN

Le MuCEM et l'Institut national du patrimoine, se sont associés pour créer au MuCEM, dans le fort Saint-Jean, un lieu de partage des savoirs et des savoir-faire ouvert sur les enjeux et les besoins du patrimoine méditerranéen : l'Institut Méditerranéen des Métiers du Patrimoine.

Des formations permanentes variées (conservation, restauration, médiation, gestion et valorisation) y seront dispensées. Elles couvrent une acception très large du patrimoine (archéologie, patrimoine matériel et immatériel, patrimoine bâti, industriel, paysager...), et bénéficient de la richesse des ressources locales et d'un réseau de partenaires reconnus et diversifiés.

Pour 2013-2014, la programmation est la suivante :

- Conserver, gérer, mettre en valeur un site archéologique ;
- Gérer les risques pour le patrimoine : prévention et préparation aux situations d'urgence ;
- Restaurer, conserver, mettre en valeur la mosaïque ;
- Réhabilitation du bâti et de son décor peint ;
- Les supports du patrimoine écrit ;
- Les enjeux de la conservation préventive ;
- Inventaires et valorisations des territoires ;
- Tourisme et patrimoine ;
- Collecter le patrimoine vivant : le patrimoine de la fête en Méditerranée ;
- Gérer et utiliser les archives audiovisuelles dans une institution patrimoniale.

L'I2MP est ainsi un outil de coopération internationale : des démarches diverses sont entreprises pour faciliter l'accès des professionnels du bassin méditerranéen aux formations permanentes, qui leur sont prioritairement destinées, et pour créer une dynamique de réseau autour de ces échanges professionnels.

C'est enfin un outil de diffusion et d'échange. Dans les locaux de l'I2MP sont également accueillies diverses actions qui participent au transfert des connaissances et des compétences produites par le musée et ses partenaires. Elles croisent l'approche "recherche" et l'approche "métier", et s'adressent à des publics diversifiés :

- Des stages et des séminaires adressés aux étudiants dans le cadre de formations portées par les établissements partenaires comme les universités ou l'Ecole du Louvre ;
- Diverses actions de sensibilisation ouvertes à un public élargi, comme une "université populaire du patrimoine méditerranéen" ou des actions spécifiques en direction des publics scolaires et enseignants ;
- Des séminaires, des colloques et des rencontres professionnelles programmés par le MuCEM avec ses partenaires.

5.2

UN LIEU DE CONNAISSANCE ET D'ÉCHANGE OUVERT SUR LE MONDE



©Getty Images

C'est à l'entrecroisement des mondes méditerranéens et européens que le MuCEM inscrit son action internationale. Il souhaite en effet inviter à la pluralité des regards, des trajectoires historiques et être un musée non pas de La civilisation mais des civilisations, fortes de leurs singularités et de leurs points communs.

C'est dans une logique d'échange, loin d'une démarche de rayonnement international, que le MuCEM invite à décentrer les regards et à renverser les perspectives autant que les approches.

C'est la raison pour laquelle il se propose de mener des coopérations fortes, fondées sur la réciprocité, avec des musées et des institutions en Méditerranée et en Europe.

Ici une exposition avec Istanbul Modern, là une convention avec la Fondation Nationale des musées du Royaume du Maroc, un partenariat fort avec le Musée Benaki d'Athènes, ou un lien avec Alexandrie, Bruxelles ou Berlin, comme la participation à certains programmes de l'Union européenne.

Le MuCEM se propose également de créer un Conseil international, composé de décideurs et de personnalités culturelles méditerranéennes et européennes. Ce Conseil international est appelé à être un lieu d'échange, un laboratoire d'idées et de projets à l'échelle internationale.

Cette dimension patrimoniale, institutionnelle, indispensable pour un musée national est prolongée par une démarche originale en direction des artistes, des collectifs, des lieux émergents, nés sur le pavé d'Athènes, de Madrid ou de Rome ou des "révolutions arabes" qui ont révélé de nouveaux acteurs, et de nouveaux espaces de dialogue. C'est autour de cette constellation de lieux qu'une Méditerranée de projets pourra voir le jour. Loin d'une approche simplement institutionnelle ou par pays, le MuCEM sera à l'écoute de ces nouveaux acteurs et il en fait même une des priorités de son action internationale.

Le MuCEM, se veut également un lieu d'échange des savoirs et des savoir-faire. A travers l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP), il constitue une plateforme de rencontre des professionnels de la Méditerranée autour de problématiques communes.



LES PARTENAIRES DU MuCEM

6.1 Les mécènes

6.2 Les partenaires

6

6.1 LES MÉCÈNES



Mécène bâtisseur



Mécènes grands projets

LOUIS VUITTON



VINCI Construction France, mécène Bâtisseur du MuCEM, une manière de poursuivre l'aventure extraordinaire de construction du Musée.

Ce bâtiment constitue une prouesse technique qui révolutionne la construction en béton. Après 2 ans de travaux et la mobilisation de plus de 150 collaborateurs, un lien fort s'est tissé entre les équipes de VINCI Construction France et celles du MuCEM. Ce mécénat dans la durée permet ainsi de continuer cette aventure humaine.

Ce mécénat est d'autant plus fort que les collections du MuCEM, dédiées aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, mettent en avant l'Homme et ses réalisations, valeurs fondamentales pour le groupe VINCI.

VINCI Construction France, filiale du Groupe VINCI et numéro 1 français du BTP, met à la disposition des donneurs d'ordres publics et des opérateurs privés, ses savoir-faire d'entreprise générale et d'ensemblier, son modèle d'organisation local-global, les ressources de ses 473 agences réparties sur tout le territoire et le professionnalisme de ses 24 000 collaborateurs pour concevoir, financer, réaliser et exploiter tout projet de construction.

VINCI Construction France intervient dans tous les métiers du bâtiment, du génie-civil, de l'hydraulique et des métiers de spécialité.

6.2

LES PARTENAIRES



Lafarge partenaire du muceM s'associe à la création et à l'audace architecturale

Partenaire du MuCEM à Marseille, Lafarge s'engage auprès de ce premier musée dédié à la civilisation méditerranéenne, réalisation architecturale d'avant-garde. Les bétons les plus innovants de Lafarge au service de l'audace architecturale de Rudy Ricciotti. Les bétons fibrés à ultra-hautes performances Ductal® de Lafarge ont accompagné la réalisation du MuCEM, prouesse architecturale de Rudy Ricciotti, un des architectes les plus innovants de sa génération et dont la force architecturale s'exprime à travers le béton.

De la passerelle de 130 mètres aux structures d'un cube de 15 000 m² de surface, des planchers aux résilles qui enveloppent les façades sud et ouest, ce projet exprime toutes les qualités architectoniques et structurelles de Ductal® dans des dimensions qui étaient encore inconnues à ce jour. Le MuCEM est en effet le premier bâtiment de cette envergure avec une structure en béton fibré à ultra-hautes performances Ductal®.

Les colonnes en béton précontraint de 9 m de hauteur constituent une première mondiale, ainsi que la résille, également en Ductal® et composée de 400 panneaux qui recouvrent deux façades et la toiture du musée. Outre une fonction de brise-vent, celle-ci permet de laisser pénétrer la lumière, l'air et les odeurs d'iode dans un couloir de promenade intérieur.

"Il n'y a rien de purement décoratif dans l'ouvrage. Tout y est structurel, à la manière du squelette d'un poisson. On avance vers une dématérialisation de la structure béton qui devient fragile, filiforme, nerveuse comme une section de roche corallienne. On ne sait pas jusqu'où ce matériau va nous mener. On peut réinventer le monde." Rudy Ricciotti

Les deux passerelles qui relient le fort Saint Jean au Musée d'un côté et à la ville de l'autre, sont également en Ductal® et contribuent à ancrer ce nouveau bâtiment dans la ville, au sein d'un quartier en pleine métamorphose.

Lafarge et Rudy Ricciotti, une aventure commune, celle du béton.

Lafarge tient à saluer la puissance d'innovation de Rudy Ricciotti, qui s'exprime avec éclat dans le MuCEM. Avec la passerelle de la paix à Séoul, Rudy Ricciotti a été le premier architecte à expérimenter la technologie du béton à ultra

hautes performances et à mettre en oeuvre le Ductal® de Lafarge, une des innovations les plus importantes dans les matériaux de construction depuis le béton armé.

Le béton à ultra hautes performances Ductal®

Ce béton Lafarge est spécialement conçu pour des applications structurelles ou architectoniques. Il offre des qualités de résistance en compression et aux chocs, de ductilité, d'esthétisme et de longévité inédites, pour des pièces de plus grandes dimensions, plus fines et plus légères.

Lafarge partenaire des réalisations architecturales

Lafarge partage un grand nombre de préoccupations avec le monde de l'architecture. Villes durables, infrastructures, logement pour tous, le Groupe s'engage aux côtés des architectes, confirmés et en devenir, pour faire avancer la réflexion sur ces problématiques structurantes pour l'avenir. Il a engagé une démarche active de partenariats avec les architectes depuis plus de 15 ans pour faire évoluer ses produits, ses solutions ainsi que leurs applications concrètes et proposer de nouvelles solutions constructives.

Leader mondial des matériaux de construction, Lafarge a réalisé un chiffre d'affaires de 15,8 milliards d'euros en 2012, avec une présence dans 64 pays et 65 000 collaborateurs. Acteur majeur dans ses activités Ciment, Granulats & Bétons, il contribue à la construction des villes dans le monde entier avec des solutions innovantes pour les rendre plus accueillantes, plus compactes, plus durables, plus belles et mieux connectées. Doté du premier centre de recherche au monde sur les matériaux de construction, Lafarge place l'innovation au cœur de ses préoccupations, au service de la construction durable et de la créativité architecturale. Depuis 2010, le Groupe fait partie de l'indice Dow Jones Sustainability World, classement mondial de référence des grandes entreprises en matière de performance dans le Développement Durable. Des informations plus complètes sur Lafarge peuvent être obtenues sur son site internet : www.lafarge.com.

Partenaires médias



Partenaires transports





LES AMIS DU MuCEM

7

7 LES AMIS DU MuCEM



MuCEM ©Charles Plumey Faye

Dès 2006, la Société des Amis du MuCEM s'est engagée aux côtés des équipes de préfiguration du musée pour soutenir le projet. Aujourd'hui, un millier de personnes ont déjà fait le choix de rejoindre la Société d'Amis.

Rejoindre la Société des Amis du MuCEM, c'est :

- Soutenir la première décentralisation d'un musée national dans une capitale régionale,
- Contribuer à son rayonnement local, régional, national et international,
- Participer à la valorisation de ses collections et à la conservation du patrimoine,
- Susciter des actions de mécénat,
- Favoriser les échanges pour comprendre les cultures de la Méditerranée et de l'Europe,
- Contribuer à la réflexion sur les projets du musée.



Contact :

Société des Amis du MuCEM
BP 70043 - 13302 MARSEILLE Cedex 03
amis.mucem@neuf.fr

Parmi les actions déjà réalisées par les Amis du MuCEM, le soutien à la création et l'acquisition d'une œuvre graphique d'un artiste contemporain, Mode2, lors de l'exposition "Faire le mur" organisée par le MuCEM au Lieu Unique de Nantes en 2012. Grâce à la première souscription des Amis du MuCEM, cette toile de 3x5m est entrée dans les collections nationales et pourra être prochainement présentée au public à Marseille.

La Société des Amis du MuCEM a également marqué son soutien au musée lors de "MuCEM Première" en juin 2012 et du lancement de Marseille Provence 2013, le 13 janvier dernier, en accueillant, aux côtés des équipes du MuCEM, le grand public lors de la pré-ouverture du bâtiment du J4. Ainsi, plus de cinquante Amis du MuCEM se sont mobilisés pour ces deux événements et ont endossé avec enthousiasme le rôle de médiateur.

Cette action, habituelle dans les musées anglo-saxons, constitue une approche innovante pour une Société d'Amis de musée en France.

En ce début 2013, année d'ouverture du MuCEM au public, La société des Amis du MuCEM continue d'affirmer son soutien au MuCEM avec deux nouvelles actions marquantes :

- La deuxième souscription des Amis du MuCEM destinée à financer la création d'une œuvre de l'artiste Fred Sathal, "Aphrodite" qui sera présentée à l'entrée de l'exposition inaugurale *Au bazar du genre, Féminin-Masculin en Méditerranée*.
- Le Cercle-entreprises des Amis du MuCEM qui réunit des entreprises régionales qui s'engagent pour une durée de trois ans à soutenir les objectifs du MuCEM ainsi que son ancrage territorial.

Amateurs ou spécialistes, les Amis du MuCEM sont invités à participer à des conférences, visites privées, voyages organisés en relation avec l'actualité du musée et, plus généralement, à des événements culturels jalonnant cette année Capitale Européenne de la Culture. Ces rencontres sont conçues et proposées pour servir un projet ; elles s'inscrivent dans une action de médiation culturelle fidèle à l'esprit du MuCEM.

Au-delà des satisfactions que procurera aux visiteurs la fréquentation du MuCEM, La Société des Amis du MuCEM leur propose d'ores et déjà d'établir une relation amicale et privilégiée pour son ouverture.



DATES, BUDGETS ET CHIFFRES CLÉS

8.1 Les dates clés

8.2 Budget

8.3 Les chiffres clés

8

8.1

LES DATES CLÉS

2000 /

Décembre

Annonce de la création du musée à Marseille par la ministre de la Culture et de la Communication, Catherine Tasca.

2002 /

Installation d'une antenne à Marseille chargée d'organiser les expositions et de nouer les partenariats locaux.

2003 /

Première exposition de préfiguration à Marseille, au fort Saint-Jean, "Marseille / Alger. Au miroir des mémoires". 300 000 visiteurs ont découvert le fort grâce à une quinzaine d'expositions de préfiguration jusqu'en 2010.

2004 /

Février

Rudy Ricciotti / RTC Associés lauréats du concours d'architecture pour le MuCEM site du môle J4.

Septembre

Corinne Vezzoni et Associés, lauréats du concours d'architecture pour le Centre de conservation à la Belle de Mai ; ouverture du chantier des collections à Paris.

2005 /

Début de la restauration de la chapelle Saint-Jean.

Juin

l'appellation "Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée" (MuCEM) se substitue à celle de "Musée national des Arts et Traditions Populaires".

2006 /

Signature de la convention de financement entre l'État, la ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

2007 /

Exposition "Trésors du quotidien" au fort Saint-Jean. Lancement de la procédure de partenariat public / privé pour la construction du Centre de conservation et de ressources - Architecte : Corinne Vezzoni.

2009 /

Septembre

Mise en place d'une association de préfiguration du musée dont le directeur est Bruno Suzzarelli et le président Yves Aubin de la Messuzière.

Novembre

Séminaire sur la réorientation du MuCEM. Pose de la première pierre du bâtiment du J4 par le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand. Nomination de Bruno Suzzarelli comme directeur du Service à compétence nationale (SCN) du MuCEM.

Décembre

Signature d'un partenariat public / privé avec ICADE pour la construction du Centre de conservation et de ressources. Démarrage du chantier de restauration des remparts et des courtines du fort Saint-Jean.

2010 /

Les grands choix de programmation sont arrêtés. Recrutement d'une dizaine de collaborateurs chargés de préparer le fonctionnement du futur établissement. Accélération du chantier des collections.

Septembre

Arrivée de Zeev Gourarier, conservateur général du patrimoine, en tant que directeur scientifique et des collections du MuCEM.

Octobre

Lancement du cycle de rencontres "Les Mardis du MuCEM", à l'Alcazar, bibliothèque de Marseille à vocation régionale.

Novembre

Dernière exposition de préfiguration au fort Saint-Jean : "Paysages sensibles".

Décembre

Début des travaux de construction du Centre de conservation et de ressources conçu par Corinne Vezzoni associée à André Jollivet (agence AURA).

2011 /

Mars

Rencontres scientifiques internationales du MuCEM.

Juin

Choix de la scénographe des espaces d'expositions du fort Saint-Jean : Zette Cazalas.

Décembre

Choix du studio Adeline Rispal pour la muséographie de la *Galerie de la Méditerranée*. Achèvement des travaux de gros œuvre des bâtiments du J4 et du CCR. Désignation des maîtres d'œuvre en charge de la scénographie des expositions temporaires du J4 (*Au bazar du genre. Féminin-Masculin en Méditerranée* et *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*).

Mai à septembre

Exposition hors les murs "Morceaux exquis", présentée à l'espace Électra de la fondation EDF à Paris.

Novembre

Exposition hors les murs "Faire le mur" présentée au Lieu unique à Nantes.

2012 /

Juin

MuCEM Première. Le MuCEM se dévoile et accueille le grand public sur le chantier les 30 juin et 1er juillet.

Aout

Livraison du bâtiment du CCR.

Novembre

Arrivée au CCR des premières collections.

2013 /

Janvier

Première ouverture exceptionnelle à l'occasion du lancement de Marseille-Provence 2013.

Mars

Création de l'établissement public du MuCEM.

Avril

Bruno Suzzarelli nommé Président du MuCEM.

Arrivée des œuvres au J4 et fort Saint-Jean et montage des expositions.

7 juin

Inauguration et ouverture du MuCEM.

8.2 LE BUDGET

BUDGET D'INVESTISSEMENT ET FINANCEMENT

Maître d'ouvrage	Ministère de la Culture et de la Communication Direction générale des patrimoines
Maître d'ouvrage mandataire	J4 et fort Saint-Jean : Oppic (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture) Centre de conservation et de ressources (CCR) : partenariat public privé avec Icade
Descriptif global de l'opération du MuCEM	Un musée en trois sites : <ul style="list-style-type: none">. un bâtiment neuf, sur le môle J4. le fort-Saint-Jean, à l'entrée du port, sur le môle J4. le Centre de conservation et de ressources (CCR) situé dans la caserne du Muy
Coût d'investissement J4 et fort Saint-Jean (TDC)	166,65 M€ dont : <ul style="list-style-type: none">. Travaux sous mandat OPPIC : 160,27 M€<ul style="list-style-type: none">- Bâtiment du J4 : 102,42 M€- Fort Saint-Jean : 40,11 M€- Muséographie J4 et fort Saint-Jean : 17,74 M€. Maîtrise d'ouvrage MuCEM : 6,38 M€ (Systèmes d'information ; premiers équipements techniques et informatiques)
Coût d'investissement Centre de conservation et de ressources (CCR)	<ul style="list-style-type: none">. Acquisition foncière : 1,78 M€. Construction et aménagement : 24,99 M€ (HT) (Réalisation en partenariat public-privé avec ICADE)
Participation financière des collectivités territoriales	58,05 M€ (*) dont : <ul style="list-style-type: none">- ville de Marseille : 19,35 M€- département des Bouches du Rhône : 19,35 M€- région PACA : 19,35 M€ (*) dont 55,41 M€ pour le bâtiment du môle J4 et 2,64 M€ pour le fort Saint-Jean

CHANTIER DES COLLECTIONS ET TRANSFERT DES ŒUVRES

Chantier des collections 3D	11,30 M€
Chantier des collections 2D	2,81 M€
TOTAL	14,11 M€
Financement 100% Etat	

8.3

LES CHIFFRES CLÉS

LES BÂTIMENTS

44 000 m² sur un ensemble de 3 bâtiments : J4, fort Saint-Jean, CCR

15 700 m² sur le J4

15 500 m² sur Le fort Saint-Jean

13 200 m² sur le CCR

1 restaurant et 1 brasserie au dernier étage du J4 (Le Môle Passédat)

1 kiosque (café) au rez-de-chaussée du J4

1 café et une école de cuisine au fort Saint-Jean (bâtiment GHR)

1 librairie-boutique au rez-de-chaussée du J4

1 librairie-boutique au fort Saint-Jean (bâtiment GHR)

2 passerelles (J4/fort Saint-Jean et fort Saint-Jean/ Esplanade Saint-Laurent) : 135 m et 69 m, soit 204 m de passerelle au total

LA PROGRAMMATION

4 800 m² de surface d'exposition

1 million d'œuvres, objets et documents

20 rendez-vous culturels hebdomadaires (concerts, conférences et débats, performances, cinéma, visites guidées...) dans l'auditorium du J4, les espaces d'exposition et sur l'esplanade du fort Saint-Jean en été

LE J4

- Surface : 15 700 m²
- 1 carré de 72 m de côté
- 25 m de hauteur
- 7 étages dont 3 pour le musée
- 10 ascenseurs dont 2 monte-œuvres
- Espaces de présentation : 3 600 m² dont :
 - . Expositions permanentes : 1 600 m²
 - . Expositions temporaires : 2 000 m²
 - . Médiathèque : 90 m²
- 1 auditorium de 335 places assises
- 1 restaurant et 1 brasserie
- 1 kiosque (café)
- 1 librairie-boutique
- 13 297 m³ de béton
- 711 m³ de béton BFUP
- 1 162 tonnes d'acier
- 309 poteaux en BFUP : 20 moules différents de 2,89 m à 8,79 m de hauteur pour des diamètres de 25 à 40 cm, sur les 4 façades du bâtiment
- 1 500 m² de résille en BFUP, soit 384 panneaux

LE FORT SAINT-JEAN

- Surface totale du fort : 15 500 m²
- Surface des jardins : 12 000 m²
- Les remparts :
 - . 11 500 m² de remparts rénovés
 - . 500 m³ de pierres remplacées (pierre de la couronne et pierre espagnole de sepulveda)
- La chapelle :
 - . 350 m² de remparts rénovés
 - . 80 m³ de pierres remplacées

- Surface des bâtiments :
 - . GHR : 900 m²
 - . Chapelle : 45 m²
 - . I2MP : 425 m²
 - . Galerie des officiers : 330 m²
 - . Bâtiment E : 200 m²
 - . Bâtiment F : 240 m²
 - . Bâtiment G : 290 m²
 - . Salle du corps de garde : 80 m²
 - . Salle de la herse : 25 m²
- Surfaces d'exposition : 1160 m² au total
 - . Expositions temporaires au GHR : 320 m²
 - . Présentation des collections : 840 m²
 - Dont :**
 - . Chapelle : 45 m²
 - . Galerie des officiers : 275 m²
 - . Bâtiment E : 150 m²
 - . Bâtiment G : 290 m²
 - . Salle du corps de garde : 80 m²
- 1 café et 1 école de cuisine
- 1 librairie-boutique

LES CHANTIERS J4 ET FORT SAINT-JEAN

Nombres d'entreprises : Les entreprises sont pour la plupart des entreprises locales ou antennes locales de grands groupes.

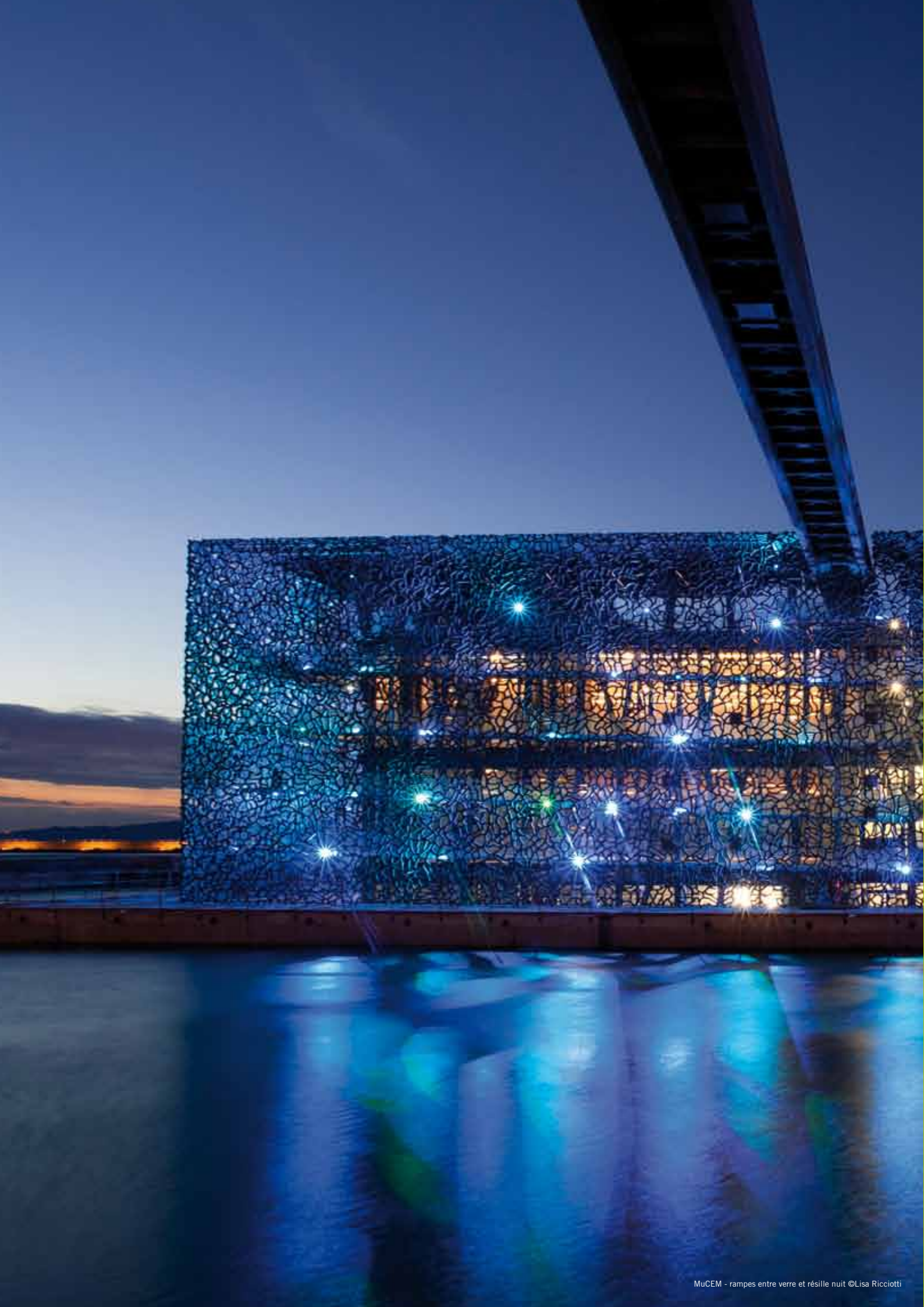
- J4 : 61 entreprises (18 attributaires de marchés et 43 sous traitants)
- Fort Saint-Jean : 65 entreprises (30 attributaires et 35 sous traitants environ) et environ 54 équipes ingénierie (MOA + MOE + AMO + BET + CSPS + CT + Synthèse)

Nombres d'ouvriers :

- J4 : en moyenne 100 par an depuis juillet 2010
 - Fort Saint-Jean : de 2008 à mi 2011 : 20 en moyenne par an depuis mi 2011 : 90 en moyenne par an
- Clause d'insertion (minimum imposé aux entreprises dans leur marché) :
- J4 : 23 000 heures d'insertion depuis juillet 2010
 - Fort Saint-Jean : 10 000 heures depuis 2008 (aujourd'hui plus de 16 000 heures ont été effectuées)

LE CCR

- Surface : 13 200 m²
 - Dont :**
 - . Réserves : 8 120 m²
 - . Locaux de transit et de travail sur les collections : 1 575 m²
 - . Administration : 825 m²
- 3 niveaux
- Surfaces proposées accessibles au public : 1 380 m² au total
 - Dont :**
 - . 100 m² de galerie d'exposition
 - . 330 m² d'espaces de consultation (dont un espace de consultation de 76 m², une salle 2D de 198 m² et une salle 3D de 58 m²)
 - . 950 m² de réserves accessibles
- Hauteur : entre 9 m et 15,5 m
- 11 000 m³ de béton
- 1 800 cabochons en terre cuite pour occulter les trous de banche



INFORMATIONS PRATIQUES

9

9

LES INFORMATIONS PRATIQUES



MuCEM - Resille vue Notre Dame de La Garde nuit ©Lisa Ricciotti

MuCEM - J4 / FORT SAINT-JEAN

CONTACT

MUCEM J4 / FORT SAINT-JEAN

Téléphone (à partir du 10 juin 2013) :

Tél. : 04 84 35 13 00 (accueil administratif)

Tél. : 04 84 35 13 13 (réservations et renseignements)

Site internet : www.museum.org

VENIR AU MUCEM

1 ESPLANADE DU J4 - 13002 MARSEILLE

Piétons : Entrée basse fort Saint-Jean : 201 quai du Port (à 10min à pied du métro Vieux-Port). Entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent, esplanade de la Tourette.

Entrée J4 : 1, esplanade du J4 (à 10min à pied du métro Joliette)

Métro : station Vieux Port ou Joliette

Tramway T2 : arrêt République/Dames ou Joliette

Bus : n° 82 et 60 ou City Navette (arrêt Fort Saint-Jean ou MuCEM) n°49 (arrêt Église St Laurent)

Voiture : Parking Vieux Port / fort Saint-Jean (accès boulevard du Littoral); Parking Hôtel de Ville (accès par la place Jules Verne)

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Ouverture le 7 juin 2013

- . Ouvert du mercredi au lundi (jour de fermeture le mardi)
- . Horaires d'été (mai à octobre) : 11h-19h
- . Horaires d'hiver (novembre à avril) : 11h-18h
- . Horaires exclusifs groupes : 9h-11h
- . Nocturne le vendredi jusqu'à 22h toute l'année

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du MuCEM (J4 et fort Saint-Jean) pour les individuels est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du musée.

LES TARIFS

Attention : tous les tarifs sont donnés à titre indicatif et sont susceptibles d'être modifiés en cours d'année.

Visite des expositions du MuCEM

Billet d'entrée au MuCEM :

8 € tarif plein

5 € tarif réduit (18-26 ans, enseignants et plus de 65 ans)

Billet MuCEM famille 12 € TU (valable pour deux adultes et un enfant minimum / cinq enfants maximum)

Le billet MuCEM est valable une journée (entrées-sorties acceptées) et donne accès à tous les espaces d'exposition du MuCEM.

Des guides multimédias et multilingues sont disponibles pour accompagner expositions, parcours historique du fort Saint-Jean et Jardin des migrations.

Tarif unique de location : 2 €.

Dispositif d'aide à la visite en langue des signes gratuit.

Des médiateurs postés sur site répondent aux questions des visiteurs.

Programmation artistique

Types de manifestation : spectacle, concert, performance, théâtre, café-concert, cinéma, conférence, débat, colloque.

	Tarif plein	Tarif spécial	Tarif réduit	Tarif unique
Tarif A	30.00 €	25.00 €	23.00 €	-
Tarif B	20.00 €	17.00 €	15.00 €	-
Tarif C	12.00 €	10.00 €	9.00 €	-
Tarif D	8.00 €	7.00 €	6.00 €	4.00 € (enfant 6-12ans)
Tarif E	5.00 €	4.00 €	3.00 €	-
Tarif F	0 €	0 €	0 €	-

Achat de billets en nombre

Remise immédiate lors de l'achat

Offres valables uniquement sur le billet MuCEM en tarif plein

- . Jusqu'à 5 % de remise à partir de 30 billets
- . Jusqu'à 10 % de remise à partir de 100 billets
- . Jusqu'à 15% de remise à partir de 500 billets

RÉDUCTIONS ET GRATUITÉ

Bénéficiaires des tarifs réduits
(sur présentation d'un justificatif)

Pour les expositions :
Les tarifs réduits s'appliquent :
Aux jeunes âgés de 18 à 25 ans inclus ;
Aux enseignants titulaires d'un Pass Education
et du supérieur en activité en France ;
Aux séniors de plus de 65 ans.

Pour les manifestations à séance :
Les bénéficiaires de minima sociaux dont les titulaires
du minimum vieillesse ;
Les demandeurs d'emploi (justificatif de moins de 6 mois) ;
Les enfants de moins de 18 ans ;
Les jeunes âgés de 18 à 25 ans inclus ;
Les grands mutilés de guerre, grands handicapés civils et
anciens combattants, visiteurs ; handicapés
et un accompagnateur (justificatif d'invalidité) ;
Les enseignants titulaires d'un Pass Education
et du supérieur en activité en France ;
Les seniors de plus de 65 ans.

Bénéficiaires de la gratuité
(sur présentation d'un justificatif)

Pour les expositions :
Pour tous le 1^{er} dimanche du mois ;
Les bénéficiaires de minima sociaux et les titulaires du
minimum vieillesse ;
Les demandeurs d'emploi (justificatif de moins de 6 mois) ;
Les enfants de moins de 18 ans ;
Les grands mutilés de guerre, grands handicapés civils et
anciens combattants ;
Les visiteurs handicapés et un accompagnateur (justificatif
d'invalidité) ;
Les conférenciers et guides interprètes nationaux, régionaux ;
Les journalistes titulaires de la carte de presse ;
Les membres de l'ICOM, de l'ICOMOS et de l'AICA ;
Les titulaires de la carte Culture et un accompagnant.

OFFRES GROUPES ET INDIVIDUELS

Le MuCEM propose un large choix de visites guidées
et d'offres pour les groupes et les individuels.

OFFRES GROUPES

Visites guidées avec un conférencier du MuCEM :

A partir du 10 juin 2013 :
Visite générale du MuCEM,
Visite de *La Galerie de la Méditerranée*,
Visite historique du Fort Saint-Jean,
Visite architecturale du J4,

En sus, à partir du 16 septembre 2013 :
Visite *Le Temps des loisirs*

Du 10 juin 2013 au 6 janvier 2014,
Visite *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...*
Visite *Au Bazar du Genre, Féminin-Masculin en Méditerranée*.

Les visites guidées sont disponibles en français, anglais,
espagnol, italien, allemand sur demande.

Toute visite en groupe nécessite une réservation préalable
auprès du service des réservations quinze jours à l'avance
pour les visites guidées et une semaine pour les visites
autonomes.
Pour les visites de groupes (guidées et autonomes) des
mois de juin, juillet, août 2013 les réservations se font
uniquement par courriel :
tourisme@mucem.org ou ce@mucem.org.
Pour les visites de groupes scolaires, ouverture des
réservations le 2 septembre 2013.
Information & renseignement uniquement par courriel :
scolaire@mucem.org.

CINÉMA

Séance Cinéma	
Groupe adulte	70.00 €
Groupe scolaire	130.00 €

Effectif maximum : 30 personnes.
Droit de réservation et accompagnateurs inclus
Au-delà du nombre autorisé, application des tarifs
pour individuels

TARIF GROUPES / VISITE GUIDÉE

	Visite guidée 1h	Visite guidée 1h30	Visite guidée 2h00
Groupe adulte			
Tarif plein	240.00 €	260.00 €	-
Tarif spécial	200.00 €	220.00 €	-
Groupe scolaire			
Tarif unique	50.00 €	70.00 €	80.00 €
Groupe étudiant (18-25 ans)			
Tarif unique	110.00 €	130.00 €	140.00 €
Groupe handicap			
Tarif unique	-	50.00 €	-
Groupe Champ social			
Groupe Champ social	-	50.00 €	-

Groupe adulte	25
Groupe handicap	25
Groupe champ social	25
Groupe scolaire	30
Groupe étudiant	30

Groupe à partir de 8 personnes / Réservation obligatoire
Droit de réservation et billets MuCEM inclus. Effectif maximum (accompagnateurs inclus).

VISITE AUTONOME

	Droit de réservation	Tarif Billet MuCEM (par pers)
Groupe adulte		
Tarif plein	35.00 €	8.00 €
Tarif spécial	30.00 €	6.50 €
Groupe scolaire	0 €	0 €
Groupe étudiant (18-25 ans)	0 €	0 € (expos permanentes) 5.00 € (expos temporaires)
Groupe champ social*	0 €	0 €
Groupe handicap	0 €	0 €

*Conditions d'accès à la gratuité : suivi préalable d'une formation au MuCEM

	Effectif maximum (accompagnateurs inclus)	Nombre maximum d'accompagnateurs gratuits autorisé
Groupe adulte	25	0
Groupe scolaire	30	3
Groupe étudiant	30	1
Groupe handicap	25	Selon la demande
Groupe champ social	25	Selon la demande

Groupe à partir de 8 personnes / Réservation obligatoire. Billet MuCEM non inclus
Au-delà du nombre autorisé, application des tarifs pour individuels

OFFRES POUR INDIVIDUELS

Visites guidées avec un conférencier du MuCEM :
A partir du 10 juin 2013
Visite générale du MuCEM,
Le vendredi à 18h30, le samedi et le dimanche à 14h30.

Du 10 juin au 31 septembre 2013
Visite générale en anglais
Le jeudi à 11h.

A partir du 10 juin 2013, réservation conseillée de 9h à 19h
par téléphone 04 84 35 13 13 ou par courriel :
reservation@mucem.org

TARIF INDIVIDUELS

	Tarif plein	Tarif spécial	Tarif réduit	Tarif unique
Visite guidée adulte	12.00 €	10.00 €	9.00 €	-
Visite guidée famille	12.00 €	10.00 €	9.00 €	35.00 € (enfant 6-12 ans)
Visite guidée handicap*	-	-	-	35.00 €

Billet MuCEM inclus. *Accès gratuit pour l'accompagnateur du visiteur en situation en handicap.

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE

	Tarif unique
Adulte individuel	15.00 €
Enfant individuel	8.00 €

Billet MuCEM inclus. Effectif maximum : 25 personnes.

STAGES ET MASTERCLASS INDIVIDUELS

	Tarif unique adulte			Tarif unique enfant		
	2 jours	3 jours	4 jours	2 jours	3 jours	4 jours
Stage	40.00 €	60.00 €	80.00 €	20.00 €	30.00 €	40.00 €
Masterclass	60.00 €	80.00 €	100.00 €	30.00 €	40.00 €	50.00 €

Billet MuCEM inclus. Effectif maximum : 15 personnes

VISITEURS HANDICAPÉS

L'accès au musée et le guide multimédia en Langue des Signes Française et audio description sont gratuits pour les visiteurs en situation de handicap et pour une personne qui les accompagne.
Plus d'informations : handicap@mucem.org

MuCEM - CCR

CONTACT – CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES (MUCEM)

Téléphone (à partir du 10 juin 2013) :
Tél. : 04 84 35 14 00
Réservations et renseignements par courriel :
reservationccr@mucem.org
Site internet : www.mucem.org

VENIR AU CENTRE DE CONSERVATION ET DE RESSOURCES (MuCEM)
1, RUE CLOVIS HUGUES - 13003 MARSEILLE

Métro : station Gare St Charles ou Cinq Avenue
Tramway T2 : arrêt Cinq Avenue
Bus : n° 49 (arrêt Belle de mai / la Friche), n°52 (arrêt Pole média ou archives municipales)
Voiture : pas de parking visiteurs

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

À partir du 7 juin 2013
Salle d'exposition :
Ouverte toute l'année du lundi au vendredi (fermée les weekends et jours fériés) de 9h à 12h30 et de 14h à 17h, accès libre toutes les demies heures (sur présentation d'une pièce d'identité).

À partir de septembre 2013
Appartement témoin (réserves accessibles) :
Ouvert sur rendez-vous tous les premiers lundi du mois de 14h à 17h (sur présentation d'une pièce d'identité).

Salle de consultation des ouvrages et des archives :
Ouverte du lundi au vendredi (fermée les weekends et jours fériés) en accès libre de 14h à 17h et sur rendez-vous de 9h à 12h30 (sur présentation d'une pièce d'identité).

Salle de consultation des collections :
Ouverte sur rendez-vous du lundi au vendredi (fermée les weekends et jours fériés) de 9h à 12h30 et de 14h à 17h (sur présentation d'une pièce d'identité).

OFFRES GROUPES ET INDIVIDUELS

À partir du 7 juin 2013 jusqu'au 6 janvier 2014
Exposition **Présentée vivante** Jean Blaise, Patricia Buck, Joy Sorman en accès libre toutes les demies heures et sur présentation d'une pièce d'identité.



**CONTACTS ET VISUELS
DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**

10

LES CONTACTS PRESSE

PRÉSIDENT DU MuCEM

Président du MuCEM :

Bruno Suzzarelli

MuCEM, 1 esplanade du J4
13 002 Marseille

Assistante de direction :

Marie-Line Dubarry : Tél. : +33 (0)4 84 35 13 10

VOS CONTACTS

Département de la Communication et du Mécénat du MuCEM

Responsable :

Julie Basquin : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 71
julie.basquin@culture.gouv.fr

Assistante du département :

Virginie Bérenger : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 70

Chargée des relations presse et de l'information :

Muriel Filleul : Tél. : + 33 (0)4 84 35 14 74 / Mob. : 06 37 59 29 36
muriel.filleul@culture.gouv.fr

Assistants presse et information :

Pauline Launoy : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 79
pauline.launoy@culture.gouv.fr
Solène Girel : Tél. : + 33 (0)4 84 35 14 81
solene.girel@culture.gouv.fr

Agence Claudine Colin communication :

Christelle Maureau : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com
Diane Junqua : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01
diane@claudinecolin.com (presse internationale)

Visuels de presse

Des visuels libres de droit sont :

- . Envoyés sur demande auprès du service presse MuCEM ou téléchargeables sur le site www.mucem.org
- . Téléchargeables sur le site www.claudinecolin.com

Kit média

Kit média téléchargeable sur le site www.mucem.org

Retrouvez le MuCEM sur Facebook | Twitter | Dailymotion | Instagram



**CALENDRIER
MuCEM 2013**

11

7 juin 2013

Ouverture des expositions inaugurales :

Au J4

La Galerie de la Méditerranée

(exposition semi-permanente à partir du 7 juin 2013)

Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...

(exposition temporaire du 7 juin 2013 au 6 janvier 2014)

Au Bazar du Genre. Féminin-Masculin en Méditerranée

(exposition temporaire du 7 juin 2013 au 6 janvier 2014)

Au fort Saint-Jean

Le Temps des loisirs

(exposition semi-permanente à partir du 7 juin 2013)

Les choses de ce côté du monde

(du 7 juin 2013 au 28 janvier 2014)

Au CCR

Présentée vivante

(exposition temporaire du 7 juin 2013 au 6 janvier 2014)

Juin 2013

Vendredi 7 juin

du 7 au 29 juillet 2013 GHR – fort Saint-Jean

Exposition collective Les choses de ce côté du monde

À partir de 22h00 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Concert du Khoury Project

Concert d'ouverture gratuit.

Du 14 au 16 juin

Marseille transit - Festival

Vendredi 14 juin

18h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

L'art en guerre, à la Villa Air Bel, au Camp des Milles et chez les Croque-Fruits

Rencontre avec Laurence Bertrand-Dorléac, historienne de l'art et commissaire avec Jacqueline Munck de l'exposition "L'art en guerre, France 1938-1947" au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (octobre 2012-février 2013) et Alain Paire.

22h00 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Transit, de René Allio (France, 1990, 2h05).

Cinéma en plein air. Présentation et échanges en présence de Maître Rappaport et de Rudiger Vogler.

En partenariat avec le Goethe Institut.

Samedi 15 juin

11h00 Rendez-vous de départ à l'accueil du fort Saint-Jean

DURÉE : 1H30 - GRATUIT

Itinéraire urbain à suivre depuis le Vieux-Port, en compagnie d'Alain Paire, sur les traces des événements et des lieux de mémoire de l'histoire de Marseille dans les années 40.

Cinéma

14h00 auditorium Germaine Tillion

Etat de piège ou la filière marseillaise,

de Terry Wehn-Damisch, documentaire (France, 1990, 52', INA)

15h30 auditorium Germaine Tillion

Projection d'un extrait du film de Fabrice Maze sur le passage à Marseille du peintre surréaliste Jacques Hérold (Seven-Doc), en présence du réalisateur.

Les camps du silence, de Bernard Mangiante, documentaire (France, 1988, 1h24)

18h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

“Varian Fry, l'ami américain / Gilberto Bosques, le diplomate mexicain”

Rencontre avec l'historien Jean-Marie Guillon, l'hispaniste Gérard Malgat et Alain Paire.

Spectacle

21h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

On chantait quand même - Radio Transit, par Serge Hureau et le Hall de la chanson.

Coproduction MuCEM et le Hall de la Chanson (Centre National du Patrimoine de la chanson, des Variétés et des musiques actuelles) en partenariat avec la Cité de la Musique (Paris) et avec la participation du Musée de Radio France.

Dimanche 16 juin

Cinéma

16h30 auditorium Germaine Tillion

Resisting paradise, de Barbara Hammer, documentaire (Etats-Unis, 2003, 83').

En partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

18h30 auditorium Germaine Tillion

Fluchtweg nach Marseilles/Escape Route to Marseilles, de Ingemo Engstrom (Allemagne, 1977, 3h30).

Présenté par la réalisatrice Ingemo Engström et l'acteur Rudiger Vogler.

En partenariat avec le Goethe Institut.

Du 17 au 23 juin

PRIMED

Le festival de la Méditerranée en images

Lundi 17, mercredi 19, jeudi 20 juin

De 12h00 à 14h00 auditorium Germaine Tillion

Semaine audiovisuelle de la Méditerranée, PRIMED

Projections des documentaires de la sélection officielle.

Vendredi 21 juin

De 10h00 à 12h00 auditorium Germaine Tillion

Conférence débat avec les Présidents des télévisions méditerranéennes autour de : “Valeurs, financement et avenir des télévisions de service public en Méditerranée”.

Dans le cadre de la semaine audiovisuelle de la Méditerranée, PRIMED.

17h00 auditorium Germaine Tillion

Remise du PriMed en présence de tous les réalisateurs.

20h30 Vieux-Port

Fête de la musique

Concert en plein air retransmis en direct par France 2.

Samedi 22 juin

De 12h00 à 19h00 auditorium Germaine Tillion

Projection des documentaires et reportages primés PriMed.

Vendredi 28 juin

20h00 auditorium Germaine Tillion

Projection de films d'archives inédits de la Cinémathèque de Bologne.

Mamma Roma, de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1962, 1h50) Projection précédée de films d'archives inédits de la Cinémathèque de Bologne et d'une rencontre avec Carlo di Carlo, aide réalisateur de Pasolini, critique (sous réserve).

Pier Paolo Pasolini: cultura e società de Carlo Di Carlo, (Italie, 1967, 19')

Appunti per un critofilm, de Maurizio Ponzi (Italie, 1967, 13').

En partenariat avec le FID, Marseille-Provence 2013, Archivio Pasolini et Cinémathèque de Bologne, Institut culturel italien de Marseille.

Samedi 29 juin

18h30 auditorium Germaine Tillion

Cela s'appelle l'aurore, de Luis Bunuel (Italie-France, 1955, 1h 42)

Projection suivie d'une dégustation de produits espagnols.

Soirée en collaboration avec Horizons del Sur.

21h00 auditorium Germaine Tillion

Mort d'un cycliste, de Juan Antonio Bardem (Espagne, 1954, 1h40). Film inédit et restauré.

Dimanche 30 juin

18h30 auditorium Germaine Tillion

La bocca del lupo, de Pietro Marcello (Italie, 2009, 1h15)

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

20h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Apéro-concert gratuit avec Ashes to Machine

22h00 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Bab el Oued City, de Merzak Allouache (Algérie, 1994, 1h30) Projection précédée de Peut-être la mer de Rachid Bouchareb (Algérie, France, 1983, 15')

Juillet 2013

Jeudi 4 juillet

18h00 auditorium Germaine Tillion

Good Bye Schlöndorff

Performance audiovisuelle menée par Wael Koudaih (aux machines), Naissam Jalal (à la flûte traversière) et Yann Pittard (au Oud).

Coproduction avec le festival MIMI organisé par l'A.M.I (Aide aux Musiques Innovatrices)

Le 5 et 6 juillet

Pourquoi Camus ? - Festival

Vendredi 5 juillet

16h30 auditorium Germaine Tillion

Albert Camus, un combat contre l'absurde, de James Kent (France, 1997, 90')

18h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Rencontre débat, 1^{er} temps : Pourquoi Camus ?

Intervenants : Maïssa Bey, écrivaine, Benjamin Stora, historien, Jean-Yves Guérin, professeur de littérature française à l'Université Paris III, auteur du Dictionnaire Albert Camus (Robert Lafont, 2009) et Jean Rouaud, écrivain, Prix Goncourt 1990.

20h00 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Rencontre débat, 2^e temps : Camus, un penseur de notre temps ?

Intervenants : Hen Henri Pena- Ruiz, philosophe et écrivain, Macha Séry, journaliste et écrivain, Denis Salas, magistrat et essayiste, et Martin Frieyro, auteur.

22h00 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

L'Etranger, de L. Visconti (Italie, 1967, 1h44, F)

Projection en plein air précédée par des images d'archives INA sur le tournage du film.

Samedi 6 juillet

16h30 auditorium Germaine Tillion

Albert Camus, de P. Vecchiali (France, 1974, 1h30, INA)

18h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Rencontre débat, 1^{er} temps : Camus et la Méditerranée :

Un homme des deux rives ?

Intervenants : Hélène Rufat, professeur de littérature à Barcelone, Jean- François Mattei, professeur de philosophie grecque et de philosophie politique à Nice et Thierry Fabre, essayiste et responsable du développement culturel et des relations internationales au MuCEM.

20h30 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean

Rencontre débat, 2^e temps : Camus et la création artistique :

Héritages, influences et adaptations de l'imaginaire camusien

Intervenants : Alexis Jenni, écrivain, prix Goncourt 2011, Yahia Belaskri, écrivain et Jacques Ferrandez, dessinateur.

🕒 21h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
La Postérité du Soleil. René Char, Albert Camus, correspondance.
Spectacle conçu et réalisé par Bruno Raffaelli, sociétaire de la Comédie française, et Jean-Paul Schintu.

Dimanche 7 juillet

🕒 De 14h00 à 18h00 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Campus FID Marseille
Présentation des films de jeunes réalisateurs issus de onze écoles et centre de formations d'art et de cinéma du pourtour méditerranéen, partenaires du FID, qui sont pendant cette période du 1^{er} au 9 juillet en résidence à Marseille. Résidence organisée dans le cadre de CAMPUS 2013, un ensemble d'événements dédiés à la jeune création, initié par Marseille-Provence 2013 dans toutes les disciplines artistiques.
🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Table ronde sur la circulation des festivals en Méditerranée.
En partenariat avec le FID.

Mercredi 10 juillet

🕒 15h00 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Forum Euroméditerranéen LGBT avec Eric Fassin, sociologue. Dans le cadre du Forum Euroméditerranéen LGBT / Europride 2013, en partenariat avec le collectif IDEM et Marseille Provence 2013.
🕒 19h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Rencontre-débat dans le cadre du cycle “Le pouvoir des images”.
Rencontre-débat avec François Cheval et les photographes de l'exposition “Les choses de ce côté du monde”, présentée en coproduction avec Marseille Provence 2013 dans le bâtiment du GHR.

Jeudi 11 juillet

🕒 De 15h00 à 18h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
D'où vient l'avenir ? Rencontres-débats en musique autour du projet “Alefba. Monde des musiques”.
Dans le cadre du “Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le MuCEM”

Vendredi 12 juillet

🕒 20h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Concert autour de la figure de Louis Brauquier, avec Radio Babel Marseille
🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Ciné-concert avec une musique originale de Sam Karpenia
Cœur fidèle, de Jean Epstein (France, 1923, 1h27)
Projection précédée de Marseille Vieux-Port, de László Moholy-Nagy (Hongrie, 1929, 12')

Samedi 13 juillet

🕒 20h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
“SIRA” concert de Jasser Haj Youssef Quartet avec la Camerata de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée.
Production de l'Académie Européenne de Musique 2013. Dans le cadre du “Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le MuCEM”

Vendredi 19 juillet

🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Retransmission en plein air d’*Elektra* de Richard Strauss (1864 - 1949).
Mise en scène de Patrice Chéreau avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Esa-Pekka Salonen. Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence.
En coproduction avec le Teatro alla Scala de Milan, le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra national Finlandais d'Helsinki, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Deutsche Staatsoper Berlin Unter den Linden.
Dans le cadre du “Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le MuCEM”

Samedi 20 juillet

🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Vengo, de Tony Gatlif (Espagne, France, Allemagne, 2000, 1h30)
🕒 20h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Apéro-concert gratuit avec SSAHHA
🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Transes, de Ahmed El Maanouni (1981, Maroc, 1h26)
En partenariat avec la Cinémathèque de Bologne qui a restauré le film avec la Word Cinema Foundation de Martin Scorsese.

Dimanche 21 juillet

🕒 16h00 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Fatma, d’Ahmed Badrakhan (Egypte, 1947, 2h10) avec Oum Kalthoum et Anwar Wagdi
🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Le Blues de l'Orient, de Florence Strauss (France, Canada, 2006, 1h25, Documentaire)
🕒 20h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
J'ai même rencontré des Tziganes heureux, de Aleksandar Petrovic (Yougoslavie, 1967, 1h26)

Lundi 22 juillet

🕒 20h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Concert commenté avec les chanteurs et instrumentistes de l'Académie européenne de Musique autour du compositeur italien Francesco Cavalli (1602-1676).
Présenté par Nicolau de Figueiredo, claveciniste et chef de chant.
Dans le cadre de la Résidence Cavalli (du 8 au 27 juillet 2013, Aix-en-Provence).
Dans le cadre du “Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et le MuCEM”.

Vendredi 26 juillet

🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Les plages d'Agnès, d'Agnès Varda (France, 2008, 1h50)
🕒 20h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Apéro-concert gratuit avec Gerardo Casiello
🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Toni, de Jean Renoir (France, 1934, 1h30)
Projection suivie de D'Angèle à Toni, d'Alain Bergala (France, 1998,34')

Samedi 27 juillet

🕒 De 18h30 à 20h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Projection
En partenariat avec les premières Rencontres internationales des cinémas arabes à Marseille, projection de deux films inédits.

Dimanche 28 juillet

🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Honeymoons, de Goran Paskaljevic (Serbie, Albanie, France, 1995, 1h35)
Projection précédée de Shéhérazade et le délice casher, d'Agnès Caffin (France, 2010, 20', avec Fanny Ardant).
🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
L'éternité et un jour, de T. Angelopoulos (Grèce, 1998, 2h12')

Août 2013

Vendredi 9 août

🕒 du 9 août au 23 septembre 2013 📍 [GHR – fort Saint-Jean](#)
Odyssées, d'Antoine d'Agata

Vendredi 23 aout 2013

🕒 18h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Histoires vraies de la Méditerranée, rencontre performance, lectures, musique.
Projet coproduit par Marseille-Provence 2013 et La Friche La Belle de Mai (Marseille/France), avec le soutien de l'Institut français / Ministère des Affaires étrangères et européennes, de la Ville de Marseille, d'ARTE radio et de La Marelle–Villa des projets d'auteurs (Marseille/France).

Samedi 24 août

🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Courts métrages
La Garoupe, de Man Ray (France, 1937, 9')
Saint-Tropez, devoir de vacances, de Paul Paviot (France, 1952, 22')
Cassis, de Jonas Mekas (Etats-Unis, 1966, 5')
L'invitation au voyage, de Robert Cahen (France, 1973, 9')
A propos de Nice, de Jean Vigo (France, 1930, 44')

🕒 20h30 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Apéro-concert gratuit avec Kirika

🕒 22h00 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
Voyage en Italie, de Roberto Rossellini (Italie, 1954, 1h37)
Projection précédée de Rimini et sa magnifique plage (France/ Italie, 3', années 20), film muet d'archives retrouvé et restauré par la Cinémathèque de Bologne.
En partenariat avec la Cinémathèque de Bologne, la Cinémathèque suisse et l'Institut culturel italien de Marseille.

Dimanche 25 août

🕒 18h30 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Du côté de la côte, d'Agnès Varda (France, 1958, 24')
Bezness, de Nouri Bouzid (Tunisie, 1992, 1h40).

Mercredi 28 août

🕒 19h15 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
L'art du geste dans la Méditerranée
Présentation de “Agora Ciel”.
Projet du Merlan scène nationale à Marseille et de la compagnie Virgilio Sieni – Académie sur l'art du geste. Coproduction Marseille-Provence 2013. En partenariat avec la Cité de la Musique, l'association des habitants de l'U.H. Le Corbusier, l'Office du tourisme de Marseille, la Villa Méditerranée, le Palais Carli – Conservatoire National de Région à Marseille – et l'Institut culturel italien.
🕒 20h00 📍 [Forum](#)
L'art du geste dans la Méditerranée
Présentation de “Agora Mer”.

Jeudi 29 août

🕒 19h15 📍 [Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean](#)
L'art du geste dans la Méditerranée
Présentation de “Agora Ciel”.
🕒 20h00 📍 [Forum](#)
L'art du geste dans la Méditerranée
Présentation de “Agora Mer”.

Vendredi 30 août

🕒 De 18h00 à 19h00 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Marseille écoute Marseille, Erdem Helvacioğlu
En collaboration avec : Quai 21
Dans le cadre de “Marseille Résonance”.

🕒 20h00 📍 [Forum](#)

L'art du geste dans la Méditerranée
Présentation de “Agora Mer”.

Samedi 31 août

🕒 15h00 📍 [auditorium Germaine Tillion](#)
Marseille Hip Hop, “Chroniques de Mars”
Rencontre débat autour de Marseille et le hip hop, en présence de break-dancers, djs, designers et rappeurs de Marseille. En collaboration avec DJ REBEL et Julien Valnet, auteur d'une “Histoire du Hip-Hop à Marseille” (Wildproject, 2013).
Dans le cadre de “Marseille Résonance”.

🕒 De 18h00 à 19h00 📍 auditorium Germaine Tillion
Marseille écoute Marseille, Erdem Helvacioğlu
 En collaboration avec : Quai 21
 Dans le cadre de “Marseille Résonance”.

🕒 19h15 📍 Esplanade de la place d'armes, fort Saint-Jean
L'art du geste dans la Méditerranée
 Présentation de “Agora Ciel”.

🕒 20h00 📍 Forum
L'art du geste dans la Méditerranée
 Présentation de “Agora Ciel”.

Septembre 2013

Septembre - décembre

Tous les mercredis

Cycles cinéma *Au bazar du genre*.

À partir de septembre

Un lundi par mois

🕒 18h30
Cycle “La citoyenneté en questions”
 Rencontres “citoyennes”.

Dimanche 1^{er} septembre

🕒 18h00 📍 auditorium Germaine Tillion
Courts-métrages sur Marseille.
En partenariat avec Shellac autour de la collection Territoires (courts inédits sur Marseille).

🕒 21h00 📍 auditorium Germaine Tillion
Marseille en cinéma, Collection Territoires/Shellac, courts métrages inédits sur Marseille (7 films x 12')
 Avant-première et rencontres avec les réalisateurs.
Coproduction Shellac Production et Le G.R.E.C
Une programmation de Antonia Naïm, en partenariat avec Shellac autour de la collection Territoires. Dans le cadre de “Marseille Résonance”.

Lundi 2 septembre

🕒 18h30
“Qu'est-ce qu'être citoyen dans la France du 21^e siècle ?”
 Dans le cadre du cycle “Le temps des archives”, rencontres conçues et animées par Emmanuel Laurentin.
En partenariat avec l'INA.

Jeudi 5 septembre

🕒 18h30
 Lancement du cycle **Les porteurs de rêve** avec l'écrivain Robert Solé.
 Conférence en images suivie d'une projection de film autour de la figure de Bonaparte.

Lundi 16 septembre

🕒 18h30
Au comptoir de l'ailleurs
 Rendez-vous littéraire avec Wajdi Mouawad et Patrick Boucheron.

Vendredi 27 septembre

Abed Azrié
En partenariat avec Marseille concerts.

Samedi 28 septembre

🕒 17h00
Soirée 1900 (Novecento), de Bernardo Bertolucci (Italie, 1975, 5h20)
En partenariat avec la Cinémathèque de Bologne.
Dans le cadre du cycle “Méditerranée(s), une traversée en images”

Octobre 2013

Vendredi 4 octobre

🕒 Du 4 octobre au 18 novembre 2013
 📍 GHR – fort Saint-Jean
Memory of trees, Kathryn Cook

Dimanche 6 octobre

🕒 À partir de 11h00
Chemin Faisant
 Projection de deux documentaires et une performance.
En co-production avec Marseille-Provence 2013.
En partenariat avec la Cité, espace de récits communs.

Lundi 14 octobre

🕒 18h30
Au comptoir de l'ailleurs
 Rendez-vous littéraire avec Jean-Christophe Bailly.

22 octobre

Nuit du court méditerranéen
En partenariat avec l'Agence du Court métrage et le CNC.
Dans le cadre du cycle “Méditerranée(s), une traversée en images”.

Novembre 2013

En novembre

Hommage au cinéaste Jean Daniel Pollet
 Projection de *Méditerranée*, (France, 1963 44').
 Dans le cadre du cycle “Méditerranée(s), une traversée en images”.

Vendredi 1^{er} novembre

🕒 20h30 📍 auditorium Germaine Tillion
Café-concert avec Tarek Yamani Trio

Du 2 au 10 novembre

📍 auditorium et forum
Spectacles : la “Semaine du genre”
 Cycle de performances, installations, débats et rencontres d'artistes mobilisés autour des thématiques du genre.
Coproduction MuCEM, Marseille-Provence 2013, avec le soutien du Crédit Coopératif. En partenariat avec Marseille-Provence 2013.

Vendredi 15 novembre

🕒 20h30 📍 auditorium Germaine Tillion
Trio Aldo Romano, Louis Sclavis, Henry Texier

Lundi 18 novembre

🕒 18h30 📍 auditorium Germaine Tillion
Au comptoir de l'ailleurs
 Rendez-vous littéraire avec Camille de Toledo.

Vendredi 22 novembre

🕒 20h30 📍 auditorium Germaine Tillion
Nermine El Ansari, Vartan Avakian, Maurice Louca
Uneasy childhood memory and the easthetic of the crime forensics.

Du 23 au 24 novembre

Rétrospective René Allio
En partenariat avec Marseille Provence 2013 et l'Alhambra.
Dans le cadre du cycle “Méditerranée(s), une traversée en images”.

Vendredi 29 novembre

🕒 du 29 novembre 2013 au 28 janvier 2014
 📍 GHR – fort Saint-Jean
Mare-Mater, Patrick Zachmann
 🕒 20h30
Kinan Azmeh & Kevork Mourad
 Performance audiovisuelle.
En partenariat MuCEM et les Rencontres d'Averroès.

Décembre 2013

Lundi 16 décembre

🕒 18h30
Au comptoir de l'ailleurs
 Rendez-vous littéraire Hommage à Albert Cossery.

Vendredi 20 décembre

🕒 20h30 📍 auditorium Germaine Tillion
Fly !
 Création scénique jazz par Laurent de Wilde et Otisto 23.



Terrasse J4 ©Charles Faye Plumey

ANNEXES

Annexe 1 — L'établissement public du MuCEM

Annexe 2 — Biographies

Annexe 3 — Genèse et historique

Annexe 4 — Maîtrise d'œuvre

Annexe 5 — Une maîtrise d'ouvrage publique

Annexe 6 — Principes constructifs / BFUP

Annexe 7 — MuCEM, promotion de l'emploi

Annexe 8 — Développement durable : production d'énergie



LES ANNEXES

1 - L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MuCEM

Avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} mars 2013, du décret n°2013-157 du 21 février 2013 portant création de l'établissement public du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, la gestion du MuCEM, jusqu'alors partagée entre une association de préfiguration et un Service à compétence nationale (SCN), a été rassemblée en une structure unique dotée de la personnalité juridique et de l'autonomie financière.

Cet établissement public national à caractère administratif placé sous la tutelle du ministre chargé de la culture a pour mission statutaire “de conserver et de présenter au public, en les situant dans leur perspective historique et anthropologique, des biens culturels représentatifs des arts et civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Il contribue, par tous moyens scientifiques et culturels, à l'étude et à la connaissance de ces civilisations et à l'exploration des liens qui unissent l'Europe et la Méditerranée. Il participe à l'enrichissement et à la diffusion de la réflexion sur les questions touchant aux civilisations et sociétés de l'Europe et de la Méditerranée. Il inscrit ses activités dans une double perspective de coopération internationale et de développement territorial”.

L'établissement est dirigé par un président nommé par décret (Bruno Suzzarelli), qui préside le conseil d'administration et le conseil d'orientation scientifique. Le président est assisté par un directeur scientifique et des collections (Zeev Gourarier) et par un administrateur général (Catherine Sentis). Lui sont également directement rattachés, dans l'organigramme élaboré pour définir le fonctionnement de l'établissement, un département du développement culturel et des relations internationales (dirigé par Thierry Fabre), ainsi qu'un département de la communication et du mécénat (dirigé par Julie Basquin).

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Outre son président, le conseil d'administration comprend dix-sept membres :

Six représentants de l'Etat :

- . Le secrétaire général du ministère chargé de la culture (Jean-François Collin) ou son représentant ;
- . Le directeur général des patrimoines (Vincent Berjot) ou son représentant ;
- . Le responsable du service des musées de France (Marie-Christine Labourdette) ou son représentant ;
- . Le directeur du budget (Julien Dubertet) ou son représentant ;
- . Le préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Hugues Parant) ou son représentant ;
- . Le recteur de l'académie d'Aix-Marseille (Bernard Dubreuil) ou son représentant.

Trois représentants des collectivités territoriales :

- . Le maire de Marseille (Jean-Claude Gaudin) ou son représentant ;
- . Le président du conseil général des Bouches-du-Rhône (Jean-Noël Guérini) ou son représentant ;
- . Le président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur (Michel Vauzelle) ou son représentant.

Six personnalités françaises ou étrangères désignées en raison de leur compétence par arrêté du ministre chargé de la culture, dont une sur proposition du ministre chargé de la recherche :

- . Yves Aubin de La Messuzière, ancien ambassadeur, président de la Mission laïque française, ancien président de l'association de préfiguration du MuCEM ;
- . Çelenk Baffra, directrice scientifique-adjointe du Musée d'art moderne d'Istanbul (“Istanbul Modern”) ;
- . Jean-Pierre Étienne, directeur de la Casa Velasquez ;
- . Mona Khazindar, directrice générale de l'Institut du monde arabe ;
- . Leïla Ladjimi Sebaï, historienne et archéologue, directeur de recherches à l'Institut national du patrimoine de Tunis ;
- . Brigitte Marin, professeur des universités, directrice de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH).

Deux représentants du personnel (élection prochainement organisée)

LE CONSEIL D'ORIENTATION SCIENTIFIQUE

Le conseil d'orientation scientifique est consulté sur la politique scientifique et culturelle de l'établissement. Présidé par Bruno Suzzarelli, président de l'établissement public, il a pour vice-président le directeur scientifique et des collections, Zeev Gourarier. Il comprend en outre dix-sept membres :

Quatre membres de droit :

- . Le responsable du service des musées de France (Marie-Christine Labourdette) ou son représentant ;
- . Le chef de l'inspection des patrimoines Isabelle Balsamo) ou son représentant ;
- . Le directeur du patrimoine et des collections du musée du Quai Branly (Yves Le Fur) ou son représentant ;
- .Le directeur général du CNRS ou son représentant ;

Deux conservateurs du musée élus par leurs pairs (élection prochainement organisée)

Deux responsables de l'établissement désignés par le président :

- . Denis Chevallier, adjoint au directeur scientifique et des collections, responsable du département “recherche et enseignement” ;
- . Thierry Fabre, responsable du département du développement culturel et des relations internationales.

Huit personnalités qualifiées françaises ou étrangères nommées par le ministre chargé de la culture, dont deux sur proposition du ministre chargé de la recherche (nominations en cours) :

- . Patrick Boucheron, historien, professeur des universités ;
- . Jean Boutier, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) ;
- . Jocelyne Daklia, directrice d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) ;
- . Emmanuel Ethis, président de l'université d'Avignon et des pays du Vaucluse ;
- . David Lefèvre, archéologue, professeur des universités ;
- . Anne Christine Taylor, directrice de recherches au CNRS, directrice du département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly ;
- . Lucette Valensi, directrice d'études émérite à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) ;
- . Catherine Virlouvet, historienne, directrice de l'Ecole française de Rome.

Un représentant de la conservation des musées de Marseille désigné par le maire de Marseille.

2 - BIOGRAPHIES

BRUNO SUZZARELLI



Bruno Suzzarelli, ©MUCEM Christophe Fouin

Par décret du Président de la République en date du 16 avril 2013, Bruno Suzzarelli est nommé Président de l'établissement public du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Diplômé de l'IEP Paris et titulaire d'un DESS de droit public, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, Bruno Suzzarelli a notamment été sous-directeur à la direction des Musées de France (1984-1988) et délégué-adjoint aux Arts Plastiques (1988-1992). En 1992 il est nommé directeur de l'administration et des services extérieurs au ministère de la jeunesse et des sports, puis en 1995 chef de mission au Commissariat à la réforme de l'Etat. En 1998 il devient directeur général de l'union des Arts décoratifs, à Paris (association rassemblant le musée des Arts décoratifs, le musée de la Mode, le musée de la Publicité, le musée Nissim de Camondo, l'école Camondo, les ateliers du Carrousel). Il est ensuite directeur de l'administration générale au ministère de la Culture et de la Communication, puis inspecteur général des Affaires culturelles jusqu'à sa nomination en 2009 à la direction du MuCEM (projet de transfert du musée existant, à Paris, et préfiguration du futur établissement à Marseille).

CATHERINE SENTIS



Catherine Sentis ©Agnès Mellon

Diplômée d'HECJF, après quelques années au ministère des affaires sociales, elle devient en 1983 secrétaire général du Centre national de la photographie, puis en 1990 de la Galerie nationale du Jeu de Paume. Le Jeu de Paume ouvre en juin 1991 sous la direction d'Alfred Pacquement, aujourd'hui directeur du Musée national d'art moderne. Le Jeu de Paume est alors un centre d'art contemporain. Elle devient en 1997 chef du département financier et des ressources humaines de la délégation aux arts plastiques et du Centre national des arts plastiques. En 2000, elle devient administrateur du Palais de Tokyo, site de création contemporaine. Le site ouvre en février 2002 et reçoit en un an 250 000 visiteurs. De 2004 à 2009, elle est directrice de la production culturelle du Centre Pompidou, responsable de la mise en œuvre de la programmation d'expositions en France et à l'étranger, et des quatre salles vouées au spectacle vivant, au cinéma et aux débats. A la fin de 2009, elle rejoint le MuCEM en qualité de directrice adjointe de l'association de préfiguration, pour organiser la métamorphose du MuCEM et son transfert à Marseille. Elle est depuis 2013 administratrice générale du MuCEM.

ZEEV GOURARIER



Zeev Gourarier ©MuCEM

Conservateur général du patrimoine, Zeev Gourarier est directeur scientifique et des collections du MuCEM et commissaire général des expositions permanentes *La Galerie de la Méditerranée* et *Le Temps des loisirs*.

Après avoir été conservateur du département Jeux, Loisirs & Spectacles du musée national des Arts et Traditions populaires, il en devient le directeur adjoint en 1997. En 2003, il est nommé directeur du musée de l'Homme. De 2008 à 2010, exerçant la fonction de directeur général du musée national du Sport, il signe le protocole d'accord pour implanter le musée à Nice et en conçoit le projet. Il rejoint le MuCEM en 2010. Auteur de publications consacrées à l'histoire des manèges ou des arts de la table, il conçoit et assure le commissariat de manifestations de grande envergure, notamment au Grand Palais (*Visions du Futur*, 2000), à la Grande Halle de la Villette (*Il était une fois la fête foraine*, hiver 1995-1996), ou au Château de Versailles (*Versailles et les tables royales en Europe du 17e au 19e siècle*, hiver 1993-1994).

THIERRY FABRE



Thierry Fabre ©Agnès Mellon

Thierry Fabre est responsable du département du développement culturel et des relations internationales du MuCEM, ainsi que commissaire général de l'exposition temporaire d'ouverture *Le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen...* Créateur des *Rencontres d'Averroès*, il a dirigé pendant dix ans la revue littéraire et de débats d'idées *La Pensée de midi*. Il est également essayiste et a notamment publié *Traversées* (Actes Sud, 2001, Grand Prix littéraire de Provence) et *Éloge de la pensée de midi* (Actes Sud, 2007).

DENIS CHEVALLIER



Denis Chevallier ©Frederic Presles

Docteur en ethnologie, conservateur en chef du patrimoine, Denis Chevallier est, à partir de 1982, chargé de mission à la mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture. Après un passage à l'Inventaire général comme conservateur chargé de mission pour le patrimoine rural, il rejoint en 2000 l'équipe de direction du musée national des Arts et Traditions populaires où il accompagne la transition du musée vers le MuCEM. De 2002 à 2009, il dirige la petite équipe chargée de la préfiguration du futur établissement à Marseille et pilote plusieurs programmes de recherche et de collectes dans le bassin méditerranéen, et notamment le programme consacré à la construction du genre en Europe et en Méditerranée. Devenu directeur adjoint du Service à compétence nationale du MuCEM, il prend part, dès 2009, à la programmation du futur musée. Responsable du nouveau département "Recherche et enseignement", il assure notamment la coordination de la création de l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP) qui sera installé en 2013 dans de nouveaux locaux au fort Saint-Jean. Il poursuit par ailleurs une activité de publication scientifique.

Denis Chevallier est commissaire général de l'exposition *Au Bazar du genre. Féminin – Masculin en Méditerranée*.

EMILIE GIRARD



Emilie Girard ©MuCEM

Conservateur du patrimoine, Emilie Girard rejoint l'équipe du MuCEM en 2006, à sa sortie de l'Institut National du Patrimoine. En 2008, elle prend la direction du département des collections du musée où elle conduit entre autres le chantier des collections permettant le transfert de l'intégralité des collections et fonds conservés de Paris à Marseille, ainsi que le projet de Centre de Conservation et de ressources qu'elle dirige aujourd'hui. Egalement chargée du pôle "Croyances et Religions" du MuCEM, elle est commissaire de la section consacrée à Jérusalem au sein de la *Galerie de la Méditerranée*.

3 - GENÈSE ET HISTORIQUE

LA GENÈSE : PARIS, COLLINE DU TROCADÉRO

En 1878, le palais du Trocadéro, hérité de l'Exposition universelle de la même année, consacre une partie de son espace à un "Museum ethnographique des missions scientifiques". Rapidement, des collectes d'objets populaires sont lancées pour enrichir ce nouveau musée : aux "beaux" objets sont désormais mêlées des pièces d'usage courant, témoins matériels de coutumes et croyances diverses, afin de rendre compte des progrès de l'humanité. Le 18 avril 1884, une salle est spécifiquement consacrée à la variété des provinces françaises, à l'image de la diversité des peuples et coutumes du monde développée dans le reste du musée. La "salle de France" voit ainsi le jour ; le MuCEM y trouve là son origine. Dès lors, au sein du musée d'Ethnographie du Trocadéro, le contexte du quotidien dans les différentes régions françaises est reconstitué en vitrine pour évoquer l'art de vivre en Bretagne, en Auvergne, etc., sous forme de dioramas. La salle de France tombe toutefois en désuétude avec la Grande Guerre qui rend caduque cette perception régionaliste du peuple français. Dans le contexte de la mutation du monde rural et du déclin des productions locales traditionnelles, le conservateur George Henri Rivière lance l'idée d'un "musée français des Arts et Traditions populaires" à partir des collections de la salle de France. Ce "musée de synthèse" voit ainsi le jour alors que les collections du musée sont précisément vouées à une nouvelle présentation au sein du bâtiment conçu pour l'Exposition universelle de 1937 par Léon Azéma, Jacques Carlu et Louis-Hyppolyte Boileau en lieu et place du palais du Trocadéro.

NAISSANCE ET RAYONNEMENT DU MNATP : DE CHAILLOT AU BOIS DE BOULOGNE

Le musée national des Arts et Traditions populaires est créé le 1er mai 1937 à l'initiative de Georges-Henri Rivière, sous le gouvernement du Front populaire. Dans les sous-sols du palais de Chaillot, il accueille sur 2 000 m² les collections françaises provenant du musée d'Ethnographie du Trocadéro, soit 7 334 objets inventoriés. Il se dote aussi d'une bibliothèque et d'archives scientifiques et documentaires, tandis que des enquêtes sur le terrain sont lancées dès 1939. L'importance de la recherche au sein de l'institution explique la place singulière acquise d'emblée par le MNATP dans le concert des musées. Une recherche coopérative est mise en place en 1963 avec le concours du CNRS ; deux ans plus tard, le MNATP accueille l'Unité mixte de recherche (UMR) du CNRS, Centre d'ethnologie française, qui perdurera jusqu'en 2005. En 1972, les collections du MNATP quittent les sous-sols de Chaillot pour s'installer au bois de Boulogne, dans un nouveau bâtiment construit par Jean Dubuisson. Une galerie d'études de 2 500 m² présente une typologie des objets de la société

populaire, selon des catégories définies par l'ethnologue et historien André Leroi-Gourhan. En 1975, la galerie culturelle complète ce dispositif. Ces scénographies d'une rare cohérence resteront quasiment inchangées jusqu'en 2005. Le MNATP dans sa nouvelle configuration rencontre un large succès et rayonne dans la France entière. Le musée poursuit sa mission d'enrichissement des collections et élargit son intérêt de l'objet au geste : le patrimoine immatériel est devenu un enjeu.

“RÉINVENTER UN MUSÉE” MARSEILLE OU L'APPEL DE LA MÉDITERRANÉE

À la fin des années 1980, la fréquentation des MNATP baisse drastiquement. Une réflexion est alors menée pour lui redonner un nouveau souffle. En 1996, le colloque "réinventer un musée" mettra en avant la nécessité, pour un musée de société de la fin du 20^e siècle, d'acquérir une véritable dimension internationale. Le bâtiment du Bois de Boulogne paraît dès lors trop exigu et trop excentré pour cette nouvelle mission. Une implantation sur un autre site, en région, est envisagée, ce qui répond pleinement à la politique de délocalisation des services de l'État mise en place au début de la décennie.

La ville de Marseille offre un contexte historique et conjoncturel particulièrement favorable à ce projet : le site exceptionnel du fort Saint-Jean est un monument historique qui appartient à l'État, compris dans un grand projet d'aménagement urbain piloté par l'établissement public EuroMéditerranée. Le dessein d'un musée de société dans un grand port méditerranéen va naturellement réorienter le projet sur les civilisations de la Méditerranée.

Une fois le projet validé par le ministère, une structure de préfiguration du musée est mise en place dès 2002. Installée sur le site de la caserne du Muy, cette antenne marseillaise a pour mission d'accompagner les différentes phases d'implantation du musée, établir une étude de publics, développer les partenariats locaux, gérer la communication autour du projet et assurer le suivi des chantiers du môle J4 et du Centre de conservation et de ressources. Un vaste programme d'expositions est mis en place en parallèle pour permettre au musée de s'enraciner dans le tissu marseillais et s'affirmer progressivement dans le paysage local, national et international. Quinze expositions sont ainsi présentées entre 2003 et 2009 au sein du fort Saint-Jean pour livrer au public des éléments de compréhension sur le musée à venir et ses vastes problématiques. L'équipe marseillaise participe par ailleurs à l'enrichissement des collections en assurant de grandes campagnes d'acquisitions ciblées. À Paris, en parallèle, on lance en 2004 le "grand chantier des collections". C'est une entreprise d'une ampleur inédite : de Paris à Marseille, il s'agit du premier déménagement de l'intégralité des collections d'un musée national. En 2008, la nomination de Marseille-Provence comme Capitale européenne de la culture en 2013 permet d'inscrire le MuCEM dans un projet culturel global de dimension européenne. En 2009, Bruno Suzzarelli, inspecteur général des Affaires culturelles, est chargé par le ministre de la Culture et de la Communication de créer une association de préfiguration,

pour préparer la mise en place de l'établissement public qui assurera la gestion du musée, dont l'ouverture est désormais programmée pour 2013.

En juillet 2010, le ministre entérine le projet du directeur : présenter les collections de l'ancien MNATP dans le fort Saint-Jean et consacrer un niveau du bâtiment du môle J4 à une exposition permanente d'œuvres emblématiques de l'histoire et des civilisations de la Méditerranée.

4 - MAÎTRISE D'ŒUVRE

LE FORT SAINT-JEAN

TRAVAUX MONUMENTS HISTORIQUES

Maîtrise d'œuvre :

François Botton : architecte en chef des Monuments historiques.

Descriptif de l'opération :

Consolidations, confortations et restaurations nécessaires à la sécurité et à l'accueil du public.

- Phase 1 : travaux sur courtines et remparts côté mer (opération achevée).
- Phase 2 : travaux sur courtines et remparts Est et Nord et sur la tour du roy René (opération achevée).
- Phase 3 : restauration casernement et montée des canons (livraison 2012).
- Phase 4 : restauration de la chapelle (livraison 2012).
- Phase 5 : restauration de la Fausse Braie en partenariat avec Euromed (livraison mi 2012).
- Phase 6 : réouverture de l'escalier de Clerville (issue de secours) et travaux divers.

Calendrier prévisionnel :

Démarrage des travaux : février 2009 ; fin de l'ensemble des travaux : mi 2013

Entreprises :

- Phase 1 : GIRARD/VIVIAN
- Phase 2 : SELE
- Phase 3 : GIRARD/DUMÉZ
- Phase 4 : SELE/J. MOREL
- Phase 5 : SELE/SOGEV
- Phase 6 : SELE

TRAVAUX PAYSAGERS

Maîtrise d'œuvre :

Agence APS, Jean-Louis Knidel, paysagiste mandataire. Sitétudes, bureau d'étude technique. Antoine Bruguerolle, architecte DPLG. Olivier Filippi, consultant en végétation méditerranéenne, pépiniériste spécialiste des jardins secs. Biotope, bureau d'étude sur les milieux naturels. Enviroconsult, expert en éco-bilan air énergie eau. L'Agence Lumière, bureau d'étude lumière.

Descriptif de l'opération :

Création d'un jardin promenade dans le fort Saint-Jean à

Marseille (esplanade haute et cour basse).

Calendrier prévisionnel :

Concours : entre juillet et décembre 2010
Choix par le ministre du lauréat : décembre 2010
Démarrage des travaux : mars 2012
Fin des travaux : mi 2013

AMÉNAGEMENT DES BÂTIMENTS

Maîtrise d'œuvre :

Carta – Associés : architecte associé

Descriptif de l'opération :

Aménagement intérieur des espaces d'expositions, d'actualité, du centre de formation, du café, de la boutique.

Calendrier prévisionnel :

Notification du lancement des études : décembre 2010.
Démarrage des travaux : mars 2012
Fin des travaux : mi 2013

TRAVAUX D'ACCESSIBILITÉ

Maîtrise d'œuvre :

Carta – Associés : architecte associé

Descriptif de l'opération :

Réalisation de travaux d'accessibilité nécessaire à l'ouverture au public des espaces intérieurs du fort.

Calendrier prévisionnel :

Notification du lancement des études : février 2011
Démarrage des travaux : mars 2011
Fin des travaux : mi 2013

TRAVAUX DE MUSÉOGRAPHIE

Maîtrise d'œuvre :

Zen+dCo : muséographe mandataire
Réciproque : multimédia
8'18" : lumière et éclairage
Phung Consulting : bureau d'Étude Technique

Descriptif de l'opération :

Présentation des collections du MuCEM sur le thème de la fête.

Calendrier prévisionnel :

Désignation du Maître d'œuvre : juin 2011
Démarrage des travaux : mi 2012
Fin des travaux : début 2013

PASSERELLE SAINT-LAURENT

Maîtrise d'œuvre :

Rudy Ricciotti : architecte mandataire
Lamoureux & Ricciotti Ingénierie : BET Structure

Descriptif de l'opération :

Construction d'une passerelle en BFUP reliant le fort Saint-Jean et sa porte royale à l'esplanade Saint-Laurent

Calendrier prévisionnel :

Notification du lancement des études : été 2011
Démarrage des travaux : mi 2012
Fin des travaux : décembre 2012

SIGNALÉTIQUE (J4 ET FORT SAINT-JEAN)
ET CHARTE GRAPHIQUE MUCEM

Maîtrise d’œuvre :
Béatrice Fichet/Locomotion

J4

Maîtrise d’œuvre :
Rudy Ricciotti : architecte mandataire
Lamoureux & Ricciotti Ingénierie : BET Structure EXE et ATEX
Carta - Associés : architecte associé
CARCIA INGENIERIE : BET fluide
SICA SA : BET structure
CEC SALINESI: économiste
THERMIBEL : acoustique
ADRET : HQE
IN SITU : paysagiste
L’Observatoire 1 : éclairagiste

Descriptif de l’opération :
Bâtiment neuf à construire, relié au fort Saint-Jean par une passerelle. Surface utile 15 718 m².

Calendrier prévisionnel :
Lancement du concours d’architecture : octobre 2002
Dépôt permis de construire : septembre 2007
Délivrance permis de construire : juin 2008
Redémarrage des études PRO : décembre 2008
Démarrage travaux terrassements (plan de relance) : septembre 2009
Démarrage travaux tous corps d’état : juillet 2010
Livraison bâtiment : mi 2013

Entreprises :
• Lot 01 : terrassement – dépollution – parois moulées – pompages : SPIE Fondations
• Lot 1BIS : fondations – pieux – micro pieux : SPIE Fondations
• Lot 02 : structure – clos & couvert : DUMEZ-FREYSSINET
• Lot 03a : aménagements intérieurs : BAREAU
• Lot 03b : finitions intérieures : groupement JOLISOL/SCPA
• Lot 04 : appareils élévateurs : OTIS
• Lot 05 : CVC – plomberie : VIRIOT HAUTBOUT et ÉNERGETIQUE et Sanitaire
• Lot 06 : électricité – courant fort – courant faible – éclairage : Spie Sud-Ouest

Travaux de muséographie
Maîtrise d’œuvre des aménagements : Studio Adeline Rispal, mandataire.
Design et ingénierie multimédia : InnoVision
Design sonore : Diasonic
Éclairage : Licht Kunst Licht
Signalétique : Boscher
Économie de la construction : AEI
Production des films : Les Films du Soleil
OPC : Ingénierie des Chantiers
Descriptif de l’opération : aménagement muséographique de la Galerie de la Méditerranée du bâtiment neuf sous maîtrise

d’œuvre de Rudy Ricciotti
Le projet porte sur :
• tous les équipements muséographiques de la Galerie de la Méditerranée (1 750m²)
• tous les équipements techniques pérennes (éclairage, son...) des expositions temporaires
• Médinathèque, diffusion audiovisuelle des documents d’archives de l’INA et du MuCEM
• les aménagements de l’espace enfants

LE CCR

Maîtrise d’œuvre :
Corinne Vezzoni & André Jollivet

Maîtrise d’ouvrage :
Partenariat public-privé ministère de la Culture / icade

Surfaces du bâtiment :
13 199 m² SHON dont 8 119 m² de réserves et 1 575 m² de locaux de transit et de travail sur les collections
Surfaces proposées accessibles au public (total : 1 379 m²)
• 98 m² de galeries d’expositions
• 332 m² d’espaces de consultation
Dont 198 m² pour la consultation 2D et 58 m² pour la consultation 3D
• 949 m² de réserves accessibles

Calendrier prévisionnel :
Permis de construire : 12 juillet 2010
Démarrage travaux de construction : 9 décembre 2010
Durée des travaux : 17 mois puis un mois de “marche à blanc”
Livraison du bâtiment : août 2012

Entreprise :
Eiffage

5 - UNE MAÎTRISE
D’OUVRAGE
PUBLIQUE

L’OPPIC (OPÉRATEUR DU PATRIMOINE
ET DES PROJETS IMMOBILIERS
DE LA CULTURE)

Dès 1999, le ministère de la Culture et de la Communication a confié à l’Oppic (Epmotc/Emoc auparavant) une mission d’assistance qui l’a conduit à collaborer très en amont avec les différents acteurs publics concernés (collectivités territoriales, Etablissement public Euroméditerranée, port autonome de Marseille, direction régionale des affaires culturelles de la région Provence Alpes Côte d’Azur et service départemental de l’architecture et du patrimoine des Bouches-du-Rhône, préfecture de Région, direction des musées de France, musée national des arts et traditions populaires, services et inspection des monuments historiques et des sites, agence d’urbanisme de l’agglomération marseillaise) en vue de la création d’un musée des civilisations de l’Europe et de la méditerranée à Marseille, à l’articulation du fort Saint-Jean, fermé au public, et du môle J4. Poursuivie à l’issue d’un comité interministériel d’aménagement du territoire tenu en mai 2000 et d’une décision du ministère de la Culture et de la communication prise en décembre 2000, l’élaboration du programme et du dossier de consultation des maîtres d’œuvres a donné lieu entre ces différents acteurs à un travail itératif dont l’établissement a assuré le pilotage. Le ministère a ensuite mandaté l’Etablissement pour assurer la maîtrise d’ouvrage de cette opération, jusqu’à sa livraison en 2013.

Créé par décret n°2010-818 du 14 juillet 2010, l’Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture - Oppic - est un établissement public administratif, spécialisé dans la maîtrise d’ouvrage des équipements culturels. Issu de la fusion du Service national des travaux – SNT- et de l’Etablissement public de maîtrise d’ouvrage des travaux culturels - Émoc – l’Oppic agit principalement pour le compte du ministère chargé de la culture ou de ses établissements publics. L’Oppic peut intervenir en qualité de mandataire ou se voir attribuer toutes les prérogatives de la maîtrise d’ouvrage en matière de restauration de monuments insignes comme dans la conduite d’opérations de construction et de réhabilitation.

Les missions de l’Oppic sont étendues à l’ensemble des étapes concourant à la réalisation d’un ouvrage :
- l’Oppic intervient pour conseiller et assister le maître d’ouvrage dans la définition et la programmation de projets liés à la réalisation de nouveaux équipements, à l’entretien et la mise en valeur d’un patrimoine existant ou à la mise en œuvre de politiques publiques en faveur de l’accessibilité ou du développement durable ;

- l’Oppic assure le pilotage d’opérations de construction, de restauration, de réhabilitation et d’aménagement d’immeubles ;
- l’Oppic effectue des missions d’assistance à la mise en exploitation ou à la gestion et la mise en valeur de biens immobiliers.
- l’Oppic participe à l’organisation de cérémonies nationales et au transfert au Panthéon des cendres illustres.

Fort de l’expérience capitalisée par ses équipes, l’Oppic dispose d’un savoir-faire rare, particulièrement adapté à la réalisation d’équipements culturels impliquant une capacité à :
- intervenir en milieu sensible (opérations de réhabilitation, réaménagement, extension ou transformation portant en partie ou en totalité sur des cadres bâtis anciens, classés ou inscrits au titre des monuments historiques) ;
- exécuter des travaux en site occupé (maintien de l’ouverture au public quand il s’agit d’institutions déjà existantes) ;
- innover pour mener à bien des opérations d’une grande qualité architecturale et d’un haut degré de technicité, ayant presque toujours le statut de prototype ;
- intégrer tout à la fois, en les conciliant au mieux, les besoins des utilisateurs, en termes fonctionnels, scientifiques ou techniques, et les impératifs de conservation.

L’Oppic s’appuie sur une équipe de professionnels hautement qualifiés dont les compétences couvrent l’ensemble des composantes de la maîtrise d’ouvrage (architectes et architectes urbanistes de l’État, concourant à la programmation des projets, ingénieurs, techniciens et techniciens supérieurs de l’équipement, ingénieurs des services culturels et du patrimoine). L’Oppic est doté de professionnels expérimentés pour assurer la gestion administrative des opérations dont il a la charge (juristes confirmés, gestionnaires budgétaires et comptables).

L’Oppic intervient en 2013, au titre d’études ou de travaux, sur près de 80 immeubles situés majoritairement dans la région Ile-de-France pour : restaurer des sites patrimoniaux (Hôtel national des Invalides, Palais Royal) moderniser ou construire des musées (Musée de l’Homme, Paris, MuCEM, Marseille), des théâtres (Théâtre de Chaillot, Opéra Comique), des lieux d’enseignement (l’Ecole d’architecture de Strasbourg, l’Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris) des centres d’archives (Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine) ou des bibliothèques (Quadrilatère Richelieu) restaurer et réhabiliter un site ou un édifice (Musée Rodin, Château de Versailles) adapter un bâtiment à son usage (Collège de France), construire un équipement neuf (Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, Insep).

6 - PRINCIPES CONSTRUCTIFS / BFUP

MUCEM BÂTIMENT DU MÔLE J4 ET PASSERELLES

Lauréat du concours international lancé en 2002 devant sept autres équipes, Rudy Ricciotti – avec RCT Architectes associés – a dessiné un projet éminemment discret et raffiné qui s'efface devant le fort et le Vieux-Port. Positionné à l'entrée de la passe, il dialogue avec la terre, le ciel et la mer. Ici, la grandiloquence n'est pas de mise. L'architecte, qui exerce depuis toujours dans le Var, y oppose le respect et la continuité, portant un regard personnel et politique sur un territoire qu'il connaît bien et dont il met en exergue le haut fait de civilisation. Ni moderne ni mode, refusant d'arbitrer entre son appartenance à l'Orient ou à l'Occident, et pourtant parfaitement contemporain, son projet privilégie l'approche intuitive et sensorielle dans un rapport à l'environnement et à la matière. Calé sur une emprise carrée de 72 mètres de côté imposée par l'aménageur, le volume est fixé dans le paysage par une fine résille ajourée disposée au sud, à l'ouest et en toiture, encadrant un second parallélépipède de 52 mètres de côté et de 18 mètres de hauteur constituant le corps même du musée. Entre les deux courent des rampes de circulation déroulées à la manière d'une ziggourat jusqu'à la terrasse panoramique. Le musée offre l'environnement en partage : minéralité, géométrie basique, filtre climatique... À la pierre ancestrale du fort répond le béton contemporain dans son expression technologique la plus avancée qui confère toute sa finesse à l'ouvrage. Dès 2002, Rudy Ricciotti a fait le pari du bfup (béton fibré à ultra haute performance), matériau révolutionnaire qu'il est à l'époque l'un des seuls architectes à connaître pour l'avoir mis en œuvre sur la passerelle de Séoul, en Corée, pour l'an 2000.

Ce béton de dernière génération, d'une constitution granulaire parfaitement compacte qui s'apparente à la pierre, constitue le registre constructif choisi par le concepteur comme trait commun aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Du simple appareil de pierres cyclopéennes qui retient les terres au béton archaïque des Romains, une cité s'érige.

LE BFUP, MATIÈRE BRUTE

Le béton fibré à ultra haute performance est issu de la recherche française, constitué de granulats, de fibres et de liant. Sa composition lui confère trois qualités essentielles : une résistance mécanique à la compression 6 à 8 fois supérieure à celle d'un béton classique, une étanchéité parfaite et une faculté à épouser les moules les plus divers. Comme son nom l'indique, il contient des fibres métalliques et / ou synthétiques plus ténues que des cheveux, qui lui procurent également une excellente performance en traction. Ce produit à “pores fer-

més”, étanche à l'air et à l'eau – sans parler des embruns – et aux agressions chimiques convient aussi bien au dessin du projet qu'au contexte maritime. De par ses composants et sa préfabrication en atelier près de Montpellier, il s'inscrit naturellement dans une démarche environnementale et durable, promettant une longévité de cent ans.

Durant la gestation du MuCEM, l'architecte a eu l'occasion de l'expérimenter sur d'autres projets, notamment pour la passerelle du Pont du Diable à Saint-Guilhem-du-Désert, ou encore au Muy pour la toiture de la villa Navarra. Ces différentes expériences lui ont permis de cerner au mieux les potentialités du nouveau matériau et sa mise en œuvre. Ainsi la passerelle du MuCEM est-elle mimétique de celle du Pont du Diable bien que d'une portée supérieure. De leur côté, les entreprises ont depuis vingt ans utilisé le Bfup pour des ouvrages particuliers : cuves de produits chimiques, ouvrages d'art ou produits de parements ou de petites pièces comme des marches d'escalier ou des panneaux de façade... L'enjeu du MuCEM, tel que Rudy Ricciotti l'a annoncé, est d'expérimenter les qualités de ces nouveaux bétons dans la conception d'un bâtiment complet, réalisation d'envergure répondant à toutes les exigences réglementaires des édifices publics et à l'affirmation d'une expression.

LE SITE EN EXERGUE

Quelle que soit la figure, le site l'emporte. Le paysage est aride, rongé par le sel et soumis aux forces du vent. La dés-hydratation creuse les corps. Dépouillé du superflu et sourd aux discours, le projet retient l'essentiel : la couleur, le miroitement de l'eau, la chaleur et l'embrun. La construction se dérobe à la lecture et au formalisme pour constituer un champ d'expériences.

L'ouvrage est volontairement dénudé et livré au regard. Simple, juste nécessaire, brute, la matière est minimale, du verre et du béton, ou comme le dit l'architecte, “la peau et les os”. La proposition apparaît comme une vérité dévoilée. Des archétypes de la construction, Rudy Ricciotti fait table rase. Les porteurs se dessinent au plus près des efforts. L'amalgame coulé de sable et de ciment est libéré du profil standard et de la géométrie. Les mathématiques sont physiques, la pensée est corps, nature et culture ne s'opposent plus.

Le béton s'affranchit des pesanteurs pour devenir mantille précieuse suspendue à distance des façades. L'architecte modèle la matière et construit des évidements. C'est dans cet espace dépouillé qu'il convie le visiteur à apprécier les forces en présence. Le vide intercalaire aspire l'environnement qui l'entoure. Il se nourrit de l'horizon et rend lisible la distance au fort Saint-Jean, donne à voir et à ressentir. Acclimatant les chaleurs et les éblouissements, la peau en résille projette au sol l'empreinte des matières disparues.

Le site tout entier est là, puissant. La fulgurance des élan-cements de la structure et la volupté des courbes des membrures l'accompagnent, construisant une œuvre sauvage et intime, quasi gothique et sensuelle.

Le travail sur la pièce d'architecture devient fondement. Poteau, résille, passerelle sont la résolution.

Le dessin des éléments passe par l'intérieur des formes, une

chose invisible dont il faut rendre compte. Le travail de l'ingénieur commence.

LA PRÉCONTRAÎTE, CHAMP DE FORCE

L'utilisation du Bfup est expérimentale pour la construction d'un équipement recevant du public. Le MuCEM est le premier bâtiment à utiliser des structures verticales précontraintes. Aucun retour d'expérience : il faut construire des hypothèses avec le CSTB (Centre scientifique et technique du bâtiment), trouver des logiciels de calcul adaptés d'autant plus que les formes voulues sont complexes.

Dans le cas d'une construction en acier, matériau linéaire, les contraintes sont proportionnelles aux déformations. L'élément de structure est rectiligne et se comporte de la même façon en traction et en compression. Dans le cas du Bfup, le matériau agit différemment en traction et en compression avec une loi de comportement qui varie en fonction du niveau de déformation du matériau. Il faut donc suivre les courbes tout au long de leur développement en tenant compte de leur section, cylindrique pour les poteaux, trapézoïdale pour la résille. Les poteaux ne sont pas rectilignes et sous l'action des charges excentrées des planchers, ils se cintrent. Cette déformation est appelée le flambement. Afin de contrôler le phénomène, des câbles passés dans des gaines traversent les éléments de structure – horizontalement pour la passerelle, verticalement pour les poteaux – sur l'ensemble de l'ouvrage et sont tendus à leur extrémité au moyen de vérins. Cette technique permet d'assembler des éléments indépendants issus de la préfabrication et de les faire travailler ensemble pour construire un ouvrage de structure cohérent, poteau arborescent à plusieurs ramures, passerelle composée de voussoirs... La précontrainte consiste à utiliser la formidable capacité du matériau à travailler en compression pour compenser sa faiblesse relative à la traction en prévoyant une compression initiale suffisante pour que le béton reste entièrement comprimé sous les sollicitations. Les poteaux et la passerelle empruntent la technique de la précontrainte par post-tension, tandis que les planchers sont réalisés selon le procédé largement utilisé dans la construction en béton préfabriqué précontraint par pré-tension avec des éléments de 23 mètres de longueur.

LES RÉGLEMENTATIONS

L'ingénieur travaille d'après des réglementations. Il a fallu anticiper le nouveau zonage sismique entré en vigueur le 1er mai 2011, plus draconien pour Marseille, et évaluer le comportement des structures sous l'action du feu. Au total, huit Atex (appréciation technique expérimentale) ont été nécessaires pour valider les innovations mises au point pour ce bâtiment. Les Atex remplacent les Avis techniques lorsque les méthodes de calcul utilisées ne font pas l'objet de règlements approuvés. Des prototypes sont fabriqués à cette fin et des tests effectués dans les laboratoires du CSTB. L'analyse des résultats permet ensuite de valider les hypothèses et de vérifier que les calculs sont représentatifs de la réalité.

Ainsi, les poteaux ont été soumis sur toute leur hauteur à des températures de 1 000 degrés sur une face et de 20 degrés

sur l'autre pendant 1h30 pour en contrôler la déformation. Une exigence énorme.

À l'origine précontraints par hauteur d'étage, ces poteaux assurant le contreventement ont été adaptés au risque sismique par une précontrainte élargie à l'ensemble du bâtiment au moyen de rotules articulées en tête et en pied. Invention de l'ingénieur Eugène Freyssinet, cette rotule a fait l'objet d'une Atex pour définir son dimensionnement.

Cette mise au point extrêmement rigoureuse a pris du temps, différant d'autant les fabrications. Pour des raisons de phasage, le bâtiment est monté à l'envers. Généralement, les poteaux en béton sont coulés sur un niveau pour permettre la construction du plancher supérieur sur lequel il repose et l'opération est répétée autant de fois qu'il y a d'étages. La construction du MuCEM emprunte d'autres voies. Les planchers en béton précontraint sont construits sur étalement de façon indépendante des poteaux. Une fois la pose de tous les éléments réalisée, les planchers sont raccordés aux colonnes et les étais démontés un à un en partant des étages supérieurs jusqu'au rez-de-chaussée. La précontrainte par post-tension autorise une telle mise en œuvre.

LA MAIN DE L'HOMME

La concrétisation de ce bâtiment original tient à une longue chaîne d'expertises depuis les chimistes du béton et les ingénieurs structure (Jacques Portelatine) jusqu'aux entreprises, en passant par une succession de spécialistes de la préfabrication et de la précontrainte.

Un pari technologique est lancé avec l'utilisation du Bfup dont une page s'écrit aujourd'hui. À chaque pièce préfabriquée correspond une enveloppe travaillée. Un modéliste (Philippe Deplagne) réalise sur bois la forme en la sculptant selon les indications de l'architecte. Le caractère sensuel de l'œuvre passe par cette intervention. Ces ébauches en bois permettent la réalisation des moules. Par ailleurs, le Bfup est un matériau coûteux et l'économie de matière est recherchée. Des poteaux de 9 mètres pour un diamètre de 40 centimètres, une passerelle de 76 mètres de portée entre appuis pour un profil ne dépassant pas 1,80 mètre de hauteur, des résilles de façade en panneaux de 6 mètres par 3 de seulement 7 centimètres d'épaisseur... Le savoir de l'ingénierie, la qualité de la fabrication, la précision de la mise en œuvre sont absolument liés puisque chaque pièce architecturale est à la fois structure et expression finie, optimisation ultime des propriétés mécaniques de la matière. Les différentes appréciations techniques expérimentales et les expériences d'autres réalisations en cours ouvrent le chemin pour une réglementation future. Une autre dimension du projet est d'ordre économique. Le Bfup est un procédé breveté et la maîtrise d'ouvrage, le ministère de la Culture, a demandé au CSTB de tester les différents produits existants actuellement, le Ductal de Lafarge, le BSI d'Eiffage et le BCV de Vicat, afin que l'appel d'offre n'aboutisse pas à un marché fermé. Des essais ont été effectués et ont permis de valider les propriétés mécaniques de chacun. Aujourd'hui la filière est assez étoffée, des fabricants aux poseurs, pour que la concurrence puisse s'exercer.

Le groupement retenu sous l'égide de Vinci est constitué de

l'entreprise Dumez pour le gros œuvre.

(Eric Tollini), de Freyssinet (Jérôme Coupy, François Tély) pour la conception, la pose et la mise en tension des éléments en Ductal et de Bonna Sabla (Patrick Mazzacane) pour la préfabrication. Les bureaux d'études sont Structure Ile-de-France (Joseph Attias et Hachem Bechara) pour le gros œuvre et Lamoureux & Ricciotti Ingénierie (Guillaume Lamoureux et Romain Ricciotti) pour le BFUP et les planchers de grande portée.

Chaque entreprise apporte son savoir-faire et son expertise, relayée par des équipes fières de participer à cette grande aventure constructive comparable à celle du CNIT à La Défense. La précision millimétrique des pièces moulées et de leur complexité de fabrication est l'affaire des spécialistes. Les câbles de tension sont passés après la pose et chaque ramification de poteau pourrait être autant d'empêchement si des solutions n'avaient été trouvées. De la pose rigoureuse, des outils ad hoc permettant de régler les éléments selon les trois axes XYZ, des raccordements des éléments préfabriqués aux poutres coulées en place aux tolérances moindres, chaque action est scrupuleuse.

Le développé de résilles en façade et en toiture et la fluidité du plan de l'édifice pourraient accréditer l'idée de simplicité, il n'en est rien.

Des 308 poteaux en 20 versions différentes, très peu en réalité sont identiques. Leur positionnement aux angles ou au centre des planchers en change les caractéristiques internes. Si l'idée de simplicité persiste, il faut y reconnaître la force et la fragilité de chaque ouvrage, l'esprit commun qui a conçu la résille et son support, l'évidence des assemblages, le travail en parfaite intelligence des équipes de conception et de réalisation.

ARCHITECTURE ET PÉRENNITÉ

Les recherches de qualité environnementale sont intégrées à la construction, jamais discours ou justification, juste une dimension de l'acte de bâtir. Les dispositions techniques du refroidissement de l'air par captation d'eau de mer ou la réduction de la hauteur générale du bâtiment limitant les façades aux rayonnements solaires, obtenues par l'emploi du béton précontraint réduisant les épaisseurs de plancher ne seraient qu'invocations insuffisantes pour traduire les perspectives de ce nouveau mode de construction. L'œuvre de Rudy Ricciotti plaide pour une "dématérialisation et une physicalité" (territoire, économie de matière, expressivité). Le mode de fabrication privilégie une filière qui amplifie une posture environnementale de chaînes courtes de production dans laquelle sont réduites les conditions de transport et sont favorisés les besoins de main-d'œuvre pour un partage économique et social, des emplois hautement qualifiés non délocalisables et une production in situ.

Le MuCEM est monochrome et noir pour exister dans la lumière du site. Proximité de la forme construite et vérité de la matière, recherche d'intimité, l'architecture est dessein de

notre communauté, celle que l'on veut construire.

LA PASSERELLE

La passerelle de 135 mètres de longueur, sans arcs ni haubans, relie la terrasse du nouveau bâtiment au fort-Saint-Jean. À la conception classique d'un élément de franchissement constitué d'assemblage de poutres, de traverses, d'un platelage se substitue une addition de tous ces composants en une seule forme moulée et monolithique, un optimum mécanique favorisant des grandes durées de vie d'ouvrage. Vingt-cinq voussoirs de 4,5 mètres de long préfabriqués en atelier sont assemblés par post-tension.

Ils forment ainsi deux poutres garde-corps, dessinées au plus près des efforts. L'ensemble présente une hauteur de 1,80 mètre et franchit une longueur de 76 mètres entre piles intermédiaires puis 2 fois 18 mètres sur chaque travée latérale. Les surfaces de contact entre voussoirs sont primordiales et la tolérance acceptée des préfabrications est de l'ordre du 1 / 10e de millimètre et du 1 / 10e de degré.

Un dispositif d'amortisseurs est placé sous la passerelle.

LES POTEAUX

Le plan est cerné par 308 poteaux arborescents. Tous en Bfup, tous préfabriqués, ils se déclinent en 3 familles : des poteaux droits, de même section sur toute leur hauteur ou conique avec des sections inférieures en partie haute, des poteaux en Y avec plusieurs formes de Y, et enfin des poteaux en N constitués de 2 poteaux droits ou coniques reliés par une branche inclinée. Ces poteaux présentent des hauteurs variables en fonction des niveaux. Ils peuvent atteindre 2,79 mètres de haut jusqu'à 8,79 mètres avec des hauteurs intermédiaires de 5,51 mètres et 6,12 mètres pour des diamètres de 25 à 40 centimètres.

Ils peuvent également être mis en œuvre selon deux sens, dans le plan du poteau à 0 ou 180 degrés, pour donner une répartition différente. Finalement, vingt configurations sont possibles.

Contrairement au béton, le Bfup n'utilise pas d'armatures passives. Les bétons fibrés sont constitués de fibres métalliques et de fibres en polypropylène directement intégrées à l'amalgame de coulage.

Le poteau est coulé dans un moule placé verticalement de telle sorte que les fibres se positionnent dans le sens des efforts repris par la structure.

LES RÉSILLES

Il y a deux types de résilles.

Les résilles de façade dites "résille à brins" sont posées au sol. Les brins sont des branches en BFUP de 7 cm x 8 cm. Les résilles sont tenues horizontalement par des bracons bi-articulés avec un cardan à chaque extrémité de façon à ne pas créer d'efforts parasites. Elles peuvent se déformer et se

dilater librement.

La résille de toiture, également constituée de brins en BFUP, est posée sur une ossature métallique et sur des potences extérieures en BFUP, désolidarisée de ces ossatures au moyen de ressorts en polyuréthane.

Les panneaux sont autoportants et de dimension 6 x 3 mètres.

LES PLANCHERS

Proposés en Bfup lors du concours, les planchers sont finalement réalisés en béton B60 pour des raisons d'économie. Ils sont constitués d'éléments préfabriqués de 23 mètres de longueur, précontraints par prétention (le béton est coulé directement sur les câbles tendus) et reposent sur des poutres périphériques coulées directement sur le chantier et post-contraintes. Une des difficultés de réalisation est la tolérance acceptable entre cette poutre (+ ou - 5 millimètres) et les poteaux préfabriqués. Trois cas de raccordements sont proposés. En applique, le poteau passe devant la poutre sans s'interrompre. Une pièce en Bfup, appelée coquille, réalise le raccordement. Elle se glisse entre deux éléments préfabriqués constituant le poteau. Ensuite, il y a une disposition où la poutre interrompt le poteau. Le poteau est dit coiffé par la poutre. Il est posé avant que la poutre ne soit réalisée. Et cas intermédiaire qui nécessite le même process, une solution demi-coiffée, la poutre est réalisée sur la demi-section du poteau et une demi-coquille en Bfup assure le raccordement.

7 - MUCEM, PROMOTION DE L'EMPLOI

Dans le cadre des projets de construction du MuCEM et de rénovation du fort Saint Jean, l'OPPIC a mis en œuvre une action concrète en faveur de l'insertion par l'activité économique via les marchés de travaux qui sont passés dans le cadre de la construction du MuCEM.

À ce titre une convention de partenariat a été signée le 02 février 2010 entre l'OPPIC et le PLIE MPM Centre (Association du Plan local pour l'insertion et l'Emploi Marseille-Provence Métropole Centre). Le PLIE MPM porté par l'État via le Fond social européen et les collectivités locales développe une ingénierie spécifique pour l'accompagnement des maîtres d'ouvrage et des entreprises dans le cadre des clauses de promotion de l'emploi insérées dans les marchés de travaux.

Ainsi, les entreprises, quand elles soumissionnent, s'engagent contractuellement, si elles sont retenues, à réserver 5% des heures de travail générées par le marché à la réalisation d'une action d'insertion. Prévu à l'article 14 du code des marchés publics (CMP), ce dispositif est connu sous l'appellation de "clause d'insertion" ou de "clause d'insertion et depromotion de l'emploi". L'effort d'insertion demandé aux entreprises est variable selon la technicité des lots, la configuration du chan-

tier et sa durée. La faisabilité de l'introduction d'une clause dans un marché et son calibrage ont été définis au regard de la part de main- d'œuvre, de la technicité des travaux ainsi que de la possibilité de mobiliser des personnes en insertion possédant les capacités requises.

La quasi-totalité des marchés lancés par l'OPPIC intègre une clause sociale, ce qui représente un objectif global de 36 776 heures, soit sur la durée totale des chantiers (de l'ordre de 3 ans) l'équivalent de 8 temps pleins.

L'exécution de la clause sociale vise l'accès à l'emploi pour les publics en parcours d'insertion professionnelle : demandeurs d'emploi de longue durée, personnes en situation de handicap, jeunes de 16 à 25 ans sans qualification ou sans expérience professionnelle, allocataires du revenu de solidarité active, demandeurs d'emploi de plus de 50 ans ainsi que les personnes prises en charge dans le dispositif insertion par l'activité économique.

L'enjeu du dispositif est également de permettre aux bénéficiaires d'acquérir une réelle expérience professionnelle et de participer à la résolution des problèmes sociaux qu'ils rencontrent potentiellement par ailleurs. L'investissement de l'entreprise pour permettre aux bénéficiaires d'acquérir des savoir-être et savoir-faire renforce l'opportunité de les intégrer au sein de ses effectifs et de résoudre d'éventuelles difficultés de recrutement. Au 31 décembre 2011, et en fonction des marchés déjà attribués aux entreprises, il est à noter les succès de cette opération. En effet le bilan pour les premiers travaux terminés, fait apparaître que les nombres d'heures contractuellement imposés ont été largement dépassés.

Le PLIE assure également un suivi individuel des personnes concernées pendant et à l'issue de cette phase d'insertion afin d'assister ces personnes dans une démarche globale. À titre d'exemple, la société DUMEZ a proposé des CCD (6 mois renouvelables) à l'issue de cette période d'insertion à 4 personnes dont 1 a obtenu depuis un CDI.

8 - DÉVELOPPEMENT DURABLE : PRODUCTION D'ÉNERGIE

Dès le démarrage des phases études il avait été envisagé de mettre en place, pour les besoins énergétiques du MuCEM, un système de production écologique permettant une consommation d'énergie réduite.

La proximité de la mer a permis d'envisager que la production pour le chauffage et le refroidissement des locaux puisse être traitée grâce à un système de pompage / rejet d'eau de mer alimentant des équipements thermo-frigorifiques.

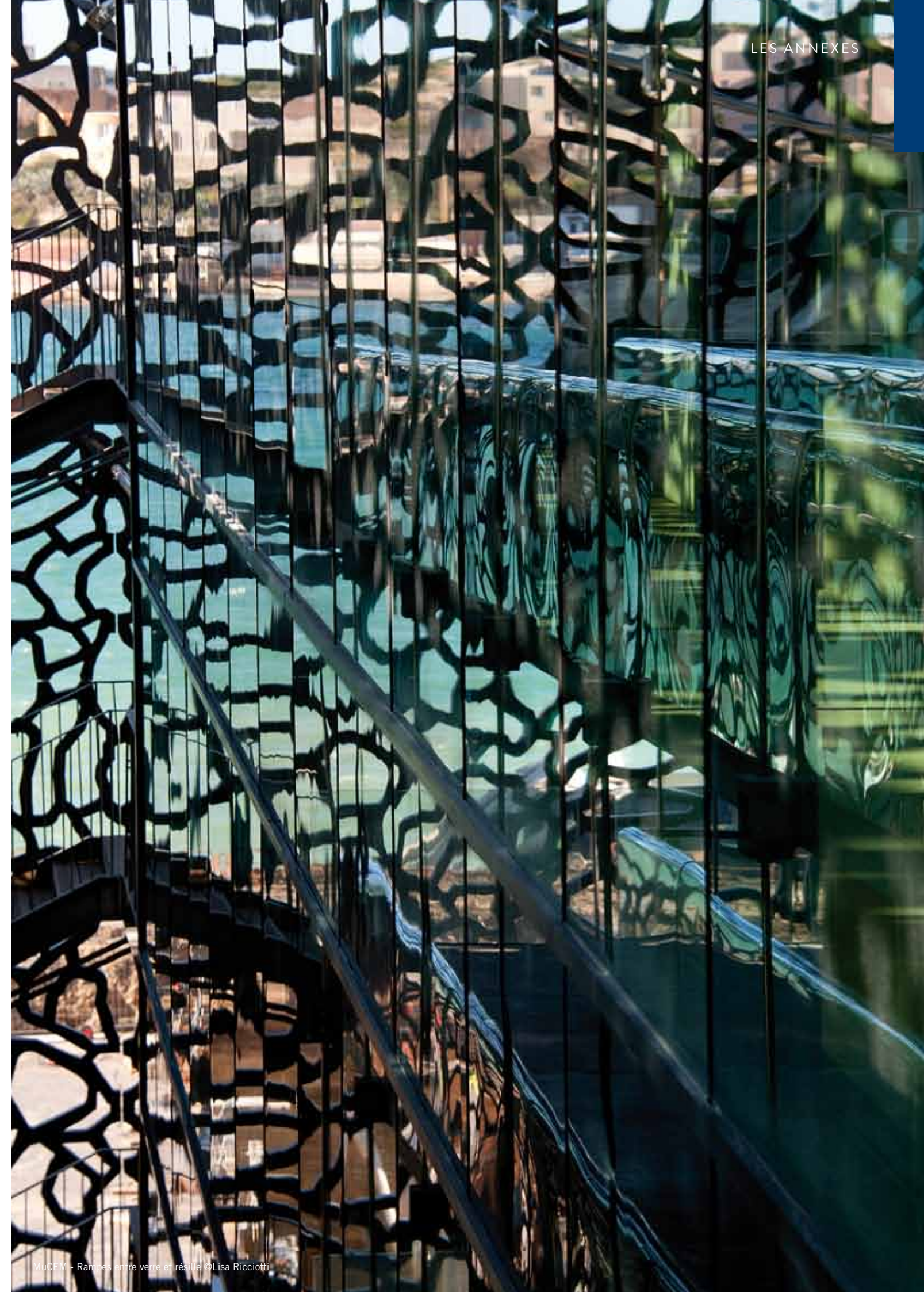
Ce principe de pompes à chaleur (PAC) est un système thermodynamique qui exploite une ressource naturelle qui fonctionne entre deux sources froide et chaude. Le transfert d'énergie s'effectue de la source froide vers la source chaude, via un fluide frigorigène.

Le changement d'état de ce fluide frigorigène (utilisé en circuit fermé, donc sans risque de pollution de l'eau de mer) qui peut être soit évaporé, soit condensé selon la saison permet de produire l'eau chaude ou froide nécessaire au traitement de l'air du MuCEM. L'unique incidence sur l'eau de mer est sa variation de température entre la prise et le rejet qui varie de +5 °C en été et de -5 °C en hiver.

L'impact sur l'effet de serre des PAC est de réduire de 2,5 à 4 les émissions de CO² nécessaires à la production d'énergie.

Notre système, respectueux de l'environnement, a attiré l'attention du conseil régional PACA, maître d'ouvrage de la Villa Méditerranée, bâtiment voisin du MuCEM, qui a souhaité se raccorder à notre système. Afin de rentabiliser au maximum les installations et d'aller le plus loin possible dans cette démarche éco-responsable, d'une simple mutualisation du pompage de l'eau de mer nous avons conjointement abouti à un pompage et un système de production commune, nécessitant une première convention répartissant les coûts d'investissement et une seconde permettant l'exploitation et maintenance de l'installation pendant sa période de fonctionnement.

Sur ces bases, un dossier de déclaration type police de l'eau a été déposé au titre de l'article L 214-3 du code de l'environnement, et a fait l'objet d'un accord le 7 novembre 2011.



MuCEM - Rampe en verre et résine ©Lisa Ricciotti





mucem

**Musée
des civilisations
de l'Europe &
de la Méditerranée**

Adresse

1, Esplanade du J4
13002 Marseille

**Conception et
réalisation graphique**
Agence Beau Monde

Impression
Caractère Imprimeur

